

Le Fondement de notre **Foi**

160 ans de Christologie dans l'Adventisme



Allen Stump

Le Fondement de notre Foi

*Plus de 160 années de
Christologie Adventiste du 7^{ème} Jour.*

Allen Stump

Titre original : *The Foundation of Our Faith*
Smyrna Gospel Ministries
HC 64 Box 128B
Welch, WV 24801-9606 U.S.A.

<http://www.smyrna.org>
e-mail : info@smyrna.org
Tél. 304. 732. 9204

Remerciements : Je souhaite remercier toutes les personnes merveilleuses qui ont travaillé si dur pour rendre possible l'édition de ce livre. Ceci n'est pas une simple réédition de *The Foundation of Our Faith*, mais une amélioration majeure. De nombreuses pages ont été ajoutées, et la relecture a été poursuivie, ayant pour résultats une diminution des erreurs typographiques, et un contenu documentaire plus clair. Nous vous demandons de nous excuser pour toutes imperfection restante.

Je tiens à dire mille fois merci à tous les frères et sœurs de Smyrna, qui ont infatigablement travaillé durant des années pour rendre l'évolution de ce livre possible, depuis sa publication originale en 1997, à cette sixième édition. Qu'il puisse être une riche bénédiction pour vous, cher lecteur, c'est notre prière la plus sincère.

Allen Stump

Ce livre sur internet : *Le Fondement de notre Foi* est disponible sur internet sur le site web <http://www.etoiledumatin.org>. Vous le trouverez également en anglais sur le site de Smyrna (<http://www.smyrna.org>). Il peut être lu ou téléchargé gratuitement, ainsi que recherché électroniquement soit dans le format html web standard, soit dans le format Adobe Acrobat®.

Toute mise en valeur du texte est ajoutée, sauf autrement spécifié.

TABLE DES MATIERES

<u>Introduction</u>	9
<u>1 Un Fondement Solide</u>	11
Doctrines développées par l'étude Biblique et la révélation	12
Les points principaux furent établis très tôt.....	14
Le Seigneur notre Guide	14
Les points fondamentaux ne doivent pas être déplacés	15
Dévier du fondement conduit à l'apostasie.....	17
<u>2 Comment nos Pionniers Comprenaient-ils l'Incarnation ?</u>	19
James White	19
Uriah Smith.....	20
J.H. Waggoner	20
Stephen N. Haskell	20
E. J. Waggoner.....	20
A.T. Jones	20
Ellen G. White	22
<u>3 L'Incarnation : Une Base Scripturaire</u>	25
La « Nouvelle Théologie » de l'incarnation	25
La vue scripturaire	25
<i>A l'Ecoute de la Bible</i>	28
La réforme continue.....	29
<u>4 Le Message du Sanctuaire - Son Histoire</u>	31
La vérité reçue après le désappointement	32
Introduction d'une nouvelle doctrine du sanctuaire.....	34
Les pionniers comprenaient la portée de l'expiation	36
<u>5 Ellen G. White et l'Expiation</u>	41
« Whitismes » et l'Expiation.....	41
« Expiation parfaite ».....	41
« Expiation... complète »	42
« Expiation complète »	42
« Expiation était complète »	43
« Expiation est complète ».....	43
« Achèvement de l'expiation »	43
« Expiation... vérités gravitent »	43
« Expiation finale ».....	44
<u>6 Le Jour des Expiations</u>	47
L'offrande pour le péché.....	48
L'Expiation des Expiations.....	49

7 L’Eglise Adventiste du Septième Jour	51
Le démenti de <i>Questions on Doctrine</i>	51
La position actuelle de l’Eglise Adventiste du 7 ^{ème} Jour	52
La réaction de Dieu face à la trahison	54
8 Le Paradoxe de l’ « Adventisme Historique »	57
Joseph Bates	59
L’Eglise Chrétienne	59
James White	60
La Trinité, rejetée par les Adventistes Historiques	62
Uriah Smith	63
J.M. Stephenson et « L’Expiation »	63
« La Doctrine de la Trinité », par R.F. Cottrell	65
Origines papales – Fondations païennes	66
9 Ellen G. White et la Doctrine de Dieu	69
La hiérarchie du Ciel	74
La mort du Christ	75
« Originelle, non empruntée, non dérivée »	76
La source originale	77
L’élément de 1888	79
Andreasen et le temps	79
10 La Doctrine Biblique de Dieu	81
Le coeur du Judaïsme	82
11 Jésus-Christ, le Fils de Dieu	85
Les Témoignages de l’Inspiration	85
Pas un « Fils Spirituel »	86
Le Fils littéral de Dieu	87
Que veut dire « seul engendré » ?	88
L’Evangile du « Conseil de paix »	91
12 Jésus-Christ, le Divin Objet de Notre Foi	95
Jésus Christ adoré en tant que Fils de Dieu	95
La nature supérieure de Jésus en tant que Fils de Dieu	96
Le fondement de la foi du croyant	97
13 La Distinction entre le Père et son Fils	99
Les faux évangiles enseignent l’idée de jeux de rôles	99
Autres témoignages clairs	101
Credo humains ou bien credo divin ?	102
14 La Mort sur la Croix	105
Christ mourut pour les pécheurs	107
« D’après les Ecritures »	108
Le Fils divin de Dieu mourut	109
La forme d’un esclave	109

La divinité recouverte d'humanité	110
Notre espoir est dans Sa Résurrection	111
La Croix démontre l'Amour de Dieu.....	112

15 Le Saint-Esprit de Dieu **115**

L'inspiration a prédit une apostasie	116
Réforme dans l'adoration.....	116
Le mouvement Adventiste a été suscité pour une Réforme de l'adoration	116
Deux mouvements opposés.....	117
La signification du mot Esprit	118
Esprit et pensée	118
« Les paroles... sont esprit ».....	119
L'homme fait à l'image de Dieu	119
Dieu est omniprésent par Son Esprit.....	120

16 Jésus – un autre Consolateur **123**

Un lien étroit dans l'incarnation.....	126
Le rôle de l'Esprit Saint dans l'incarnation, tel qu'il fut compris par les pionniers.....	126
Parallèles dans l'inspiration.....	127
Autres parallèles	127

17 Recevoir l'Esprit de Christ **131**

La pluie de l'arrière-saison	132
L'influence maléfique de Satan	136
Les miracles ne sont pas le test.....	137

18 Réponses aux Objections Trinitaires **141**

1 Jean 5 : 7, 8	141
Matthieu 28 : 19.....	143
2 Corinthiens 13 : 14.....	144
Matthieu 3 : 16, 17.....	145
Genèse 1 : 26.....	145
Jean 10 : 30	146
Hébreux 1 : 8.....	146
Esaïe 9 : 5.....	147
Esaïe 44 : 6 et Apocalypse 1 : 17.....	148
Apocalypse 1 : 8	149
1 Jean 5 : 20	149
Tite 2 : 13.....	150
Jean 1 : 1	150
Philippiens 2 : 5-9	151
Jean 8 : 58	152
Esaïe 43 : 10.....	152
Jean 10 : 17, 18	153
Jean 2 : 19	153
Romains 8 : 26	154
Actes 5 : 3, 4	155

19 Autres Pensées de l'Esprit de Prophétie	157
Le poids de l'évidence.....	158
Personne et personnalité.....	158
Photocopie du manuscrit original d'Ellen G. White	162
« Les trois êtres les plus saints »	163
L'emploi des lettres majuscules par l'éditeur	163
Les éditeurs modifient des citations.....	164
Clarification d'autres citations d'Ellen White	165
20 D'après la Voie qu'ils Appellent une Secte	169
Des Implications Importantes.....	170
Implications Concernant les Messages des Trois Anges.....	171
Succession de la Foi	172
21 Qu'Est-ce Que Ça Veut Dire, Etre Orthodoxe ?	175
La Bible est mise de côté.....	176
La Trinité est « orthodoxe »	177
22 L'Oméga des Hérésies Mortelles	179
Apostasie Prédite Parmi Les Adventistes du Septième Jour	179
Autres déclarations concernant l'Apostasie	180
L'Alpha de l'Apostasie.....	181
L'Oméga de l'Apostasie.....	182
La Conférence Biblique de 1919	183
<i>The Coming of the Comforter</i>	183
Déclaration de Foi de 1931.....	185
Vœux de baptême et Nouveau Cantique de 1941.....	186
Les fidèles – Washburn et Longacre	186
La Révision de <i>Daniel et l'Apocalypse</i>	187
La publication d' <i>Evangeliser</i>	187
Un Appel à la Repentance	188
La Conférence Biblique de 1952	189
Les Conférences Adventistes du 7 ^{ème} Jour – Evangéliques de 1955, 1956.....	189
1971 – <i>Movement of Destiny</i>	191
Déclarations de Foi de 1980, et après	191
Relations actuelles entre les Ministères Indépendants	192
Appendice	193
Principes fondamentaux de 1872.....	193
Questions à frère Loughborough	199
Copie de <i>The Desire of Ages</i> , éd. 1898, p. 671	201
Manuscrit 21, 1906.....	202
Les cinq étapes vers l'apostasie.....	203
Index des Textes Bibliques	205

Introduction

Paul nous exhorte à avoir « les regards sur Jésus » (Hébreux 12 : 2). On ne peut surestimer l'importance d'avoir les regards sur Jésus et de connaître Dieu, aussi bien de manière intellectuelle que par expérience. Notre Sauveur a dit : « Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. » (Jean 17 : 3)

La véritable connaissance de Dieu et de son caractère était en grande partie dissimulée durant le Moyen Age, lorsque la papauté était à son apogée. Dieu appela à l'existence la Réforme afin de dissiper l'obscurité. Au départ, l'amour de la vérité se répandait dans le cœur des réformateurs ; cependant, la flamme de l'amour commença graduellement à baisser. Au lieu de continuer la Réforme qui aurait eu pour résultat la purification de l'église, les Protestants cessèrent de protester et de réformer ! L'amitié avec l'Église Romaine, responsable du sang des martyrs, devint acceptable. Des compromis furent faits par les successeurs des réformateurs et la Réforme s'arrêta.

Le mouvement Adventiste fut mis en place par Dieu afin de terminer la Réforme que les grands Réformateurs tels que Jean Hus et Martin Luther avaient commencé. Hus, Luther et d'autres reçurent une grande vérité à présenter au monde. Cependant, l'éclat de toutes les vérités divine pour les derniers jours était trop aveuglant pour l'obscurité du monde durant les 15^{ème} et 16^{ème} siècles. Le plan de Dieu était de continuer à diffuser plus de lumière à mesure que les yeux spirituels du peuple s'ouvraient et s'habituèrent à celle déjà reçue. A partir d'environ 1844 jusqu'à peu après 1888, Dieu accorda une lumière spéciale à son peuple. Cependant, la lumière que Dieu, dans sa miséricorde, donna au peuple Adventiste est maintenant considérée comme une erreur par les successeurs spirituels de ce mouvement ! Mais nous avons reçu ce conseil : « Nous n'avons rien à craindre pour le futur, si ce n'est d'oublier la manière dont le Seigneur nous a conduit, et ses enseignements dans notre histoire passée. » (Ellen G. White, *Life Sketches of James and Ellen White*¹, p. 196) Le but de ce livre est d'étudier la manière dont le Seigneur nous a conduit dans notre histoire passée, et d'examiner, par la Bible, le fondement de notre foi, transmise aux saints.

Incontestablement, le mouvement Adventiste est à un point critique de son histoire. Souvenons-nous de ce que la servante du Seigneur a écrit : « S'il est un péché que Dieu a en horreur par-dessus tout autre, et dont son peuple est coupable, c'est de ne rien faire en cas d'urgence. L'indifférence, la neutralité dans une crise religieuse est considérée par Dieu comme un crime grave et égal à une hostilité de la plus grande importance envers Dieu. » (*Testimonies for the Church*, vol. 3, p. 281)

Dieu redonne aux Adventistes les vérités qui fondèrent le mouvement. La lumière croissante, promise par la Parole de Dieu (Proverbes 4 : 18) n'est donnée que lorsque nous acceptons ce ferme fondement. Cette lumière ne contredira jamais les vérités passées, mais les fera briller d'un plus grand éclat ! Jésus a dit : « Si quelqu'un veut faire sa volonté, il connaîtra si ma doctrine est de Dieu, ou si je parle de mon chef. » (Jean 7 : 17) Bien-aimés, « Dieu ne conduit jamais ses enfants autrement qu'ils ne voudraient être conduits s'ils pouvaient voir la fin dès le commencement et discerner la gloire du dessein qu'ils servent en qualité de collaborateurs de Dieu. » (*Jésus-Christ*, pp. 211-212)

En 1888, le commencement du « grand cri » eu lieu. Maintenant, plus de cent ans plus tard, Dieu ranime la flamme de ce « message des plus précieux ». Nous pouvons prendre part à la propagation de ce message, mais il nous faut d'abord l'accepter dans notre cœur. Ma prière est que le doux Esprit du Père et de son Fils unique continue à vous diriger et à vous reconforter.

Allen Stump

¹ Esquisse de la vie de James et d'Ellen White.

Quel Fondement Solide !

« Quel Fondement solide, ô saints de l'Éternel,
Est posé pour votre foi, dans sa Parole excellente !
Que peut-il dire de plus, que ce qu'il vous a dit,
Vous, qui vers le Seigneur avez trouvé votre refuge ?

« Ne crains rien, car je suis avec toi ; ô, ne t'effraie point ;
Car je suis ton Dieu, je te donnerai encore mon secours ;
Je te fortifierai, t'aiderai, et te ferai tenir debout,
Soutenu par ma main juste et omnipotente.

« Lorsque je t'appellerai à marcher à travers les eaux profondes,
Les rivières de soucis ne te submergeront point ;
Car je serai avec toi, pour bénir tes épreuves,
Et assurer ta sanctification par tes désespoirs les plus profonds.

« Lorsque ton chemin passera dans la fournaise ardente,
Ma grâce te suffira ; elle sera ton secours ;
La flamme ne te fera point de mal ; je prévois seulement,
De consumer tes scories, et de raffiner ton or.

« L'âme qui s'appuie sur Jésus pour y trouver le repos,
Je ne l'abandonnerai, non, ne l'abandonnerai pas à ses ennemis ;
Cette âme, même si l'enfer entier voulait l'ébranler,
Je ne l'abandonnerai jamais, ô jamais, non jamais. »

Un Fondement Solide

Le disciple Jude écrit : « Bien-aimés, comme je désirais vivement vous écrire au sujet de notre salut commun, je me suis senti obligé de le faire afin de vous exhorter à *combattre avec ferveur pour la foi qui a été transmise aux saints une fois pour toutes.* » (Jude 3, KJV) « La foi » à laquelle Jude se réfère, est l'ensemble des vérités que nous tenons concernant notre foi Chrétienne. Pierre dit : « Soyez sobres, veillez. Votre adversaire, le diable, rôde comme un lion rugissant, cherchant qui il dévorera. *Résistez-lui avec une foi ferme, sachant que les mêmes souffrances sont imposées à vos frères dans le monde.* » (1 Pierre 5 : 8, 9) Chacun de ces auteurs encourage le croyant à combattre pour la foi.

« La foi » doit être distinguée de la phrase « votre foi ». « Votre foi » se réfère à l'expérience personnelle du croyant : « l'épreuve de *votre foi* ». (1 Pierre 1 : 7) « A cause de cela même, faites tous vos efforts pour joindre à votre foi la vertu, à la vertu la science. » (2 Pierre 1 : 5)

Apocalypse 14 : 12 affirme : « C'est ici la persévérance des saints, qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus. » Alors qu'on a accordé une grande attention à la phrase « qui gardent les commandements de Dieu, » il faudrait aussi relever que ceux qui reçoivent le sceau de Dieu et évitent la marque de la bête « gardent » également « la foi de Jésus ». La phrase « la foi de Jésus » tient lieu d'objet pour le verbe « garder ». Ainsi, le reste consistera en ceux qui « combattent avec ferveur pour la foi. » (Jude 3)

Au sein de l'Adventisme, « la foi » inclut non seulement l'ensemble des vérités qui furent établies très tôt dans l'âge apostolique, mais aussi ces vérités particulières dont la Bible nous indique la révélation dans les derniers jours.¹ Ces vérités spéciales sont connues sous le nom « messages des trois anges » dans l'Adventisme. La première partie de cette étude couvrira la méthode par laquelle ces vérités furent établies et argumentera les points suivants au sujet des messages des trois anges :

- Ils furent développés par l'étude de la Bible et la révélation.
- Les points fondamentaux furent établis dès le début de notre expérience.
- Ces points ne doivent ni être déplacés, ni être changés.
- Une déviation quelconque de ces vérités conduit à l'apostasie.

Nous commenterons brièvement chacune de ces affirmations. Les doctrines principales, et les points fondamentaux de notre foi furent établis par une étude assidue de la Bible et par l'aide de révélations divines données à sœur Ellen G. White. Deuxièmement, ces grands points fondamentaux furent établis tôt, dès 1850. Troisièmement, les écritures affirment : « Quand les fondements sont renversés, le juste, que fera-t-il ? » (Psaume 11 : 3) Les Ecritures enseignent également que « le sentier des justes est comme la lumière resplendissante, dont l'éclat va croissant jusqu'au milieu du jour. » (Proverbes 4 : 18) Pourtant, la « lumière resplendissante » qui va croissante, ne ternira pas ce qui a été établi comme vérité ! Quatrièmement, dévier de ces vérités conduit à l'apostasie qui, si elle est poursuivie, transforme une cité ayant été fidèle en une « prostituée ». (Voir Esaïe 1 : 21)

Commençons d'abord en évoquant la méthode par laquelle la foi apostolique fut développée. L'apôtre Pierre affirme :

Et nous tenons pour d'autant plus certaine la parole prophétique, à laquelle vous faites bien de prêter attention, comme à une lampe qui brille dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour vienne à paraître et que l'étoile du matin se lève dans vos cœurs ; - sachant tout d'abord vous-mêmes qu'aucune prophétie de l'Écriture ne peut être un objet d'interprétation particulière, car ce n'est pas par une volonté d'homme qu'une prophétie a jamais été apportée, mais c'est poussés par le Saint-Esprit que des hommes saints ont parlé de la part de Dieu. (2 Pierre 1 : 19-21)

¹ Voir Daniel et l'Apocalypse.

Pierre nous dit que « la foi » fut révélée par les prophètes alors qu'ils furent poussés par le « Saint-Esprit », ou, comme il le dit dans sa première épître, « l'Esprit de Christ ». (1 Pierre 1 : 11) Moïse prophétisa au sujet du Christ : « Je leur susciterai du milieu de leur frères un prophète comme toi ; je mettrai mes paroles dans sa bouche, et il leur dira tout ce que je lui commanderai. (Deutéronome 18 : 18) Le livre de l'Apocalypse commence ainsi : « Révélation de Jésus-Christ, que Dieu lui a donnée pour montrer à ses serviteurs les choses qui doivent arriver bientôt, et qu'il a fait connaître, par l'envoi de son ange, à son serviteur Jean. (Apocalypse 1 : 1) Nous voyons ici que Dieu communique sa volonté par les prophètes. « La foi » est édifiée « sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus-Christ lui-même étant la pierre angulaire. » (Ephésiens 2 : 20) « Et il a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs, pour le perfectionnement des saints en vue de l'œuvre du ministère et de l'édification du corps de Christ. » (Ephésiens 4 : 11, 12)

Doctrines développées par l'étude Biblique et la révélation

Les croyances de la chrétienté furent transmises par les prophètes, et l'aspect spécifique de notre foi se forma d'une manière semblable. Sœur White, écrivant au sujet du développement de notre foi, affirme :

Plusieurs parmi les nôtres ne voient pas avec quelle fermeté ont été posés les fondements de notre foi. Mon mari, le pasteur Joseph Bates, le père Pierce, le pasteur Hiram Edson, et d'autres membres clairvoyants, nobles et sincères, étaient parmi ceux qui, la date de 1844 écoulée, cherchaient la vérité comme un trésor caché. Je les ai rencontrés et nous avons étudié et prié avec ardeur. Souvent nous restions ensemble tard dans la nuit, et parfois jusqu'au matin, priant pour obtenir la lumière et étudiant la Parole. Ces frères se sont souvent réunis pour étudier la Bible, afin de comprendre sa signification et d'être à même de prêcher avec puissance. Quand ils arrivaient dans leurs études à un point où ils devaient dire : « Impossible d'aller plus loin », l'Esprit du Seigneur descendait sur moi, j'entrais en vision, les passages que nous avions examinés m'étaient expliqués clairement, et j'étais informée sur la manière de travailler et d'enseigner avec succès. Une lumière était accordée pour nous aider à comprendre les Ecritures touchant Christ, sa mission, et son sacerdoce. Une ligne de vérité partant de ce temps-là pour aboutir au moment où nous entrerons dans la cité de Dieu devenait claire pour moi et je communiquais à d'autres les instructions reçues du Seigneur. (*Spécial Testimonies*, Series B, no. 2, p. 56, 57)²

Nous voyons ici que l'étude Biblique et la révélation vont de paire. Les frères se rencontraient pour l'étude et la prière, et continuaient parfois « jusqu'au matin ». « Il arrivait que le soleil se lève avant qu'ils abandonnent. » (*Sermons and Talks*, vol. 1, p. 345) Lorsqu'ils ne pouvaient pas aller plus loin dans leur étude, Sœur White « était enlevée en vision, et des instructions étaient données. » (*Idem*) Remarquez que la révélation ne donnait pas des Ecritures supplémentaires, mais « les passages [Bibliques] que nous avions examinés m'étaient expliqués clairement. » Il lui fut simplement expliqué comment dispenser « droitement la parole de vérité. » (2 Timothée 2 : 15) « Dans la parole de Dieu, nous avons trouvé la vérité qui confirme notre foi. » (*The Paulson Collection of Ellen G. White Letters*, p. 257)

Pourtant, en tant que petit-fils de Ellen G. White, Arthur White écrit : « ...ce n'est pas tout. Le Seigneur s'est manifesté d'une manière telle qu'il sera pour toujours clair que ce qui s'est passé était au-delà de toute manipulation humaine. » (*Ellen G. White : The Early Years*, p. 145) Sœur White écrit :

Pendant tout ce temps je ne réussissais pas à suivre les raisonnements des frères. *Mon esprit paraissait fermé*, de sorte que je ne pouvais comprendre la signification des passages étudiés. Ceci me remplissait de tristesse. Je demeurais dans cet état jusqu'à ce que les principaux points de notre foi s'éclaircissent, en accord avec la Parole de Dieu. *Les frères savaient que j'étais incapable de comprendre ces sujets sans une vision, et ils acceptaient comme venant du ciel les révélations accordées.* (*Messages Choisis*, livre 1, p. 241 ; 1904)

Dans les premiers jours du message, alors que nous étions peu nombreux, nous étudions diligemment afin de comprendre la signification des Ecritures. Il nous semblait parfois qu'aucune explication ne

² Voir également *Messages Choisis*, Vol. 1, p. 240, 241.

pouvait être donnée. *Ma pensée semblait fermée à la compréhension de la Parole* ; mais lorsque nos frères, qui s'étaient réunis pour étudier, arrivaient à leurs limites et s'adonnaient à la prière fervente, l'Esprit du Seigneur descendait sur moi et j'étais enlevée en vision, où j'étais instruite quant à la relation entre les différents passages Bibliques. (*The Review and Herald*, 14 juin 1906)

Sœur White affirme que durant l'époque où nos doctrines étaient formulées, elle ne pouvait pas comprendre les Ecritures et aider les frères d'une façon normale. Elle s'exprima ainsi : « mon esprit paraissait fermé ». Cependant, lorsque les frères ne pouvaient aller plus loin, une explication des passages lui était donnée dans des circonstances qui la rendaient « au-delà de toute manipulation humaine ». Ainsi, « la foi » fut établie par l'étude Biblique ainsi que par la révélation. Dans la *Review*, elle s'exprima ainsi :

Ces expériences furent maintes fois répétées. C'est ainsi que de nombreuses vérités du message du troisième ange furent établies, point par point. (*Idem*)

Les déclarations suivantes mettent l'accent sur l'aide Divine qui fut donnée lors de l'établissement de « la foi » :

Les *principes de vérité que Dieu a révélés* constituent notre seul vrai fondement. (*Messages Choisis*, vol. 1, p. 235)

Ce *fondement a été posé par le Maître ouvrier* et il pourra résister à tous les orages et à toutes les tempêtes. (*Idem*, p. 238)

Nous avons nos Bibles. *Nous avons notre expérience, attestée par l'action miraculeuse du Saint-Esprit*. La vérité que nous possédons exclut tout compromis. N'allons-nous pas répudier tout ce qui n'est pas en harmonie avec cette vérité ? (*Idem*, p. 205)

Les principes pour lesquels nous avons lutté dans les premiers jours... furent mis en lumière par la puissance du Saint-Esprit. (*Idem*, p. 240)

Des messages de toute espèce ont été adressés aux Adventistes du 7^{ème} Jour, pour prendre la place des vérités qui ont été obtenues point par point, par l'étude et la prière, et *confirmées par la puissance miraculeuse du Seigneur*. Mais les jalons qui ont fait de nous ce que nous sommes doivent être maintenus, et ils le seront, comme *Dieu l'a déclaré dans sa Parole et par le témoignage de son Esprit*. Il nous demande de nous cramponner avec fermeté, par l'étreinte de la foi, aux principes fondamentaux qui ne peuvent être mis en question. (*Idem*, p. 242, 243)

Les *vérités qui nous furent données* juste après 1844 sont toutes aussi certaines et inchangeables que lorsque le *Seigneur nous les a données* en réponse à nos prières ferventes. Les visions que le Seigneur a données sont si remarquables, que nous savons que ce que nous avons accepté est la vérité. *Cela fut démontré par l'Esprit Saint. C'est la lumière, la précieuse lumière de Dieu, qui établit les points principaux de notre foi, tels que nous les tenons aujourd'hui*. (*Manuscript Releases*, vol. 1, p. 53 ; Lettre 50, 1906)

Nous pouvons dire avec assurance, *La vérité qui nous est parvenue par l'œuvre de l'Esprit Saint n'est pas un mensonge*. Les évidences qui nous furent données durant le demi-siècle passé *témoignent de la puissance de l'Esprit Saint*. (*The Paulson Collection of Ellen G. White Letters*, p. 257)

Pour toujours, nous garderons *la foi qui fut confirmée par le Saint Esprit de Dieu*, depuis les premiers événements de notre expérience jusqu'au temps présent. (*The Upward Look*, p. 352 ; 4 décembre 1905)

La précieuse lumière révélée à Sœur White montre clairement que Dieu fut directement impliqué à aider les pionniers de nos débuts pour obtenir une compréhension correcte des principaux points de notre foi. Le résultat de cette combinaison Etude Biblique/Révélation est exprimé dans les paroles suivantes : « Les points majeurs de notre foi tels que nous les tenons aujourd'hui furent fermement établis. Un point après l'autre fut clairement défini, et tous les frères trouvèrent l'harmonie. » (*Manuscript Releases*, vol. 3, p. 413 ; MS 135, 1903)

Les points principaux furent établis très tôt

Le poids de l'évidence soutient fortement que les points principaux de notre foi furent établis très tôt.

Dans les premiers jours du message, alors que nous étions peu nombreux, nous étudions diligemment afin de comprendre la signification des Ecritures. Il nous semblait parfois qu'aucune explication ne pouvait être donnée. Ma pensée semblait fermée à la compréhension de la Parole ; mais lorsque nos frères, qui s'étaient réunis pour étudier, arrivaient à leurs limites et s'adonnaient à la prière fervente, l'Esprit du Seigneur descendait sur moi et j'étais enlevée en vision, où j'étais instruite quant à la relation entre les différents passages Bibliques. (*The Review and Herald*, 14 juin 1906)

Ecrivant en 1903 de son expérience des débuts, elle dit que son esprit fut ouvert afin qu'elle puisse comprendre les Ecritures comme un « livre ouvert » :

Pendant deux ou trois ans, mon esprit continua d'être fermé à la compréhension des Ecritures... C'est quelque temps après la naissance de mon deuxième fils, (Juillet 1849) que nous étions très perplexes concernant certains points de doctrine. Je demandais au Seigneur d'ouvrir mon esprit, afin que je puisse comprendre Sa Parole. Tout à coup, il m'a semblé être entourée d'une lumière belle et claire, et depuis ce jour les Ecritures ont été un livre ouvert pour moi. (*Manuscript Releases*, vol. 3, p. 413, 414 ; MS 135, 1903)

Pendant deux ou trois ans, mon esprit continua d'être fermé à la compréhension des Ecritures. Durant nos labeurs, mon mari et moi avons rendu visite au Père Andrews, (décembre 1850) qui souffrait intensément de rhumatismes inflammatoires. Nous avons prié pour lui. J'ai posé mes mains sur sa tête, et j'ai dit, « Père Andrews, que le Seigneur Jésus vous guérisse. » Il fut guéri instantanément. Il se leva et marcha dans la pièce, louant Dieu, et disant, « Je n'ai jamais rien vu de semblable. Les anges de Dieu sont dans cette pièce. » La gloire du Seigneur fut révélée. La lumière semblait briller dans toute la maison, et la main d'un ange fut posée sur ma tête. Depuis ce jour jusqu'à aujourd'hui, j'ai été à même de comprendre la Parole de Dieu. (*Special Testimonies*, Série B, no. 2, p. 57, 58 ; 1904)

Je sais et je comprends qu'il nous faut être établis dans la foi, à la lumière de la vérité qui nous a été donnée dans notre expérience des débuts. A cette époque, une erreur après l'autre a fait pression sur nous ; des pasteurs et des docteurs ramenaient de nouvelles doctrines. C'est alors que nous étudions les Ecritures avec beaucoup de prières, et l'Esprit Saint nous montrait la vérité. Il arrivait que des nuits entières étaient consacrées à sonder les Ecritures, et à demander Dieu de nous conduire. Des groupes d'hommes et de femmes consacrés se réunirent dans ce but. La puissance de Dieu descendait alors sur moi, et j'étais rendue capable de clairement définir la vérité, ainsi que l'erreur. (*Manuscript Releases*, vol. 8, p. 319 ; Lettre 50, 1906)

Tous ces témoignages, quoique de dates différentes, nous disent la même chose. L'établissement des points principaux de notre foi prit place alors que l'esprit de Sœur White était « fermé ». Sœur White dit qu'elle resta dans cette condition « jusqu'à ce que les principaux points de notre foi » furent éclaircis (*Messages Choisis*, livre 1, p. 241 ; 1904) Elle affirme que son esprit fut ouvert après sa visite chez frère Andrews en décembre 1850 ; c'est pourquoi les points principaux de notre foi avaient été établis dès 1850. Ainsi, nous reçûmes en tant que peuple, « une chaîne de vérités qui s'étend de ce temps là au jour où nous entrerons dans la cité de Dieu. » (*Special Testimonies*, série B, no. 2, p. 257)

Le Seigneur notre Guide

Cette chaîne de vérités était la lumière qui aida les pionniers à « comprendre les écritures au sujet du Christ, de Sa mission, et de Son sacerdoce. » (*Idem*) De plus, le conseil suivant nous a été donné :

Alors que j'ai repensé à notre histoire passée, ayant vécu chaque pas en avant jusqu'à notre situation actuelle, je peux dire, Loué soit Dieu ! Alors que je vois ce que le Seigneur a accompli, je suis remplie d'étonnement et de confiance en Christ notre guide. *Nous n'avons rien à craindre du futur, si ce n'est d'oublier la façon dont le Seigneur nous a conduits, et Son enseignement dans notre histoire passée.* (*Life Sketches of James and Ellen G. White*, p. 196)

Cette déclaration, initialement écrite en 1892, fut envoyée à la session de la Conférence Générale de 1893 et 1899.³ Plus tard, cette déclaration fut publiée dans la *Review and Herald* du 2 octobre 1905, et dans des livres tels que *Testimonies to Ministers and Gospel Workers* et *Selected Messages*, vol. 3. La dernière partie de cette citation mérite d'être soulignée. Elle comporte deux points importants. Il nous faut d'abord nous souvenir de la façon dont « le Seigneur nous a conduits », et, deuxièmement, de « Son enseignement dans notre *histoire passée*. »

Les mots, « Son enseignement dans notre histoire passée » se réfèrent spécialement à cette période de temps avant décembre 1850, alors que les frères se réunissaient pour l'étude et la prière. Alors que nous n'avons rien à craindre du futur si nous nous souvenons de notre histoire passée, la proposition contraire est également vraie, que *si nous ne nous souvenons pas de notre passé, nous avons réellement beaucoup à craindre !* Il s'agit de bien plus qu'une simple connaissance historique, c'est également mettre en œuvre ce système de croyances.

Les points fondamentaux ne doivent pas être déplacés

La fondation d'un bâtiment est l'élément le plus important de sa construction. Si la fondation n'est pas de niveau, sur un sol ferme, la structure aura des problèmes. Dieu savait que pour l'établissement du mouvement Adventiste, la fondation était d'une importance capitale. Une fois la fondation correctement posée, la vérité brillerait comme la lumière resplendissante, « dont l'éclat va croissant jusqu'au milieu du jour. » (Proverbes 4 : 18)

De nouvelles lumières seront continuellement révélées à celui qui est en relation vivante avec le Soleil de Justice. Que personne ne vienne à penser qu'il n'y aura plus d'autres vérités à découvrir. Celui qui cherche la vérité avec diligence et prière trouvera encore de précieux rayons de lumière dans la Parole de Dieu. De nombreux bijoux sont encore éparpillés, qui doivent encore être réunis afin de devenir la propriété du reste, le peuple de Dieu. (*Counsels on Sabbath School Work*, p. 34 ; source originale : *The Sabbath School Worker*, mars 1892)

Les anciennes vérités brilleront de plus en plus, et de nouvelles vérités seront découvertes dans la Parole de Dieu. Mais ces nouvelles vérités ne contrediront *jamais* les vérités établies déjà fondées.

Lorsque la puissance de Dieu atteste de ce qui est la vérité, celle-ci doit rester debout à jamais. Il faut se garder d'entretenir des suppositions ultérieures contraires à la lumière reçue de Dieu. (*Messages Choisis*, vol. 1, p. 188, 1905)

Des messages de toutes espèces ont été adressées aux Adventistes du 7^{ème} Jour, pour prendre la place des vérités qui ont été obtenues point par point, par l'étude et la prière, et *confirmées par la puissance miraculeuse du Seigneur*. Mais les jalons qui ont fait de nous ce que nous sommes doivent être maintenus, et ils le seront, comme *Dieu l'a déclaré dans sa Parole et par le témoignage de son Esprit*. Il nous demande de nous cramponner avec fermeté, par l'étreinte de la foi, aux principes fondamentaux qui ne peuvent être mis en question. (*Special Testimonies*, série B, no. 2, p. 59 ; 1904)

En tant que peuple, il nous faut nous tenir fermes sur la plateforme de la vérité éternelle, qui a résisté aux tests et aux épreuves. Il nous faut maintenir les sûrs piliers de notre foi. Les principes de vérité que Dieu nous a révélés, sont notre seul vrai fondement. Ils ont fait de nous ce que nous sommes. Le temps écoulé n'en a pas diminué la valeur. (*Idem*, p. 51)

Nous ne devons pas accepter les paroles de ceux qui viennent avec un message qui contredit les points spécifiques de notre foi. Ils réunissent quantité de textes Bibliques, et les assemblent de manière à prouver leurs prétendues théories. Ceci a mainte fois eu lieu durant les cinquante dernières années. Et, alors que les Ecritures sont la Parole de Dieu, et doivent être respectées, toute application qu'on en fait tendant à déplacer un seul pilier du fondement soutenu par Dieu durant les cinquante dernières années, est une grave erreur. (*Idem*)

³ Voir Lettre 32, et *General Conference Daily Bulletins* du 29 janvier 1893 et du 20 février 1899.

Aucune chaîne de vérité ayant fait des Adventistes du 7^{ème} Jour ce qu'ils sont ne doit être affaiblie. Nous avons les vieilles bornes de la vérité, de l'expérience et du devoir, et nous devons tenir ferme dans la défense de nos principes, à la vue du monde entier. (*Testimonies for the Church*, vol. 6, p. 17)

J'ai vu un groupe de gens qui se tenaient fermement sur leur garde et ne prêtaient aucune attention à ceux qui cherchaient à ébranler la foi établie de l'ensemble. Le Seigneur les regardait avec approbation. Il me fut montré trois marches qui conduisaient à une plateforme et représentaient les trois messages. L'ange qui m'accompagnait me dit : « *Malheur à celui qui retranchera la plus minime partie de ces messages. Leur véritable signification est d'une importance vitale. Le destin des âmes dépend de la manière dont ils sont reçus.* » Je fus de nouveau amenée à considérer ces messages, et je vis à quel prix les enfants de Dieu avaient acquis leur expérience. Ils l'avaient obtenue à travers bien des souffrances et des luttes. Dieu les avait dirigés pas à pas, jusqu'à ce qu'ils soient placés sur une plateforme solide et inébranlable. (*Premiers Ecrits*, p. 258, 259 ; 1858)

Cette affirmation de *Premiers Ecrits* fut publiée en 1858 avec des guillemets ! Sœur White n'écrit pas seulement ses impressions et ses pensées, bien qu'elles soient inspirées, mais des paroles venant tout droit du ciel !

La nouvelle lumière doit nous parvenir sans contredire celle qui est établie ! La nouvelle lumière va tout simplement construire sur le fondement, tout comme un charpentier construit sur la fondation préparée par le maçon. La fondation n'est ni changée, ni altérée, mais un édifice plus complet se construit. Ce principe même est expliqué par Sœur White :

Le Seigneur a rendu ses disciples responsables de ses vérités sacrées. Il les a placés dans une position élevée, au-dessus du monde. Il déclare à leur sujet : « Vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis, afin que vous annonciez les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière. » Il dit encore : « Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée. »

Chaque individu ayant reçu la lumière de la vérité présente a le devoir de développer cette lumière à un niveau supérieur à celui où elle se trouvait déjà. (*The Review and Herald*, 21 septembre 1897)

Cette citation nous dit que nous ne devons pas rechercher une « nouvelle lumière », totalement différente de la lumière établie, mais que nous avons plus précisément le « devoir » de développer « cette lumière » que Dieu nous a déjà confiée « à un niveau supérieur à celui où elle avait déjà été développée. »

Dieu souhaite que la lumière de son trône brille avec pureté et clarté. Il illustra cela aux enfants d'Israël par une parabole. Dieu instruisit Moïse : « Tu ordonneras aux enfants d'Israël de t'apporter pour le chandelier de l'huile pure d'olives concassées, afin d'entretenir les lampes continuellement. » (Exode 27 : 20) Ce n'était pas une huile quelconque qui allait être suffisante pour le service de Dieu. Cette huile d'olive pure « était préparée à base de fruits pas encore mûrs, 'frappés' ou pilés dans un mortier, plutôt qu'écrasés dans un moulin. Il en résultait une huile claire et incolore, brûlant avec clarté et avec peu de fumée. » (*Seventh-day Adventist Bible Commentary*, vol. 1, p. 644) Dieu souhaite que sa vérité brille comme la lumière resplendissante, « dont l'éclat va croissant jusqu'un milieu du jour, » (Proverbes 4 : 18) et non comme la flamme de « la torche infernale de Satan. » (*Testimonies to Ministers and Gospel Workers*, p. 409, 410)

La nouvelle lumière viendra de l'étude des Ecritures. « Lorsqu'une doctrine qui ne s'accorde pas avec notre esprit nous est présentée, nous devrions nous tourner vers la parole de Dieu, chercher le Seigneur par la prière, et ne donner aucune prise à l'ennemi par la suspicion et le préjugé. » (*Gospel Workers*, p. 301) Lorsque nous discutons des différences de point de vue avec nos frères, le conseil suivant nous est donné : « La seule bonne voie serait de nous asseoir en tant que chrétiens et d'étudier en profondeur la position proposée à la lumière de la Parole de Dieu, qui révélera la vérité et démasquera l'erreur. » (*The Review and Herald*, 18 juin 1889) La nouvelle lumière ne devrait pas être évitée, car il est des domaines d'études qui nécessitent des éclaircissements. Il est de nombreux sujets tels que Daniel 11 et 12 qui ne sont pas parfaitement clairs, mais le fondement qui fut posé par l'étude, la prière et la révélation est sûr.

Dévier du fondement conduit à l'apostasie

L'apostasie est définie comme « l'abandon de la foi religieuse » (*American Heritage Dictionary*). Le mot anglais « apostasy » vient du Grec *apostasia* (αποστασια).⁴ Le sens littéral de *apostasia* est « se tenir éloigné de ». Jacques dit à Paul qu'il avait été accusé d'apostasie. Actes 21 : 21 affirme : « Or, ils ont appris que tu enseignes à tous les Juifs qui sont parmi les païens à renoncer (*apostasia*) à Moïse, leur disant de ne pas circoncire les enfants et de ne pas se conformer aux coutumes. » Paul lui-même écrivit au sujet de l'apostasie dans 2 Thessaloniens 2 : 3 : « Que personne ne vous séduise d'aucune manière : car il faut que l'apostasie soit arrivée auparavant. » Abandonner la vérité établie équivaut à descendre de la sûre plateforme dans le sable mouvant de l'apostasie.

Le Seigneur a déclaré que l'histoire du passé se répétera dans la phase finale de l'oeuvre. Chaque vérité qu'Il a donnée pour ces derniers jours doit être proclamée au monde. Chaque pilier qui a été dressé doit être affermi. *Nous ne pouvons pas abandonner le fondement que Dieu a établi. Entrer dans une nouvelle organisation équivaudrait à apostasier, à abandonner la vérité.* (*Messages Choisis*, vol. 2, p. 488 ; MS 129, 1905)

« Abandonner le fondement que Dieu a établi » équivaut à entrer « dans une nouvelle organisation ». Ceci est défini comme « apostasier, abandonner la vérité. » En d'autres termes, lorsque nous nous éloignons, ou que nous abandonnons la vérité, nous formons « une nouvelle organisation ». Ceux qui se tiennent sur la plateforme de la vérité établie par Dieu se tiennent du côté de la véritable organisation établie par Dieu.

Durant la première partie du siècle dernier, l'Eglise Adventiste expérimenta l'« alpha des hérésies mortelles. » (*Special Testimonies*, série B, no 2, p. 150) Cette apostasie concernant la nature de Dieu fut dirigée par Dr. Kellogg, et bon nombre des principaux docteurs et pasteurs se tinrent du côté de Kellogg. (Jones, Waggoner, Sutherland, Magan, Paulson, etc.) Sœur White reçut l'instruction d'y « faire face », en référence aux enseignements de ce faux mouvement. *Special Testimonies*, série B, no. 2 fut écrit aux docteurs et aux pasteurs, afin de les aider à gérer la crise. Alors qu'elle contrait cette apostasie, elle écrivit :

Qui a l'autorité de commencer un tel mouvement ? Nous avons nos Bibles. Nous avons notre expérience, confirmée par les actions miraculeuses de l'Esprit Saint. Nous avons une vérité qui n'admet aucun compromis. N'allons-nous donc pas répudier tout ce qui n'est pas en harmonie avec cette vérité ? (*Special Testimonies*, série B, no. 2, p. 55)

Nous voyons ici quelle devrait être notre réaction face à l'apostasie : Il nous faut « répudier tout ce qui n'est pas en harmonie » avec la vérité ! Il nous faut rejeter ce qui tente de détruire le fondement de notre foi !

Le chapitre suivant commencera à examiner la chaîne de vérités que Dieu nous a donnée, en ce qui « concerne Christ, Sa mission, et Son sacerdoce. » (*Special Testimonies*, série B, no. 2, p. 57) Cette étude examinera les points suivants : La nature du Christ avant l'incarnation, la nature du Christ dans l'incarnation, et la nature de l'expiation finale dans le ciel, où Christ officie pour nous.

**Bien-aimés, comme je désirais vivement vous
« écrire au sujet de notre salut commun, je me
suis senti obligé de le faire afin de vous exhorter
à combattre avec ferveur pour la foi qui a été transmise
aux saints une fois pour toutes. »**

⁴ Note du traducteur : Il en est de même du mot français « apostasie ».

Comment nos Pionniers Comprenaient-ils l'Incarnation ?

Alors que nous allons étudier ces sujets sacrés, il serait bon de se souvenir des paroles de Jésus :

En ce moment, les disciples s'approchèrent de Jésus, et dirent : Qui donc est le plus grand dans le royaume des cieux ? Jésus, ayant appelé un petit enfant, le plaça au milieu d'eux, et dit : Je vous le dis en vérité, si vous ne vous convertissez et si vous ne devenez comme les petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux. C'est pourquoi, quiconque se rendra humble comme ce petit enfant sera le plus grand dans le royaume des cieux. Et quiconque reçoit en mon nom un petit enfant, comme celui-ci, me reçoit moi-même. (Matthieu 18 : 1-5)

Si nous souhaitons que l'Esprit Saint nous enseigne les choses spirituelles, il nous faut *accepter* d'être enseignés. Combien il est vrai que le « péché le plus désespéré et le plus incurable est celui de l'orgueil dans ses opinions et de la propre suffisance. C'est là ce qui fait obstacle à tout progrès. » (*Testimonies for the Church*, vol. 7, p. 199, 200) Si nous souhaitons comprendre la vérité de Dieu, il nous faut avoir un esprit ouvert, et être désireux d'apprendre. « Car ainsi parle le très haut dont la demeure est éternelle et dont le nom est saint : J'habite dans les lieux élevés et dans la sainteté ; *mais je suis avec l'homme contrit et humilié*, afin de ranimer les esprits humiliés, afin de ranimer les cœurs contrits. » (Esaïe 57 : 15)

Durant la deuxième partie du siècle dernier, le sujet de l'incarnation de Jésus a extrêmement été controversé dans l'Adventisme. Nous ne nous aventurons pas dans ces investigations pour enflammer ces différences, mais nous désirons plutôt apporter l'unité à ceux qui désirent la vérité.

Les pionniers de ce mouvement étaient *très unis, et au clair* en ce qui concerne l'enseignement de l'incarnation. Ils croyaient que Jésus accepta les conséquences de la loi de l'hérédité, et qu'il prit sur lui la nature déchue de l'homme dégénéré et dégradé suite à 4000 ans de péché. Leur compréhension fut publiée dans la première Déclaration de Foi imprimée par l'église en 1872 :

Il y a un seul Seigneur Jésus-Christ, le Fils du Père Eternel, par qui Il créa toutes choses, et par lequel elles consistent ; il prit sur lui la nature de la semence d'Abraham pour la rédemption de notre race déchue ; il marcha parmi les hommes plein de grâce et de vérité, vécut notre exemple, mourut notre sacrifice. (*A Declaration of the Fundamental Principles Taught and Practiced by Seventh-day Adventists*,¹ Steam Press, Battle Creek, Michigan, 1872, point no. 2)

L'histoire de la doctrine de l'incarnation dans l'Eglise Adventiste du 7^{ème} Jour a bien été documentée. Deux œuvres sont particulièrement remarquables, de par leur importance : *An Interpretive History of the Doctrine of the Incarnation as Taught by the Seventh-day Adventist Church*,² écrite par le pasteur William Grotheer, et le livre du Dr. Ralph Larson : *The Word was made Flesh*.³ L'œuvre de Grotheer, comptant 105 pages, donne une image juste et logique du développement de la doctrine de l'incarnation depuis le début de notre expérience en tant que peuple, jusqu'à la date de sa publication, et 1972. L'œuvre de Larson, plus importante (365 pages) et plus d'actualité (1986), fait la chronique de « cent années de Christologie Adventiste. » (p.iii) Notre but ne sera pas de reproduire leurs œuvres en totalité, ni l'œuvre d'autres personnes, mais de donner *un petit échantillon* des croyances de l'église à ce sujet.

James White

Commençons tout d'abord par relever les pensées du Pasteur James White, qui servit l'église dans de nombreux postes, tels que président de la Conférence Générale, et éditeur des deux revues : *The Review and Herald* et *The Signs of the Times*. Pasteur White écrivit :

¹ *Une Déclaration des Principes Fondamentaux Enseignés et Pratiqués par les Adventistes du 7^{ème} Jour.*

² *Une approche de l'histoire de la doctrine de l'incarnation telle qu'elle est enseignée dans l'Eglise Adventiste du 7^{ème} Jour.*

³ *La Parole fut faite chair.*

« Christ, affaibli par notre nature... affaibli par la semence d'Abraham... prend sur lui la faiblesse de la semence d'Abraham, afin de pouvoir atteindre ceux qui sont affaiblis par la transgression. » (*The Review and Herald*, 29 novembre 1877)

Uriah Smith

« Il s'humilia et prit sur Lui la forme d'un serviteur, en acceptant de devenir semblable aux hommes chétifs, mortels et pécheurs. Dans une chair semblable au péché, Il descendit dans les profondeurs mêmes de la condition d'homme déchu et se rendit obéissant jusqu'à la mort, la mort ignominieuse de la croix. » (*Looking Unto Jesus*,⁴ p. 23)

J.H. Waggoner

« Et il quitta le trône de gloire et de puissance, puis il prit sur lui la nature de l'homme déchu. L' « éclat de la gloire du Père » et la faiblesse de la 'semence d'Abraham.' » (*The Atonement*,⁵ p. 161)

Stephen N. Haskell

« Christ vint la première fois, revêtu d'humanité, sans prendre sur Lui la nature des anges, mais la semence d'Abraham, afin d'être rendu, comme nous-mêmes, sujet à la tentation, à la souffrance et à la mort, afin que par son lien avec l'humanité, Il puisse sympathiser avec ses créatures déchues. » (*The Bible Echo*, 15 mars 1889)

Alors que les quatre hommes précédemment cités étaient des Adventistes de « première génération, » deux Adventistes de « deuxième génération » méritent d'être relevés suite à leur appel particulier. Les pasteurs A.T. Jones et E.J. Waggoner étaient deux hommes dont l'inspiration dit avoir été appelés par Dieu :

Le Seigneur, dans sa grande miséricorde, envoya à son peuple un message des plus précieux, par les pasteurs Waggoner et Jones. Ce message devait présenter au monde, avec force, le Sauveur élevé, le sacrifice pour les péchés du monde entier. (*Testimonies to Ministers and Gospel Workers*, p. 91)⁶

E. J. Waggoner

Waggoner écrivit avec une logique et un raisonnement clairs. Dans son œuvre la plus célèbre, il affirma :

« Il suffira d'une simple pensée pour prouver à quiconque que si Christ prit sur lui une chair semblable au péché pour sauver l'homme, il dû être rendu semblable à l'homme pécheur, car ce sont des hommes pécheurs que Christ est venu sauver. » (*Christ and His Righteousness*,⁷ p. 26)

Une autre affirmation typique de Waggoner est tirée de son étude du livre des Galates :

« Je dis donc que sa naissance sous la loi était une conséquence inévitable du fait qu'il naquit dans une chair semblable au péché, qu'il prit sur lui la nature d'Abraham. » (*The Gospel in the Book of Galatians*,⁸ p. 61, 62)

A.T. Jones

Il se peut bien qu'aucun pasteur Adventiste du 7^{ème} Jour n'ait davantage parlé de l'incarnation que A.T. Jones. Pasteur Jones était tellement persuadé de l'importance de ce sujet, que dans son livre, *The Consecrated Way to Christian Perfection*,⁹ il y consacra six chapitres sur dix-sept. A la page 25, nous lisons :

⁴ *Regarder vers Jésus.*

⁵ *L'expiation.*

⁶ Bien que certains des enseignements de Jones et Waggoner ont, par la suite, différé de ce que le prophète avait approuvé, le message de l'incarnation resta cohérent dans leurs enseignements, et avait une place très importante dans leur théologie. En lisant leurs œuvres, on ne peut qu'être impressionné par l'importance qu'ils donnaient au sujet.

⁷ *Christ et sa justice.*

⁸ *L'évangile dans le livre des Galates.*

Mais pour être le Rédempteur, il doit non seulement en être capable, mais il doit aussi partager le même sang. Il y a plus : il doit non seulement être un parent *proche*, mais le parent le *plus proche* ; et le parent le plus proche par les liens du sang. Ainsi, « puisque les enfants » de l'homme – en tant qu'enfants de celui qui perdit notre héritage – « participent au *sang et à la chair*, il y a aussi participé lui-même » – il participa au sang et à la chair dans la substance *même* qui est la nôtre, et devint ainsi notre plus proche parent. C'est pourquoi il est écrit que Lui et nous sommes « tous issus *d'un seul* : c'est pourquoi il n'a pas honte de les appeler *frères*.¹⁰ » (Italiques ajoutés par Jones)

Plus loin dans son livre, après avoir discuté de la doctrine de l'Immaculée Conception, Jones écrit :

Aussi certainement que deux et deux font quatre, il découle de cette théorie [l'Immaculée Conception] que le Seigneur Jésus, dans sa nature humaine, est « très différent » du restant de l'humanité : en fait, Sa nature humaine n'est pas humaine du tout.

Telle est la doctrine Catholique au sujet de la nature humaine du Christ. La doctrine Catholique de la nature humaine du Christ est tout simplement que cette nature n'est pas humaine du tout, mais divine : « plus sublime et glorieuse que toutes natures ». Elle enseigne que dans Sa nature humaine, Christ était si éloigné de l'humanité qu'il était entièrement différent de l'humanité : qu'Il possédait une nature dans laquelle il ne pouvait partager quelque sentiment que ce soit avec l'humanité.

Mais la foi de Jésus n'est pas ainsi.

La foi de Jésus est que Dieu envoya « Son propre Fils dans *une chair semblable à celle du péché* ». (Rom. 8 : 3)

La foi de Jésus est qu'« il a dû être *rendu semblable en toutes choses à Ses frères* ». (Héb. 2 : 17)

La foi de Jésus est qu'Il « a pris nos infirmités, » (Mt. 8 : 17) qu'il « était touché par le sentiment de nos faiblesses, » étant tenté « en *toutes choses* » comme nous le sommes. (Héb. 4 : 15) S'Il n'était pas comme nous sommes, Il n'était pas possible qu'Il soit « tenté comme nous en toutes choses ». Mais il était « comme nous » « en toutes choses ». (*Idem*, p. 38, 39) (Italiques ajoutés par Jones)

Peut être qu'A.T. Jones est aujourd'hui le mieux connu pour les sermons qu'il donna aux sessions de la Conférence Générale de 1893 et 1895. L'un de ces deux messages disait :

Jésus-Christ est le seul à avoir Dieu pour Père, et l'homme pour frère ; et nous trouvons en Jésus le frère de l'homme, seulement si nous trouvons Christ, le frère de tout homme.

Il est écrit, « C'est pourquoi il n'a pas honte de les appeler frères. » (Héb. 2 : 11) Qui n'a-t-il pas honte d'appeler frères ? Toute personne faite de chair et de sang,-...

L'œuvre de Satan a toujours été de pousser les hommes à penser que Dieu est le plus loin possible. Mais c'est l'éternel effort du Seigneur de pousser l'homme à réaliser qu'Il est le proche possible de chacun.

Le grand problème du paganisme était de penser que Dieu était si loin,-...

C'est alors que la papauté est entrée en scène, l'incarnation même de l'inimitié entre l'homme et Dieu.

Ainsi [d'après la théologie Catholique] Marie dû être née immaculée, parfaite, sans péché,-... et Christ dû alors naître d'elle d'une manière telle qu'il reçut une nature humaine sans la moindre trace du péché.

Mais s'Il ne s'approche pas plus de nous que dans une nature sans péché, il se trouve très loin de nous ; car j'ai besoin de quelqu'un de plus proche de moi que cela. J'ai besoin de quelqu'un pour m'aider, quelqu'un qui sait ce que c'est qu'une nature pécheresse ; car c'est là ma nature ; et c'est une telle nature que Christ a effectivement prise. Il devint l'un de nous. Ainsi, voyez-vous, c'est ici la vérité présente dans toute sa force, maintenant que la papauté prend possession du monde, et que son image est sur la mauvaise voie, oubliant ce que Dieu est en Jésus-Christ, et ce que Christ est dans le monde – ayant la forme de la piété, sans la puissance. (*Bulletin de la Conférence Générale*, 1895, p. 310, 311)

⁹ *Le chemin consacré vers la perfection Chrétienne.*

¹⁰ N.T. : Voir Hébreux 2 : 11 et 14.

D'autres Adventistes influents ayant soutenu la vue d'après la chute incluent : W.W. Prescott, M.C. Wilcox, G.B. Starr, Meade MacGuire, Dallas Young, W.B. Ochs, Carlye B. Haynes, W.H. Branson, et M.L. Andreasen. (Voir *Ministry*, juin 1985, p. 21)

Ellen G. White

On trouve dans les écrits d'Ellen G. White différentes références à la doctrine de l'incarnation. Contrairement à certains aujourd'hui, elle encourageait l'étude au sujet de l'humanité du Christ. Elle écrivit :

Lorsque nous voulons étudier un problème profond, concentrons nos pensées sur la chose la plus merveilleuse n'ayant jamais eu lieu sur terre ou dans le ciel – l'incarnation du Fils de Dieu. Dieu offrit son Fils afin qu'il subisse une mort d'ignominie et de honte pour des êtres humains pécheurs. Celui qui était le Commandant dans les cours célestes mit de côté sa robe royale, et recouvrant sa divinité d'humanité, Il vint dans ce monde afin d'y être à la tête de la race humaine comme homme modèle. Il s'humilia pour souffrir avec la race, pour être affligé par leurs afflictions. (The Seventh-day Adventist Bible Commentary, vol. 7, p. 904 ; MS 76, 1903)

Ces derniers temps, peu de doctrines furent aussi chaudement discutées dans le sein de l'Eglise Adventiste du 7^{ème} Jour que la doctrine de l'incarnation. Différents groupes présentent différentes vues, et chacun d'eux utilise la Bible et les écrits d'Ellen G. White pour défendre sa position. En fait, alors qu'il était l'éditeur de l'*Adventist Review*, William Johnsson écrivit une série d'éditoriaux sur l'incarnation, affirmant clairement que les deux groupes théologiques majeurs trouvent leurs « arguments principaux » dans les écrits d'Ellen G. White. » (*Adventist Review*, 12 août 1993) Alors qu'on trouve différents textes Bibliques donnant l'impression que certaines doctrines sont approchées de différents angles, on est généralement d'accord qu'étant donné que la Bible est la Parole inspirée de Dieu, elle ne peut pas se contredire, et que les passages qui *semblent* différer sont des passages parallèles, l'harmonie pouvant être trouvée par une étude et une recherche appropriées.¹¹ Cependant, Johnsson et d'autres n'acceptent pas cette approche en ce qui concerne les écrits de Sœur White. Johnsson affirme franchement :

Certains Adventistes ont travaillé durement pour réunir ces affirmations apparemment contraires [sur l'incarnation], sous la vue d'Après la Chute¹². Je ne pense pas que cela soit possible. (*Adventist Review*, 19 août 1993, p. 4)

En fait, Johnsson et d'autres disent qu'elle tenait un double langage. Alors que l'on trouve des affirmations publiées qui *semblent* difficiles à harmoniser avec certains de ses autres écrits et avec la Bible, l'expérience de l'auteur de ces lignes est que plus ses écrits sont étudiés, plus on y voit l'harmonie. La sortie du CD-ROM des écrits d'Ellen G. White a été une aide phénoménale pour tous ceux qui y font des recherches, et qui apprennent à comprendre la phraséologie et la signification de différents passages.

Alors que nous ne disons pas, comme Johnsson, qu'il ne peut y avoir d'harmonie au sujet de l'incarnation, nous reconnaissons qu'il est des références qui *semblent* difficiles à comprendre, et à harmoniser avec d'autres citations. Certains ont suggéré que les raisons possibles pour cela incluent des erreurs de secrétariat, ainsi que des changements délibérés venant de l'intérieur. Nous ne pouvons affirmer que ces réponses sont valables, quelques soient les cas. Notre histoire montre clairement que certaines révisions et certaines compilations des œuvres d'Ellen White ont utilisées ses écrits hors contexte, donnant une impression contraire à l'intention d'origine.¹³ Comment Ellen White réagirait face à la situation actuelle ? Seul Dieu le sait, mais elle a laissé le conseil suivant : « Il [Dieu] demande une foi à son peuple qui repose sur le poids de l'évidence, non sur une connaissance parfaite. » (*Testimonies for the Church*, vol. 3, p. 258). Nous lisons également :

¹¹ Par exemple, la justification par la foi présentée par Paul et par Jacques.

¹² La vue « après-la-Chute » soutien que Jésus avait la nature d'Adam après la chute.

¹³ Voir *Questions on Doctrine*, etc.

Satan a le pouvoir de suggérer des doutes et de trouver des objections au témoignage précis envoyé par Dieu, et ils seront nombreux à trouver que leur incrédulité, leurs remises en question et leur façon de chipoter sont une vertu et une marque d'intelligence. Ceux qui souhaitent douter en auront largement l'occasion. Dieu ne se propose pas d'enlever toute occasion d'incrédulité. Il pourvoit à des évidences qui doivent soigneusement être étudiées d'un coeur humble et d'un esprit ouvert, et tous devraient se décider d'après le poids de l'évidence. (*Idem*, p. 255)

Alors que certains écrits d'Ellen White tels que la « Lettre à Baker » semblent ne pas s'accorder avec la vue des pionniers, la grande majorité des écrits d'Ellen G. White parlent très clairement de la vue d'Après la Chute. Plutôt que d'essayer de défendre les quelques affirmations qui semblent dire le contraire de l'enseignement général au sein de l'Adventisme à ses débuts, comme l'ont bien fait les pasteurs Larson et Grotheer, cette étude permettra au poids de l'évidence de montrer clairement ce qu'elle croyait. Considérant la chose en termes très pratiques, si vous aviez parlé d'un sujet plus de mille fois, et que dix ou douze affirmations semblaient ne pas s'accorder avec la grande majorité des affirmations, comment voudriez-vous que les gens réagissent ? Tout comme Ellen White, je voudrais qu'ils regardent au poids de l'évidence !

En considérant le poids de l'évidence, il est clair que le point de vue d'Ellen White au sujet de l'incarnation était celui d'Après la Chute. Nous présenterons à présent une très petite portion de ses écrits, qui représente le grand « poids de l'évidence » quant à cette doctrine. Nous lisons dans une de ses premières œuvres :

Jésus leur dit également [aux anges] qu'ils auraient un rôle à jouer, celui d'être avec lui, et de le fortifier à plusieurs reprises. Qu'il devrait prendre la *nature déchue de l'homme*, et que sa force ne serait même pas égale à la leur. (*Spiritual Gifts*, vol. 1, p. 25 ; 1858)

Une fois de plus, Satan se réjouit avec ses anges de pouvoir, en causant la chute de l'homme, faire descendre le Fils de Dieu de sa position exaltée. Il dit à ses anges que lorsque *Jésus prendrait la nature de l'homme déchu*, il serait plus puissant que lui, et pourrait empêcher l'accomplissement du plan du salut. (*Idem*, p. 27 ; 1858)

C'était dans l'ordre de Dieu pour Christ qu'Il prenne sur lui *la forme et la nature de l'homme déchu*, afin d'être rendu parfait par la souffrance, d'endurer lui-même la force des tentations de Satan, et de mieux savoir comment secourir ceux qui seraient tentés. (*Spiritual Gifts*, vol. 4, à. 115, 1864)

Dans cette dernière affirmation, nous voyons qu'Ellen White ne considère pas la forme et la nature comme une seule et même chose, car elle parle de chacune d'elles comme d'une chose que Christ prit sur lui-même. Dans ces affirmations chronologiques du début, Sœur White utilisait le terme *nature déchue*, pour décrire la *nature* que Christ prit sur lui-même. Elle utilisa cette même expression dans ses écrits ultérieurs, prouvant ainsi la régularité de sa doctrine tout au long de sa vie.

Par son humiliation et sa pauvreté, *Christ s'identifierait avec la faiblesse de la race déchue*, et par son obéissance fidèle, il montrerait à l'homme comment racheter la chute disgracieuse d'Adam, afin que par une humble obéissance il puisse reconquérir l'Eden perdu. (*The Review and Herald*, 24 février, 1874)

Quel amour ! Quelle étonnante condescendance ! Le roi de gloire proposa de s'humilier dans l'humanité déchue ! Il placerait ses pieds dans les traces d'Adam. *Il prendrait la nature déchue de l'homme*, et s'engagerait à lutter contre l'ennemi puissant qui triompha d'Adam. Il vaincrait Satan, ouvrant ainsi la voie pour ceux qui croiraient en lui, afin de les sauver de la disgrâce d'Adam suite à son échec et à sa chute. (*Idem*)

Les saints anges étaient frappés d'horreur en voyant que l'un des leurs avait pu tomber au point de pouvoir commettre de telles cruautés. Tout sentiment de sympathie ou de pitié qu'ils avaient eu jusque là pour Satan dans son exil fut banni de leurs coeurs.

Que sa jalousie puisse se venger ainsi sur une personne innocente suffit pour le dévêtir de sa supposée robe de lumière céleste, et révéler la difformité hideuse cachée ; mais manifester une malignité sans borne envers le Fils divin de Dieu qui, par un sacrifice de soi unique et un immense amour pour les créatures formées à son image était descendu du Ciel en *assumant leur nature déchue*, était un crime si

odieux contre le Ciel qu'il fit frémir les anges d'horreur et coupa pour toujours le dernier lien de sympathie existant entre Satan et le monde céleste. (*The Spirit of Prophecy*, vol. 3, p. 183 et 184 ; 1878)

Jésus prit sur Lui la nature de l'homme, afin de pouvoir laisser un exemple pour l'humanité, complet, parfait. Il propose de nous rendre semblable à Lui, vrai dans chaque intention, sentiment et pensée – vrai de cœur, d'âme et de vie. C'est là le Christianisme. (*Testimonies for the Church*, vol. 5, p. 235 ; 1882)

Bien que Son caractère n'avait pas la moindre tache de péché, Il condescendit à relier notre nature humaine déchue avec Sa divinité. *Ayant notre nature déchue, il montra ce qu'elle pouvait devenir*, par l'acceptation de la grande provision à laquelle il avait pourvu, et en devenant participant de la nature divine. (*Selected Messages*, vol. 3, p. 134 ; Lettre 81, 1896)

Ces paroles de confirmation [voici mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection], furent données pour inspirer la foi aux témoins de cette scène, et pour fortifier le Sauveur en vue de sa mission. Bien que les péchés d'un monde coupable reposèrent sur Christ, et malgré l'abaissement auquel il s'était soumis en revêtant notre nature déchue, la voix céleste le reconnaissait comme étant le Fils de l'Éternel. (*Jésus-Christ*, p. 93 ; 1898)

Christ prit notre nature déchue, et fut sujet à toutes les tentations auxquelles les hommes sont sujets. (*Manuscript Releases*, vol. 17, p. 29 ; MS 80 ; 1903)

Il y a plus de 300 références où Ellen White affirma que Jésus « recouvrit Sa divinité de l'humanité. » (Voir *Jésus-Christ*, p. 430 ; *Les Paraboles*, p. 103 ; etc.) Elle présenta également la vérité au sujet de l'incarnation de la façon suivante :

Il prit sur sa nature sans péché notre nature pécheresse, afin de pouvoir secourir ceux qui sont tentés. (*Medical Ministry*, p. 181 ; lettre 67, 1902)

Une recherche dans ses écrits montre d'autres usages du terme *nature pécheresse* pour décrire ce que Jésus *accepta et prit sur sa nature sans péché*. Par exemple :

Revêtu de l'humanité, le Fils de Dieu descendit au niveau de ceux qu'il désirait sauver. Ni culpabilité ni péché ne se trouvaient en lui ; il fut toujours pur et sans tache ; *pourtant, il prit sur lui notre nature pécheresse*. Recouvrant sa divinité de l'humanité, il chercha à retrouver pour l'homme ce qu'Adam, par sa désobéissance, avait perdu pour lui-même et pour le monde. (*The Review and Herald*, 15 décembre 1896)¹⁴

Il y a des centaines d'autres citations qui sont tout aussi claires et directes concernant la doctrine de l'incarnation, que ce soit d'Ellen White, ou des pionniers Adventistes. Cependant, la question la plus importante est : Que dit la Bible au sujet de l'incarnation du Christ ?

¹⁴ Voir également *The Review and Herald*, 22 août 1907 et *The Signs of the Times*, 30 juin 1902.

L'Incarnation : Une Base Scripturaire

Le texte Biblique que les premiers Adventistes du 7^{ème} Jour utilisaient le plus souvent alors qu'ils étudiaient l'incarnation était Romains 8 verset 3 : « Car – chose impossible à la loi, parce que la chair la rendait sans force, – Dieu a condamné le péché dans la chair, en envoyant, à cause du péché, son propre Fils dans une chair semblable à celle du péché. » Le mot *semblable* (εν ομοιωματι – *en homoiomati*) signifie faire pareil, être pareil, ou ressembler. La même expression, *en homoiomati*, est utilisée dans Philippiens 2 : 7, où nous lisons de Jésus : « devenant semblable (*en homoiomati*) aux hommes. » Nos pionniers voyaient dans ce texte une description littérale de l'incarnation de notre Sauveur. Pour eux, le mot *semblable* signifiait plus qu'une couche de vernis, mais parlait de la nature même du Christ.

La « Nouvelle Théologie » de l'incarnation

William Johnsson, ancien éditeur de la *Adventist Review*,¹ utilise le même texte pour défendre une position exactement contraire de celle des pionniers. Johnsson écrit :

Nous trouvons l'expression identique à celle de Romains 8 : 3, *en homoiomati*, utilisée plus tôt dans cette lettre. Parlant des païens de son temps, Paul dit qu'« ils ont changé la gloire du Dieu incorruptible en images *représentant* l'homme corruptible, des oiseaux, des quadrupèdes et des reptiles. » (Rom. 1 : 23) Il est évident que le terme Grec ne peut pas signifier ici une ressemblance exacte. (*Adventist Review*, 12 Août 1993, p. 4 ; italiques dans l'original)

Johnsson affirme également : « Le silence du Nouveau Testament quant à ce point précis de débats est éloquent. » (*Idem*) Le même point de vue fut récemment présenté dans l'*Adventist Review* par Calvin Rock. Rock, un ancien président de la Conférence Générale, écrit : « Mes recherches me poussent à croire que Christ est né avec la pureté qui fut celle d'Adam avant sa chute. ... » (*Idem*, 31 mars 1994, p. 15) Cette conclusion est exactement opposée à celle des pionniers de ce mouvement, tout comme de celle de l'auteur de ce livre.

Le fait est que les Ecritures claironnent l'incarnation du Christ de façon claire et rassurante, afin que le croyant soit assuré que le Sauveur éprouve le sentiment de notre infirmité. Le cadre de ce livre ne permet pas une étude exhaustive de ce sujet ; nous allons cependant examiner cette doctrine, en insistant sur l'objectif et la nécessité de l'incarnation.

La vue scripturaire

« Et, sans contredit, le mystère de la piété est grand : *Dieu a été manifesté en chair.* » (1 Timothée 3 : 16) Son nom allait être « Emmanuel » – *Dieu avec nous.* (Voir Esaïe 7 : 14 et Matthieu 1 : 23) Lorsque Dieu donna les dix commandements à Israël, il dit : « Je suis le Seigneur ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Egypte, de la maison de servitude. » (Exode 20 : 2) La délivrance d'Israël du pays d'Egypte fut un type de la délivrance du péché. Avant cette libération, Christ dit à Moïse : « *Je suis descendu* pour le délivrer de la main des Egyptiens. » (Exode 3 : 8) Christ n'allait pas donner la délivrance depuis un trône dans le ciel, mais Christ allait « descendre » au niveau de l'homme pour lui donner la liberté.

Tout comme le mot *millénium*, le mot *incarnation* n'est pas utilisé dans les Ecritures. Il est dérivé de deux mots latins, *in carnis*, que l'on traduit par « en chair, » ou « dans la chair ». Jésus est-il venu dans la chair, et était-ce à la chair de péché qu'il participa ? Alors que de nos jours certains ne partagent pas la compréhension qu'avaient les pionniers au sujet de Romains 8 : 3, le chercheur de vérité trouve dans les Ecritures de nombreux joyaux quant à la nature du Christ. Dans l'épître aux Hébreux, Paul commence par affirmer que Christ est semblable à Dieu. Dans un deuxième temps, il démontre que Christ est semblable aux hommes :

¹ *Revue Adventiste*

Mais celui qui a été abaissé pour un peu de temps au-dessous des anges, Jésus, nous le voyons couronné de gloire et d'honneur à cause de la mort qu'il a soufferte, afin que, par la grâce de Dieu, il souffrît la mort pour tous. *Il convenait*, en effet, que celui pour qui et par qui sont toutes choses, et qui voulait conduire à la gloire beaucoup de fils, élevât à la perfection par les souffrances le Prince de leur salut. Car celui qui sanctifie, et ceux qui sont sanctifiés sont tous issus d'un seul. C'est pourquoi il n'a pas honte de les appeler frères, ... (Hébreux 2 : 9-11)

Le mot Grec pour *convenait* est *πρεπω* (prepo). Il est défini ainsi : « approprié, » « correct » ou, « c'est bon et juste ». Matthieu utilise ce mot en décrivant le dialogue entre Christ et Jean lors de son baptême. « Laisse faire maintenant, car il est convenable [prepo] que nous accomplissions ainsi tout ce qui est juste. » (Matthieu 3 : 15) Paul l'utilise également dans Hébreux : « Il nous convenait, en effet, d'avoir un souverain sacrificateur comme lui, sain, innocent, sans tache, séparé des pécheurs, et plus élevé que les cieus, ... » (Hébreux 7 : 26) Qu'est-ce que Paul veut donc nous dire dans Hébreux 2 : 10 ? Simplement qu'il est approprié, correct, bon et juste pour Dieu d'élever Christ « à la perfection par les souffrances. » (Hébreux 2 : 10) Paul continue :

Ainsi donc, puisque les enfants participent au sang et à la chair, il y a également participé lui-même, afin que, par la mort, il anéantît celui qui a la puissance de la mort, c'est-à-dire le diable, et qu'il délivrât tous ceux qui, par crainte de la mort, étaient toute leur vie retenus dans la servitude. Car assurément il ne prit pas sur lui la nature des anges, mais il prit sur lui la semence d'Abraham. (Hébreux 2 : 14-16, KJV)

Christ prit sur lui la semence d'Abraham. Abraham n'était pas immaculé, et n'avait pas une chair sans péché. Alors que certains prétendent que la traduction du verset 16 n'est pas idéale, ceux qui dénigrent la version King James ne mentionnent pas Paul qui, dans Romains 1 : 3, dit que Jésus-Christ est « ...né de la postérité de David [non immaculé, ni sans péché], selon la chair. » Pourtant, Paul va encore plus loin, afin de ne laisser aucun doute au lecteur quant au fait que son Sauveur se rapproche très prêt de nous dans son humanité :

En conséquence, il a dû être rendu semblable en toutes choses à ses frères, afin qu'il fût un souverain sacrificateur miséricordieux et fidèle dans le service de Dieu, pour faire l'expiation des péchés du peuple ; car, ayant été tenté lui-même dans ce qu'il a souffert, il peut secourir ceux qui sont tentés. (Hébreux 2 : 17, 18)

Le verbe *dû* est le mot Grec *οφειλο* (*opheilo*) qui signifie « être lié à », « sous obligation », « redevable » ou « devoir ». Commentant à ce sujet, le Pasteur M. L. Andreasen écrit :

Si Christ est appelé à être un grand prêtre miséricordieux et fidèle, Paul dit qu'Il doit être rendu semblable « en toutes choses » à ses frères. Ceci est obligatoire. C'est un devoir qui lui incombe et qu'il ne doit pas éviter. Il ne peut pas faire la réconciliation pour les hommes, à moins de prendre place parmi eux et de devenir comme eux en toutes choses. Ce n'est pas une question de choix. *Il faut*, *Il doit*, *Il se doit* de, *Il est sous l'obligation* de, *Il est enjoint* de. A moins d'avoir à lutter avec les mêmes tentations que les hommes rencontrent, Il ne peut sympathiser avec eux. Une personne n'ayant jamais eu faim, n'ayant jamais été faible et malade, et n'ayant jamais lutté contre des tentations ne peut pas sympathiser avec ceux qui sont ainsi affligés. (*Letters to the Churches*², série A, no. 1, p. 6 ; italiques dans l'original)

Quelqu'un pourrait demander, « Dieu n'est-il pas omniscient ? Avait-il besoin de faire descendre Christ à notre niveau pour découvrir ce que nous expérimentons ? Pourquoi Christ devrait-il prendre « notre nature pécheresse sur sa nature sans péché, afin de savoir comment secourir ceux qui sont tentés » ? (*Medical Ministry*, p. 181) Premièrement, la Bible affirme que Christ « s'est dépouillé lui-même ». (Voir Philippiens 2 : 7) Afin de pouvoir mourir pour les péchés des hommes, Christ doit d'abord se dépouiller lui-même et laisser son immortalité. « Mais il s'humilia lui-même, et prit notre mortalité sur lui. » (*The Review and Herald*, 5 juillet 1887) De plus, il « se dépouilla » de son omniscience parce que les Ecritures affirment que « Jésus croissait en sagesse. » (Luc 2 : 52) Cela n'aurait pas pu se faire si, dans son humanité, il était omniscient.

² *Lettres aux Eglises.*

Cette vérité est vitale. A moins de lutter contre les mêmes tentations, problèmes ou épreuves, que ceux que nous cherchons à aider, nous ne pouvons pas les comprendre dans leurs épreuves. De plus, celui qui a besoin d'aide doit savoir que le sympathisant *peut comprendre par expérience* sa situation ! Que c'est difficile d'aider ceux qui vous regardent d'un visage plein de larmes, disant : « Tu ne peux pas comprendre ; tu n'as jamais été dans ma situation ! » Le pécheur qui comprend que Jésus a prit sur lui sa propre nature pécheresse peut prendre courage du fait que son Sauveur connaît, *par expérience*, l'épreuve qui est la sienne et qu'il peut comprendre *par expérience* le besoin du pécheur. Ainsi, il est à même d'apporter l'aide dont nous avons besoin lorsque nous sommes tentés, parce qu'il a « condamné le péché dans la chair ». (Romains 8 : 3) De plus, Les Ecritures disent que Jésus « peut compatir à nos faiblesses » et que « la faiblesse est aussi sont partage. » (Hébreux 4 : 15 ; 5 : 2) « Le Seigneur, l'Éternel, m'a ouvert l'oreille, et je n'ai point résisté, je ne me suis point retiré en arrière. J'ai livré mon dos à ceux qui me frappaient, et mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe ; je n'ai pas dérobé mon visage aux ignominies et aux crachats. » (Esaïe 50 : 5, 6) « Il a pris nos infirmités, et il s'est chargé de nos maladies. » (Matthieu 8 : 17) Dieu n'a pas exempté Jésus, et Jésus n'a pas non plus demandé à être exempté. *Toutes* les expériences du Christ étaient nécessaires s'il voulait aider ses frères. Les Ecritures l'affirment ainsi : « En conséquences, il a dû être rendu semblable en *toutes choses* à ses frères. » (Hébreux 2 : 17) Christ, le Fils du Dieu éternel, devint Jésus, le Fils de l'homme, afin que nous puissions devenir les « enfants de Dieu. » (1 Jean 3 : 1) Christ devint homme afin de pouvoir racheter l'homme. Jésus a été *fait* ce que l'homme est :

- « l'homme...est...chair ». (Genèse 6 : 3) La Bible dit « la Parole a été *faite* chair. » (Jean 1 : 14)
- L'homme est « sous la loi ». (Romains 3 : 19) « Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme, *né* sous la loi. » (Galates 4 : 4)
- L'homme est « sous la malédiction ». (Galates 3 : 10) « Christ nous a racheté de la malédiction de la loi, *étant devenu malédiction* pour nous. » (Galates 3 : 13)
- L'homme est « vendu au péché. » (Romains 7 : 14) « ...l'Éternel *mit sur lui* l'iniquité de nous tous. » (Esaïe 53 : 6 ; KJV)
- L'homme est un « corps du péché ». (Romains 6 : 6) Christ a été *fait* « péché pour nous ». (2 Cor. 5 : 21)

Nous voyons qu' « il a dû être rendu *semblable en toutes choses* à ses frères. » (Hébreux 2 : 17)

A.T. Jones commenta :

Il ne faut cependant jamais oublier, mais garder constamment et pour toujours à l'esprit et dans le cœur, qu'en rien de ce qui concerne l'homme, la chair, le péché et la malédiction, Christ ne l'a été *de lui-même*, ou de Sa propre faute ou nature originelle. Toutes ces choses il les a « *été faites* », « ...en *prenant* une forme de serviteur, en *devenant* semblable aux hommes. » [Philippiens 2 : 7]

Et en toutes ces choses Christ fut « *fait* » ce qu'Il « *n'était pas* » auparavant, afin que *l'homme* puisse être fait *maintenant* et *pour toujours* ce qu'il n'est pas. (*The Consecrated Way to Christian Perfection*,³ p. 47 ; italiques dans l'original)

Parmi ceux qui ont écrit les évangiles, ils sont trois à mentionnent l'incarnation dès le début de leurs rapports. Matthieu et Luc mentionnent tous deux des généalogies, alors que Luc donne le plus de détails au sujet de la conception de Jésus. Luc, un médecin, relate les paroles de Gabriel à Marie : « L'ange lui répondit : Le Saint-Esprit viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre. C'est pourquoi le saint enfant qui naîtra de toi sera appelé le Fils de Dieu. » (Luc 1 : 35) De plus, Jean écrit : « Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu... Et la Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité ; et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme la gloire du Fils unique venu du Père. » (Jean 1 : 1, 2, 14) Celui qui était avec le Père depuis le commencement, « se dépouilla lui-même », et devint chair, chair comme celle de Marie. Pourtant, Jésus ne fut pas dégradé en s'appropriant la chair, car tout comme le relate Luc, il était « le saint enfant ».

³ *La voie consacrée vers la perfection chrétienne.*

« Mais, lorsque les temps ont été accomplis, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme. » (Galates 4 : 4) Christ doit être né d'une femme, car n'être l'enfant que d'un homme ne l'aurait pas rapproché suffisamment de l'humanité pour être le Sauveur parfait. Christ doit descendre aussi bas que nous, ou il ne peut nous atteindre. Dans la vision de Jacob, l'échelle allait tout du long de la terre au ciel. Elle n'était pas d'une ou de deux marches trop courte. Cette échelle représentait Christ. (Voir Genèse 32 : 10-16) Afin que Christ puisse descendre jusqu'en bas, il dût être « né d'une femme ». « Ce n'est pas Adam qui a été séduit, c'est la femme qui, séduite, s'est rendue coupable de transgression. » (1 Timothée 2 : 14) Si Christ n'était l'enfant que d'un homme, il n'aurait pas été à la hauteur de sa mission, car la femme a péché d'abord, et le péché fut donc dans le monde avant que Adam n'ait péché.

Marie ne pouvait pas partager une autre nature que la sienne avec l'embryon divin, une nature déchue. La plupart des protestants vous diront qu'ils ne croient pas au dogme Catholique de l'Immaculée Conception, mais ils sont cependant peu nombreux à en connaître l'enseignement. La plupart des gens pensent qu'il s'agit de la conception de Jésus, mais il s'agit de la conception de Marie. Le dogme enseigne :

Par l'autorité de notre Seigneur Jésus-Christ, des apôtres bénis et de Paul, et par notre propre autorité, nous déclarons, prononçons, et définissons que la doctrine qui affirme que la Vierge Marie bénie, dès le premier instant de sa conception, par une grâce et un privilège exceptionnels de la part du Dieu Tout-Puissant, et dans l'idée des mérites de Jésus-Christ, le Sauveur de l'humanité, fut préservée de toute tache du péché originel, a été révélée par Dieu, et doit donc être fermement et sûrement crue par tous les fidèles. (*Catholic belief*, p. 214)

Ainsi, cet enseignement affirme que Marie est née sans péché et fut préservée du péché afin de pouvoir être la mère du Christ sans lui transmettre une nature de péché, c'est-à-dire déchue. Alors que la plupart des Protestants d'aujourd'hui rejettent cette version de l'immaculée conception, ils en croient une autre d'après laquelle la conception de Jésus eut lieu de manière à ce que Marie ne soit rien de plus qu'une mère porteuse. Si tel était le cas, Jésus serait bien loin d'être le Sauveur dont nous avons besoin pour nous aider.

A l'Ecoute de la Bible

Les éditions précédentes de *Bible Readings for the Home Circle*⁴, un livre de référence parmi les Adventistes du 7^{ème} Jour, reflétaient les vues des pionniers Adventistes et commentait correctement l'enseignement Biblique au sujet de l'incarnation :

L'idée d'après laquelle Christ est né d'une mère immaculée, ou sans péché, et n'a donc hérité d'aucune propension au péché, raison pour laquelle il n'a pas péché, le retire du royaume d'un monde déchu, et de l'endroit même où nous avons besoin d'aide. De son côté humain, Christ hérita exactement ce que chaque enfant d'Adam hérite, -une nature de péché. Du côté divin, il fut engendré et né de l'Esprit. Et tout cela fut fait pour placer l'humanité dans une position avantageuse, et pour démontrer que *d'exactly la même manière*, toute personne qui est 'née de l'Esprit' peut obtenir des victoires sur le péché dans sa propre chair de péché. (*Bible Readings for the Home Circle*, p. 174, éd.1935 ; et p. 115, éd. 1915 ; italiques dans l'original)

Cette affirmation fut altérée par le Professeur D.E. Rebok alors qu'on lui demanda de réviser le livre en 1949. Elle dit aujourd'hui :

Jésus-Christ est à la fois Fils de Dieu et Fils de l'homme. En tant que membre de la famille humaine, « il a dû être rendu semblable en toutes choses à ses frères » ; Dieu a voulu qu'il vienne ici bas « dans une chair semblable à celle du péché ». (Romains 8 : 3) Mais quant à la question de savoir jusqu'où va cette similitude, il s'agit d'un mystère inaccessible au commun des mortels. La Bible affirme que Christ fut tenté comme les autres hommes, « en tout d'une manière semblable » (Hébreux 4 : 15, version de Jérusalem⁵), avec sans nul doute la possibilité de pécher. Cependant, aucun passage de la Bible ne nous permet de supposer que grâce à une « immaculée conception, » la mère du Christ aurait été

⁴ *A l'Ecoute de la Bible*

⁵ N.T. : La version Second dit : « comme nous en toutes choses ». Cette traduction est plus directe et fut évitée.

miraculeusement purifiée des tares inhérentes à la race humaine, de telle sorte que son Fils fut rendu totalement incapable de pécher. (*A l'Ecoute de la Bible*, p. 140, 141 ; éd. 1963)

Ce commentaire dilué ne prend pas de position claire sur la nature de Christ, d'avant ou d'après la chute.

La réforme continue

La Réforme n'est pas terminée. Les enseignements papaux abondent non seulement dans les cercles Catholiques, mais dans une grande partie du Protestantisme d'aujourd'hui. Le dogme Catholique de l'incarnation est que Jésus n'est pas vraiment humain du tout, mais qu'il a une nature divine très éloignée des pécheurs. Il n'est pas dans une position qui lui permette de ressentir les besoins des hommes. Un tel Jésus n'est pas le vrai Christ, mais un faux christ, un mirage auprès duquel nous pouvons pleurer sans obtenir d'aide. *Ce n'est pas là « la foi de Jésus. »* Le pasteur A.T. Jones, en 1905, dit avec puissance :

La foi de Jésus est que Dieu envoya « son propre Fils dans une chair semblable à celle du péché ».

La foi de Jésus est qu' « il a dû être rendu semblable en toutes choses à ses frères. »

La foi de Jésus est qu' « Il a pris nos infirmités » et « peut compatir à nos faiblesses, » étant tenté *comme nous en toutes choses*. S'il n'était pas comme nous, il ne Lui serait pas possible d'être tenté « *comme nous* ». Mais il fut « tenté comme nous en toutes choses. » C'est pourquoi il était « *en toutes choses* » « *comme nous* ».

La foi de Rome quant à la nature humaine du Christ, celle de Marie et la nôtre trouve sa source dans l'idée de la pensée naturelle que Dieu est trop pur et trop saint pour habiter parmi nous et en nous dans notre nature humaine de péché ; que pécheurs comme nous le sommes, nous sommes trop loin de Lui, dans sa pureté et sa sainteté, pour venir à nous juste comme nous.

La vraie foi – la foi de Jésus – est qu'aussi loin que nous soyons de Dieu dans nos péchés, il *est venu* vers nous là où nous sommes dans la nature humaine qu'il prit sur lui. Qu'aussi infiniment pur et saint comme Il l'est, et pécheurs, dégradés et perdus comme nous le sommes, Il veut vivre avec nous et en nous, en Christ et par son Esprit Saint pour nous sauver, nous purifier et nous rendre saints.

La foi de Rome est que nous devons être purs et saints afin que Dieu puisse demeurer avec nous.

La foi de Jésus est que Dieu doit demeurer avec nous et en nous afin que nous puissions être purs et saints. (*The Consecrated Way to Christian Perfection*, p. 38, 39 ; italiques dans l'original)

Pourquoi les hommes ne voudraient-ils pas d'un tel Sauveur ? Certains en lisent très clairement les implications. Si Jésus vainquit avec les mêmes handicaps que les nôtres, il est alors possible pour l'homme, dans sa chair déchue, d'avoir une victoire totale. Mais si Jésus était venu dans une autre nature, comment pourrait-il alors nous demander de faire ce dont il n'a lui-même pas été capable ? La victoire même que Jésus a obtenu dans une chair déchue, semblable au péché, il souhaite la reproduire en nous dans notre chair de péché par sa présence en nous ! Jésus a dit : « Je ne puis rien faire de moi-même. » (Jean 5 : 30) « Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même ; et le Père qui demeure en moi, c'est lui qui fait les œuvres. » (Jean 14 : 10) Nous pouvons vaincre comme Christ a vaincu en dépendant totalement de l'aide divine pour être aidés et guidés. Christ nous a promis : « Celui qui vaincra, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône, comme moi j'ai vaincu et me suis assis avec mon Père sur son trône. » (Apocalypse 3 : 21)

« Mais s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes ; et après s'être trouvé dans la situation d'un homme, il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix. » (Philippiens 2 : 7, 8)

Le Message du Sanctuaire - Son Histoire

L'enseignement fondamental le plus élémentaire de la religion Chrétienne est la vérité selon laquelle Jésus-Christ est le Fils du Dieu vivant. Lorsque Jésus demanda au disciples, « Et vous, qui dites-vous que je suis ? » Pierre répondit, « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. » (Matthieu 16 : 15, 16) Sœur White écrit dans *Jésus-Christ* : « La vérité confessée par Pierre constitue le fondement de la foi du croyant. C'est d'elle que Christ lui-même a dit qu'elle est la vie éternelle. ...Pierre avait énoncé la vérité servant de fondement à la foi de l'Eglise. » (p. 407, 409) Alors que la vérité concernant Jésus est le fondement de la foi Chrétienne en général, le mouvement Adventiste fut spécifiquement fondé sur le message du sanctuaire.

« Deux mille trois cents soirs et matins ; puis le sanctuaire sera purifié. » (Daniel 8 : 14) Cette déclaration, la base et la colonne centrale de la foi adventiste, était familière à tous les amis du prochain retour du Christ. (*La tragédie des siècles*, p. 409)

La compréhension correcte du ministère ayant lieu dans le sanctuaire céleste est la fondation de notre foi. (Ellen G. White, Lettre 208, 1906)

Uriah Smith, pionnier, écrivain et éditeur parmi les frères Adventistes, écrivit ce que l'on peut considérer comme une affirmation représentative de ce que quasiment tous les premiers croyants de notre mouvement auraient approuvé :

Il n'est peut-être pas étonnant que l'ennemi de la vérité semble être plus déterminé à troubler et à affaiblir les esprits au sujet du sanctuaire ; car c'est ici la citadelle de notre force. (*The Review and Herald*, 15 août 1875)

Ce qui est spécifiquement Adventiste du 7^{ème} Jour est ni l'observance du Sabbat du 7^{ème} Jour, ni la foi dans le retour imminent de Jésus. D'autres églises gardent le Sabbat, et d'autres encore adhèrent au proche retour de Jésus-Christ ayant lieu après la grande tribulation, et avant le millénium. L'Adventisme du 7^{ème} Jour est unique dans sa compréhension du message du sanctuaire dans le type et l'antitype. LeRoy Froom, historien de l'église et apologiste, écrivit que la vérité au sujet du sanctuaire est « l'unique vérité distinctive, séparative et structurelle – le seul enseignement doctrinal qui identifie et fait des Adventistes du 7^{ème} Jour [un peuple] différent de tous les autres Chrétiens. (*Movement of Destiny*, p. 541)

Les racines du mouvement Adventiste vont jusqu'à William Miller et d'autres prédicateurs de la seconde venue du Christ, tels que Joseph Wolff qui enseigna qu'elle était imminente. Miller fonda sa croyance dans ce passage de Daniel 8 : 14, devenu célèbre : « Deux mille trois cents soirs et matins ; puis le sanctuaire sera purifié. »¹ Miller croyait que les 2300 jours étaient des années prophétiques ayant pour point de départ l'année 457 av. J-C, et qu'elles allaient se terminer en 1843. Les calculs furent plus tard révisés, et aboutirent au 22 octobre 1844. Miller croyait que le sanctuaire dont il est question dans Daniel était la terre, et qu'elle serait purifiée par le feu lorsque Jésus reviendrait pour son peuple. Lorsque Christ n'est pas revenu, en 1844, les croyants traversèrent ce qui fut plus tard appelé « Le grand désappointement. » Ellen White le décrit de la manière suivante :

Lorsque le printemps de 1844 fut passé, ceux qui avaient attendu le retour du Christ pour cette époque furent, durant quelques temps, plongés dans le doute et le désarroi. Le monde les considérait comme terrassés et convaincus de s'être attachés à une illusion ; cependant, la parole de Dieu restait leur source de consolation. Beaucoup d'entre eux continuèrent de sonder les Ecritures. Ils soumièrent les bases de leur foi

¹ Dans une lettre à la *Review*, Joseph Bates fit un commentaire suite à sa visite à la tombe de William Miller : « Son monument de marbre blanc ne se trouve qu'à quelques pas de la route, haut d'environ cinq pieds, il présente au visiteur une plaque de presque deux pieds de large, au centre de laquelle, à environ quatre pieds du sol, se trouve un livre ouvert habilement taillé dans le bloc de marbre. Sur la page de droite, en grandes lettres noires, se trouve gravé le texte suivant : 'Et il me dit : Deux mille trois cents soirs et matins ; puis le sanctuaire sera purifié.' Daniel 8 : 14. » (*The Review and Herald*, 3 février 1853)

à un nouvel examen, et étudièrent les prophéties avec le plus grand soin pour y trouver de nouvelles lumières. Le témoignage biblique semblait réellement confirmer leurs vues. Des signes incontestables indiquaient la proximité du retour du Seigneur. La puissance du Saint-Esprit, qui s'était manifestée tant par la conversion des pécheurs que par un renouveau de vie spirituelle parmi les croyants, avait prouvé que le message était du ciel. Et, bien qu'ils ne fussent pas à même d'expliquer leur désappointement, ils étaient convaincus que Dieu les avait dirigés. (*La tragédie des siècles*, p. 423)

La vérité reçue après le désappointement

Le premier croyant Adventiste qui comprit ce qui s'était passé durant le désappointement fut Hiram Edson, un « fermier prédicateur, dirigeant d'un des premiers groupes Adventistes de New York ouest. Il écrivit l'expérience quelques années plus tard, et l'histoire fut préservée par sa fille, Mlle O.V. Cross, de Floride. » (*Heavenly Visions*,² p. 111)

« Nos attentes se firent très intenses, et c'est ainsi que nous avons attendu le retour de notre Seigneur jusqu'à ce que l'horloge frappe les douze coups de minuit. Le jour s'était alors écoulé, et notre désappointement était devenu certain. Nos espérances et nos attentes les plus chères étaient anéanties, et nous nous mîmes à pleurer comme jamais auparavant. Il semblait que la perte de tous nos amis terrestres aurait été incomparable à notre expérience. Nous pleurâmes et pleurâmes jusqu'à la fin du jour. ...

« Je songeais dans mon cœur, disant : 'Mon expérience de l' « Advent ³ » fut la plus belle de toute mon expérience Chrétienne. La Bible se serait-elle trompée ? N'y aurait-il pas de Dieu dans le ciel, pas de ville en or, pas de Paradis ? Tout cela ne serait-il qu'une fable habilement conçue ? Nos espoirs et nos attentes les plus chers ne sont-ils pas fondés ?

« Je commençai à me dire que nous allions peut-être recevoir de la lumière et de l'aide dans notre détresse. Je dis à certains de nos frères : 'Allons à la ferme.' Nous entrâmes dans le grenier à blé, fermâmes les portes autour de nous, et nous prosternâmes devant le Seigneur. Nous priâmes avec ferveur, ayant dans le sentiment de notre besoin. Nous continuâmes à prier ainsi jusqu'à ce que l'Esprit ait rendu son témoignage, disant que nos prières avaient été acceptées, et que de la lumière allait être donnée – que notre désappointement allait être expliqué, éclairé et rendu acceptable.

« Après le petit déjeuner, je dis à l'un de mes frères, 'Allons voir et encourager quelques-uns de nos frères.' Nous partîmes, et alors que nous traversions un grand champ, je fus arrêté environ à mi-chemin du champ. Le ciel sembla ouvert à ma vue, et je vis distinctement et clairement qu'au lieu de sortir du Lieu Très Saint du sanctuaire céleste pour venir directement vers cette terre le dixième jour du septième mois, à la fin des 2300 jours, notre Grand Prêtre entra en ce jour pour la première fois dans le second appartement de ce sanctuaire, et qu'il avait une œuvre à accomplir dans ce Lieu Très Saint avant de venir vers la terre ; qu'il alla aux noces, en d'autres termes, vers l'Ancien des Jours, pour recevoir un royaume, le pouvoir et la gloire ; et que nous devons attendre qu'il revienne du mariage. » (*The Review and Herald*, 23 juin 1921 ; cité de *Heavenly Vision*, p. 111)

Hiram Hedson, Dr. F.B. Hahn, et un jeune prédicateur du nom de O.R.L. Crosier, étudièrent les Ecritures plus en profondeur et parvinrent à la conclusion que « les 2300 années devaient aboutir au début du ministère de notre Grand Prêtre dans le Lieu Très Saint du sanctuaire céleste, symbolisé par la dernière phase du service Lévitique dans le type du sanctuaire terrestre. Le service accompli le dernier jour dans le sanctuaire terrestre était appelé la purification du sanctuaire. Ceci était exactement ce qu'annonçait Daniel 8 : 14 comme devant commencer en 1844. Tout était clair. Christ avait commencé ce service dans le Lieu Très Saint, la date de 1844 une fois arrivée. Leur erreur était expliquée. La prophétie s'était réalisée. Ils avaient tourné leurs regards vers cette terre au lieu de les tourner vers le Lieu Très Saint du ciel. Là-bas, au ciel, l'heure du jugement était arrivée, l'heure de purifier les annales du sanctuaire, comme décrit dans Daniel 7 : 10, 13. C'était là de la lumière qui devait être annoncée pour les croyants. (*Idem*, p. 112)

² *Visions Célestes*.

³ L'Advent est un mot anglais qui se réfère à la deuxième venue du Christ et aux événements ayant entourés sa proclamation. Il signifie « venue ».

Edson et Hahn demandèrent à Crosier de poursuivre l'étude du message du sanctuaire d'après le type Lévitique, et d'écrire leurs découvertes communes. Edson et Hahn acceptèrent de publier les résultats. Le document fut préparé en 1845 et, au début de l'année d'après, ils s'arrangèrent pour l'imprimer dans une revue des Adventistes de Cincinnati nommée le *Day Star*.⁴ L'article de Crosier intitulé « Le Sanctuaire » fut publié dans le *Day Star Extra*, le 7 février 1846.

James White et Joseph Bates furent parmi les premiers à lire et à accepter la lumière telle qu'elle fut présentée dans l'article de Crosier. Lorsque Ellen White lut l'article, elle le recommanda immédiatement aux frères comme étant une « vraie lumière ». Voici ce qu'elle écrivit au frère Curtis le 21 avril 1847 :

Je crois que le Sanctuaire devant être purifié à la fin des 2300 jours est le Temple de la Nouvelle Jérusalem, dont Christ est le prêtre. Le Seigneur m'a montré dans une vision, il y a maintenant plus un an, que le Frère Crosier avait la vraie lumière quant à la purification du sanctuaire ; et que c'était sa volonté que le frère Crosier en relate sa compréhension dans le numéro spécial du *Day Star*, le 7 février 1846. Je me sens entièrement autorisée à recommander ce numéro spécial à tous les saints. (*A word to the little flock*,⁵ p. 12)

L'article de Crosier commença en discutant de ce qui constituait le sanctuaire. Après avoir défini le sanctuaire de Daniel 8 : 14 comme étant le sanctuaire céleste où Jésus officie pour le croyant, il fit le lien entre le type de l'Ancien Testament et l'antitype, ou le vrai sanctuaire, tel qu'il est révélé dans le Nouveau Testament, en utilisant tout particulièrement l'épître aux Hébreux. Crosier ne s'attarda pas trop longtemps sur le calcul des 2300 soirs et matin, cela ayant déjà été fait par les prédicateurs du retour de Jésus. Par contre, Crosier discuta en détail ce qui commença à avoir lieu le 22 octobre 1844, et conclut son article en discutant de la fin du Jour des Expiations par le bannissement du Bouc.

Les premiers Adventistes firent du ministère de grand-prêtre du Christ le centre de leur message. Des pionniers tels que James White, James M. Stephenson, Joseph H. Waggoner (le père de E.J. Waggoner), Uriah Smith et Stephen Haskell écrivirent abondamment au sujet de l'expiation finale dans le ciel.⁶

L'église publia sa première Déclaration de Croyances en 1872. Le paragraphe d'introduction releva qu'elle n'était pas imprimée pour être une autorité parmi les frères, ou dans l'objectif d'assurer l'uniformité en son sein. Il fut cependant relevé que cette déclaration contenait « ce qui est et ce qui a été, dans une grande mesure, l'objet de leur foi. (*A Declaration of Fundamental Principles Taught and Practiced by the Seventh-Day Adventists*, 1872) Sur les vingt-et-une croyances, deux concernaient directement le ministère de grand-prêtre du Christ :

Il y a un seul Seigneur Jésus-Christ, le Fils du Père Eternel, par qui Il créa toutes choses, et par lequel elles consistent ; il prit sur lui la nature de la semence d'Abraham pour la rédemption de notre race déchue ; il marcha parmi les hommes plein de grâce et de vérité, vécut notre exemple, mourut notre sacrifice, fut ressuscité pour notre justification, monta aux cieux pour être notre seul médiateur dans le sanctuaire céleste, où, par son propre sang, il fait l'expiation de nos péchés ; expiation qui loin d'avoir eu lieu à la croix, où n'eut lieu que l'offrande du sacrifice, est la toute dernière partie de son œuvre de prêtre selon l'exemple de la prêtrise lévitique, qui préfigurait le ministère de notre Seigneur dans le ciel. Voir Lév. 16 ; Hébr 8 : 4, 5 ; 9 : 6, 7. (*Idem*. Croyance n°2)

Le sanctuaire de la nouvelle alliance est le tabernacle de Dieu dans le Ciel au sujet duquel Paul parle à partir de Hébreux 8, et dont notre Seigneur est le pasteur en tant que Grand Prêtre ; ce sanctuaire est l'antitype du tabernacle Mosaïque, et le ministère de prêtre de notre Seigneur qui y est associé est l'antitype du ministère des prêtres Juifs dans l'ancienne dispensation, Hébr. 8 : 1-5. C'est ici le sanctuaire qui doit être purifié à la fin des 2300 jours, et ce que l'on appelle sa purification est dans ce cas, tout comme dans le type, simplement l'entrée du grand prêtre dans le Lieu Très Saint, pour finir l'ensemble des services qui y sont liés, en éradiquant et en enlevant du sanctuaire les péchés qui y avaient été transférés

⁴ *Etoile du Jour*.

⁵ *Un mot au petit troupeau*.

⁶ Voir le livre de James White, *Life Incidents* ; les articles de Haskell parurent dans la *Review*, le livre de Waggoner, *The Atonement in the Light of Nature and Revelation* ; le livre de Smith, *The Sanctuary and its Cleansing and the 2300 days* ; le livre de Haskell, *The cross and its shadow* ; etc.

par le moyen de l'œuvre accomplie dans le premier appartement, Hébr. 9 : 22, 23. Cette œuvre, dans l'antitype, commence en 1844 et occupe un espace bref et indéfini, au terme duquel l'œuvre de salut pour le monde prend fin. (*Idem*. Croyance n°10)

L'unanimité avec laquelle cette croyance était acceptée fut également exprimée dans le *Yearbook*⁷ de 1889 sous les termes suivants : « Les propositions suivantes peuvent être considérées comme le résumé des principaux aspects de leur foi religieuse, au sujet de laquelle il y a, aussi loin que nous le sachions, « une grande unanimité dans le corps entier ». Quinze années après la déclaration de 1872, en 1887, Uriah Smith écrivit une déclaration en cinq points exprimant la compréhension des pionniers au sujet du sanctuaire, publiée dans la *Review and Herald* :

1. Que le sanctuaire et la prêtrise de la dispensation Mosaique représentaient symboliquement le sanctuaire et la prêtrise de la dispensation présente, ou Chrétienne. (Hébreux 8 : 5)
2. Que ce Sanctuaire et cette prêtrise sont dans le ciel, ressemblant aux précédents d'aussi près que les choses célestes peuvent ressembler aux terrestres. (Hébreux 9 : 23, 24)
3. Que le ministère du Christ, notre Grand Prêtre, se divise en deux grandes parties, comme dans le type ; d'abord dans le premier appartement, ou Lieu Saint, puis dans le second appartement, ou Lieu Très Saint.
4. Que le commencement de son ministère dans le deuxième appartement fut spécifié par la grande période prophétique des 2300 jours (Daniel 8 : 14), et débuta lorsque ces jours prirent fin, en 1844.
5. Que le ministère qu'il accomplit maintenant dans le deuxième appartement du temple céleste est « l'expiation » (Lévitique 16 : 17), la « purification du sanctuaire » (Daniel 8 : 14), le « jugement investigatif » (Daniel 7 : 10), « l'accomplissement du mystère de Dieu » (Apocalypse 10 : 7 ; 11 : 15, 19), qui complètera l'œuvre du Christ en tant que grand prêtre, terminera le plan du salut, mettra fin au temps de probation, décidera de chaque cas pour l'éternité, et conduira Christ sur son trône de domination éternelle. (Uriah Smith, « Questions on the Sanctuary », *The Review and Herald*, 14 juin 1887 ; cité de *The Sanctuary Doctrine*, p. 1, 2)

Les premiers Adventistes virent dans le quatorzième chapitre d'Apocalypse un message à donner au monde, disant que cette œuvre de la purification du sanctuaire (le début du jugement) avait commencé. « Je vis un autre ange qui volait par le milieu du ciel, ayant l'Évangile éternel, pour l'annoncer aux habitants de la terre, à toute nation, à toute tribu, à toute langue et à tout peuple. Il disait d'une voix forte : Craignez Dieu et donnez lui gloire, car l'heure de son jugement est venue ; et adorez celui qui a fait le ciel, et la terre, et les sources d'eaux. » (Apocalypse 14 : 6, 7) Dans ce message se trouvait l'appel à adorer Dieu comme le grand Créateur par le Sabbat du 7^{ème} jour. C'était là le temps auquel se référait Paul lorsqu'il parla à Félix et à sa femme, Drusilla, lorsqu'il « discourait sur la justice, sur la tempérance, et sur le jugement à venir. [futur] » (Actes 24 : 25)

La compréhension que les premiers Adventistes reçurent quant à la prophétie des 2300 jours de Daniel 8 : 14 modela et façonna le mouvement Adventiste. La croyance que Christ devait accomplir une œuvre de prêtre dans le sanctuaire céleste n'était pas, en elle-même, une idée nouvelle. Le livre des Hébreux parle clairement d'un ministère de Jésus dans le ciel. L'idée que cette œuvre était une œuvre d'expiation essentielle au salut de l'homme était cependant nouvelle.

Introduction d'une nouvelle doctrine du sanctuaire

En 1955 et 1956, certains de nos pasteurs dirigeants tels que Roy Allen Anderson et LeRoy Froom rencontrèrent Walter Martin et d'autres évangéliques pour discuter de la foi Adventiste. Martin soumit des questions concernant l'Adventisme et la foi Chrétienne aux Adventistes, qui répondirent par des déclarations qu'ils prétendirent être « vraiment représentatives de la foi et des croyances de l'Église

⁷ N.T. : Le *Yearbook* était le « livre de l'année » des Adventistes.

Adventiste du 7^{ème} Jour. » (*Questions on Doctrine*, p. 9)⁸ Alors que les déclarations publiées dans *Questions on Doctrine* ne devaient soit disant « pas être une nouvelle déclaration de foi » (*Idem* p. 8) elles prirent un virage à 180° de la position des pionniers. L'une des questions posées par Walter Martin fut : « Etant donné que les Adventistes affirment qu'un sacrifice d'expiation totale eut lieu à la croix, qu'enseignez-vous au sujet du ministère de notre Seigneur en tant que Grand Prêtre dans le ciel ? » (*Questions on Doctrine*, p. 369) Froom répondit à cette question, en disant que « *Les Adventistes ne souscrivent à aucune théorie d'une expiation en deux [phases].* » (*Idem*, p. 390. Italiques dans l'original) Froom avait affirmé aux Evangéliques que l'église croyait que l'expiation fut complétée et terminée à la croix, et que le ministère du Christ dans le sanctuaire céleste ne constituait pas, de lui-même, une œuvre d'expiation.⁹ En fait, il écrivit :

Ainsi, si quelqu'un entend dire un Adventiste, où bien lit de la littérature Adventiste – même dans les écrits d'Ellen G. White – que Christ fait maintenant l'expiation, il devrait être compris que nous voulons simplement dire que Christ fait maintenant *l'application des bénéfiques du sacrifice expiatoire qu'Il offrit sur la croix* ; qu'il le rend efficace pour nous individuellement, d'après nos besoins et nos requêtes. » (*Idem*, p. 354, 355 ; italiques dans l'original)

En réponse à cette affirmation, le pasteur M.L. Andreasen écrivit :

Si sœur White était à présent vivante et lisait cela, elle s'occuperait certainement des écrivains présomptueux en des termes bien compréhensibles. Elle ne concéderait à personne, quel qu'il soit, le droit de changer ce qu'elle a écrit ou de l'interpréter de manière à fausser sa signification évidente. L'affirmation faite par *Questions on Doctrines* selon laquelle elle veut dire ce qu'elle ne dit pas, détruit efficacement la force de tous ses écrits. S'il nous faut consulter un interprète inspiré de Washington avant de pouvoir savoir ce qu'elle veut dire, nous ferions mieux d'évincer les Témoignages dans leur ensemble. Veuille Dieu sauver son peuple. (*Letter to the Churches*,¹⁰ série A, n°2)

Andreasen s'opposa non seulement à Froom parce qu'il cherchait à interpréter les citations d'Ellen White, mais il désapprouva également sa façon d'inclure tous les écrivains Adventistes dans son point de vue.

Il en est peu aujourd'hui qui remettraient en question le fait que Anderson et Froom étaient alors à la base d'un changement dans la théologie de l'église. Il y a quelques années, l'auteur de ce livre eut l'opportunité de parler à un pasteur retraité qui avait personnellement été un ami des deux. Il affirma que Anderson et Froom étaient bien conscients de tracer une nouvelle voie pour l'église, mais il s'agissait d'une voie qu'ils estimaient importante à suivre. Alors que nous ne pouvons pas juger des motivations de ces hommes, les quarante dernières années ont non seulement produit une théologie différente, mais également une église différente. Il est d'une importance capitale de comprendre le ministère de Jésus-Christ dans le sanctuaire céleste. Il nous a été dit :

Le peuple de Dieu devrait comprendre parfaitement le sujet du sanctuaire et du jugement. Chacun devrait être au courant de la position et de l'œuvre de notre souverain sacrificateur. Sans cette connaissance, il n'est pas possible d'exercer la foi indispensable en ce temps-ci, ni d'occuper le poste que Dieu nous assigne. (*La Tragédie des Siècles*, p. 531)

⁸ Le document final des questions réponses fut publié sous le titre complet, « *Seventh-day Adventists Answer Questions on Doctrine.* » L.E. Froom fut l'auteur principal des réponses données dans ce livre. Traduction du titre : « *Les Adventistes du 7^{ème} Jour répondent à des Questions de Doctrine.* »

⁹ Avant que le document final fût terminé, un document précédent fut soumis aux dirigeants de l'église pour une évaluation. En réponse à la question 50 au sujet d'Ellen White et de l'expiation, l'auteur de *Questions on Doctrine* écrivit, « Ni Mme White, ni les Adventistes en général, n'enseignent soit une expiation incomplète à la croix, ni une expiation en deux [phases] – l'une sur la terre et l'autre au ciel. En fait, c'est ici exactement l'opposé de notre croyance.

¹⁰ *Lettres aux Eglises.*

Les pionniers comprenaient la portée de l'expiation :

Les pionniers de l'Adventisme ne considéraient pas le ministère du Christ comme faisant *une* expiation, mais comme faisant *l'*expiation. Les dirigeants de l'église contemporaine considèrent que l'expiation a été faite à la croix. Andreasen proposa la solution suivante :

Une grande partie de la confusion sur l'expiation découle d'une négligence à reconnaître qu'il y avait deux phases. Remarquez ce qu'il est dit de Jean-Baptiste : « Il ne distinguait pas bien entre les deux phases de l'œuvre du Christ – souffrant pour aboutir au sacrifice, puis revenant comme un roi conquérant – mais il comprit que sa venue avait une signification profonde. » (*Jésus-Christ* p. 118) Le livre *Questions on Doctrine* fait la même erreur. Il ne les distingue pas clairement ; en fait, il ne les discerne pas du tout. Les auteurs ne semblent pas savoir qu'il y a deux phases, d'où la confusion. (*Letter to the Churches*, série A, no. 6 ; italiques dans l'original)

Une expiation a-t-elle eu lieu à la croix, et si oui, cela empêcherait-il une expiation qui se déroulerait au ciel ? Les premiers Adventistes comprenaient-ils l'expiation comme ayant deux phases, une « expiation en deux temps » ? L'évidence est là : les pionniers avaient bien une telle compréhension. Cependant, dans leur zèle pour élever le ministère du Christ dans le sanctuaire céleste à sa juste position soutenue par la Bible, les pionniers de nos débuts ont parfois manqué de souligner l'œuvre du Christ sur la croix comme une œuvre expiatoire. La Déclaration de foi de 1872 mais l'emphase dans le ciel :

Alors que cette déclaration n'affirme pas spécifiquement qu'aucune expiation n'a eu lieu au Calvaire, elle dit bien que *l'*expiation que Christ accomplit maintenant dans le ciel n'a pas été faite sur la croix. Cela ne veut pas dire que les pionniers ne comprenaient pas la signification du Calvaire, mais révèle leur désir de proclamer l'œuvre que Christ accomplit dans le ciel. Plusieurs citations d'ouvrages écrits par les pionniers expriment clairement leur croyance en *une* expiation à la croix.

L'un des premiers écrits à aborder ce sujet fut l'œuvre de O.R.L. Crosier, « Le Sanctuaire », imprimée pour la première fois dans le *Day-Star Extra*, du 7 février 1846.¹¹ Crosier écrit :

L'expiation faite pour le peuple par les prêtres en rapport avec leur ministère quotidien était différente de celle faite le dixième jour du septième mois. En accomplissant la première, il n'entraient pas plus loin que dans le Lieu Saint ; pour la deuxième, il entraient dans le Lieu Très-Saint ; - la première avait lieu pour des cas individuels, alors que la deuxième concernait toute la nation d'Israël – la première avait lieu pour *le pardon des péchés*, la deuxième *pour les éradiquer* – la première pouvait avoir lieu n'importe quand, alors que la deuxième n'avait lieu que le dixième jour du septième mois. C'est ainsi que, la première peut être appelée l'expiation quotidienne et la deuxième l'expiation annuelle, ou bien la première l'individuelle, et la deuxième la nationale. (*Day-Star Extra*, 7 février 1846 ; italiques dans l'original.)

On devrait distinctement se souvenir que le prêtre ne commençait pas ses tâches avant d'avoir obtenu *le sang* de la victime, qu'elles étaient toutes accomplies dans le parvis (la cour du Sanctuaire), et que l'expiation ainsi faite ne l'était que pour le *pardon* des péchés. Ces points sont expressément enseignés dans ce chapitre et le suivant sur le sacrifice de culpabilité. Nous avons la *une* expiation pour laquelle les prêtres n'entraient que dans le Lieu Saint, expiation qu'ils pouvaient faire « toujours » ou « quotidiennement ». (*Idem* ; italiques dans l'original)

J.N. Andrews, notre premier missionnaire, écrit :

Si la loi qui condamnait l'homme avait put être abolie, il n'aurait pas été nécessaire *que le sang du Christ soit répandu, afin qu'une expiation soit faite pour ses transgresseurs*. Mais le Fils de Dieu mourut parce que la loi que l'homme avait brisée ne pouvait être retirée. (*The Perpetuity of the Royal Law*,¹² p. 24)

La question est posée : comment Israël pouvait alors avoir l'espoir d'être sauvé, alors que la loi de Dieu se tenait devant eux ? Notre réponse est que mis à part « la loi royale » (Jacques 2 : 8-12), une

¹¹ Par la suite, elle fut rééditée dans la *Advent Review* de septembre 1850, un numéro spécial de l'*Advent Review* contenant des témoignages allant de août 1849 à novembre 1850, et *The Review and Herald* du 16 septembre 1852.

¹² *La perpétuité de la Loi Royale*.

autre loi fut donnée à Israël : « la loi des ordonnances dans ses prescriptions. » - Eph. 2 : 15 ; Col. 2 : 14-17. Par tous ses sacrifices et ses offrandes, cette loi préfigurait *la seule offrande de Jésus-Christ, comme la grande expiation pour leurs transgressions. (Thoughts on the Sabbath and the Perpetuity of the Royal Law.*¹³ p. 16, 17)

Le pasteur James White, le premier à avoir édité une Déclaration de Foi en 1872, suivit l'idée de Crosier en appelant le sacrifice quotidien pour le péché « l'expiation quotidienne ». Il écrit : « L'expiation quotidienne ne se poursuivait que 364 jours jusqu'à ce que les services du Sanctuaire terrestre changent, et l'expiation du dixième jour, pour la purification du Sanctuaire, fut introduite. » (*The Parable*, p. 15) Ecrivant dans la *Review and Herald*, il affirma :

Comment est-il traité, celui que les Juifs avaient attendu pour être leur roi ? Comme trône, il reçoit une croix ; comme diadème de gloire et d'honneur, il [ce peuple] lui a préparé une couronne d'épines ; au lieu de le reconnaître comme le Roi dont le sceptre gouverne tous les mondes, il a mis entre ses mains le faux symbole de l'empire ; au lieu de lui rendre l'hommage qui lui était dû, comme Seigneur et Christ, ils ploient le genoux en se moquant de lui, *alors qu'il est suspendu, en agonie, faisant expiation pour la transgression.* Ainsi, par le conseil arrêté et la prescience de Dieu, le Fils du Très-Haut fut offert pour faire expiation pour la transgression, mettre fin aux offrandes pour le péché, et apporter la justice éternelle. Dan. 9 : 24 (*The Review and Herald*, 20 juin, 1854 ; article ayant pour titre, « Vision sur le mont sacré »).

Dans son article de la *Review* intitulé « L'Unité de l'Eglise, et les moyens prévus par Dieu pour sa purification », David Arnold, premier président de la Conférence de New York, écrit :

Il [Satan] n'a pas seulement trouvé le moyen de « changer les temps et la loi, » en poussant les hommes à déplacer le sabbat du septième au premier jour de la semaine, les amenant ainsi à « transgresser les lois, violer les ordonnances, et rompre l'alliance éternelle, » (Esaïe 24 : 5 ; Exode 31 : 16) mais il s'est aussi attaqué aux ordonnances spécifiquement prévues afin que l'église Chrétienne *garde en mémoire l'expiation effectuée par la mort et les souffrances du Christ.* Il a aussi changé en aspersion le symbole approprié pour garder en mémoire la mise au tombeau et la résurrection du Christ, en pervertissant ainsi entièrement son emploi. (*The Review and Herald*, 26 juin 1855)

Dans son livre *Looking unto Jesus*,¹⁴ Uriah Smith a fait référence au *Dictionnaire Biblique de William Smith* :

« Nous remarquons donc que, dans tous les cas, c'était la coutume de celui qui faisait l'offrande de poser ses mains sur la tête de l'offrande pour le péché, de confesser ses péchés de manière générale ou spécifique, et de dire 'Que *cela* soit mon expiation'. Sans l'ombre d'un doute, l'offrande pour le péché prouvait que le péché vivait en l'homme, que 'le salaire du péché, c'est la mort', et que Dieu avait pourvu à une expiation par la souffrance substituée d'une victime. » (*Looking unto Jesus*, p. 141 ; italiques dans l'original)

James M. Stephenson écrivit une série d'articles qui parurent dans la *Review and Herald* du 22 août au 5 décembre 1854. Cette série en neuf parties était intitulée « L'expiation ». L'œuvre de Stephenson fut hautement recommandée par le pasteur James White. Il commenta : « L'EXPIATION. – cette œuvre importante est à présent achevée. Aucun autre sujet n'est plus important que celui qu'elle traite, et personne ne devrait négliger l'étude du grand plan du salut, telle qu'il est révélé dans les Saintes Ecritures, s'il espère être sauvé. Cette œuvre révèle un vaste champ de vérités Bibliques, et sera d'une aide précieuse pour l'étude du sujet qu'elle évoque. Nous la recommandons aux amis de la vérité. (*The Review and Herald*, 19 décembre 1854) Bien que Stephenson abandonna les Adventistes du 7^{ème} Jour en 1855 pour rejoindre le *Messenger party* (*The Seventh-day Adventist Encyclopedia*, p. 870), le pasteur James White continua de faire la publicité de son œuvre « L'expiation », dans la *Review and Herald*. En fait, le magazine de l'Eglise en fit la publicité plus de soixante fois entre 1856 et 1857 ! Il semble que le pasteur White ne considérait pas que la défection ultérieure de Stephenson ait dévalué son œuvre. Stephenson écrivit :

¹³ *Pensées sur le sabbat et la perpétuité de la loi royale.*

¹⁴ *Regarder à Jésus*

Il [l'homme] a violé une loi qui exige une obéissance parfaite ; ainsi, il ne peut absolument pas remédier à une telle violation, du fait que tout ce qu'il aurait pu faire était d'obéir parfaitement à la loi dès le début, et que de souffrir la peine de mort pour sa transgression aurait causé sa perte. C'est pourquoi, l'expiation accomplie par Christ est à juste titre appelée une *expiation substitutive*. (*The Review and Herald*, 22 août 1854 ; italiques dans l'original.)

A ce point de notre investigation, nous sommes préparés à comprendre la relation qui existe entre le *sacrifice*, ou l'*expiation* du Christ et la loi de Dieu. En présentant cette partie du sujet, je vais comparer ce que je comprends être la position Biblique. (*Idem*, 21 novembre 1854 ; italiques dans l'original)

Certaines affirmations de A.T. Jones et E.J. Waggoner, que sœur White appela « Les messagers, délégués du Christ » (*Test. to Ministers and Gospel Workers*, p. 97), sont d'un intérêt tout particulier :

Avant que l'agneau ne soit offert en sacrifice, l'individu qui l'avait apporté posait ses mains sur la tête de la victime et confessait ses péchés. C'est ainsi qu'il était « accepté pour faire une expiation en sa faveur » (*The Consecrated Way to Christian Perfection*, p. 63)

Que la pensée qui était en Jésus-Christ soit aussi en vous. Il mourut pour faire une expiation, et pour servir d'exemple à tous ceux qui voudraient être ses disciples. (*The General Conference Bulletin*, 1895, p. 332)

Cet acte de miséricorde de la part de Dieu est éminemment juste, parce que premièrement, le péché est contre Dieu, et c'est son droit de laisser passer une offense contre lui ; et aussi parce qu'il donne sa propre vie comme une expiation pour le péché, de manière à ce que la majesté de la loi soit non seulement maintenue, mais aussi magnifiée. « La bonté et la fidélité se rencontrent ; la justice et la paix s'embrassent. » (Ps. 85 : 11) Dieu est juste et justifie celui qui croit en Jésus. Toute justice vient de lui seul (*Waggoner on Romans*, p. 74). (Ce livre fut compilé à partir des articles de *The Signs of the Times*, publiés d'octobre 1895 à septembre 1896)

Ellen White vit clairement la mort du Christ sur la croix et son ministère dans le sanctuaire céleste comme étant essentiels pour le salut de l'homme. Elle se référait à l'ensemble de ces deux œuvres dans le service typique comme une expiation. D'une manière émouvante, elle écrivit :

Celui qui s'approche de la croix du Calvaire découvre un amour sans égal. Si par la foi vous saisissez la signification du sacrifice, vous vous reconnaissez pécheur, condamné par la loi. Ceci, c'est la repentance. Si vous venez avec un cœur humble, vous recevez le pardon ; en effet Christ nous est représenté comme se tenant continuellement à l'autel, faisant valoir le sacrifice accompli pour les péchés du monde. Il est le ministre du vrai tabernacle, dressé par le Seigneur, et non par un homme. Les ombres typiques du tabernacle israélite ont perdu toute vertu. Il n'y a plus lieu de présenter chaque jour et chaque année un sacrifice expiatoire typique ; cependant un sacrifice expiatoire offert par un médiateur est toujours indispensable parce que des péchés sont commis constamment. Jésus officie en la présence de Dieu, offrant son sang versé, comme celui d'un agneau. Jésus présente l'oblation qui a été offerte pour chaque faute, pour chaque manquement du pécheur. (*Messages Choisis*, vol. 1. p. 403 ; MS 50 p. 50)

Se référant à la mort de Jésus comme à une expiation pour le péché, elle écrivit :

Le salut des hommes dépend d'une application continuelle du sang purificateur du Christ à leur cœurs. Ainsi, la sainte scène ne devait pas être observée occasionnellement, ou annuellement, mais plus fréquemment que la pâque annuelle. Cette ordonnance solennelle commémore un événement bien plus grand que la libération des enfants d'Israël du joug Egyptien. Cette libération était un type de la grande expiation que Christ fit en offrant sa propre vie pour la libération finale de son peuple. (*Spiritual Gifts*, vol. 3, p. 228)

Christ, notre Médiateur, est celui qui donne l'Esprit Saint ; et par l'œuvre dont l'Esprit Saint est responsable, l'*expiation faite au Calvaire* est mise en contact avec l'âme de l'homme afin de transformer son caractère, et de changer sa nature, jusqu'à ce qu'il puisse être dit au ciel, « Vous êtes des ouvriers avec Dieu, portant le joug du Christ, et portant son fardeau. » (*The Youth Instructor*, 5 juillet 1894).

La gloire du Christ n'apparut pas lorsqu'il fut sur cette terre. Il était alors un homme de douleur et habitué à la souffrance. Les hommes se détournaient de lui. Mais il suivait la voie que Dieu avait prévue pour lui. Toujours revêtu de l'humanité, il monta au ciel, triomphant et victorieux. *Il pris le sang de son*

expiation dans le Lieu Très Saint, l'aspergea sur le propitiatoire et sur ses propres vêtements, et bénit le peuple. (Idem, 25 juillet 1901)

Christ s'est diligemment appliqué à l'étude des Ecritures ; car il les savait pleines de précieuses instructions pour tous ceux qui en font leur conseiller. Il était fidèle dans l'accomplissement de ses devoirs domestiques, et les premières heures matinales, au lieu d'être gaspillées au lit, le trouvaient souvent dans un endroit retiré, méditant et sondant les Ecritures en prière. Toutes les prophéties concernant son œuvre et sa médiation lui étaient familières, *particulièrement celles qui concernaient son humiliation, son expiation et son intercession. (Special Testimonies on Education, p. 177) (Voir aussi The Youth's Instructor, 25 mai 1909)*

Ellen G. White et l'Expiation

Le chapitre précédent nous a documenté sur la façon dont nos pionniers comprenaient l'expiation en deux phases. Les croyants se référaient à l'œuvre du Christ sur la croix comme à *une* expiation, alors que le ministère de grand-prêtre dans le ciel était considéré comme *l'expiation*. Des références ont été fournies afin de démontrer que Sœur White aussi, se référait à la mort de Jésus comme à une expiation. Par exemple :

Suivre des principes droits revient à appliquer fidèlement les quatre premiers et les six derniers commandements. En obéissant à ces commandements divins, nous mangeons la chair et nous buvons le sang du Christ, s'appropriant tout ce qui comprend *l'expiation faite au Calvaire*. Christ se tiendra au côté de tous ceux qui Le reçoivent comme leur Sauveur. (*The Upward Look*, p. 196 ; MS 161, 1^{er} Juillet 1903)

« Whitismes » et l'Expiation

Le chapitre précédent a relevé le souci de M.L. Andreason, quant au fait qu'une personne ne « distinguant pas bien entre les deux divisions de l'expiation » (*Letter to the Churches*, série A, no. 6) pouvait être troublée en lisant les écrits de Sœur White au sujet de l'expiation. Alors que le manque de compréhension des « deux divisions » en a poussé certains dans l'incompréhension des écrits de Sœur White au sujet de l'expiation, de même d'autres se sont mépris sur la façon dont elle employait certains termes ou expressions. Le Dr. Ralph Larson, écrivant au sujet de l'emploi des mots par Sœur White, affirme :

Il est un principe de recherche bien établi : lorsqu'un écrivain emploie des termes et/ou des expressions (groupe de mots), ils doivent être compris à la lumière d'autres passages où il utilise ces mêmes termes et expressions. Si les écrits d'un auteur ne sont pas très importants, les comparaisons peuvent être difficiles à faire, et la signification des mots, difficile à établir.

Il est très clair que ceci n'est pas le cas avec Ellen White. Elle écrit vingt-cinq millions de mots, et utilisa les termes et les expressions avec une uniformité de signification remarquable. L'étudiant remarquera cependant que ses usages, bien que clairs, uniformes et consistants dans ses propres écrits, sont parfois différents des nôtres. Dans de tels cas, nous devons laisser Ellen White nous parler à sa façon personnelle, et nous assurer de ne pas forcer une interprétation étrangère, ou notre propre interprétation, sur ses propres mots. (*The Word Was Made Flesh*, p. 15)

Le Dr. Larson nous renseigne sur la façon dont Sœur White était consistante dans son usage de différents termes et phrases en relation avec l'humanité du Christ. On peut également bien documenter qu'elle était consistante dans son choix des mots alors qu'elle écrivait au sujet de l'expiation. Nous avons utilisé la puissance du cd-rom d'Ellen White pour chercher toutes les références du mot « expiation » dans ses écrits publiés. Après avoir lu et étudié plus de 1000 affirmations sur l'expiation, nous avons utilisé l'ordinateur pour limiter les références à un groupe choisi de phrases exactes qui donneront au lecteur une compréhension plus claire de la position de Sœur White.

« Expiation parfaite¹ »

Nous allons premièrement examiner la phrase « expiation parfaite ». Le *Published Ellen G. White Writings on Compact Disc*, version 3, nous révèle que cette phrase se trouve dix fois dans ses écrits publiés. Elle a une fois été utilisée par les éditeurs comme titre ajouté, et il se trouve que les neuf autres références se réfèrent toutes à deux sources originales. Pour cette phrase, tout comme pour les autres phrases, nous donnerons les références originales, et pour chaque référence, nous informerons si, et où chaque référence a plus tard été réimprimée. Certaines des éditions supplémentaires ont été réimprimées du vivant d'Ellen White, et d'autres, bien sûr, après sa mort. La première citation se trouve dans Manuscript 128, 1897, d'abord publiée dans *Bible Echo et Signs of the Times* :

¹ *Perfect atonement*

Dans la mort du Christ, le type a rencontré l'antitype, l'Agneau tué pour les péchés du monde. Notre souverain Grand-Prêtre a fait le seul sacrifice qui ait une valeur quelconque pour notre salut. *Lorsqu'il s'offrit lui-même sur la croix, une expiation parfaite fut faite pour les péchés du peuple.* (*The Bible Echo and Signs of the Times*, 1^{er} mai 1899) (Également publié dans *The Signs of the Times*, 28 juin 1899 ; *The Seventh-day Adventist Bible Commentary*, vol. 7, p. 913, année 1957 ; vol. 7A, p. 459, année 1957 ; *That I May Know Him*, p. 73, année 1964 ; *Lift Him Up*, p. 319, année 1988)

En tant que souverain Grand-Prêtre, Christ se tient seul dans sa majesté et sa gloire divine, *faisant une expiation parfaite pour le péché*. Les autres grand-prêtres ne furent que des types, et lorsqu'il apparut, le besoin de leurs services disparut. « Mais lui, parce qu'il demeure éternellement, possède un sacerdoce qui n'est pas transmissible. C'est aussi pour cela qu'il peut sauver parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu par lui, étant toujours vivant pour intercéder en leur faveur. Il nous convenait, en effet, d'avoir un souverain sacrificateur comme lui, saint, innocent, sans tache, séparé des pécheurs, et plus élevé que les cieux, qui n'a pas besoin, comme les souverains sacrificateurs, d'offrir chaque jour des sacrifices, d'abord pour ses propres péchés, ensuite pour ceux du peuple, – car ceci, il l'a fait une fois pour toutes en s'offrant lui-même. »² (*The Review and Herald*, 17 mars 1903) (Également publié dans *That I May Know Him*, p. 74, année 1964)

La première affirmation décrit clairement l'œuvre du Christ sur la croix comme « une expiation parfaite ». La deuxième affirmation n'est pas aussi claire sans donner le contexte. Le titre de l'article est « La valeur des âmes ». Il commence ainsi : « Les serviteurs de Dieu doivent réaliser la valeur des âmes. Christ est mort pour les êtres humains. Son sacrifice sur la croix est la mesure de leur valeur aux yeux de Dieu. » Dans cet article, l'œuvre de la croix tout comme le ministère de grand-prêtre du Christ sont relevés. Ni les libéraux, ni les conservateurs n'ont besoins d'argumenter quant au fait que le sacrifice du Christ et son ministère de grand-prêtre sont tous deux des œuvres « parfaites » pour l'homme. La mort du Christ était parfaite. Le ministère du Christ dans le ciel est également parfait. Ainsi, sur les dix références à la phrase « expiation parfaite », il n'existe que deux sources originales.

« Expiation... complète³ »

Dans la rédemption du monde, il plut à Celui pour qui sont toutes choses et par qui sont toutes choses de sauver les pécheurs par le sang de l'Agneau. *Le grand sacrifice* du Fils de Dieu était ni trop grand, ni trop petit pour accomplir cette œuvre. Dans la sagesse de Dieu, *elle était complète ; et l'expiation faite témoigne de l'immutabilité de la loi de Dieu auprès de tous les fils et de toutes les filles d'Adam*. La valeur de la loi de Jéhovah doit être estimée au travers du prix immense qui fut payé par la mort du Fils de Dieu afin de maintenir son caractère sacré. (*The Signs of the Times*, 30 décembre 1889)

« Expiation complète⁴ »

Réalisez-vous votre péché ? Détectez-vous le péché ? Alors, souvenez-vous que la justice du Christ est vôtre si vous la saisissez. Ne pouvez-vous pas voir quelle fondation solide est placée sous vos pieds lorsque vous acceptez Christ ? Dieu a accepté *l'offrande de son Fils comme une expiation complète pour les péchés du monde* (*The Youth's Instructor*, 20 septembre 1900). (Également publié dans *The Faith I Live By*, année 1958)

Après la chute d'Adam, Jésus s'engagea dans l'œuvre de la rédemption de l'homme. *Dans tous ses aspects son sacrifice était parfait ; car il pouvait faire une expiation complète pour le péché*. Bien qu'il était un avec Dieu, il s'est dépouillé lui-même. Il prit sur lui notre nature. « Voici, je viens, » telle était son annonce du revêtement de sa divinité par l'humanité, « pour faire, ô Dieu, ta volonté ! Il aimait son église, et s'est donné lui-même pour elle. « Le Père m'aime, » a-t-il dit aux pharisiens, « parce que je donne ma vie, afin de la reprendre ». (*The Youth's Instructor*, 14 juin 1900)

La citation du 14 juin 1900, dans *Youth's Instructor*, nous aide à mettre en lumière les références à une « expiation parfaite ». Dans cette citation, elle assimile le caractère « parfait » du sacrifice du Christ avec « une expiation complète pour le péché ».

² Hébreux 7 : 24-27.

³ Complete... atonement

⁴ Complete atonement

« Expiation était complète ⁵ »

Étudions la loi de Dieu en rapport avec l'œuvre du Christ. L'homme a brisé la loi. Christ est venu sur cette terre pour faire une expiation de la transgression. **Son expiation était complète dans tous ses aspects.** Alors qu'il était pendu au bois, il put dire « C'est fini ». Les exigences de la justice étaient satisfaites. La voie vers le trône de la grâce était ouverte pour chaque pécheur. (*The Signs of the Times*, 31 juillet 1901)

Cette référence parle clairement de la mort du Christ sur la croix, non pas de son ministère de grand-prêtre. C'est *cette expiation* qu'elle disait être « complète dans tous ses aspects ».

« Expiation est complète ⁶ »

Nous ne devons pas seulement de voir un moyen de traverser le gouffre du péché, mais il nous faut apprécier la valeur de la rançon payée pour nos âmes ; il nous faut prendre conscience de la souffrance endurée afin de pouvoir être pardonnés, et sauvés de la destruction. *Il nous faut nous réjouir de ce que l'expiation est complète* ; et croyant en Christ comme en notre seul Sauveur, nous pouvons connaître que le Père nous aime, tout comme il aime son Fils. (*The Review and Herald*, 11 novembre 1890)

Christ est venu en tant qu'homme, afin de pouvoir rencontrer les hommes sur leur propre terrain. S'il était venu dans toute sa gloire, les humains n'auraient pas pu en supporter la vue. « ... Qui pour vous s'est fait pauvre, de riche qu'il était, afin que par sa pauvreté vous fussiez enrichis. » Il planta la croix entre le ciel et la terre, et lorsque le Père contempla le sacrifice de Son Fils, Il s'inclina devant elle en reconnaissance de sa perfection. « C'est assez, » dit-il, « *l'expiation est complète.* » (*The Review and Herald*, 24 septembre 1901) (Les trois dernières phrases de cette citation sont également publiées dans *The Seventh-day Adventist Bible Commentary*, vol. 7A, p. 459, année 1957)

« Achèvement de l'expiation ⁷ »

Le temps était arrivé pour l'univers céleste d'accepter son Roi. Anges, chérubins et séraphins allaient à présent se tenir devant la croix. Le Père incline sa tête, reconnaissant Celui dont les prêtres et les chefs avaient dit « Il s'est confié en Dieu ; que Dieu le délivre maintenant, s'il l'aime. » Le Père accepte son Fils. Aucune parole ne peut exprimer les réjouissances du ciel ou l'expression de satisfaction de Dieu et ses délices en son seul Fils engendré, alors *qu'il vit l'achèvement de l'expiation.* (*The Bible Echo and Signs of the Times*, 22 mai 1899)⁸

Cette référence, comme celles qui affirment que « l'expiation est complète, » se réfère à la mort de Jésus sur la croix.

« Expiation... vérités gravitent ⁹ »

Une recherche sur le cd-rom donne huit références pour la phrase « expiation pour les péchés... vérités gravitent ». Pour ces huit références, il n'existe que deux sources originelles. La première est tirée du journal de Mme White, au 30 juillet 1901, qui fut plus tard connu comme le Manuscrit 70, 1901. Elle ne fut jamais publiée jusqu'à l'année de la mort de Sœur White, en 1915, dans la version augmentée de *Gospel Workers*¹⁰ :

Le sacrifice de Christ comme expiation pour le péché est la grande vérité autour de laquelle toutes les autres vérités gravitent. Afin d'être correctement comprise et appréciée, chaque vérité de la parole de Dieu, de la Genèse à l'Apocalypse, doit être étudiée à la lumière qui émane de la croix du Calvaire. (Journal, 30 juillet 1901 ; *Gospel Workers*, p. 315, 1915) (Publié ultérieurement dans *Evangelism*, p.

⁵ *Atonement was complete*

⁶ *Complete... atonement*

⁷ *Completion of the atonement*

⁸ L'article dont est tirée cette référence fut également publié dans *The Signs of the Times*, 16 août 1899, avec deux paragraphes supplémentaires. Une portion de la référence citée fut également imprimée dans *The Seventh-day Adventist Bible Commentary*, vol. 7A, p. 460, et référencée à l'article de *The Signs of the Times*.

⁹ *Atonement... truths cluster*

¹⁰ *Ouvriers de l'Évangile*

190, année 1946 ; *Sons and Daughters of God*, p. 221, année 1955 ; *The Seventh-day Adventist Bible Commentary*, vol. 5, p. 1137, année 1956, et deux fois dans vol. 7A, p. 457, année 1957 ; *Manuscript Releases*, vol. 20, p. 336, année 1993).

Christ est le fondement de toute véritable église. Tous ceux qui sont conduits dans une nouvelle foi doivent être fondés en Lui. Les vérités simples et claires de l'évangile doivent être maintenues devant les esprits. *Christ crucifié comme l'expiation pour le péché est la grande vérité centrale de l'évangile, autour de laquelle toutes les vérités gravitent*. Toutes les autres vérités sont tributaires de cette grande vérité. (*The Upward Look*, p. 85, année 1982 ; lettre du 12 mars 1902, au pasteur E.F. Franke, un évangéliste)¹¹.

« Expiation finale ¹² »

Ces dernières citations de cette section « Expiation finale, » nous montrent clairement que les écrits de Sœur White parlent d'une expiation achevée dans le ciel. Elles nous montrent que sœur White ne définissait pas « expiation » comme signifiant la fin du plan du salut, ou elle n'aurait pas pu écrire : « Le sanctuaire du ciel est le centre même de l'œuvre du Christ en faveur de l'homme. Il concerne chaque âme vivant sur la terre. ...L'intercession du Christ en faveur de l'homme dans le sanctuaire céleste est aussi essentielle au plan du salut que ne l'était Sa mort sur la croix. Par sa mort, il commença cette œuvre qu'il monta compléter au ciel après Sa résurrection. » (*The Great Controversy*, p. 488, 489) Ainsi, lorsque nous avons lu au sujet d'une expiation « parfaite », ou « complète », elle se référait à la mort du Christ comme à un sacrifice parfait et complet. Ce sacrifice parfait et complet pourvut à une expiation entre Dieu et le pécheur, afin qu'il puisse y avoir une expiation finale entre un Dieu saint et l'homme pécheur !

A la crucifixion, alors que Jésus mourut au Calvaire, il cria, « C'en est fait, » et le rideau du temple fut déchiré en deux, de haut en bas. Cela devait montrer que les services du Sanctuaire terrestre étaient pour toujours terminés, et que Dieu ne les rencontrerait plus dans leur temple terrestre pour y accepter leurs sacrifices. Le sang de Jésus fut alors répandu, sang qu'il allait lui-même présenter [au Père] dans le Sanctuaire céleste. *Alors que les prêtres du Sanctuaire terrestre entraient dans le Lieu Très-Saint une fois par an pour purifier le Sanctuaire, Jésus entra dans le Lieu Très-Saint du Sanctuaire céleste, à la fin des 2300 jours de Daniel 8, en 1844, afin d'y faire une **expiation finale** pour tous ceux qui pourraient bénéficier de sa médiation, et pour purifier le Sanctuaire.* (*Spiritual Gifts*, vol. 1, p. 161, 162 ; 1958) (Cette citation fut réimprimée dans *Premiers Ecrits*, p. 253, en 1882, dans une édition à faible tirage).

Dans le service typique, seul ceux qui s'étaient présentés devant Dieu avec confession et repentance, et dont les péchés avaient été transférés au sanctuaire par le sang de l'offrande pour le péché, prenaient part au service du jour des expiations. *De même, au grand jour de l'**expiation finale** et du jugement investigatif, les seuls cas pris en considération sont ceux du peuple qui se réclame du nom de Dieu.* (*The Great Controversy*, éd. 1888, p. 480) (Egalement publié dans *The Great Controversy*, éd. 1911, p. 480 ; et la dernière phrase dans *The Faith I Live By*, p. 210 ; 1958)

Mais le sang du Sauveur, tout en libérant le pécheur repentant de la condamnation, n'anéantit pas le péché. *Celui-ci demeure sur les registres du sanctuaire jusqu'à l'expiation finale*. C'est ce que montrait la dispensation mosaïque où le sang des sacrifices justifiait le pécheur, tandis que le péché lui-même subsistait dans le sanctuaire jusqu'au jour des expiations. (*Patriarchs and Prophets*, p. 357 ; 1890)¹³

*Tout comme les péchés des vrais pénitents doivent être effacés des registres du ciel au jour de l'**expiation finale***, afin de ne plus jamais revenir à la mémoire, de même dans le type, ils devaient être enlevés dans le désert, pour y être à jamais séparés de la congrégation. (*Idem*, p. 358)

Lorsque Christ, notre médiateur, brisa les liens de la tombe et monta au ciel pour y œuvrer en faveur de l'homme, Il entra premièrement dans le Lieu Saint où il fit une offrande pour les péchés des hommes par la vertu de son propre sacrifice. Dans l'intercession, il plaidait en présentant devant Dieu les prières, la repentance et la foi de son peuple, purifiés par l'encens de ses propres mérites. *Après quoi il entra dans le*

¹¹ Cette lettre ne fut pas publiée jusqu'à ce que le livre *The Upward Look* fût publié en 1982. Cette référence n'est actuellement publiée nulle part ailleurs dans les écrits d'Ellen White.

¹² Final atonement

¹³ Traduction française de *Patriarches et Prophètes*, p. 330, année 1975.

*Lieu Très-Saint, afin d'y faire une expiation pour le peuple, et de purifier le sanctuaire. Son œuvre de grand prêtre complète le plan divin de la rédemption en faisant une **expiation finale** pour le péché.* (MS 69, année 1912, p. 13, « The Sin and Death of Moses, » du 10 septembre 1912) (Publié dans *Manuscript Releases*, vol. 10, p. 157, et vol. 11, p. 54 ; 1990)

Toutes les cinq citations originales pour la phrase « expiation finale » se réfèrent au ministère du Christ dans le sanctuaire céleste. Il convient de relever la dernière citation, où elle affirme spécifiquement que « Son œuvre de grand prêtre complète le plan divin de la rédemption en faisant une expiation finale pour le péché. » Ainsi, alors que l'expiation pour le péché était complète en elle-même, c'est le ministère du Christ dans le sanctuaire qui complète le plan de la rédemption lors de l'expiation finale.

Des huit ensembles de phrases exactes que nous avons imprimées pour le lecteur, nous avons trouvé trente-huit références dans l'ordinateur, dont seulement seize était originales. Ces statistiques nous aident à comprendre qu'Ellen White ayant donné une importance minimale à un concept tel que l'appellation « œuvre parfaite » pour l'œuvre du Christ au Calvaire, (deux citations originales plus une réédition dans sa vie entière), certains éditeurs de ses écrits lui ont donné un poids plus important en l'imprimant sept fois de plus, et cela après les Conférences entre Adventistes du Septième Jour et Evangéliques des années 1950 !

Le Jour des Expiations

En écrivant à Timothée, son « enfant légitime en la foi » (1 Tim. 1 : 2), Paul donna un conseil particulièrement pertinent pour tout chrétien Adventiste du 7^{ème} jour :

O Timothée, garde le dépôt, en évitant les discours vains et profanes, et les disputes de la fausse science. (1 Timothée 6 : 20)

Toi, demeure dans les choses que tu as apprises, et reconnues certaines, sachant de qui tu les as apprises. (2 Timothée 3 : 14)

L'unicité du mouvement Adventiste, la vérité qui *nous a été confiée*, est notre compréhension du message du sanctuaire dans le type et l'antitype. LeRoy Froom, historien d'église et apologiste, écrivit que la vérité du sanctuaire était « l'unique vérité distinctive, séparative et structurelle – le seul enseignement doctrinal qui identifie » les Adventistes de 7^{ème} Jour « et les met à part de tous les autres Chrétiens ». (*Movement of Destiny*, p. 541)

Pour comprendre cette unicité et ce dépôt, il nous faut comprendre les leçons de base du message des services du sanctuaire. Alors que le livre du Lévitique souligne différentes offrandes et différents services, Paul, dans le livre aux Hébreux, insiste sur deux services. Ces services sont l'offrande pour le péché, dont il est question dans Lévitique 4, et le jour des expiations de Lévitique 16. Paul les résume au début du neuvième chapitre de son épître aux Hébreux :

La première alliance avait aussi des ordonnances relatives au culte, et le sanctuaire terrestre. Un tabernacle fut, en effet, construit. Dans la partie antérieure, appelée le lieu saint, étaient le chandelier, la table, et les pains de propositions. Derrière le second voile se trouvait la partie du tabernacle appelée le saint des saints, renfermant l'autel d'or pour les parfums, et l'arche de l'alliance, entièrement recouverte d'or. Il y avait dans l'arche un vase d'or contenant la manne, la verge d'Aaron, qui avait fleuri, et les tables de l'alliance. Au-dessus de l'arche étaient les chérubins de la gloire, couvrant de leur ombre le propitiatoire. Ce n'est pas le moment de parler en détail là-dessus.

Or, ces choses étant ainsi disposées, les sacrificateurs qui font le service entrent en tout temps dans la première partie du tabernacle ; et dans la seconde le souverain sacrificateur seul entre une fois par an, non sans porter du sang qu'il offre pour lui-même et pour les péchés du peuple. Le Saint-Esprit montrait par là que le chemin du lieu très saint n'était pas encore ouvert, tant que le premier tabernacle subsistait. C'est une figure pour le temps actuel, où l'on présente des offrandes et des sacrifices qui ne peuvent rendre parfait sous le rapport de la conscience celui qui rend ce culte. (Hébreux 9 : 1-9)

Paul écrit ici au sujet d'un sacrifice quotidien et d'un sacrifice annuel. L'efficacité de ces deux services avait en réalité une seule source. Dans le type, il y avait des sacrifices pour chaque service. Dans l'antitype, un seul sacrifice suffit pour les deux services. « De même Christ, qui s'est offert *une seule fois* pour porter les péchés de plusieurs, apparaîtra sans péché une seconde fois à ceux qui l'attendent pour leur salut. » (Hébreux 9 : 28) « Christ aussi a souffert *une fois* pour les péchés, lui juste pour les injustes, afin de nous amener à Dieu. » (1 Pierre 3 : 18) Remarquez comment Paul souligne le sacrifice parfait du Christ, alors qu'il continue à écrire dans Hébreux :

Mais Christ est venu comme souverain sacrificateur des biens à venir ; il a traversé le tabernacle plus grand et plus parfait, qui n'est pas construit de main d'homme, c'est-à-dire, qui n'est pas de cette création ; et il est entré une fois pour toutes dans le lieu très saint, non avec le sang des boucs et des veaux, mais avec son propre sang, ayant obtenu une rédemption éternelle. Car si le sang des taureaux et des boucs, et la cendre d'une vache, répandue sur ceux qui sont souillés, sanctifient et procurent la pureté de la chair, combien plus le sang de Christ, qui, par l'Esprit éternel, s'est offert lui-même sans tache à Dieu, purifiera-t-il votre conscience des œuvres mortes, afin que vous serviez le Dieu vivant ! (Hébreux 9 : 11-14)

Le sang du Christ a pourvu aux moyens permettant au service du sanctuaire de purifier la conscience, ou l'esprit. N'oublions jamais que la lutte est pour l'esprit. « Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus. » (Philippiens 2 : 5)

L'offrande pour le péché

Le quatrième chapitre de Lévitique décrit quatre offrandes différentes pour le péché, qui sont pour « le sacrificateur [le grand prêtre] », « toute l'assemblée d'Israël », « un chef », « quelqu'un du peuple ». Ces quatre offrandes étaient sacrifiées selon quatre procédures différentes.

S'il s'agissait du sacrificateur ou de l'assemblée d'Israël, un jeune taureau était offert (Lévitique 4 : 3, 14) Les procédures pour le sacrificateur et le péché de l'assemblée telles qu'on les trouve dans Lévitique 4 : 1-21, se déroulaient ainsi :

- On apportait le taureau à la porte du tabernacle où le sacrificateur, ou les anciens (si l'offrande était pour la congrégation) devait(ent) poser ses mains (leurs mains) sur l'animal, et confesser ses (leurs) péchés.
- Le taureau était égorgé, et le sang était aspergé en face du voile du lieu saint ; du sang était également placé sur les cornes de l'autel en or.
- Le reste de sang était répandu au pied de l'autel des holocaustes.
- Les rognons, et la graisse qui entourait les rognons ainsi que le foie étaient brûlés sur l'autel des holocaustes.
- Le reste du taureau était emporté hors du camp, dans un lieu pur, et brûlé au feu sur le bois.

Les deux autres offrandes pour le péché concernaient tous les individus d'Israël, mis à part le grand prêtre. Même les simples sacrificateurs étaient inclus. Le mot Hébreux pour « chef », dans Lévitique 4 : 22, est נָשִׂיא (*nasi*), ce qui signifie prince, roi, ou dirigeant. Alors que *nasi* est utilisé pour décrire le chef de chacune des douze tribus, comme « prince » (Nombres 2 : 3-29), il est également utilisé pour décrire Eléazar, qui devait être le chef (*nasi*) des chefs (*nasi*) des Lévites. » (Nombres 3 : 32)

Qu'il s'agisse d'un chef ou de quelqu'un du peuple, la procédure pour le service était la même. La principale différence consistait en ce que le chef devait apporter un bouc, alors qu'une simple personne du peuple pouvait apporter une chèvre ou un agneau. L'élément le plus marquant de ce sacrifice est peut-être le fait que le sang n'était jamais porté dans le lieu saint, et que les chefs officiaient. La procédure, telle qu'on peut la trouver dans Lévitique 4 : 22-35, se déroulait ainsi :

- Le bouc, la chèvre ou l'agneau était conduit au sanctuaire, et le pécheur plaçait ses mains sur la tête de l'animal, puis confessait son péché.
- L'animal était égorgé, et son sang mis sur les cornes de l'autel des holocaustes.
- Le reste du sang était répandu au pied de l'autel des holocaustes.
- La graisse qui entourait les rognons et le foie était brûlée sur l'autel.
- Le sacrificateur mangeait un morceau de viande de l'animal, « dans le parvis de la tente d'assignation. » (Lévitique 6 : 19)

Le résultat de ces services était clairement énoncé. Concernant le chef, il est dit : « C'est ainsi que le sacrificateur fera pour ce chef l'expiation de son péché, et il lui sera pardonné. (Lévitique 4 : 26) (Voir aussi verset 35)

Cette expiation faite à l'autel des holocaustes représentait la croix, et avait pour résultat le pardon. Le pardon qui fut assuré au calvaire était suffisant, au point que l'homme puisse être un avec Dieu. Le Nouveau Testament en donne une très belle illustration dans Luc 23 : 39-43. Alors que le larron, pendu sur une croix à côté de Jésus demanda au Maître de se souvenir de lui dans son royaume, le bandit reçut l'assurance d'un pardon total ! Il s'agit là d'une expiation que nous ne nous risquerions pas à nier !

L'Expiation des Expiations

Mis à part les offrandes pour le péché de Lévitique 4, nous trouvons une autre offrande qualifiée d'offrande pour le péché. Ce service était accompli une fois par an, le dixième jour du septième mois.¹ Ce jour, aujourd'hui nommé le Yom Kippour (Jour des Expiations), est le jour le plus saint de l'année Juive. Il représentait le jugement et l'éradication finale du péché.² Les services du Jour des Expiations, tels qu'on les trouve dans Lévitique 16, se déroulaient ainsi :

- Après avoir officié pour le service quotidien du matin dans ses vêtements de grand-prêtre, le souverain sacrificateur se lave et revêt la tunique sacrée de lin d'un simple sacrificateur (ou chef).
- Le souverain sacrificateur présente le taureau au Seigneur, et pose ses mains sur la tête de l'animal.
- Il présente les deux boucs, et tire au sort pour savoir lequel sera pour Jéhovah, et lequel sera pour Azazel.
- Le grand-prêtre tue le taureau, et garde son sang.
- Il porte le brasier et le parfum dans le lieu très saint, et met le parfum sur le feu, afin que la nuée de parfum couvre le propitiatoire.
- Il retourne dans le parvis, et y prend le sang du taureau, qu'il porte dans le lieu très saint pour en faire sept fois l'aspersion devant le propitiatoire.
- Le grand prêtre retourne dans le parvis, tue le bouc du Seigneur, et entre dans le lieu très saint pour y faire l'aspersion de son sang, comme il l'a fait avec celui du taureau.
- Après avoir fait l'aspersion du sang, il retourne dans le lieu saint, et fait l'expiation des choses saintes.
- C'est alors que le grand prêtre retourne dans le parvis, et fait l'expiation pour l'autel en faisant, avec son doigt, sept fois l'aspersion du sang du taureau et du bouc sur l'autel, et en en mettant sur les cornes de l'autel.
- Le grand prêtre confesse les péchés d'Israël sur la tête du bouc vivant, et l'envoie dans le désert par l'intermédiaire d'un homme qui en a la charge.
- Après ces services, le grand prêtre se lave, remet ses vêtements de souverain sacrificateur, et offre la graisse du sacrifice pour le péché, l'holocauste pour le peuple et son holocauste, ainsi que le petit de l'offrande pour le péché de cette journée. (Voir *The Seventh-day Adventist Bible Commentary*, vol. 1, p. 706)

De ce service découlait une purification : « Car en ce jour on fera l'expiation pour vous, afin de vous purifier : vous serez purifiés de tous vos péchés devant l'Éternel. » (Lévitique 16 : 30) Le sang de Jésus a pourvu à l'expiation de la croix, mais aussi au ministère dans le ciel. Cela donne un sens nouveau à 1 Jean 1 : 9 : « Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité. »

Le mot Hébreux pour expiation, כִּפָּר (*kaphar*), veut littéralement dire couvrir. Alors que nos péchés sont *couverts* par le sang, ils doivent également être éradiqués, non seulement des livres du souvenir dans le ciel, mais aussi de nos vies ! L'expiation faite à la croix pourvoit à notre pardon. Aussi importante qu'elle puisse être, elle n'est pas l'expiation totale et finale qui doit être accomplie pour que l'homme soit entièrement restauré et habilité à vivre en présence d'un Dieu saint. Une simple illustration éclaircira cela. Une mère dit à sa fille qu'elle peut aller jouer, mais ne doit pas se salir. Quelques minutes plus tard, la fille paraît à la porte en pleurant. La petite fille est tombée, et ses vêtements sont sales. La maman la regarde avec pitié. Alors qu'elle remarque l'attitude repentante de l'enfant, elle l'assure de son amour et de son

¹ Voir Lévitique 16 : 1-34.

² Voir *The Seventh-day Adventist Source Book*, p. 61-63.

pardon. *Pourtant, bien qu'elle soit pardonnée, elle est encore sale, et doit être lavée !* L'expiation du Calvaire pourvoit au *pardon*, mais nous devons encore recevoir la *purification* par le sang de Jésus dans le sanctuaire céleste. « Combien plus le sang de Christ, qui, par l'Esprit éternel, s'est offert lui-même sans tache à Dieu, purifiera-t-il votre conscience des œuvre mortes, afin que vous serviez le Dieu vivant ! » (Hébreux 9 : 14)

Le livre de Lévitique mentionne différents types d'offrandes qui avaient pour résultat une « expiation ». (Voir Lévitique 1 : 4 ; 4 : 26 ; 5 : 6 ; 12 : 7) Pourtant, l'expiation qui avait lieu le dixième jour du septième mois était particulièrement importante. Le chapitre 23 de Lévitique revoit les principaux sabbats cérémoniels et leur Inspiration, mais lorsqu'il se réfère au Jour des Expiation, il emploie l'imposant pluriel Hébreux pour montrer la nature supérieure de cette expiation sur toutes les autres. Nous lisons : « L'Eternel parla à Moïse, et dit : Le dixième jour de ce septième mois, ce sera le jour des *expiations* [*kippour* : pluriel en Hébreux] : vous aurez une sainte convocation, vous humilierez vos âmes, et vous offrirez à l'Eternel des sacrifices consumés par le feu. Vous ne ferez aucun ouvrage ce jour-là, car c'est le jour des *expiations*, où doit être faite pour vous l'expiation devant l'Eternel, votre Dieu. » (Lévitique 23 : 26-28)

Je rendrai les hommes plus précieux que l'or fin, je les rendrai plus précieux que l'or d'Ophir. » (Esaïe 13 : 12, KJV) Par l'*expiation finale* dans le ciel, Dieu prépare les 144000 afin de donner une révélation spéciale de son caractère à l'univers.

Ce sont ceux qui ne se sont pas souillés avec des femmes, car ils sont vierges ; ils suivent l'agneau partout où il va. Ils ont été rachetés d'entre les hommes comme des prémices pour Dieu et pour l'agneau ; et dans leur bouche, il ne s'est point trouvé de mensonge, car ils sont irrépréhensibles devant le trône de Dieu. (Apocalypse 14 : 4, 5)

Le Psalmiste déclara : « Heureux l'homme à qui l'Eternel n'impute pas l'iniquité, et dans l'esprit duquel il n'y a point de fraude. » (Psaume 32 : 2) Il n'y a rien d'étonnant que nous soyons exhortés à « ...lutter de toutes les forces que Dieu nous a données pour faire partie des cent quarante-quatre milles. » (*The Review and Herald*, 9 mars 1905)

« Nous n'avons aucun doute, et cela depuis des années, que les doctrines auxquelles nous adhérons aujourd'hui [1863] sont la vérité présente, et que nous nous approchons du jugement. (*Testimonies for the Church*, vol. 2, page 355).

L'Église Adventiste du Septième Jour et l'Expiation

La croyance selon laquelle le plan du salut ne se termine pas par l'expiation à la croix, de pair avec la compréhension de l'humanité de Jésus, séparait les Adventistes du 7^{ème} Jour de la plupart des églises Évangéliques jusque dans les années 1950.¹ Avant cette époque, la plupart des Évangéliques considéraient l'Adventisme du 7^{ème} Jour comme une secte. C'est l'œuvre de Donald Barnhouse et Walter Martin qui ouvrit la voie pour que l'église n'ait plus la honte d'être appelée une secte. Sous la bénédiction du Président de la Conférence Générale de l'époque, R.R. Figuhr, Martin, Barnhouse et George Cannon rencontrèrent T.E. Unruh, Roy A. Anderson, LeRoy Froom, et W.E. Read, afin d'essayer de dissoudre les soi-disantes incompréhensions entre les Adventistes et les Évangéliques. Unruh affirma dans *The Adventist Heritage* :

Une série de conférences entre les dirigeants Adventistes du 7^{ème} Jour et ceux des Évangéliques commença au printemps de 1955. Elles se poursuivirent jusqu'à l'été 1956, et aboutirent à la publication de deux livres : le premier, *Seventh-day Adventists Answer Questions on Doctrine*² ; le deuxième, *The Truth About Seventh-day Adventism*³. Le premier est une affirmation définitive des croyances Adventistes contemporaines, ...La deuxième œuvre, par Walter R. Martin, grand expert des sectes Américaines, définit et examine les doctrines des Adventistes du 7^{ème} Jour, s'appuyant sur le premier livre comme source et autorité. Dans son livre, Martin enleva l'Église Adventiste du 7^{ème} Jour de sa liste de sectes non Chrétiennes, et reconnut que tous ceux dont les croyances étaient en accord avec *Questions on Doctrines* devaient être reconnus comme des membres du corps du Christ (l'église Chrétienne du point de vue Évangélique), et donc, ses frères. (*The Adventist Heritage*, vol. 4, no. 2, 1977)

Ces conférences, et le livre qui en découla, *Questions on Doctrine*, compromirent la position que nous avions tenue au sujet de l'expiation. Plus précisément, nous avons renié notre compréhension d'une expiation en deux phases, et relégué le ministère de grand-prêtre du Christ à une série de mouvements vides de sens. Ce chapitre documentera le démenti qui eut lieu à l'époque de *Questions on Doctrine*, le reniement ininterrompu jusqu'à nos jours, et la réponse de Dieu à ce démenti.

Le démenti de *Questions on Doctrine*

A la page 390 de *Questions on Doctrine*, nous lisons : « *Les Adventistes n'ont aucune théorie d'une expiation en deux phases.* » (Italiques dans l'original) Le Dr. Barnhouse, écrivant au sujet du grand désappointement, appela la doctrine du jugement investigatif « une idée humaine pour sauver la face » et dit « que tout effort pour l'établir est sans intérêt, terne, et non profitable » ! (*Eternity*, septembre 1956 ; italiques dans l'original) Plus tard, il l'appela « sans importance, et presque naïve. » (*Idem*) Il écrivit également l'impression que nos dirigeants lui avaient faite quant à leur compréhension du jugement investigatif :

Il faudrait également remarquer que certains Adventistes du 7^{ème} Jour mal informés ont pris cette idée, et l'on portée à des extrêmes littérales et fantastiques. **Mr. Martin et moi-même avons entendu les dirigeants Adventistes dire catégoriquement qu'ils répudient tout extrême de ce genre. C'est ce qu'ils ont dit en termes non équivoques. De plus, ils ne croient pas, comme l'ont enseigné certains de leurs anciens professeurs, que l'expiation de Jésus n'était pas complète au Calvaire, mais qu'Il avait encore une œuvre sacerdotale à accomplir depuis 1844. Cette idée est également entièrement répudiée.** (*Idem*)

Nos dirigeants répudièrent l'enseignement Biblique de James et Ellen G. White, Uriah Smith, etc. Ils ont également préparé une réponse pour satisfaire les Évangéliques quant à l'expiation que Christ

¹ Comme nous le verrons au chapitre 22, des concessions faites des années plus tôt ont préparé la voie pour les compromis dont il est question ici.

² *Les Adventistes du 7^{ème} Jour répondent à des questions de doctrine.*

³ *La vérité au sujet de l'Adventisme du 7^{ème} Jour.*

accomplis actuellement dans le ciel. Ce n'était malheureusement pas une réponse biblique. Les frères affirmèrent dans *Questions on Doctrine* :

C'est pourquoi, lorsqu'une personne entend un Adventiste dire, ou lit dans la littérature Adventiste – et même dans les écrits d'Ellen G. White – que Christ fait présentement expiation, il lui faut comprendre que nous croyons simplement que Christ fait maintenant *l'application des bénéfices de l'expiation sacrificielle qu'Il fit à la croix* ; qu'Il la rend efficace pour nous individuellement, selon nos besoins et nos demandes. (*Questions on Doctrines*, p. 354, 355 ; italiques dans l'original)

Cela est en accord avec la position que le Dr. Barnhouse avait comprise comme étant celle de nos frères, car il écrivit : « Il croient que depuis son ascension, Christ a fait valoir les bénéfices de l'expiation complétée au Calvaire. » (*Eternity*, septembre 1956) Mais qu'entendaient-ils par « faire maintenant l'application des bénéfices de l'expiation sacrificielle qu'Il fit à la croix ? » *Questions on Doctrine* répond :

Combien glorieuse est cette pensée que le Roi, qui occupe le trône, est également notre représentant dans les parvis célestes ! Cela prend encore plus de sens lorsque nous réalisons que Jésus, notre assurance, est entré dans les « lieux saints », et est apparu dans la présence de Dieu pour nous. Mais ce n'était pas dans l'*espoir* d'obtenir quelque chose pour nous à ce moment, ou à un moment futur. Non ! *Il l'avait déjà obtenu pour nous à la croix.* (*Questions on Doctrine*, p. 381 ; italiques dans l'original)

La position actuelle de l'Eglise Adventiste du 7^{ème} Jour

Questions on Doctrine fut publié il y a cinquante ans. Sur quelle base pouvons-nous dire que les vues qu'il contient sont encore valides et représentatives ? Walter Martin commenta la position des dirigeants de l'église en 1983. Il écrivit :

Etant donné que j'ai toujours insisté sur l'importance de l'intégrité doctrinale dans mon évaluation des mouvements religieux, le bouleversement doctrinal dans l'Adventisme est particulièrement préoccupant. Il s'ensuit que, le 16 février 1983, j'ai écrit à la Conférence Générale des Adventistes du 7^{ème} Jour (Washington D.C.), demandant une déclaration publique et officielle de la Conférence, afin qu'elle réaffirme ou nie l'autorité du livre Adventiste *Questions on doctrine*, qui était la publication Adventiste représentative sur laquelle j'ai fondé ma dernière évaluation et mon livre. Le 29 avril 1983, W. Richard Leshar, vice-président de la Conférence Générale, m'a répondu par une lettre personnelle. Sa lettre disait, entre autre :

« Vous demandez premièrement si les Adventistes du 7^{ème} Jour adhèrent encore toujours aux réponses données à vos questions dans *Questions on Doctrine*, comme ce fut le cas en 1957. La réponse est oui. Vous avez relevé dans votre lettre qu'il en est certains qui s'opposaient aux réponses données alors, et, dans une certaine mesure, la même situation existe aujourd'hui. **Mais il est certain que la grande majorité des Adventistes du 7^{ème} Jour sont en harmonie avec les vues exprimées dans Questions on Doctrine.** » (Lettre de W. Richard Leshar à Walter Martin, 29 avril 1983)

Sur la base de la lettre ci-dessus, de mon dialogue avec plusieurs dirigeants Adventistes, et du flux continu au sein de l'Adventisme lui-même, je dois pour le moment me tenir derrière ma dernière évaluation de l'Adventisme du 7^{ème} Jour, tel qu'il fut exhaustivement présenté dans mon premier livre sur le sujet, et plus loin dans ce volume. (*Le Royaume des Sectes*, p. 410)

En 1983, l'église soutenait encore les vues présentées dans *Questions on Doctrine*. Cette position est que Jésus n'obtient rien pour nous dans le ciel, car tout a été obtenu à la croix. Pas d'expiation finale ! La publication la plus courante prétendant représenter la doctrine des Adventistes du 7^{ème} Jour est le livre *Ce que croient les adventistes...* Ce livre prétend être « 27 vérités bibliques fondamentales. (sous-titre) » Il fut préparé d'une manière semblable à *Questions on Doctrine* ; en d'autres termes, un écrivain unique prépara le brouillon initial, et un groupe important de pasteurs et d'érudits ajoutèrent leur collaboration. Au départ, le texte initial de *Ce que croient les adventistes...* fut préparé par Norman Gulley. Cet avant-projet penchait trop vers la gauche pour le dirigeant des pasteurs de l'époque, Bob Spangler. C'est alors que Spangler demanda à P.G. Damsteegt de réécrire le brouillon initial de chaque chapitre. A la page 5 de ce livre, nous en apprenons plus sur le processus de rajouts :

Les dix divisions mondiales de l'Eglise ont sélectionné un comité de 194 personnes qui ont lu chaque chapitre de ce livre, ont suggéré des corrections, des additions et des suppressions. Une commission plus restreinte composée de 27 responsables, prédicateurs, théologiens s'est réunie régulièrement avec P.G. Damsteegt en vue de contribuer à la réalisation de cet ouvrage. (*Ce que croient les adventistes...* p. v)

Parmi ceux que l'on reconnaît pour avoir « partagé leurs conseils, vérifié les sources, et recherché des documents, réécrivant et éditant », on compte Roy Adams, Duncan Eva, Samuele Bacchiocchi, B.B. Beach, Norman Gulley, William Johnsson, et de nombreux autres adeptes de la « nouvelle théologie ». Alors que Damsteegt lui-même est peut-être « historique » dans sa compréhension de l'expiation, les personnes citées ci-dessus, chargées de réécrire et d'éditer, ne le sont pas. Quiconque est familier avec le processus de la publication, sait que le produit fini est bien souvent très différent de ce qui a été proposé. Alors que certains frères sincères ont considéré *Ce que croient les adventistes...* comme « un réalignement courageux avec la foi historique de nos pionniers et de notre église », la vérité est que ce livre enseigne la même doctrine de l'expiation que *Questions on Doctrine*. Les Evangéliques comprennent clairement que *Ce que croient les adventistes...* présente les enseignements de *Questions on Doctrine*. Je crois que cette différence d'opinion n'est pas due tant à l'absence de sincérité qu'à l'ignorance. La plupart de nos frères n'ont pas examiné ce livre de près. Remarquez combien le langage de *Ce que croient les adventistes...* est proche de celui de *Questions on Doctrine* :

Le sacrifice accompli une fois pour toutes à été offert (Hébreux 9 : 28) ; il met désormais à la disposition de chacun les bénéfices de son sacrifice rédempteur. (*Ce que croient les adventistes...*, p. 315)⁴

De la même manière, le Christ, dans le sanctuaire céleste, a fait bénéficier son peuple du fruit de son sacrifice parfait. (*Ce que croient les adventistes...*, p. 367)

Nous avons là le langage même de *Questions on Doctrine*. Au chapitre 9 de *Ce que croient les adventistes...*, ayant pour titre « Vie, mort et résurrection du Christ », nous lisons : « Là, en qualité de grand prêtre, il [Christ] offre les bénéfices de son sacrifice rédempteur⁵ complet et parfait en vue d'achever la réconciliation des hommes avec Dieu.³ » (*Idem*, p. 110)⁶

Questions on Doctrine et *Ce que croient les adventistes...* comportent tous deux des affirmations qui prétendent que ces livres sont représentatifs, mais n'ont pas d'autorité. Tout d'abord, nous lisons dans *Questions on Doctrine* :

Mais, vue la nature même de l'organisation de l'Eglise Adventiste du 7^{ème} Jour, aucune déclaration de foi ne peut être considérée comme officielle à moins d'être adoptée lors d'une Conférence Générale quadriennale en session, alors que des délégués accrédités du monde entier sont présents. Les réponses données dans ce livre sont une expansion de nos positions doctrinales contenues dans la déclaration des Croyances Fondamentales dont il a déjà été question. C'est pourquoi ce volume peut être considéré comme réellement représentatif de la foi et des croyances de l'Eglise Adventiste du 7^{ème} Jour. (*Questions on Doctrine*, p. 9)

Ce que croient les adventistes... tient la même position que *Questions on Doctrine*. Il prétend être une Déclaration de foi représentative, et non une Déclaration de Foi officielle, parce qu'il n'a pas été voté par une Conférence Générale en session :

Quoique ce volume ne soit pas un texte adopté officiellement – seule une session de la Conférence Générale est habilitée à le faire – il peut être considéré comme un document présentant « la vérité [...] en Jésus » (Ephésiens 4 : 21) telle que les adventistes du 7^{ème} jour du monde entier la chérissent et la proclament. (*Ce que croient les adventistes...*, p. iv)

⁴ N.T. : *Atoning sacrifice* = sacrifice expiatoire, et non rédempteur.

⁵ *Idem* note 55.

⁶ La note de bas de page #3 du passage cité est particulièrement intéressante, car elle reporte le lecteur à une autre source pour une discussion complète du sujet. Cette source est *Questions on Doctrine* ! La note dit : « 3. Pour un développement de cette conception adventiste, voir *Seventh-day Adventists Answer Questions on Doctrine*, Review and Herald, Washington, 1957, p. 341-355. » (*Ce que croient les adventistes...*, p. 125)

Ainsi, que ce soit dans *Questions on Doctrine*, ou dans *Ce que croient les adventistes...*, nous trouvons ce que l'on dit être vrai et représentatif, sans être une déclaration officielle. Pour être officielle, une déclaration doit être votée par la Conférence Générale. Une telle déclaration existe ! Lorsque l'église se réunit à Dallas pour la session de la Conférence Générale, une Déclaration de Foi fut votée. Cette déclaration peut être trouvée dans un manuel d'église quelconque imprimé après 1980, ou dans le livre *Ce que croient les adventistes...* La croyance #23 dit, entre autre :

Il y a dans le ciel un sanctuaire, le véritable tabernacle, dressé par le Seigneur et non par un homme. Dans ce sanctuaire, le Christ accomplit un ministère en notre faveur, mettant ainsi à la disposition des croyants les bienfaits découlant son sacrifice rédempteur⁷ offert une fois pour toutes sur la croix. (*Ce que croient les adventistes...*, p. 314)

Depuis 1872, alors que la première Déclaration de Foi fut publiée, jusqu'à 1980, aucune déclaration de ce genre ne fut présentée. D'où vint ce langage ? Il vint de *Questions on Doctrine*, p. 355. Nous y lisons que « Christ fait maintenant *l'application des bénéfices de l'expiation sacrificielle qu'il fit à la croix.* » Que veut dire ce langage ? « ...ce n'était pas avec l'espoir d'obtenir quelque chose pour nous à cette époque, ou à une époque future. Non ! *Il l'avait déjà obtenu pour nous à la croix.* » (*Idem*, p. 381 ; italiques dans l'original) C'est là un démenti officiel de l'expiation finale !

La réaction de Dieu face à la trahison

Avant de remarquer la réaction de Dieu face à une telle trahison, révisons d'abord la raison d'être du mouvement Adventiste. Il nous a été dit :

En un sens tout particulier, les Adventistes ont été suscités pour être des sentinelles et des porte-lumière. Le dernier avertissement pour un monde qui périt leur a été confié. La Parole de Dieu projette sur eux une lumière éblouissante. Leur tâche est d'une importance capitale : la proclamation des messages du premier, du second, et du troisième ange. Aucune œuvre ne peut lui être comparée. Rien ne doit en détourner notre attention.

Les vérités que nous devons proclamer au monde sont les plus solennelles qui n'aient jamais été confiées à des mortels. C'est là notre travail. Il faut avertir le monde, et le peuple de Dieu doit être fidèle au mandat qu'il a reçu. Qu'il ne se laisse donc pas gagner par l'esprit de spéculation, qu'il ne s'associe pas à des incroyants pour se lancer dans des entreprises commerciales ; car il serait entravé dans la tâche qui lui a été assignée par le Seigneur. (*Témoignages pour l'Eglise*, vol. 3, p. 344)⁸

Le message le plus solennel qui n'ait jamais été donné fut celui de l'heure du jugement dans le sanctuaire. Comme l'écrivit le pasteur Stephen Haskell : « Le jugement est mentionné par chaque écrivain biblique. Il est plus solennel que la mort ; car la mort sépare seulement les amis jusqu'à la résurrection, alors que le jugement les sépare pour toujours. » (*The Cross and Its Shadow*, p. 230) Ceci est le message du premier ange et, dans une grande mesure, également ceux du deuxième et du troisième ange. Combien appropriées sont les paroles inspirées de Paul à son fils dans la foi : « O Timothée, garde le dépôt. » (1 Timothée 6 : 20) Dieu a clairement *confié* un message particulier à l'Eglise Adventiste du 7^{ème} Jour. Il en est qui croient que peu importe son infidélité à ce dépôt, elle parviendra quand même au port de la Canaan céleste. C'est là une erreur mortelle. Remarquez bien les paroles de la servante du Seigneur, alors qu'elles détruisent cette idée chérie et révèlent la réaction de Dieu quant à la trahison des dépôts sacrés :

L'Eglise Adventiste doit être pesée dans la balance du sanctuaire. Elle sera jugée d'après les avantages dont elle a joui. Si son expérience spirituelle ne correspond pas aux privilèges que Christ lui a assurés grâce à son sacrifice, *si les bénédictions reçues ne l'ont pas qualifiées pour l'œuvre qui lui a été confiée, cette sentence sera prononcée sur elle* : « *Trouvée trop légère* ». Elle sera jugée d'après les lumières et les occasions qui lui ont été données. (*Témoignages pour l'Eglise*, vol. 3, p. 300)⁹

⁷ N.T. : *Atoning sacrifice* = sacrifice expiatoire, et non rédempteur.

⁸ *Testimonies for the Church*, vol.9, p. 19

⁹ *Testimonies for the Church*, vol.8, p. 247

Remarquez le langage utilisé. « L'Eglise Adventiste [la structure officielle] doit être pesée dans la balance du sanctuaire. Elle sera jugée d'après les avantages dont elle a joui. » Aucun peuple n'a jamais eut la lumière qu'il a plu à Dieu de donner à ce peuple. Il nous a pourtant été dit que « si les bénédictions reçues ne l'ont pas qualifiées pour l'œuvre qui lui a été confiée, cette sentence sera prononcée sur elle : 'Trouvée trop légère' ». Au sujet d'une telle trahison, il nous a également été dit :

Judas aurait pu être honoré de Dieu ; au lieu de cela, il finit misérablement sa vie. S'il était mort avant le dernier voyage à Jérusalem, il aurait laissé le souvenir d'un homme digne d'avoir sa place parmi les douze, et il aurait été très regretté. L'infamie qui est restée attachée à son nom, à travers les siècles, est due aux vices qu'il a manifestés vers la fin de sa vie. *Mais c'est à dessein que son caractère a été dévoilé. Il devait servir d'avertissement à tous ceux qui, comme lui, trahiraient leur mission sacrée.* (*The Desire of Ages*, p. 716)¹⁰

Nous avons assisté à la trahison d'une mission sacrée par les dirigeants auxquels les frères avaient confiance. « Les anciens, ceux à qui Il [Dieu] a donné une grande lumière et qui ont pour devoir de veiller sur les intérêts spirituels de la communauté, ont trahi leur mission. » (*Témoignages pour l'Eglise*, vol. 2, p. 73)¹¹ Est-il surprenant que des frères de compréhension et de discernement se soient levés, sous la puissance de l'Esprit Saint, pour proclamer le message au travers de ce que l'on nomme les « Ministères Indépendants » ? Veuille notre Dieu aider ceux qui comprennent à être fidèles et à proclamer les messages des trois anges d'une façon claire et distincte. Quel triste jugement sera prononcé pour les « chiens muets » (Esaïe 56 : 10) incapables d'aboyer ; ceux qui connaissaient la gravité de l'heure, mais refusaient de donner le message de l'heure du jugement.

Ainsi parle le Seigneur, l'Eternel : Un malheur, un malheur unique ! voici, il vient ! La fin vient, la fin vient, elle se réveille contre toi ! Voici, elle vient ! Ton jour arrive, habitant du pays ! Le temps vient, le jour approche, jour de trouble, et plus de cris de joie dans les montagnes ! (Ezéchiel 7 : 5-7)

La colère de Dieu se révèle du ciel contre toute impiété et toute injustice des hommes qui retiennent injustement la vérité captive. (Romains 1 : 18)

Les vérités que nous devons proclamer au monde sont les plus solennelles qui aient jamais été confiées à des mortels. C'est là notre travail. Il faut avertir le monde, et le peuple de Dieu doit être fidèle au mandat qu'il a reçu. (*Témoignages pour l'Eglise*, vol. 3, page 344)

¹⁰ *Jésus-Christ*, p. 716.

¹¹ *Testimonies for the Church*, vol.5, p. 211

Le Paradoxe de l' « Adventisme Historique »

Le premier chapitre du « *Fondement de Notre Foi* » donne un court historique sur la manière dont nos doctrines ont été élaborées. Les quatre points suivants ont été établis au sujet de nos doctrines :

- Elles furent développées par l'étude de la Bible et la révélation.
- Les points fondamentaux furent établis dès le début de notre expérience. (Dès décembre 1850)
- Ces points ne doivent être ni déplacés, ni changés.
- Une déviation quelconque de ces vérités conduit à l'apostasie.

Nous avons également appris que pendant le développement de nos doctrines « une lumière était accordée pour nous aider [les pionniers du début] à comprendre les Ecritures touchant Christ, sa mission, et son sacerdoce. » (*Spécial Testimonies*, Series B, no. 2, p. 56, 57) Sa mission, telle qu'elle est révélée par l'incarnation, et son sacerdoce dans l'expiation du sanctuaire furent développés dans les chapitres 2 à 7. Nous avons vu que la Bible, l'Esprit de Prophétie, et les pionniers étaient tous d'accord au sujet de ces doctrines. Ces doctrines sont véritablement « historiques », par rapport à la structure du fondement de l'église. Il nous faut encore étudier la vérité quant à la nature du Christ avant l'incarnation. Notre compréhension de la nature du Christ affectera directement notre compréhension de la doctrine de Dieu, et c'est là que commence notre paradoxe de « l'Adventisme historique ».

Le dictionnaire définit le mot « paradoxe » comme « une croyance contraire à l'opinion reçue, » ou comme « une affirmation contradictoire qui, à première vue, semble vraie » (*Webster's New Collegiate Dictionary*, 11^{ème} édition)¹. Alors qu'il y eut un temps durant lequel on a essayé de cacher l'enseignement passé de l'église à ce sujet, comme dans *Questions on Doctrine* et *Movements of Destiny*, la tendance actuelle est d'utiliser nos enseignements passés comme arguments contre ceux qui prétendent être des « Adventistes historiques ». Remarquez le défi posé par l'Eglise Adventiste du Septième Jour, tel qu'il fut publié dans *Issues*² :

Pour ceux qui souhaiteraient définir l' « Adventisme historique » en termes de contenu doctrinal spécifique, la date de 1872 pose un véritable dilemme. Pour s'en tenir à ce qui liait les Adventistes de cette époque, il faudrait exclure toute référence à la nature du Christ, ou à un type d'obéissance particulier. Si quelqu'un souhaitait cependant défendre d'autres éléments de cette époque, et les considérer comme facteur liant pour aujourd'hui, (bien que les Adventistes de cette époque plus reculée refusaient d'être liés par autre chose), la question se pose : *Serait-il prêt à accepter tout le contenu de cette époque ? Les défenseurs modernes du soi-disant Adventisme historique sont-ils vraiment prêts à retourner à une position non-Trinitaire ?* (*Issues*, p. 39)

L'église, et presque tous les ministères indépendants affirment croire à la doctrine de la Trinité. *Issues* affirme que les premiers Adventistes n'y croyaient pas. A travers *Issues*, l'église demande assez logiquement comment les indépendants peuvent prétendre être « historiques », tout en refusant d'accepter la doctrine de Dieu telle qu'elle fut enseignée par nos pionniers, d'où le paradoxe de l' « Adventisme historique ». Ce problème fut évincé par l'un des principaux penseurs du mouvement indépendant. Dans un livret, par ailleurs bien écrit et sérieusement considéré, Ralph Larson écrivit :

Tout comme nous l'avons bien expliqué dans nos écrits publiés, nous comprenons et utilisons le terme « historique » pour nous référer aux vérités défendues par quasiment tous les Adventistes avant l'apparition du livre *Questions on Doctrine*, en 1957.

¹ N.T. : Le *Petit Larousse Illustré* donne la définition suivante : *Pensée, opinion contraire à l'opinion commune.*

² N.T. : *Issues* est un livre qui fut publié par l'Eglise Adventiste, au sujet des ministères indépendants en son sein.

Nous n'ignorons pas l'histoire de notre église. Nous sommes bien conscients que la formation de nos doctrines fut un processus graduel, les principes de base ayant été établis durant les premières années, d'autres perfectionnements étant arrivés plus tard. Nous sommes également bien conscients de la différence entre « repères » et « piliers » de notre foi, ainsi que d'autres choses moins importantes.

Mais ces choses ont été clarifiées, et notre théologie fut perfectionnée bien avant 1957, et lorsque nous nous décrivons comme « Adventistes historiques », nous nous référons à la foi commune d'avant 1957. Une fois de plus, cela est clairement dit dans nos écrits.

C'est pourquoi nous sommes surpris de lire les dix-huit pages du livre *Issues* traitant de l'Adventisme historique, pages 35-53. Le chapitre en question nous demande de nous pencher sur les premières années de l'expérience des Adventistes du Septième Jour pour définir le terme « Adventisme historique ». Dans le cadre de notre discussion présente, cela n'a que peu, ou pas d'intérêt. Nous parlons d'avant-1957, et non d'avant-1857. (*Issues : The Real Issue, the Side Issues, and the Pseudo Issues*, pp. 39, 40)³

Les deux points doctrinaux majeurs, discutés dans ce livret, sont l'incarnation et l'expiation. Nous acceptons de plein gré que ces doctrines *semblent* n'avoir quasiment pas changées de 1857 à 1957. Ainsi, pour ces doctrines, défendre la théologie d'avant-1957, ou celle de 1857 reviendrait presque à la même chose, *d'après leurs angles d'approche*. On ne pourrait pas dire la même chose au sujet de la doctrine de Dieu. L'auteur du livret en question affirme que les « principes de base » de notre foi furent établis durant nos premières années. En fait, cet auteur a écrit une excellente étude pour documenter que les points fondamentaux furent établis au début. D'après les écrits d'Ellen G. White, la période à laquelle ils furent établis fut en 1850 ; c'est pourquoi nous ne devrions pas être surpris de trouver le défi posé par l'église, tel qu'il est publié dans *Issues*. On ne peut absolument pas considérer la doctrine de la Divinité comme un petit problème, quelque chose de secondaire. L'église et les ministères indépendants ont tous deux montré, que ce soit au travers de leurs publications récentes ou de leurs cassettes, qu'ils considèrent la doctrine de Dieu comme une question majeure. En fait, la plupart réagissent rapidement pour défendre leur point de vue, et attaquer tout ce qui ne s'accorde pas avec leur position chérie.

Les faits sont clairs et indéniables, et prouvent que les pionniers de l'Eglise Adventiste du Septième Jour croyaient en une doctrine distinctement différente de la doctrine Trinitaire actuelle. Chercher à considérer la pensée Adventiste du début « comme un cancer confiné, grossier mais limité, » (*The Sanctuary and the Atonement*, p. 530) comme le fit Froom, serait sérieusement malhonnête. Le témoignage de l'histoire ne laisse aucun doute. Les premiers Adventistes du Septième Jour étaient tous anti-Trinitaires. Qu'est-ce que cela signifie pour nous, aujourd'hui ? Sœur White affirme que Dieu nous a donné la vérité dans notre expérience des débuts. Comment allons-nous donc expliquer le changement ? Que disent les écrits d'Ellen G. White à ce sujet ? Mais avant tout, que disent les Ecritures au sujet de cette doctrine des plus importantes ? Alors que certains semblent désespérés de voir une controverse exploser au sujet de la doctrine de Dieu, nous devrions nous réjouir de ce que Dieu nous donne à chacun une occasion d'étudier ce sujet pour nous-même afin d'avoir la vérité, pure et sans mélange. Le conseil suivant nous a été donné :

Il n'y a absolument pas de protection contre l'erreur, si ce n'est la vérité.

Ils sont nombreux dans l'église à considérer ce qu'ils comprennent et ce qu'ils croient comme un acquis ; mais ils ne connaissent pas leur propre faiblesse jusqu'à ce qu'une controverse survienne. Alors qu'ils seront séparés de ceux qui partagent la même foi, et obligés de défendre et d'expliquer tout seuls leur croyance, ils seront surpris de réaliser combien confuses sont leurs idées quant à ce qu'ils avaient accepté comme vérité...

Cette lumière devrait nous conduire à une étude diligente des Ecritures, ainsi qu'à un examen très poussé des positions qui sont les nôtres... Les croyants ne doivent pas se reposer sur des suppositions et des idées mal définies de ce qui constitue la vérité. Leur foi doit être fermement fondée sur la Parole de Dieu, afin que lorsque le temps d'épreuve arrive, et qu'ils sont conduits devant des conciles pour donner les raisons de leur foi, ils puissent être à même de donner une raison de l'espérance qui est en eux, avec douceur et crainte... (*God's Amazing Grace*, p. 30)⁴

³ *Problèmes : Le vrai problème, les autres problèmes, et les faux problèmes.*

⁴ *La grâce étonnante de Dieu.*

Ceux qui désirent sincèrement la vérité ne refuseront pas d'exposer leurs positions à l'investigation et à la critique, et ne seront pas agacés si l'on ne partage pas leurs opinions et leurs idées.

Nous avons beaucoup de leçons à apprendre, et beaucoup, beaucoup plus à désapprendre. Seul Dieu et le ciel sont infallibles. Ceux qui pensent ne jamais avoir à abandonner une position chérie, ou ne jamais avoir l'occasion de changer d'opinion, seront déçus. (*The Review and Herald*, 26 juillet 1892) (Voir aussi *Counsels to Writers and Editors*, p. 37)

Nous allons commencer par examiner les croyances de nos pionniers. La position de l'église de l'époque peut être comprise à la lumière des vues qu'entretenaient ses dirigeants au sujet de la Divinité.

Joseph Bates

Ils sont peu nombreux, parmi les premiers Adventistes, à avoir autant été estimés que Joseph Bates. Débutant à l'âge de quinze ans, il passa les vingt-et-une années suivantes de sa vie comme marin et capitaine. On l'appelait chaleureusement « Capitaine Bates ». Dans son autobiographie, il nous révèle non seulement ses premières expériences dans le christianisme, mais également sa position quant à la doctrine de la Trinité⁵ :

Durant le printemps de l'année 1827, nous fûmes bénis par un réveil religieux à Fairhaven, tout particulièrement dans l'Eglise Chrétienne.⁶ A cette époque, mon propre esprit était plus ou moins exercé à s'unir avec d'autres groupes de chrétiens. Depuis plusieurs années avant notre mariage, ma compagne avait été membre de l'Eglise Chrétienne. Suite à notre mariage, j'ai assisté aux services avec elle lorsque j'étais chez moi, et je me suis plus ou moins familiarisé avec leurs positions Bibliques. Ils prenaient les Ecritures comme leur seule règle de foi et de pratique, et renonçaient à tout credo.

« Mes parents étaient membres de l'Eglise Congrégationaliste, établie depuis longtemps. Jusque là, tous leurs enfants s'étaient convertis, et ils espéraient que nous nous unirions aussi à eux. Mais ils embrassaient quelques éléments de foi que je ne pouvais pas comprendre. Je n'en nommerai que deux : leur mode de baptême, et la doctrine de la trinité... Concernant la trinité, je conclus qu'il était impossible pour moi de croire que le Seigneur Jésus-Christ, le Fils du Père, était aussi le Dieu Tout-puissant, le Père, un seul et même Être. Je dis à mon père, 'Si tu peux me convaincre que nous sommes un dans ce sens, que tu es mon père et que je suis ton fils ; et aussi que je suis ton père et que tu es mon fils, alors je peux croire en la trinité.' » (*The Autobiography of Elder Joseph Bates*, p. 204, 205)

Bates rejoignit l'Eglise Chrétienne, puis aida plus tard à construire le bâtiment de l'Eglise Chrétienne de Washington Street à Fairhaven, dans le Massachusetts, où il avait grandi. Bates écrivit son autobiographie en 1868, juste quatre années avant sa mort en 1872. Il n'y a pas le moindre indice nous disant qu'il ait changé de position au cours de 45 années depuis 1827. A sa mort, Joseph Bates ne croyait pas en la Trinité.

L'Eglise Chrétienne

Avant de poursuivre au cas par cas l'étude de la position des pionniers de l'Eglise Adventiste du 7^{ème} Jour, intéressons-nous à l'Eglise Chrétienne, dont Bates était membre. Cela nous sera profitable par la suite.

De nombreux prédicateurs du Retour étaient issus de l'Eglise Chrétienne. Joshua Himes, l'un des plus forts défenseurs de William Miller, est particulièrement intéressant. Dans sa thèse de maîtrise, Erwin Gane nous donne l'histoire suivante de l'Eglise Chrétienne :

L'Eglise Chrétienne a débuté aux environs de 1800. Aucun individu n'est reconnu comme le dirigeant, ou le fondateur de la secte. Ses membres étaient issus d'un bon nombre de confessions religieuses plus conservatives telles que les 'Calvinistic Baptists', les 'Free-will', et les 'Six-principle Baptists', les Méthodistes et les Presbytériens. Etant donné leurs expériences variées, les membres gardèrent leurs diverses opinions sur le plan doctrinal. Himes nous montre que la caractéristique distinctive de ce groupe naissant était la « tolérance universelle ». En ce qui concerne la doctrine de la Trinité, Himes écrivit, « Ils étaient tout d'abord Trinitaires ; par la suite, ils ont presque unanimement rejeté la doctrine de la Trinité comme non

⁵ Ellen White l'a hautement recommandé comme une bonne lecture pour nos jeunes gens, l'appelant un « trésor ». (Voir *The Review and Herald*, 11 décembre 1879)

⁶ *The Christian Connection*.

scripturaire. » (Erwin Gane, *The Arian, or Anti-Trinitarian Views Presented in Seventh-day Adventist Literature and the Ellen G. White Answer*, p. 7, Juin 1963)⁷

La citation de Himes donnée ci-dessus a été tirée d'un article qu'il écrivit sur l'Eglise Chrétienne pour l'*Encyclopédia of Religious Knowledge*,⁸ du Rév. T. Newton Brown. Ainsi, sa position est d'autorité non seulement pour lui-même, mais aussi pour d'autres. Canes commente : « Il est très significatif que Himes, l'un des pères spirituels de l'Eglise Adventiste du Septième Jour, ait défendu ces doctrines. Il est encore plus significatif que d'autres pionniers de cette Eglise avaient été membres de l'Eglise Chrétienne, avant d'accepter les croyances de l'Adventisme du Septième Jour. » (*Idem*, p. 8) Le plus significatif est peut-être que l'un de ces pionniers était James White.

James White

Aucun homme n'a eu une aussi grande influence sur le mouvement Adventiste naissant que le Pasteur James White, écrivain prolifique, prédicateur dynamique, et administrateur capable. Baptisé à l'âge de quinze ans, James White était membre de l'Eglise Chrétienne, tout comme Joshua Himes et Joseph Bates. Après avoir entendu William Miller prêcher, en 1842, il devint un adhérent enthousiaste de la doctrine Adventiste. L'année d'après, il fut consacré pasteur, puis il se maria avec Ellen G. Harmon par la suite. Bien qu'il mourut à l'âge précoce de soixante ans, il fut un moteur du peuple Adventiste pendant plus de trente-cinq ans. Ses vues avaient du poids dans l'église, et étaient représentatives de l'Adventisme à ses débuts. L'une des premières affirmations au sujet de la Trinité par le Pasteur James White fut publiée dans une des premières éditions du *The Day Star*. Dans un exposé au sujet de Jude 3 et 4, il écrivit :

La façon dont les spirites se sont débarrassés du seul Seigneur Dieu et de notre Seigneur Jésus-Christ fut tout d'abord l'emploi du vieux credo non biblique de la trinité, c'est-à-dire que Jésus est le Dieu éternel, bien qu'ils n'aient pas un passage pour le soutenir, alors que nous avons le témoignage abondant et manifeste des Ecritures, qu'il est le Fils du Dieu Eternel. » (*The Day Star*, 24 juillet 1846)

Six années plus tard, le Pasteur White réfuta l'affirmation selon laquelle les « commandements de Dieu » et la « foi de Jésus » reviennent au même. Il affirma :

Le fait d'affirmer que les paroles du Fils et de ses apôtres sont les commandements du Père est aussi loin de la vérité que la vieille absurdité trinitaire enseignant que Jésus-Christ est le Dieu éternel lui-même. (*The Review & Herald*, 5 août 1852)

Alors que l'année d'après le pasteur White partageait le message avec les lecteurs de l'Ouest, il décrivit une rencontre avec le « frère Cottrell » (le père de Roswell F. Cottrell), et affirma la chose suivante à son sujet :

Le frère Cottrell a près de quatre-vingt ans, et se souvient du jour obscur de 1780 ; il a été un observateur du sabbat depuis plus de trente ans. Il fut précédemment uni aux Baptistes du 7^{ème} Jour, mais différait de ce corps de croyants sur certains points de doctrine. Il rejeta la doctrine de la trinité, la doctrine de l'état conscient des morts entre la mort et la résurrection, ainsi que la punition éternelle des méchants dans un état conscient. Il croyait que les méchants allaient être détruits. Frère Cottrell enterra récemment sa femme, que l'on disait être l'une des excellentes de la terre. Peu de temps après, ce pèlerin âgé reçut une lettre de certains amis du Wisconsin, prétendant être de Mme Cottrell, sa femme, qui dort en Jésus. Mais lui, croyant que les morts ne savent rien, était préparé à rejeter d'un bloc cette hérésie selon laquelle les esprits des morts, sachant tout, reviennent et conversent avec les vivants. La vérité le soutient dans son âge avancé. Il a trois fils à Mill Grove qui, avec leurs familles, sont des observateurs du Sabbat. (*The Review and Herald*, 9 juin 1853)⁹

⁷ *Les Vues Ariennes ou Anti-Trinitaires, présentées dans la littérature des Adventistes du Septième Jour, et la réponse de Ellen G. White.*

⁸ *L'Encyclopédie de la connaissance religieuse.*

⁹ Dans un magazine trimestriel, Russell Holt commenta : « En comptant la trinité parmi les doctrines qui n'étaient pas retenues par les Adventistes du Septième Jour, James White implique au moins l'approbation du 'frère Cottrell' de la réjection de la doctrine. Cela est particulièrement vrai à la lumière de sa propre déclaration récente contre la trinité. (Russel Holt, *The Doctrine of the Trinity in the Seventh-day Adventist Denomination : Its Rejection and Acceptance*, p. 5)

Alors qu'il était éditeur de la *Review*, le Pasteur White publia les citations suivantes du *Catéchisme Doctrinal Catholique*, qui montraient que les protestants ne se fondaient pas uniquement sur les Ecritures :

Q. Avez-vous d'autres preuves que les protestants ne se fondent pas sur les écritures ?

R. Oui ; tellement que l'on ne peut en citer que quelques-unes dans ce petit ouvrage. Ils rejettent bien des choses clairement établies dans les Ecritures, et en professent plus que celles contenues dans ce Livre Divin.

Q. Donnez-en des exemples.

R. Si les Ecritures étaient leur seule règle de conduite, ils devraient pratiquer le lavement des pieds, d'après le commandement de Jésus dans Jean 13. Ils ne devraient pas observer le dimanche, mais le samedi, d'après le commandement, « Souviens-toi du jour du sabbat pour le sanctifier », car ce commandement n'a ni été changé, ni abrogé dans les Ecritures.

Q. Avez-vous d'autres arguments pour prouver que l'Eglise a le pouvoir d'instituer des fêtes ou des préceptes ?

R. Si elle n'avait pas ce pouvoir, elle n'aurait pas pu faire ce qu'approuvent tous les théologiens modernes, elle n'aurait pas pu substituer l'observance de dimanche, premier jour de la semaine, à celle du samedi, septième jour de la semaine, un changement pour lequel on ne trouve pas d'autorité scripturaire.

Q. Remarquez-vous d'autres vérités importantes enseignées par l'Eglise, mais qui ne sont pas clairement établies dans les Ecritures ?

A. La doctrine de la Trinité, une doctrine certainement nécessaire au salut, n'est pas explicitement et clairement établie dans les Ecritures, dans le sens protestant de l'interprétation de l'Ecriture par l'Ecriture. (*The Review and Herald*, 22 août 1854)¹⁰

En 1856, le Pasteur White écrivit l'affirmation suivante en réponse à une « communication... d'un ami estimé » :¹¹

Le 'mystère de l'iniquité' commença à œuvrer dans l'église à l'époque de Paul. Il étouffa finalement la simplicité de l'évangile, et corrompit la doctrine de Christ, et l'église alla dans le désert. Martin Luther, et d'autres réformateurs, se levèrent avec la force de Dieu, et munis de la Parole et de l'Esprit, firent des pas de géant dans la Réforme. La plus grande faute que nous pouvons reprocher à la Réforme est que les Réformateurs aient cessé de réformer. S'ils avaient continué, allant de l'avant, jusqu'à l'abandon total des derniers vestiges papaux, tels que l'immortalité naturelle, l'aspersion, la trinité, et l'observance du dimanche, l'église serait à présent libre de ses erreurs anti-scripturaires. » (J. S. White, *Review & Herald*, 7 février 1856)

Comme nous l'avons vu, alors qu'il était l'éditeur de la *Review* le Pasteur White écrivit et publia des articles exprimant des positions non-Trinitaires. Il publia également la Déclaration de Foi de 1872 dans la première édition de *The Signs of the Times*, en 1874. Cette déclaration non-Trinitaire dit en partie :

I. Il y a un seul Dieu, personnel, être spirituel, le créateur de toutes choses, omnipotent, omniscient, éternel ; de sagesse infinie, saint, juste, bon, véritable et miséricordieux ; qui ne connaît l'ombre d'un changement, et qui est partout présent par son représentant l'Esprit Saint. Ps. 139 : 7.

II. Il y a un seul Seigneur Jésus-Christ, le Fils du Père Eternel, par qui Il créa toutes choses, et par lequel elles consistent. (*A Declaration of the Fundamental Principles Taught and Practiced by the Seventh-day Adventists*¹²).¹³

¹⁰ Cela fut également publié par Uriah Smith dans *The Review and Herald* du 24 septembre 1859.

¹¹ Seules les initiales H. M. furent données.

¹² *Une déclaration des Principes Fondamentaux enseignés et pratiqués par les Adventistes du Septième Jour*.

¹³ Ces « principes fondamentaux » furent présentés comme « une courte déclaration de ce qui est et a très largement été sa position [de notre peuple] » (préface des croyances). La même déclaration fut publiée dans les *Yearbooks [livres de l'année]* de 1889, de 1905, et ceux de 1907 à 1914. La préface disait en partie : « Les propositions suivantes peuvent être considérées comme un résumé des caractéristiques principales de leur foi religieuse, au sujet desquelles il y a, aussi loin que nous le

Le pasteur D.E. Robinson qui épousa la petite-fille aînée de James White, et qui était « très proche de la famille White, affirma dans une interview que James White n'a jamais accepté la doctrine de la Trinité. » (Christy Matthewson Taylor, *The Doctrine of the Personality of the Holy Spirit as Taught by the Seventh-day Adventist Church up to 1900*,¹⁴ p. 7, 8) Russell Holt écrit avec perspicacité :

L'évidence de ses écrits semble indiquer que depuis son affiliation spirituelle avec l'Eglise Chrétienne jusqu'à sa mort à l'âge de 60 ans, James White s'opposa à la doctrine de la trinité, sur la double base de la logique et des Ecritures, tout en maintenant un concept précis de la position exaltée du Christ, et de sa divinité. La conclusion obtenue est intrigante étant donné sa relation unique et particulière avec la messagère du Seigneur, qui était son épouse. Elle était sûrement au courant de son opinion à ce sujet. L'approuvait-elle ? Si non, pourquoi a-t-il maintenu sa croyance ? S'est-elle simplement retenue de le corriger ? Pourquoi ? Les questions qui se posent sont fascinantes, mais difficiles à satisfaire. Au moins pour James White lui-même, on peut démontrer qu'il fût un anti-trinitaire cohérent. (Holt, *op. cit.*, p. 7)

La Trinité, rejetée par les Adventistes Historiques

Joseph Bates et James White n'étaient pas les seuls à maintenir une position anti-Trinitaire. Les premiers Adventistes, avec leurs expériences variées, rejetaient la position Trinitaire pour différentes raisons.

L'un des arguments les plus fréquemment cités par les premiers Adventistes pour rejeter la doctrine de la Trinité était qu'elle ne pourvoyait qu'à un sacrifice humain à la croix, au lieu d'un sacrifice divin. La position Trinitaire demandait une Christologie à deux natures, humaine et divine, avec une séparation permanente de ces deux natures, dont seule la nature humaine mourut à la croix. Au contraire, la Christologie des pionniers consistait en une nature, la nature divine et la nature humaine étant « mélangées » en une seule. En 1868, J.H. Waggoner (le père de E.J. Waggoner), publia son œuvre, *The Atonement*.¹⁵ Une seconde édition fut publiée en 1872, et une édition augmentée, en 1884. Dans le chapitre intitulé « La Doctrine de la Trinité, subversive à l'Expiation », il écrit ce qui est représentatif de l'« Adventisme Historique » :

Je vais sans doute sembler irrévérent pour beaucoup de parler de cette façon de la doctrine d'une trinité. Mais nous pensons qu'ils devront voir la chose sous un angle différent, s'ils étudient calmement et candidement les arguments que nous allons présenter. Nous savons que nous écrivons avec le sentiment le plus profond de révérence pour les Ecritures, et avec le plus grand respect pour toute Ecriture, et tout fait Scripturaire. Mais la révérence pour les Ecritures n'implique pas nécessairement la révérence pour les opinions humaines quant aux Ecritures.

Nous n'avons aucunement l'intention de présenter quelque argument que ce soit quant à la doctrine de la trinité qui n'ait pas un rapport avec le sujet considéré, c'est-à-dire l'Expiation.

De nombreux théologiens pensent vraiment que l'expiation, en rapport avec sa dignité et son efficacité, dépend de la doctrine d'une trinité. Mais nous ne voyons pas ce qui les lie. Au contraire, les adeptes de cette doctrine tombent vraiment dans la difficulté qu'ils semblaient anxieux d'éviter. Leur difficulté est la suivante : ils considèrent le rejet d'une trinité comme étant équivalant à un rejet de la divinité du Christ. Si cela était le cas, nous devrions nous accrocher à la doctrine d'une trinité aussi tenacement que possible ; mais ce ne l'est pas. Ceux qui ont lu nos remarques sur la mort du Fils de Dieu savent que nous croyons fermement à la divinité du Christ ; mais nous ne pouvons accepter l'idée d'une trinité, comme le font les trinitaires, sans abandonner notre idée de *la dignité du sacrifice* offert pour notre rédemption. »

savons, unanimité dans le corps entier. » (*Yearbook* de 1889) L'affirmation imprimée en 1872 affirmait qu'elles étaient « *très largement* » acceptées. Le préface du *Yearbook* de cette même déclaration déclara qu'il y avait « jusque là », aussi loin qu'ils le savaient, « unanimité dans le corps entier ». Voir appendice, p. 195, pour une copie complète de la Déclaration de 1872.

¹⁴ *La doctrine de la personnalité du Saint-Esprit, telle qu'elle fut enseignée dans l'Eglise Adventiste du Septième Jour jusqu'en 1900.*

¹⁵ *L'Expiation.*

Nous voyons ici comment les extrêmes les plus éloignés se rejoignent remarquablement dans la théologie. Les Trinitaires les plus hauts et les Unitaires les plus bas sont parfaitement en accord quant à la mort du Christ – la foi des deux se rejoint dans le Socinianisme. Les Unitaires croient que Christ était un prophète, un enseignant inspiré, mais seulement humain ; que sa mort n'était que la mort d'un corps humain. Les Trinitaires maintiennent que le terme « Christ » comprend deux natures distinctes et séparées ; l'une qui fut seulement humaine ; l'autre, la deuxième personne de la trinité, qui vécut dans la chair pendant une brève période, mais qui ne pouvait pas souffrir, ou mourir ; que Christ qui mourut était seulement la nature humaine dans laquelle la divinité avait vécu. Les deux catégories ont un sacrifice humain, et rien de plus. Peu importe combien le Fils préexistant était exalté, peu importe combien glorieux, combien puissant, ou même combien éternel il était ; si l'humanité seule mourut, le sacrifice était seulement humain. Et aussi loin que la mort substitutive du Christ est concernée, il s'agit là du Socinianisme. Ainsi, la remarque suivante est juste : la doctrine d'une trinité dégrade l'Expiation, étant donné que sa base ne repose que sur un sacrifice humain. (*The Atonement in the Light of Nature and Revelation*,¹⁶ p. 164-166 ; édition de 1884)

Uriah Smith

Ecrivant dans *The Review and Herald* du 27 mars 1888, Uriah Smith répondit à un article de *Free Methodist*,¹⁷ de Chicago. C.E. Harroun Jr., l'auteur de l'article, avait proposé « l'idée selon laquelle Christ n'avait pas une double nature alors qu'il était ici sur la terre ». Smith avait répondu à cela : « Il n'a pas répondu à l'assertion faite par les Adventistes du Septième Jour que si seule la partie *humaine* mourut, le monde ne reçoit qu'un sacrifice *humain*, et non un sacrifice divin, comme nous le défendons. » (*The Review and Herald*, 27 mars 1888)

La vue commune de la doctrine de la Trinité ne pourvoyait qu'à un sacrifice humain ! Les pionniers des débuts cherchaient à élever le sacrifice du Christ à un plus haut niveau, celui d'un sacrifice divin.

J.M. Stephenson et « L'Expiation »

Certaines des idées précédentes au sujet de la nature de l'expiation en rapport avec la doctrine de la Trinité furent rédigées par J.M. Stephenson. Du 22 août au 5 décembre 1854, la *Review* publia une série de neuf articles de première page par Stephenson, sous le titre, « L'Expiation ». Au début de la série, James White, éditeur de la *Review*, encouragea les lecteurs à « lire attentivement chaque article lors de sa publication ». Après avoir discuté la vue Unitaire du sacrifice, Stephenson poursuit en discutant de la vue Trinitaire du sacrifice :

La vue Trinitaire est, je pense, tout aussi critiquable. Ils prétendent que le Fils de Dieu avait trois natures distinctes en même temps ; soit, un corps humain et une âme humaine, unis avec sa nature Divine : le corps étant mortel, l'âme étant immortelle, et la Divinité co-égale, co-existante, et co-éternelle avec le Père éternel. Eh bien, pas un seul des avocats de cette théorie n'affirme que son âme ou sa Divinité mourut. [Pour eux], seul le corps de cet être triple mourut « la mort de la croix » ; c'est pourquoi, d'après cette vue (qui présente la mort du Christ comme le grand sacrifice expiatoire pour les péchés du monde), nous n'avons que le sacrifice de la partie inférieure du Fils de Dieu – son corps humain. (*The Review and Herald*, 21 novembre 1854)

Pour Stephenson, la position Trinitaire est diamétralement opposée à ce qui est écrit dans Esaïe 53 : 12, « il a répandu son âme dans la mort » (Version King James). Au lieu d'un Christ qui offrit toute sa personne (« âme » – *nephesh*) comme sacrifice pour les péchés du monde, Stephenson estimait que les Trinitaires ne présentaient que le sacrifice inapproprié d'un corps humain. A l'incarnation, Christ « ne perdit pas son identité personnelle dans sa transition de Dieu à homme, de la Parole à la chair. » (*Idem*). Commentant Jean 1 : 14, il affirma :

« La Parole, » « Dieu », « le seul engendré du Père », fut fait chair ; non pas que la chair fut faite, puis la Parole placée dedans ; ou unie à elle, mais « *la Parole fut faite chair* ». L'implication naturelle de ce

¹⁶ *L'Expiation, à la lumière de la nature et de la Révélation.*

¹⁷ *Méthodiste libre.*

langage est que le seul engendré du Père fut réellement converti en chair, et comme la chair indique la vraie nature des êtres pour lesquels il devint un substitut, nous pouvons raisonnablement supposer qu'il devint chair ; que la *nature Divine fut faite humaine* ; non, que la substance même par laquelle il était originellement composé fut convertie en chair ; autrement, il ne serait pas un vrai homme, un vrai substitut pour l'homme. Pour l'être, il doit représenter la *nature* de l'homme, tout autant que sa condition. (*Idem.*)

L'un des auteurs ayant influencé les écrits de Stephenson au sujet de l'expiation fut Henry Grew. Grew était un pasteur Baptiste, « champion de la vue Conditionnaliste, qui persuada George Stoops et Charles Fitch – et confirma ainsi nos propres vues Conditionnalistes des débuts en temps qu'Adventistes. » (*Movement of Destiny*, p. 155) Dans la dernière section de son étude en neuf parties, Stephenson cita l'œuvre de Henry Grew, *An examination of Divine Testimony of the Nature and Character of the Son of God*, comparant l'enseignement de Jésus-Christ et de ses apôtres avec celui des Trinitaires :

Jésus-Christ et Ses Apôtres

Pour nous il n'y a qu'un seul Dieu, le Père. 1 Cor. 8 : 6

Mon Père est plus grand que moi. Jean 14 : 28 (KJV)

Il est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute la création. Col. 1 : 15

Pour ce qui est du jour et de l'heure, personne ne le sait, ni les anges dans le ciel, ni le Fils, mais le Père seul. Marc 13 : 32

Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. Mat. 28 : 18. Selon que tu lui as donné pouvoir sur toute chair, afin qu'il accorde la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés. Jean 17 : 2

Dieu, qui a créé toutes choses par Jésus-Christ. Eph. 3 : 9 Par lequel il a aussi créé le monde. Hébr. 1 : 2

Révélation de Jésus-Christ, que Dieu lui a donnée. Ap. 1 : 1

Car il y a un seul Dieu, et aussi un seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ homme. 1 Tim. 2 : 5

Qui renient Dieu le seul Souverain et notre Seigneur Jésus-Christ. Jude 4

Jésus de Nazareth, cet homme à qui Dieu a rendu témoignage devant vous par les miracles, les prodiges et les signes que Dieu a opérés par lui au milieu de vous. Actes 2 : 22 (KJV)

Car comme le Père a la vie en lui-même, ainsi il a donné au Fils d'avoir la vie en lui-même. Jean 5 : 26

Les Trinitaires

Pour nous il n'y a qu'un seul Dieu, le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

Le Fils est aussi grand que le Père.

Qui est le Dieu invisible, le Jéhovah incréé.

Le Fils est omniscient, et connaissait ce jour aussi bien que le Père.

Il n'y a aucun pouvoir donné qui puisse qualifier le Fils de Dieu à donner la vie éternelle à son peuple.

Jésus-Christ a créé toutes choses par son propre pouvoir indépendant.

Révélation de Jésus-Christ, par sa propre omniscience.

Il y a un seul médiateur entre Dieu et les hommes ; qui est également le Dieu suprême et homme en une seule personne.

Qui renient Dieu le seul Souverain, et notre Seigneur Jésus-Christ, qui est aussi Dieu le seul Souverain, et une personne distincte.

Jésus fit ses miracles par sa propre omnipotence.

Le Fils existe par lui-même.

Je vis par le Père. Jean 6 : 57

Celui-ci est mon Fils bien-aimé. Mat. 3 : 17.

Afin qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. Jean 17 : 3

Afin qu'au nom de Jésus tout genoux fléchisse (...) et que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père. Phil. 2 : 10, 11.

Le Fils vit par lui-même.

Celui-ci est le seul vrai Dieu, la même essence numérique que le Père.

Afin qu'ils te connaissent, toi qui n'est pas le seul vrai Dieu, distinctement de celui que tu as envoyé.

Afin qu'au nom de Jésus tout genoux fléchisse – et que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur à sa propre gloire. (*The Review and Herald*, 5 décembre 1854)

Le Comité de Recherches Bibliques Adventiste du Septième Jour écrivit que « la Christologie de Stephenson avait assurément l'intention d'honorer Christ, et aussi de corriger des conceptions erronées quant aux souffrances du Christ. » (*The Sanctuary and the Atonement*,¹⁸ p. 532) Le Comité de Recherches affirma plus loin : « En effet, d'après Stephenson, la condescendance du Christ en laissant Sa divinité afin de devenir un homme était si grande, qu'il nous faut réaliser que Son expérience terrestre n'était qu'une partie de Son sacrifice en notre faveur. » (*Idem*) En finissant la section appelée, « Expiation, Christologie, et la Trinité », le comité affirma que « l'anti-Trinitarisme des débuts ...ne peut être justement accusé de vouloir rabaisser notre Seigneur. Il œuvra avec amour pour élever les conceptions populaires au sujet de l'expiation. *Movement of Destiny* n'aurait pas eu besoin d'être embarrassé. » ! (*Idem*, p. 533)

En 1869, la *Review* imprima un article écrit par Roswell F. Cottrell. Le père de Cottrell était le R.F. Cottrell auquel James White s'était référé plus haut. Cet article est significatif, car d'après Arthur White, il « présente bien l'attitude des pionniers et des croyants quant à la Trinité, » et révèle ce qu'ils pensaient au sujet de Jésus-Christ.¹⁹

« La Doctrine de la Trinité », par R.F. Cottrell

Réimprimé de la *Review and Herald*, 1^{er} juin 1869.

Celle-ci a été une doctrine populaire et considérée comme orthodoxe depuis que l'évêque de Rome fut proclamé pape par sa force. On estime que c'est une hérésie dangereuse de la rejeter ; mais chaque personne a le droit d'expliquer cette doctrine à sa propre manière. Tous semblent penser devoir y *adhérer*, mais chacun dispose d'une liberté parfaite pour réconcilier ses déclarations contradictoires ; c'est ainsi qu'une multitude de vues sont défendues par ses amis, tous orthodoxes, je suppose, aussi longtemps qu'ils adhèrent nominalement à la doctrine.

Pour ma part, je ne me suis jamais senti appelé à l'expliquer, ni à l'adopter et à la défendre, et je n'ai pas non plus prêché contre elle. Mais j'estime probablement autant le Seigneur Jésus-Christ que ceux qui se nomment Trinitaires. Ceci est la toute première fois que je prends le stylo pour dire quelque chose concernant cette doctrine.

Mes raisons pour ne pas l'adopter, ni la défendre, sont : 1. Son nom n'est pas biblique – La Trinité, ou Dieu trin, est inconnue de la Bible ; et j'ai entretenu l'idée que des doctrines nécessitant des mots inventés dans la pensée humaine pour les exprimer, sont des doctrines inventées. 2. Je ne me suis jamais senti appelé à adopter et à expliquer ce qui est contraire à tout le bon sens et à toute la raison que Dieu m'a donnés. Toutes mes tentatives pour expliquer un tel sujet ne le rendraient pas plus clair pour mes amis.

Mais si l'on me demande ce que je pense de Jésus-Christ, ma réponse est : je crois tout ce que les Ecritures disent de lui. Si le témoignage le représente comme étant dans la gloire avec le Père avant l'existence du monde, je le crois. S'il est dit qu'il était au commencement avec Dieu, qu'il était Dieu, que

¹⁸ *Le Sanctuaire et l'Expiation*.

¹⁹ Voir Robert Diener, *A History of the Godhead in the Seventh-day Adventist Church*, p. 2.

toutes choses ont été faites par lui et pour lui, et que rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui, je le crois. Si les Ecritures disent qu'il est le Fils de Dieu, je le crois. S'il est déclaré que le Père envoya son Fils dans le monde, je crois qu'il avait un Fils à envoyer. Si le témoignage dit qu'il est le commencement de la création de Dieu, je le crois. S'il est dit qu'il est l'éclat de la gloire du Père, et l'image expresse de sa personne, je le crois. Et lorsque Jésus dit, 'Moi et mon Père sommes un,' je le crois ; et lorsqu'il dit, 'Mon Père est plus grand que moi,' je crois également cela ; il s'agit de la parole du Fils de Dieu, et indépendamment de cela, c'est parfaitement raisonnable et semble aller de soi.

Si l'on me demande de quelle façon je crois que le Père et le Fils sont un, je réponds qu'ils sont un dans un sens non contraire au bon sens. Si le 'et' de la phrase signifie quelque chose, le Père et le Fils sont deux êtres. Ils sont un dans le sens où Jésus a prié pour que ses disciples soient un. Son langage est, afin qu'ils soient un, « tout comme nous sommes un. »

On pourrait objecter : 'Si le Père et le Fils sont deux êtres distincts, ne transgressez-vous pas le Décalogue, en adorant le Fils, et en l'appelant Dieu ?

Non ; c'est la volonté du Père que tous les hommes honorent le Fils, tout comme ils honorent le Père. Nous ne pouvons pas transgresser un commandement, et déshonorer Dieu, tout en lui obéissant. Le Père dit du Fils, que tous les anges de Dieu l'adorent. Si les anges devaient refuser d'adorer le Fils, ils se rebelleraient contre le Père. Les enfants *héritent* du nom de leur père. Le Fils de Dieu a, par *hérédité*, obtenu un nom plus excellent que les anges. Ce nom est le nom de son Père. Le Père dit du Fils, Ton trône, ô Dieu, est éternel. Hébr. 1 : 8. Le Fils est appelé Dieu puissant. Esaïe 9 : 6. Et lorsqu'il reviendra à nouveau vers la terre, son peuple qui l'attendra s'exclamera : Voici, c'est notre Dieu. Esaïe 25 : 9. En faisant cela, nous rendons un honneur suprême au Père. Si nous déshonorons le Fils, nous déshonorons le Père ; car il nous demande d'honorer son Fils.

Mais bien que le Fils soit appelé Dieu, il y a un Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ. 1 Pierre 1 : 3. Bien que le Père dise au Fils, 'Ton trône, ô Dieu, est éternel' , ce trône lui est donné de son Père ; et puisqu'il aima la justice, et détesta l'iniquité, il dit plus loin, 'c'est pourquoi, ô Dieu, ton Dieu t'a oint d'une huile de joie au-dessus de tes égaux'. Hébr. 1 : 9. Dieu a fait Jésus Seigneur et Christ. Actes 2 : 36. Le Fils est le Père éternel, non de lui-même, ni de son Père, mais de ses enfants. Son langage est : 'Moi et les enfants que Dieu m'a donnés'. » (Italiques dans l'original)

Le souci de Cottrell n'était pas seulement d'expliquer aux Trinitaires pourquoi il ne pouvait pas être d'accord avec eux, mais, bien plus, il souhaitait présenter sa croyance au sujet de Jésus-Christ. Cottrell, tout comme Waggoner, insistait sur le fait que Christ est Divin et mérite l'adoration. Bien qu'ils n'attribuaient pas à Christ les concepts de co-égalité et de co-éternité avec le Père, ils ne considéraient pas Christ comme un être créé, mais plutôt comme le Fils littéral et engendré. Tout en ne cherchant pas à décrire la manière dont Christ vint à l'existence, ils croyaient que les Ecritures pensaient littéralement ce qu'elles disaient au sujet du Christ, le Fils de Dieu.

Origines papales – Fondations païennes

Un autre pionnier Adventiste à avoir rejeté l'enseignement Trinitaire fut J.N. Loughborough. Dans un article de la *Review*, Loughborough répond à la question : « Quelles objections sérieuses y a-t-il à l'encontre de la doctrine de la Trinité ? » (*Review and Herald*, 5 novembre 1861) Loughborough répondit : « Il y a de nombreuses objections que l'on pourrait émettre, mais vu notre espace limité, je les réduirai aux trois suivantes : 1. Elle est contraire au bon sens. 2. Elle est contraire aux Ecritures. 3. Son origine est païenne et fabuleuse. » (*Idem.*) Alors que pour les deux premiers points il suit des raisonnements semblables à ceux des autres pionniers, Loughborough introduit également l'origine païenne de la doctrine. Il écrit :

3 – Son origine est païenne et fabuleuse. Au lieu de nous conduire vers les Ecritures pour nous prouver la trinité, on se réfère au trident des Perses, en affirmant que « de cette manière, ils voulaient nous enseigner l'existence d'une trinité, et s'ils avaient la doctrine de la trinité, ils ont dû la recevoir par la tradition du peuple de Dieu. Mais toutes ces choses sont des suppositions, car il est certain que l'église juive ne

soutenait pas une telle doctrine. Mr Summerbell nous disait : « L'un de mes amis, étant dans une synagogue de New York, demanda au Rabbi d'expliquer le mot 'Elohim'. Un trinitaire du clergé, se trouvant justement là, répondit, 'Eh bien, cela se réfère aux trois personnes de la Trinité ». C'est alors qu'un Juif s'avança et lui dit de ne plus mentionner ce nom, ou il se verrait obligé de le contraindre à quitter le bâtiment ; car dans la synagogue, il n'était pas permis de mentionner le nom d'un dieu étranger, quel qu'il soit. » (Discussion entre Summerbell et Flood au sujet de la Trinité, p. 38) Milma, dit que l'idée du Trident est fabuleuse. (Histoire de la chrétienté, p. 34)

Cette doctrine de la trinité entra dans l'église à la même époque que le culte des images, l'observance du jour du soleil, et n'est ni plus, ni moins, que la doctrine Perse remodelée. Depuis sa première apparition, il fallut environ trois cent années pour en faire ce qu'elle est maintenant. Elle débuta vers 325 ap. JC, et sa formulation ne fut pas complétée avant 681. (*Idem.*)²⁰

Loughborough retrace l'histoire de la doctrine de la Trinité de ses origines païenne à son admission papale. Cette admission papale fut reconnue par A.T. Jones. Dans un article de la *Review*, « Nécessité Historique du Message du Troisième Ange », Jones présente Michael Servetus comme opposant Calvin, et « la doctrine Catholique de la Trinité. » (*The Review and Herald*, 17 juin 1884) En 1891, Jones publia son œuvre monumentale, *The Two Republics*. Le chapitre 14, intitulé « Etablissement de la Foi Catholique », se penche sur la doctrine de la Trinité et son acceptation dans l'église papale. Le *Handbook for Today's Catholic*,²¹ une publication d'après Vatican II, affirme que la doctrine de la Trinité est la doctrine fondamentale de l'Eglise Catholique !

Le mystère de la Trinité est la doctrine centrale de la foi Catholique, sur laquelle se fondent toutes les autres doctrines de l'Eglise. Dans le Nouveau Testament, il est souvent question du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Une lecture attentive de ces passages bibliques conduit à une conclusion inévitable : chacune de ces Personne est présentée comme ayant des qualités qui ne peuvent appartenir qu'à Dieu seul. Mais s'il n'y a qu'un seul Dieu, comment cela peut-il être possible ?

L'Eglise étudia ce mystère avec un soin particulier et, après quatre siècles de clarification, elle décida de définir la doctrine de la façon suivante : dans l'unité de la Divinité il y a trois personnes – le Père, le Fils, et le Saint-Esprit – réellement distinctes les unes des autres. Ainsi, dans les termes du Credo d'Athanase : « Le Père est Dieu, le Fils est Dieu, et le Saint-Esprit est Dieu, et pourtant il n'y a pas trois dieux, mais un Dieu. » (*Handbook for Today's Catholic*, p. 16 ; 1994)

Remarquez l'admission franche de l'écrivain Catholique Graham Green, au sujet du statut non scripturaire de la doctrine de la Trinité :

Nos opposants [les Protestants] prétendent parfois qu'aucune croyance ne devrait être dogmatiquement maintenue, si elle n'est pas explicitement présentée dans les Ecritures (ignorant que ce n'est que par l'autorité de l'Eglise que nous reconnaissons la véracité de certains Evangiles plutôt que d'autres). Mais les Protestants ont accepté des dogmes tels que celui de la Trinité, pour laquelle il n'existe pas d'autorité précise dans les Evangiles... (Graham Green, « The Catholic Church New Dogma : The Assumption of Mary,²² » *Life*, 30 octobre 1950)

« Si les Ecritures disent qu'il est le Fils de Dieu, je le crois. S'il est déclaré que le Père envoya son Fils dans le monde, je crois qu'il avait un Fils à envoyer. » (R.F. Cottrell, *The Review and Herald*, 1^{er} juin 1869)

²⁰ Voir Appendice p. 199 pour l'article entier.

²¹ *Manuel du Catholique d'Aujourd'hui.*

²² *Le Nouveau Dogme de l'Eglise Catholique : l'Assomption de Marie.*

Chapitre 9

Ellen G. White et la Doctrine de Dieu

Le chapitre précédent a fourni des documents montrant que les dirigeants du mouvement Adventiste étaient tous anti-trinitaires. Nous avons spécifiquement cité : Joseph Bates, James White, J.H. Waggoner, R.F. Cottrell, J.N. Loughborough, J.N. Stephenson, Uriah Smith et A.T. Jones. D'autres personnes méritent d'être mentionnées pour leur importance dans l'Adventisme des débuts. On peut citer : J.N. Andrews, B.L. Whitney, E.J. Waggoner de 1888, Washington Morse, D. M. Canright, James Matteson, A.C. Bourdeau, J.B. Frisbie, S.B. Whitney, A.J. Dennis, M.C. Wilcox, et James Edson White (fils d'Ellen White).¹ Dans un journal de recherches, Russell Holt fit la déclaration suivante au sujet des premiers Adventistes : « il rejetèrent la trinité comme un seul homme, et pourtant, ils défendirent la divinité du Christ avec la même unanimité. » ('La Doctrine de la Trinité dans l'organisation de l'Eglise Adventiste : Son rejet et son acceptation', p. 6) Nous concluâmes le dernier chapitre en relevant que la doctrine de la Trinité est l'enseignement fondamental de l'Eglise Catholique Romaine.

La compréhension des pionniers Adventistes présente un net contraste avec la position courante acceptée par l'église, telle qu'elle est exprimée dans les croyances fondamentales : « Il y a un seul Dieu : le Père, le Fils et le Saint-Esprit, unité de trois personnes coéternelles. » (Croyance Fondamentale #2) Dans un numéro spécial de *Adventist Review*, consacré aux vingt-sept croyances fondamentales, (actuellement vingt-huit), nous trouvons l'affirmation suivante concernant la doctrine de la Trinité :

Bien qu'il n'y ait pas un seul passage scripturaire affirmant formellement la doctrine de la Trinité, elle est supposée être un fait par les écrivains Bibliques, et mentionnée à plusieurs reprises.

Ce n'est que par la foi que nous pouvons accepter l'existence de la Trinité. (*Adventist Review*, vol. 158, no. 31, p. 4 ; sans date, mais publié en juillet 1981).

Ces paroles présentent un contraste frappant avec la ferme assurance qu'avaient les premiers Adventistes quant à leur méthodologie. Ecrivant au sujet des premiers travailleurs, le Pasteur S.N. Haskell remarqua :

Lorsqu'en 1844, la date s'écoula, personne ne croyait en la vérité comme nous l'avons maintenant. Tous croyaient aux prophéties qui nous avaient conduits à cette époque. C'est alors que commença l'étude la plus assidue des Ecritures, probablement depuis les jours des apôtres. Ils reprirent maintes et maintes fois les vieux arguments qui concernaient les prophéties conduisant à 1844, puis après l'examen le plus minutieux, ils ne purent envisager aucune solution, si ce n'est d'accepter que les périodes prophétiques se terminaient à ce moment. Alors qu'ils étudiaient, ils commencèrent à voir un maillon de la vérité après l'autre ; et alors que ces vérités se dévoilaient aux pionniers – je me réfère à des hommes tels que les pasteurs James White, J.N. Andrews, Uriah Smith, et J.H. Waggoner, - ils ne s'avisèrent pas à présenter cette vérité aux gens avant d'en avoir fait un sujet de prière particulier, et d'avoir obtenu le sceau de l'esprit de prophétie.² (Stephen Haskell, *The Review and Herald*, 27 octobre 1904)

Alors que, depuis l'époque des pionniers, l'église organisée a altérée ses vues au sujet de l'incarnation et de l'expiation, la doctrine de Dieu a subi des changements encore plus grands. Ces changements ont rendu nos doctrines plus attrayantes pour les Evangéliques. La vérité est que Satan lui-même est derrière ces changements, car il sait très bien que Dieu a fondé ce mouvement dans la vérité, et il désire le détruire de toutes les façons possibles.

En 1896, Soeur White écrivit : « Si ceux qui prétendent avoir une expérience vivante dans les choses de Dieu avaient accompli leur tâche comme le Seigneur l'avait ordonné, le monde entier aurait été averti, et le Seigneur Jésus serait venu avec puissance et une grande gloire. » (*The Review and Herald*, 6 octobre 1896) Si

¹ Pour en savoir plus, voyez *Did They Believe in the Trinity ? (Croyaient-ils en la Trinité ?)* de Smyrna Gospel Ministries. N.T. : Ce livre n'est pas traduit en français, mais son équivalent *La voix vivante des Témoins du Seigneur*, est disponible.

² Il devrait être relevé que tous les hommes mentionnés par Haskell étaient anti-Trinitaires.

le Seigneur avait pu revenir avant 1896, alors la logique nous dit que la foi et les doctrines crues avant 1896 étaient la vérité. Cette vérité devait être donnée au monde dans ce que nous appelons « le grand cri ». Comme nous étions devenus tièdes et infidèles dans la proclamation de la vérité, Dieu appela deux hommes – les pasteurs Jones et Waggoner, – pour conduire l'église dans un réveil. Leurs vues concernant Dieu et Christ ne différaient pas de celle de leurs frères. Sœur White appela cela « un message des plus précieux » (*Testimonies to Ministers and Gospel Workers*,³ p. 91), et déclara qu'il était « le message du troisième ange en vérité ». (*The Review and Herald*, 1 avril 1890) Ce « message des plus précieux » n'incluait pas la doctrine de la Trinité ! Une juste compréhension de Dieu est vitale pour notre salut, et pour notre capacité à servir Dieu comme il le demande. C'est l'Évangile, purement et simplement ! Le peuple de Dieu doit le comprendre clairement afin de pouvoir donner le grand cri.

Comme notre Sauveur, nous sommes ici-bas pour servir Dieu, refléter son caractère et le faire connaître au monde par une vie de service. Mais si nous voulons collaborer avec lui afin de lui devenir semblable, et de révéler son caractère, *il faut que nous le connaissions tel qu'il est. Nous devons le connaître comme il s'est révélé.*

La connaissance de Dieu est la base de toute véritable éducation. Elle est indispensable à tous ceux qui travaillent au relèvement de leurs semblables. C'est par elle que nous sommes préservés de la tentation, et que notre caractère devient conforme à celui du Très-Haut.

La transformation du caractère, la pureté de la vie, l'efficacité du service, la fidélité aux principes rationnels, tout cela dépend *d'une juste conception de Dieu. Cette connaissance constitue la préparation essentielle à cette vie, et à la vie à venir.* (*Le ministère de la guérison*, p. 347)

Au début de sa prière sacerdotale, Jésus dit : « Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. » (Jean 17 : 3) Les Écritures affirment également : « Le commencement de la sagesse, c'est la crainte de l'Éternel ; et la science des saints, c'est l'intelligence. » (Proverbes 9 : 10)

En dehors de l'Adventisme, on ne connaît personne qui ait autant étudié et sondé les écrits d'Ellen G. White que feu Walter Martin. Durant les conférences Adventistes du Septième Jour/Évangéliques de 1955-1956, Martin demanda et obtint un libre accès aux archives du White Estate, ainsi qu'à tout autre document sur demande. Martin attesta qu'il avait lu « en long et en large dans les publications de l'Église Adventiste du 7^{ème} Jour, et presque tous les écrits de Ellen G. White, sans omettre les témoignages. » (*Eternity*, octobre 1956) Lors d'une conversation téléphonique enregistrée, le Dr. Barnhouse affirma à Al Hudson que : « Froom et les autres [Roy A. Anderson, et d'autres dirigeants d'église] disent que Walter Martin en connaît plus sur les Adventistes du 7^{ème} Jour qu'aucun professeur à Takoma Park. »⁴ Après ses investigations approfondies, Martin parvint à la conclusion qu'Ellen White avait d'abord été de foi Arienne, mais qu'elle devint Trinitaire par la suite.⁵ Ni Froom, ni Anderson n'ont jamais répudié cette accusation.

Y avait-il un double langage, comme le prétend Martin ? Sœur White était-elle inconsistante ? Y a-t-il un problème dans l'interprétation de ses écrits, tel que le problème d'interprétation qui existe entre les Calvinistes et les Arminianistes, au sujet de certains passages de la Bible ? Le restant de ce chapitre, ainsi que le chapitre 19, répondront à ces questions.

Il y a deux croyances du Trinitarisme qui sont généralement présentées pour défendre la doctrine. La première est que Jésus-Christ est co-égal et co-éternel à Dieu en tous points. La relation de Père-Fils ne doit pas être prise littéralement, mais dans un sens figuré ou spirituel. Même ainsi, Christ ne doit pas être considéré le Fils de Dieu jusqu'à son incarnation à Bethléhem. La deuxième croyance est que l'Esprit Saint est un troisième être distinct, co-égal et co-éternel, existant avec Dieu et Christ. La doctrine de la Trinité fut

³ *Témoignages pour les pasteurs et les ouvriers de l'Évangile.*

⁴ Voir *The Seventh-day Adventist Evangelical Conferences of 1955-1956*, publiées par la fondation *Adventist Laymen*, PO Box 69, Ozone, AR 72854.

⁵ Tiré d'une présentation par Walter Martin et Ken Samples au campus de Hill Church, Loma Linda, CA, le 26.01.1989. Voir p. 190 pour lire l'affirmation de Martin.

formellement énoncée lors des conciles de Nicée (325 ap. J-C) et de Constantinople (381 ap. J-C) Comme nous l'avons relevé plus tôt : « Le mystère de la Trinité est la doctrine centrale de la foi Catholique, sur laquelle se fondent toutes les autres doctrines de l'Eglise. » (*Handbook for Today's Catholic*, p. 16) Ellen White écrivit :

L'Eglise romaine monte silencieusement vers le pouvoir. Ses doctrines font leur chemin dans les assemblées législatives, dans les églises et dans les cœurs. (*La tragédie des siècles*, p. 630)

Sœur White approuvait-elle les conciles qui établirent la foi Catholique ?⁶ Nous allons commencer par examiner certaines des citations plus anciennes d'Ellen White, afin de savoir si l'évaluation de Martin quant à ces premiers écrits était correcte. L'une des déclarations représentatives de ce que Walter aurait évalué comme l'expression de la vue non-Trinitaire dans les écrits de Sœur White se trouve dans *Patriarchs and Prophets* :

Le Souverain de l'univers n'était pas seul dans l'accomplissement de son œuvre de bienfaisance. Il avait un associé – un collaborateur capable d'apprécier ses dessins et de partager la joie qu'il trouve dans le bonheur de ses créatures. « Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. » Jean 1 : 1, 2. Christ, la Parole, le seul engendré de Dieu,⁷ était un avec le Père éternel – un par sa nature, par son caractère, par ses desseins – le seul être qui pouvait entrer dans tous les conseils de Dieu, et partager tous ses dessins. « On l'appellera le Conseiller admirable, le Dieu fort, le Père d'éternité, le Prince de la Paix. » Esaïe 9 : 6 « Celui dont l'origine remonte aux temps anciens, aux jours éternels. » Michée 5 : 2 Et le Fils de Dieu déclare à Son sujet : « Moi, la Sagesse,... L'Eternel m'avait auprès de lui quand il commença son œuvre, avant même ses créations les plus anciennes. J'ai été formé dès l'éternité, dès le commencement, dès l'origine de la terre... Quand il posait les fondements de la terre, j'étais auprès de lui, son ouvrière. J'étais ses délices tous les jours, et sans cesse je me réjouissais en sa présence. » (Proverbes 8 : 22-30) (*Patriarchs and Prophets*, p. 34 ; publié en 1890)

Une lecture attentive de ce paragraphe révèle plusieurs points importants, qui ne devraient pas être négligés. Premièrement, Sœur White donne le nom de « Souverain de l'univers » au Père. Elle n'affirme pas que Christ est le Souverain avec Lui. Cependant, elle dit belle et bien que le Souverain avait « un associé – un collaborateur, » au singulier. Elle déclare que cet « associé » est Christ, « le seul être qui pouvait entrer dans tous les conseils de Dieu, et partager tous ses desseins. »⁸

Les implications quant à l'Esprit Saint en temps qu'« être » ne sont pas difficiles à concevoir. D'autant plus qu'elle cite Proverbes 8 : 22-30, en attribuant ce texte à Jésus-Christ. Comme pour la plupart des commentaires, *The Seventh-day Adventist Bible Commentary*⁹ reconnaît que ces versets s'appliquent au Christ, mais les auteurs affirment qu'ils ne s'appliquent que dans un sens « allégorique » (vol. 3, p. 972). L'auteur de *Patriarchs and Prophets* décrit des événements réels, pas des allégories ! Le chapitre entier nous dit que Jésus-Christ est le Fils littéral de Dieu, « investi » de pouvoir et d'autorité par son Père. Plus loin, elle écrit :

Contester la suprématie du Fils de Dieu, et blâmer ainsi la sagesse et l'amour du Créateur, telle fut dès lors la détermination de ce prince des armées célestes. En vue du succès de ce dessein, il résolut d'utiliser toute l'énergie d'une intelligence surpuissante qui, après Christ, était la première parmi les armées de Dieu.¹⁰ (*Patriarchs and Prophets*, p. 36)

⁶ Voir le livre de A.T. Jones, *The Two Republics (Les deux républiques)*, le chapitre 14, « L'établissement de la foi Catholique » (p. 329, 396), pour un compte rendu historique du Concile de Nicée, et le chapitre 16, « La foi Catholique réinstaurée », pour un compte rendu historique du Concile de Constantinople. Ces chapitres incluent également les credo déclarés lors des conciles respectifs.

⁷ N.T. : Lorsque Ellen White parle du « seul Fils engendré de Dieu », du « seul engendré de Dieu », ou du « seul engendré du Père », les traductions françaises remplacent le groupe nominal « seul engendré » par « unique ». Il en est de même pour les textes bibliques tels que Jean 1 : 14 ou Jean 3 : 16.

⁸ Cela correspond à ce qui fut écrit dans l'édition de *The Great Controversy (La Grande Controverse)* : « Christ, le seul engendré de Dieu, était un avec le Père éternel, - un par sa nature, par son caractère, par ses desseins, - le seul être dans tout l'univers qui pouvait entrer dans tous les conseils, et partager tous les desseins de Dieu. » (p. 493)

⁹ *Commentaire Biblique des Adventistes du Septième Jour*.

¹⁰ N.T. : Dans *Patriarches et Prophètes*, ce passage est manquant.

Le Roi du l'univers réunit les armées célestes pour leur faire connaître la vraie position de son Fils et le caractère de ses relations avec tous les êtres créés. Le Fils de Dieu partageait le trône du Père, et la gloire de celui qui est éternel, et existe de lui-même, entourait les deux.¹¹ Autour du trône se rassembla, par « myriades de myriades et milliers de milliers », (Apocalypse 5 : 11) la foule innombrable des saints anges, placés dans l'ordre de leur rang, à la fois ministres et sujets, mais tous nimbés de la gloire dont rayonne le trône de la Divinité. Devant cette multitude, le Roi déclara que *personne, si ce n'est Christ, le Seul Engendré de Dieu, n'était admis à entrer pleinement dans ses conseils, et que c'est à lui qu'était confiée l'exécution des desseins grandioses de sa volonté.* Le Fils de Dieu avait accompli la volonté du Père en créant toutes les armées du ciel ; et c'est à lui, comme à Dieu, qu'appartenaient leur allégeance et leurs hommages. Christ allait d'ailleurs encore exercer la puissance divine en créant la terre et ses habitants. Mais dans tout cela, il ne chercherait jamais de puissance ou d'exaltation pour lui-même, contrairement à la volonté de Dieu, mais exalterait la gloire de son Père et exécuterait ses plans de bienveillance et d'amour. (*Idem*)

Lors de ce concile, le Père déclare la vraie position de son Fils, en tant que Créateur de toutes choses. « Personne, si ce n'est Christ, le Seul Engendré de Dieu », ne pouvait entrer dans tous ses conseils et ses desseins. Le trône était partagé avec le Fils, « et la gloire de celui qui est éternel, et existe de lui-même, entourait les deux. Il est ici question de deux.

Les théologiens ont étudié le statut de Fils du Christ sous différents angles. D'après la perspective Trinitaire, Christ n'est pas un fils littéral, mais seulement un fils spirituel, et cela n'a pas eu lieu avant l'incarnation. La relation de Père-Fils se base sur un jeu de rôles. Une deuxième perspective dit que Christ n'était qu'un simple homme sans préexistence, et que Dieu l'a « adopté » comme son Fils. Une troisième approche est celle qu'enseignent les Témoins de Jéhovah : Christ est le Fils littéral de Dieu, *créé* par Dieu comme le furent les anges, mais avant la création des autres créatures. Une quatrième perspective est celle qu'enseignait sœur White : Christ est *littéralement* le Fils engendré de Dieu.

Le pécheur n'a qu'une seule solution pour s'en sortir. Il n'existe qu'une seule voie par laquelle il puisse être purifié du péché. Il doit accepter la propitiation qui a été faite par l'Agneau de Dieu, qui ôte les péchés du monde. Le sang que Christ a répandu nous purifie de tout péché. « Celui qui n'a point connu le péché, il l'a fait devenir péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu. »¹² « Dieu l'a élevé par sa droite comme Prince et Sauveur, pour donner à Israël la repentance et le pardon des péchés. »¹³ Une offrande complète a été faite ; car « Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son seul Fils engendré, »¹⁴ – ***pas un fils par création, comme l'étaient les anges, ni un fils par adoption, comme l'est le pécheur pardonné, mais un Fils engendré selon l'empreinte de la personne du Père,*** et dans tout l'éclat de sa majesté et de sa gloire, un [être] égal à Dieu en autorité, en dignité, et en perfection divine. En lui habitait corporellement toute la plénitude de la Divinité. (*Signs of the Times*, 30 mai, 1895)

Il est clair que pour elle, Christ n'était pas créé comme les anges, ni adopté. Elle comprenait Jésus comme le Fils engendré de Dieu. Comme a-t-il été engendré ? Ni elle, ni la Bible ne l'expliquent ; pourtant, la déclaration suivante, venant de sa part, ne manque pas d'intérêt :

Le Père Eternel, celui qui ne peut changer, donna son seul Fils engendré, et arracha de son sein celui qui était fait selon l'empreinte de sa personne, et l'envoya dans les régions inférieures de la terre pour montrer combien son amour pour l'humanité était grand. (*The Review and Herald*, 9 juillet 1895)

Dans l'article du *Signs of the Times* du 30 mai 1895, Sœur White affirma que Christ était « un [être] égal à Dieu en autorité, en dignité, et en perfection divine. » Dans ses écrits, elle reconnaît à plusieurs

¹¹ N.T. : Dans *Patriarches et Prophètes*, ce passage est traduit : « *Sur un même trône étaient assis le Père et le Fils ; une même auréole de gloire les entourait* ». A qui appartient le trône ? La gloire de qui entoure les deux ? Quelles sont ses caractéristiques ?

¹² 2 Corinthiens 5 : 21.

¹³ Actes 5 : 31.

¹⁴ Jean 3 : 16 – N.T. : En grec, *monogenes* = mono+genes = seul/unique + engendré/enfanté. Le terme *engendré*, bien que absent des traductions françaises, se trouve dans la *King James Bible* qu'utilisait Ellen G. White : « *For God so loved the world, that he gave His only begotten Son...* »

reprises, tout comme les pionniers, que Christ est égal au Père. Pourtant, elle affirme que cette égalité avait été donnée, ou conférée au Christ par le Père, et n'était pas une égalité que Christ avait naturellement.

Remarquez les affirmations suivantes :

Les Ecritures indiquent clairement la relation qui existe entre Dieu et le Christ, et donnent une idée également très nette de la personnalité et de l'individualité de chacun d'eux.

« Après avoir autrefois, à plusieurs reprises et de plusieurs manières, parlé à nos pères par les prophètes, Dieu, dans ces derniers temps, nous a parlé par le Fils, qu'il a établi héritier de toutes choses, par lequel il a aussi créé le monde, et qui, étant le reflet de sa gloire et l'empreinte de sa personne, et soutenant toutes choses par sa parole puissante, a fait la purification des péchés et s'est assis à la droite de la Majesté Divine dans les lieux très hauts, devenu d'autant supérieur aux anges qu'il a hérité d'un nom plus excellent que le leur. Car auquel des anges Dieu a-t-il jamais dit : Tu es mon Fils, Je t'ai engendré aujourd'hui ? Et encore : Je serai pour lui un Père, et il sera pour moi un Fils ? » (Hébreux 1 : 1-5)

Dieu est le Père du Christ ; le Christ est le Fils de Dieu. Au Christ a été donnée une position élevée. Il a été fait l'égal du Père. Tous les conseils de Dieu sont ouverts à son Fils. (*Témoignages pour l'Eglise*, vol. 8, p. 318)

Le grand Créateur réunit les armées célestes, afin de pouvoir conférer des honneurs particuliers à son Fils en présence de tous les anges. Le Fils était assis avec le Père sur le trône, et les armées célestes, constituées de saints anges, étaient assemblées autour d'eux. *Le Père fit alors savoir qu'il avait lui-même ordonné que Christ, son Fils, devait lui être égal* ; afin que la présence de son Fils soit considérée comme Sa présence même. La parole du Fils devait être obéie avec autant de spontanéité que sa propre parole. Il avait investi son Fils d'autorité, afin qu'il commande les armées célestes. Son Fils allait tout spécialement travailler en union avec lui dans la création anticipée de la terre et de tout être vivant qui allait exister sur la terre. Son Fils allait mettre sa volonté et ses plans à exécution, mais n'allait rien faire de sa propre initiative uniquement. La volonté de son Père allait être accomplie en lui. (*The Spirit of Prophecy*, vol. 1, p. 17, 18)

Lucifer quitte le poste qu'il occupe en la présence immédiate de Dieu, et s'en va propager son esprit de mécontentement parmi les anges... *L'élévation du Fils à l'égal du Père est donc une injustice à l'égard de Lucifer* qui a les mêmes droits à être révééré et honoré. (Patriarches et Prophètes, p. 13-14)

Pour que Christ soit à même d'être élevé à l'égal du Père, il dû y avoir un moment où il ne lui était pas en tout point égal. Cette exaltation n'aurait pas pu être possible si Christ avait été un être co-éternel et co-égal au Père en toutes choses. Pourtant, si Christ était le Fils littéral de Dieu, le Père pouvait alors aussi l'élever. Le cd-rom d'Ellen G. White montre qu'elle n'a absolument jamais appelé Christ un « fils créé » ou un « fils adopté ». Bien que de nombreux théologiens insistent pour dire que Christ fut uniquement le Fils de par son rôle, Ellen G. White ne fait pas même la moindre allusion à une telle possibilité. Les écrits d'Ellen G. White parlent de Christ comme le « Fils engendré » de Dieu dans un sens très littéral.

L'ampleur de ce sujet est énorme, et nous prions pour que le lecteur veuille bien considérer le conseil de Proverbes 18 : 13 : « Celui qui répond avant d'avoir écouté fait un acte de folie et s'attire la confusion. » Deuxièmement, nous allons consciencieusement considérer d'autres citations qui *semblent* présenter la position Trinitaire. Nous n'acceptons pas la position de Walter Martin, et croyons qu'une étude sérieuse prouvera l'erreur de Martin, et non de Sœur White. Nous demandons au lecteur de garder un esprit ouvert et un désir sincère d'obtenir les directives de l'Esprit Saint.

L'histoire révèle que les premiers Adventistes étaient non-Trinitaires. Il est intéressant de remarquer qu'aucun de nos pionniers n'a jamais questionné Sœur White, ou exprimé une différence d'opinion quant à la doctrine de Dieu. Elle non plus, n'a jamais remis leurs vues en question. Les croyances qu'elle exprima dans ses premiers écrits correspondaient clairement à leurs pensées.

Afin que la tentation n'offre aucune excuse à la famille humaine, Christ devint un avec eux. Le seul être qui était un avec Dieu vécut la loi dans l'humanité, descendit dans l'humble vie d'un simple ouvrier, et travailla à l'établi de charpentier avec ses parents terrestres. (*The Signs of the Times*, 14 octobre 1897)

Insistons une fois de plus : Christ doit être adoré à l'égal de Dieu ; cependant, cette égalité qu'il possède lui a été donnée, ou conférée par le Père. « Notre grand Exemple a été élevé à l'égal de Dieu. » (*Testimonies for the Church*, vol. 2, p. 426)¹⁵

La hiérarchie du Ciel

Dans *Patriarchs and Prophets*, Sœur White appelle le Père « le Souverain de l'Univers »¹⁶ (p. 34) et « le Roi de l'Univers » (p. 36)¹⁷ A chaque fois qu'il est question de l'élévation du Christ à l'égal de Dieu, c'est le Père qui l'ordonne. Tout comme dans les Ecritures, les écrits de Sœur White nous décrivent le Fils accomplissant la volonté du Père. Le Père est suprême.

Christ est notre exemple. Il était après Dieu dans les cours célestes. Mais il vint sur cette terre pour vivre parmi les hommes. (*Notebook Leaflets from the Elmshaven Library*¹⁸, vol. 1, p. 114, 115 ; Lettre 48, 1902)

Dans l'ordre du ciel, Sœur White place Christ après Dieu. C'était le désir de Satan de prendre la place de Christ et de devenir comme le Père.

Le Seigneur m'a montré que Satan avait une fois été un ange honoré dans le ciel, après Jésus-Christ. ...Et je vis que lorsque Dieu dit à son Fils, faisons l'homme à notre image, Satan était jaloux de Jésus. Il aurait voulu être consulté au sujet de la réalisation de l'homme. Il était rempli d'envie, de jalousie et de haine. Il voulait être le plus grand dans le ciel, après Dieu, et recevoir les plus grands honneurs. (*Spiritual Gifts*, vol. 1, p. 17)

D'après elle, quelle était la position de Satan ?

Dans la controverse entre Christ et Satan, le caractère de Dieu était maintenant entièrement justifié d'avoir banni du Ciel l'ange déchu, qui avait une fois été élevé *après Christ*. (*The Spirit of Prophecy*, vol. 3, p. 184)

Il [Satan] était après Christ par le caractère et par le rang. (*The Review and Herald*, 22 octobre 1895)

Quarante jours et quarante nuits Jésus fut sujet aux tentations de l'ennemi – de celui qui avait une fois été un ange, *après Christ en majesté et en gloire dans les cours célestes*. Il est écrit, Ton cœur s'est élevé à cause de ta beauté, etc. Mais il voulait avoir la place de Christ, et Christ était un avec le Dieu infini ; et comme cela ne lui fut pas accordé, il devint jaloux, et fut l'auteur du péché. (*Manuscript Releases*, vol. 16, p. 180 ; MS 57, 1890)

Ces citations révèlent que la place de Satan dans le ciel avait été après Christ, qui était après Dieu. Au sujet de Satan, Sœur White écrit :

Infatué de son éclat et de sa prééminence, il aspirait à être égal à Dieu. Il était aimé et vénéré de l'armée céleste, les anges étaient ravis d'exécuter ses ordres, et il les surpassait tous en sagesse et en gloire. Pourtant, le Fils de Dieu était plus élevé que lui, et partageait seul avec le Père la puissance et l'autorité suprême. Il entrait dans les conseils du Père, alors que Lucifer n'avait pas cette prérogative. « Pourquoi, » se demandait cet ange puissant, « est-ce au Fils qu'est dévolue la suprématie ? Pourquoi est-il plus honoré que Lucifer ? » (*Patriarchs and Prophets*, p. 37)¹⁹

Alors que le grand conflit entre Christ et Satan se livre aujourd'hui sur cette terre entre leurs disciples respectifs, il est clair que la guerre débuta au ciel. « Le mal est l'œuvre de Lucifer, qui se rebella contre le gouvernement de Dieu. Avant sa chute, il était un chérubin protecteur, distingué par son

¹⁵ Alors que nous poursuivons cette étude, il serait bon de noter qu'une clé importante pour bien comprendre les témoignages se trouve dans les témoignages eux-mêmes. « Les témoignages eux-mêmes serviront de clé pour expliquer les messages, tout comme un passage de l'Écriture se trouve expliqué par un autre. » (*Messages Choisis*, vol. 1, p. 47 ; Lettre 73, 1903) Ainsi, pour bien comprendre les témoignages, il nous faut les comparer avec d'autres témoignages, tout comme nous comparons les Ecritures avec les Ecritures.

¹⁶ N.T. : Dans *Patriarches et Prophètes*, le terme *Souverain* a été remplacé par *Maître*. (Voir p. 10)

¹⁷ N.T. : Page douze dans *Patriarches et Prophètes*.

¹⁸ *Documents de la librairie de Elmshaven*. Lettre 48.

¹⁹ Voir *Patriarches et Prophètes*, p. 83.

excellence. Dieu le créa bon et beau, aussi proche de Lui que possible. » (*The Review and Herald*, 24 septembre 1901)²⁰ Dieu avait mis toute son habileté créatrice dans Satan, qui crut que sa position aurait dû être égale à celle du Christ, et digne d'adoration. Mais cela ne devait pas être ainsi. « Que l'exemple le plus éclatant que le monde n'ait jamais connu soit votre exemple, plutôt que les hommes les plus grands et les plus instruits de cette époque, qui ne connaissent pas Dieu, ni Jésus-Christ qu'il a envoyé. *Le Père et le Fils seuls doivent être exaltés.* » (Ellen White, *The Youth's Instructor*, 7 juillet 1898)²¹ Cette citation ne compte que deux êtres divins devant être exaltés et adorés, et non pas trois.

La mort du Christ

Tout comme nous l'avons relevé dans le dernier chapitre, l'un des aspects de la doctrine de la Trinité est le manque d'un sacrifice divin dont la mort est totale. La doctrine de la Trinité enseigne « que le Fils de Dieu avait trois natures distinctes en même temps ; soit, un corps humain et une âme humaine, unies avec sa nature Divine : le corps étant mortel, l'âme étant immortelle, et la Divinité co-égale, co-existante, et co-éternelle avec le Père éternel. Eh bien, pas un seul des avocats de cette théorie n'affirme que son âme ou sa Divinité mourut. [Pour eux], seul le corps de cet être triple mourut « la mort de la croix » ; c'est pourquoi, d'après cette vue (qui présente la mort du Christ comme le grand sacrifice expiatoire pour les péchés du monde), nous n'avons que le sacrifice de la partie inférieure du Fils de Dieu – son corps humain. » (J.M. Stephenson, *The Review and Herald*, 21 novembre 1854)

Les premiers Adventistes du Septième Jour voyaient dans le sujet de l'expiation le cœur des messages des trois anges. Ils croyaient que Jésus mourut en totalité. Leur compréhension de l'engendrement du Christ, de paire avec une compréhension de la mortalité de l'âme et de l'état des morts les avait conduits à croire que l'affirmation biblique « Christ mourut pour nos péchés » signifiait qu'il mourut corps, âme et esprit. En fait, Ellen White écrivit que Satan, l'auteur de tous les mensonges, était l'auteur de la croyance selon laquelle Jésus ne pouvait pas mourir !

Lorsque Jésus révéla à ses disciples le fait qu'il devait aller à Jérusalem pour y souffrir et mourir entre les mains des principaux prêtres et des scribes, Pierre contredit présomptueusement son Maître, disant, « A Dieu ne plaise, Seigneur ! Cela ne t'arrivera pas. »²² Il ne pouvait pas concevoir la possibilité que le Fils de Dieu soit mis à mort. *Satan suggéra à son esprit que si Jésus était le Fils de Dieu, il ne pouvait pas mourir.* (*The Spirit of Prophecy*, vol. 3, p. 231)

C'est là que des questions se posent ! Celui qui était divin pouvait-il seulement mourir ? Jésus, le Fils de Dieu, n'était-il pas immortel ? *Comment pouvait-il mourir ?*

Au moment où l'on avait le plus besoin de Lui, Jésus, le Fils de Dieu, le rédempteur du monde, *déposa Sa divinité*, et vint sur la terre dans un vêtement d'humanité. (*The Bible Echo and Signs of the Times*, 12 octobre 1896)

En plus de cela, les concepts suivants reviennent à plusieurs reprises dans les écrits de Sœur White :

La race humaine était vouée à la mort, mais le Fils de Dieu *revêtit sa divinité d'humanité*, et vint dans ce monde pour y vivre et mourir en notre faveur. (*The Review and Herald*, 1 juin 1905)

Comment peut-on accorder ces idées ? Une citation dit que la divinité était « déposée », et l'autre dit que la divinité fut « revêtue... d'humanité ». Les Ecritures enseignent que Jésus déposa ses attributs divins, mentaux et physiques, à l'incarnation.²³ Ayant fait cela, que pouvait-il encore revêtir d'humanité ? Le témoignage suivant est une clé pour comprendre le mystère.

²⁰ Voir également *The Seventh-day Adventist Bible Commentary*, vol. 4, p. 1163.

²¹ *L'éducateur des jeunes*. N.T. : Il s'agit d'une revue contemporaine d'Ellen G. White, dans laquelle elle écrivit de nombreux articles à l'intention de la jeunesse.

²² Mt 16 : 22.

²³ Voir Luc 2 : 52, Marc 13 : 32, Apocalypse 1 : 1, Jean 5 : 19, et Jean 14 : 10. Voir aussi le chapitre 14 pour une étude détaillée du sujet considéré.

« Le Diable, l'ayant élevé, lui montra en un instant tous les royaumes de la terre, et lui dit : Je te donnerai toute cette puissance, et la gloire de ces royaumes ; car elle m'a été donnée, et je la donne à qui je veux. Si donc tu te prosternes devant moi, elle sera toute à toi. »²⁴ Il présenta le monde au Christ, tel un spectacle enchanteur des plus éblouissants. Mais Christ vit ce que Satan essayait de lui cacher, ce qu'il se félicitait d'avoir fait. Le Christ n'avait pas échangé sa divinité contre l'humanité ; mais il avait revêtu sa divinité d'humanité, et il donna à Satan la preuve de ce qu'il avait demandé, - il lui montra qu'il était le Fils de Dieu. *La divinité éclata au travers de l'humanité, et le méchant ne pu pas résister à la voix divine*, alors que Jésus dit : « Retire-toi de moi, Satan ! car il est écrit : Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu le serviras lui seul. »²⁵ » (*The Review and Herald*, 29 octobre 1895)

Alors que Christ déposa ses attributs divins, mentaux et physiques, lors de l'incarnation, *il était encore le divin Fils de Dieu, investi d'autorité de par qui il était ! Il était encore toujours le Fils du Dieu Vivant*. Dans toute son humanité, il ne délaissa jamais *l'autorité divine* qui lui avait été donnée du Père. Cela explique pourquoi la tentation de Satan dans le désert ne consistait pas à transformer des pierres en pain, mais à leur « ordonner » de devenir du pain.

« Originelle, non empruntée, non dérivée »²⁶

Malgré l'enseignement Trinitaire de l'église Méthodiste dont elle est issue, Ellen White n'utilisa jamais les termes « Trinité », ou « Dieu Trin » dans ses écrits. Durant les cinquante premières années du ministère de Sœur White, les frères ne trouvèrent rien dans ses enseignements pour les faire renoncer à leur théologie anti-trinitaire. Un moment important arriva en 1898, lors de la publication de *The Desire of Ages*. On y trouva la citation suivante à la page 531 :

En Christ réside la vie, une vie originelle, non empruntée, non dérivée. « Celui qui a le Fils a la vie. » 1 Jean 5 : 12. La divinité du christ donne au croyant l'assurance de la vie éternelle. (*The Desire of Ages*, p. 530)

L'importance de cette déclaration est relevée par le pasteur M.L. Andreasen, qui écrit : « Cette affirmation fut révolutionnaire à cette époque, et m'obligea à entièrement réviser ma position précédente - et celle de l'Eglise entière - quant à la divinité du Christ. » (*Without Fear or Favor*, p. 76) Alors qu'elle parlait de la divinité du Christ, que voulait dire Ellen White en qualifiant la vie du Christ de « originelle, non empruntée, non dérivée ? » Défendait-elle à présent une position Trinitaire ? D'après la règle selon laquelle « les témoignages eux-mêmes serviront de clé pour expliquer les messages, » (*Messages Choisis*, vol. 1, p. 47 ; Lettre 73, 1903), nous nous intéressons à un article qui fut publié une année avant la publication de *The Desire of Ages*. Cet article fut publié dans *The Signs of the Times*, et fut intitulé « Christ, celui qui donne la vie ». Nous trouvons dans cet article une clarification de la façon dont Sœur White comprenait ce concept.

En lui « était la vie, et la vie était la lumière des hommes. » (Jean 1 : 4) Il n'est pas question ici de la vie physique, mais de l'immortalité, la vie appartenant exclusivement à Dieu. La Parole, qui était avec Dieu, et qui était Dieu, possède cette vie. La vie physique est prêtée à chaque individu. Elle n'est pas éternelle, ou immortelle ; car Dieu, qui la donne, la reprend. L'homme n'est pas le maître de sa vie. Mais la vie de Christ n'est pas empruntée. Personne ne peut la lui ôter. « Je la donne de moi-même » (Jean 10 : 18), a-t-il dit. *Il possédait une vie originelle, non empruntée, non dérivée. Cette vie n'est pas inhérente à l'homme. Celui-ci ne peut l'obtenir que par Christ. Il ne peut la gagner ; elle lui est accordée comme un don gratuit pourvu qu'il accepte le Christ comme son Sauveur personnel.* (*The Signs of the Times*, 8 avril 1897). (Voir aussi *Messages Choisis*, vol. 1, p. 348, 349)²⁷

²⁴ Luc 4 : 5-7.

²⁵ Luc 4 : 8.

²⁶ N.T. : *The Desire of Ages* a été traduit en français sous le titre *Jésus-Christ*. A la page 526, « *original, unborrowed, underived,* » a été traduit par « *originelle, non empruntée, qu'il ne tient de personne* ». Le terme *underived* veut dire *non dérivée*. *Qu'il ne tient de personne* est une interprétation, en non une traduction du texte anglais.

²⁷ N.T. : Dans *Messages Choisis*, la traduction est fidèle au texte anglais : *underived* est bien traduit *non dérivée*.

Ce texte est extrêmement important ! Alors qu'elle affirme que la vie du Christ était « originelle, non empruntée, non dérivée, » elle affirme également que « cette vie n'est pas inhérente à l'homme. » Pour le moment, il n'y a rien d'exceptionnel. Les deux phrases suivantes nous ouvrent une perspective entièrement nouvelle : « Celui-ci [l'homme] ne peut l'obtenir [la vie originelle, non empruntée, non dérivée] que par Christ. Il [l'homme] ne peut la gagner [la vie originelle, non empruntée, non dérivée] ; elle lui [l'homme] est accordée comme un don gratuit pourvu qu'il accepte le Christ comme son Sauveur personnel. »

D'après ce que Sœur White écrivit une année avant que *The Desire of Ages* fût publié, la même qualité de vie que celle dont disposait Christ était offerte à l'homme. Si Christ pouvait accorder cette vie à l'homme comme un don gratuit, il pouvait aussi avoir reçu cette même vie de son Père. Le Christ possédait la vie originelle, non empruntée et non dérivée de son Père, et il peut l'accorder à l'homme. C'est là ce que voulait dire Jésus par ses paroles, « Car, comme le Père a la vie en lui-même, ainsi il a donné au Fils d'avoir la vie en lui-même. » (Jean 5 : 26)

La source originale

Les bibliothèques de Sœur White contenaient plus de 1000 volumes. Ces volumes étaient classés en deux groupes principaux : « Une section comprenait sa bibliothèque personnelle, dans sa 'librairie privée', l'autre était la bibliothèque de son bureau, où ses assistants littéraires travaillaient. » (*A Bibliography of Ellen G. White's Private and Office Libraries*²⁸ ; compilée par Warren H. Jones, Tim Poirier, et Ron Graybill, p. i) L'un des livres enregistrés comme faisant partie de sa librairie privée est *Sabbath Evening Reading on the New Testament*,²⁹ par John Cummings. Nous trouvons l'affirmation suivante à la page 5 : « En lui était la vie', – c'est-à-dire originelle, non empruntée, non dérivée. » (*Sabbath Evening Reading on the New Testament*, p. 1856)

Ce n'est pas une coïncidence si cette citation et la référence de *The Desire of Ages* sont presque mot pour mot identiques. Les recherches révèlent que Sœur White utilisa le langage du livre de Cummings, car il se trouve qu'elle cite ses mots, et d'autres, ici et à au moins deux autres endroits. Ces passages ont été publiés au moins treize fois.³⁰ Dans une lettre du 1^{er} novembre 1905, elle écrivit au directeur de l'un de nos sanatoriums :

En lui la vie originelle, – non empruntée, non dérivée. En nous se trouve un ruisseau de la fontaine de la vie. En Lui est la fontaine de la vie. Notre vie est quelque chose que nous recevons, quelque chose que le Donateur reprend de nouveau. (*Special Testimonies*, série B, no. 19, p. 23)

La citation parallèle de Cummings s'exprime ainsi :

« En lui était la vie, » – originelle, non empruntée, non dérivée. En nous se trouve un ruisseau de la Fontaine de la Vie ; en lui était la Fontaine de la Vie. Notre vie est quelque chose que nous recevons, quelque chose que le Donateur reprend de nouveau. (Cummings, *idem*)

Mis à part pour un mot, ces citations sont mot pour mot identiques. Nous ne nous occupons pas ici de discuter de l'importance des emprunts littéraires de Sœur White, et des problèmes qui en résultent.³¹ Les frères ont largement accepté que de tels emprunts ont eu lieu, et le livre de Cummings

²⁸ Une bibliographie des bibliothèques privées et des bibliothèques du bureau de Ellen G. White.

²⁹ *Lectures sur le Nouveau Testament pour le Sabbat soir*.

³⁰ Ces références (les références sources en **gras**) sont les suivantes : *ST*, 8 avril 1897 réimprimé dans *ST*, 13 février 1912 ; 5 *BC*, p. 1130 ; 1 *SM*, p. 296-300 ; et *Maranatha*, p. 302 ; *DA*, p. 530 réimprimé dans *Ev. P.* 616 ; 7A *BC*, p. 438 ; *LHU*, p. 17 ; et *FLB*, p. 47, 187 ; **Lettre #309, 1905** publiée partiellement dans *Special Testimonies*, Série B, no. 19, p. 23 ; *RH*, 6 août 1914 ; et *MM*, p. 7. (Textes anglais)

³¹ Parfois appelés « parallèles littéraires » (*A Bibliography of Ellen G. White's Private and Office Libraries*, p. iii) Dans la bibliographie se trouve un appendice spécial de livres absents des bibliothèques de Sœur White, mais listés parce que « Cette liste inclut des livres qui ne se trouvent sur aucune des autres listes, mais que Sœur White a très bien pu utiliser étant donné qu'elle les a mentionnés dans ses lettres et ses manuscrits, ou bien dû à l'évidence de parallèles littéraires. » (*Idem*)

étant dans la bibliothèque privée de Sœur White, il est raisonnable de croire qu'elle décida de s'en servir *sous inspiration divine*, et non sous l'influence de l'un de ses assistants littéraires.

L'affirmation de Cummings devrait être considérée sous deux angles. Examinons d'abord le contexte. « Il [l'apôtre Jean] commence d'emblée à affirmer la Divinité du Christ comme Dieu et Seigneur de tous. » (*Sabbath Evening Reading on the New Testament*, p. 5) Bien qu'il défende la Divinité de Jésus-Christ, Cummings n'établit absolument aucun rapport entre la Divinité et une Trinité, ou un Dieu Trin. Cela se rapproche des pensées des pionniers Adventistes de nos débuts et de Sœur White qui écrivait incontestablement au sujet de la Divinité du Christ, sans pour autant parler d'une Trinité, ou Dieu Trin.

Deuxièmement, examinons le contenu de l'affirmation faite par Cummings. Il dit du Christ qu'il est la « Fontaine de la vie ». Il dit de nous que nous sommes un « ruisseau ». Un ruisseau est défini comme un « petit ruisseau ». (*Dictionnaire Webster*)³² Un ruisseau ne véhicule pas une grande *quantité* d'eau, et n'est pas non plus la source de cette eau. Cependant, il véhicule la même *qualité* d'eau que celle qui sort de la source ! Ellen White s'exprima ainsi au sujet de la vie que nous recevons de la Fontaine :

Il possédait une vie originelle, non empruntée, non dérivée. Cette vie n'est pas inhérente à l'homme. Celui-ci ne peut l'obtenir que par Christ. Il ne peut la gagner ; elle lui est accordée comme un don gratuit pourvu qu'il accepte le Christ comme son Sauveur personnel. (*The Signs of the Times*, 8 avril 1897).

Sœur White affirme ici que l'homme peut avoir la vie « originelle, non empruntée, non dérivée », mais *qu'il ne peut que la recevoir en cadeau de la part de Christ*. Christ peut accorder la même *qualité* de vie que la sienne, parce qu'il l'a reçue de son Père afin *de la donner*. « Car, comme le Père a la vie en lui-même, ainsi il a donné au Fils d'avoir la vie en lui-même. » (Jean 5 : 26) Jésus l'a reçue, parce qu'il est le seul Fils engendré de Dieu.

Le « poids de l'évidence » révèle clairement que Sœur White croyait que Jésus était littéralement le Fils de Dieu.³³ La question se pose : Qu'en est-il des affirmations de Sœur White au sujet de la nature éternelle du Christ ? Si Jésus était éternel, ne serait-il donc pas impossible pour lui d'être le Fils engendré de Dieu *avant Bethléhem* ? Considérons d'abord une citation typique :

Le monde a été fait par la Parole, « et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle ». (Jean 1 : 3) Pour pouvoir faire toutes choses, le Christ a dû exister avant toutes choses. Ce qui est dit à ce sujet est d'une clarté qui ne laisse subsister aucun doute. Le Christ était Dieu essentiellement, dans le sens le plus élevé du terme. Il était Dieu de toute éternité, Dieu suprême, éternellement béni.

Le Seigneur Jésus-Christ, le divin Fils de Dieu, a existé depuis l'éternité en tant que personne distincte, et cependant une avec le Père. (*The Signs of the Times*, 26 avril 1899) (Voir également *The Review and Herald*, 5 avril 1899, et *Selected Messages*, vol. 1, p. 247)

Cette affirmation *semble très claire* pour la plupart des gens. Les passages bibliques suivants *semblent aussi très clairs* :

Et la fumée de leurs tourments monte aux siècles des siècles. (Apocalypse 14 : 11)

Et le diable, qui les séduisait, fut jeté dans l'étang de feu et de soufre, où sont la bête et le faux prophète. Et ils seront tourmentés jour et nuit, aux siècles des siècles. (Apocalypse 20 : 10)

³² N.T. Idem pour le Petit Larousse.

³³ En ce qui concerne le poids de l'évidence, Sœur White a écrit : « Il [Dieu] demande à Son peuple une foi qui repose sur le poids de l'évidence, et non sur une connaissance parfaite. » (*Testimonies for the Church*, vol. 3, p. 258) « Ceux qui désirent douter en auront largement l'occasion. Dieu ne se propose pas d'éliminer tout ce qui pourrait nous faire douter. Il donne des preuves qui doivent être examinées avec soins, d'un esprit humble et ouvert, et tous devraient se décider d'après le poids de l'évidence. » (*Testimonies for the Church*, vol. 3, p. 255)

Les étudiants Adventistes de la Bible ont conclu que ces textes veulent dire ce qu'ils disent ; ils n'enseignent pourtant pas ce que la plupart des personnes, dont la lecture est superficielle, pensent qu'ils disent. Il en va de même avec certaines des citations de Sœur White. Ses écrits doivent être accordés avec les concepts bibliques. Lorsqu'elle écrivit « éternité », nous n'avons aucune raison de penser qu'elle pensait autre chose. Mais que dit la Bible de « aux siècles des siècles » ? Cela ne veut-il pas dire éternité, au sens usuel du terme ? Oui et non. Les Ecritures doivent être comparées aux Ecritures pour trouver la signification Biblique de passages qui seraient autrement interprétés selon la sagesse humaine, et non selon la sagesse divine. Si les différentes affirmations que Sœur White écrivit au sujet de Jésus-Christ, de sa nature éternelle, et de son engendrement sont vraies, elles doivent pouvoir s'accorder. Nous ne pouvons pas utiliser six ou sept citations qui *semblent* enseigner une doctrine de la Trinité, et ignorer les centaines de références qui parlent différemment !

L'élément de 1888

L'élément de 1888 nous aide à clarifier les choses. Sœur White écrivit que Dieu envoya un « message des plus précieux » par l'intermédiaire des Pasteurs Jones et Waggoner. Quelle en était la compréhension de la nature du Christ, et de sa relation avec le Père ? E.J. Waggoner écrivit :

La Parole était « au commencement ». L'esprit ne peut saisir les âges qui sont embrassés dans cette phrase. *Il n'est pas donné à l'homme de savoir quand ou comment le Fils fut engendré ; mais nous savons qu'il était la Parole Divine, pas seulement avant d'être venu sur cette terre pour y mourir, mais dès avant la création du monde.* Juste avant sa crucifixion, il pria, « Et maintenant toi, Père, glorifie-moi de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde fût. » Jean 17 : 5. Et plus de sept cents ans avant sa première venue, cette venue fut annoncée ainsi par les paroles de l'inspiration : « Et toi, Bethléhem, Ephrata, petite entre les milliers de Juda, de toi sortira pour moi celui qui dominera sur Israël, et dont les issues sont dès les temps anciens, dès les jours de l'éternité. » (Michée 5 : 1) *Nous savons que Christ [a dit] « c'est de Dieu que je suis sorti et que je viens, » (Jean 8 : 42), mais c'était si loin dans les âges éternels que l'esprit de l'homme ne peut le saisir. (Christ and His Righteousness,³⁴ p. 9, 10)*

Waggoner cite Michée 5 : 2, et l'interprète en disant que Christ reçut la vie « si loin dans les âges éternels que l'esprit de l'homme ne peut le saisir. » Le mot Hébreux traduit par « éternité, » ou « éternel, » est עולם (owlam). Owlam est défini comme « Point de fuite ; de façon générale, une durée de temps insaisissable (passée ou future) ; (pratiquement) éternité. » (Strong's #5769) Ce mot est utilisé dans des passages tels que 1 Samuel 1 : 22, où nous lisons que Samuel allait être « présenter à l'Eternel et reste(r) là pour toujours ». Les mots « pour toujours » viennent du mot owlam, et les Adventistes ont été rapides à signaler que cela ne se réfère qu'à la durée de sa vie. On trouve une autre utilisation de owlam dans Jonas 2 : 7, où Jonas décrit son expérience dans le poisson : « Je suis descendu jusqu'aux racines des montagnes, les barres de la terre m'enfermaient pour toujours [owlam] ; mais tu m'as fait remonter vivant de la fosse, Eternel, mon Dieu ! » Ce n'était là que une période de trois jours. Owlam est aussi traduit « éternité » dans proverbes 8 : 23, un texte que Sœur White applique au Christ. Les utilisations de owlam varient, et ne doivent pas violer le poids de l'évidence d'autres textes bibliques.

Andreasen et le temps

Il y a quelques années, un conflit s'est livré dans mon esprit suite à la lecture de ce que Waggoner avait écrit. Je savais que sœur White avait recommandé son œuvre. J'avais aussi lu les affirmations de Sœur White sur la filialité du Christ comme ceux que nous avons relevés, mais je ne pouvais pas encore comprendre comment elles pouvaient entièrement et totalement s'accorder avec ses citations sur la nature éternelle du Christ. C'est alors qu'un jour, je lus le livre de M.L. Andreasen, *The Sabbath*, et tout s'éclaircit, comme si on avait allumé la lumière. Andreasen écrivit :

Nous pouvons comprendre comment Dieu peut bénir des êtres humains. Nous pouvons même comprendre comment Il peut bénir des animaux, et leur donner leur tâche à accomplir dans le plan de

³⁴ *Christ et sa justice.*

Dieu ; mais comment peut-il bénir un jour, une division du temps, ni animée, ni inanimée, ni vivante, ni morte, une chose sans substance, un concept plus qu'une réalité ; le temps qui défie la définition, bien que toute l'humanité soit consciente de son existence et de sa réalité ? Comment le temps peut-il être béni afin d'être une bénédiction pour l'homme ?

La réponse est que le temps n'a en lui-même aucune vertu, ni aucune puissance pour être en bénédiction à quelqu'un, ou lui venir en aide. Le temps est aussi impersonnel que l'espace, et pareillement inconcevable. On peut remarquer une différence entre les deux : l'espace s'étend dans toutes les directions, alors que l'on compare le temps à une route à sens unique, ne permettant la circulation que dans un sens. L'homme n'a aucun pouvoir sur le temps, il ne peut ni l'accélérer, ni le faire ralentir. Qu'il le veuille ou non, il est transporté avec lui, et malgré toutes ses protestations, il est aujourd'hui plus âgé d'un jour que hier. Il ne peut inverser le processus, peu importe combien il aimerait pouvoir le faire. Le temps lui est supérieur, et il obéit à ses mandats.

Il en est qui croient que Dieu n'a pas créé le temps, mais que d'une façon où d'une autre, il le trouva déjà existant. Mais cela ne peut pas être. Le temps et l'espace ne sont pas des entités séparées, opérant d'elles-mêmes, indépendamment de Dieu. Si cela était vrai, elles seraient égales à Dieu, ou bien même Ses supérieurs ; car ce qui existe indépendamment de Dieu, ou avant lui, doit au moins lui être égal ; et ce qui n'a pas été créé par Dieu existe de soi-même, et est Dieu. Le Chrétien croit que « toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle, » (Jean 1 : 3) et que le temps et l'espace ont été créés par Dieu aussi bien que toutes ses autres œuvres.

Bien que les deux concepts du temps et de l'espace sont au-delà de la compréhension humaine, chacun aide à la compréhension de l'autre. Par exemple, notre conception de l'espace nous aide à mieux comprendre le temps, et la façon dont Dieu peut le bénir. (*The Sabbath*, p. 54, 55)

Sans le concept du temps, le concept d'éternité ne peut pas exister. Comme l'a relevé Andreasen, si toutes choses ont été faites par Jésus-Christ, Jésus créa alors aussi le temps. Par manque de mots plus appropriés, et parlant, comme le dit Paul, « à la manière des hommes », il y eut une période de l'histoire avant l'existence du temps ou de l'éternité. Etant donné que Christ est l'auteur du temps, il doit aussi être l'auteur de l'éternité, telle que nous la connaissons. C'est pourquoi Christ, le Fils de Dieu, a été engendré avant l'existence du temps ou de l'espace, puisque c'est lui qui amené ces choses à l'existence. Avec cette compréhension, nous pouvons saisir comment Jésus « était avec Dieu de toute éternité », et comment il est aussi le fils littéral de Dieu, né avant Bethléhem.

Si Ellen G. White ne croyait pas en la doctrine de la Trinité, comment pouvons-nous comprendre des citations telles que « Il y a trois personnes vivantes dans la triade céleste » ? (*Évangéliser*, p. 550) Ce sera le sujet du chapitre suivant.

La Doctrine Biblique de Dieu

Inspiré de Dieu, l'apôtre Jean fait écho à Ses pensées lorsqu'il affirme : « Je n'ai pas de plus grande joie que d'apprendre que mes enfants marchent dans la vérité. » (3 Jean 4) Ceux qui cherchent à plaire à Dieu marcheront dans *toute la vérité* qui leur sera présentée. Ceci est essentiel, car « il n'y a absolument aucune protection contre la mal, si ce n'est la vérité. » (*God's Amazing Grace*,¹ p. 30) Il se peut bien que, dans les églises qui se disent Chrétiennes, et même dans l'Adventisme, aucun enseignement ne soit moins remis en question que la doctrine de la Trinité. La plupart des croyants n'ont jamais pris leur Bible pour étudier la doctrine avec soin, et n'ont pas compris ses origines. Pourtant, cela n'a pas toujours été ainsi. La doctrine de Dieu fut un point de discussion central dans les premières rencontres de l'Eglise de Rome. Les pionniers de l'Adventisme ont également, au début de notre mouvement, pris une position très forte sur la Doctrine de Dieu. Leur position était anti-Trinitaire. L'Eglise Adventiste a vécu un tel changement quant à cette doctrine que George Knight, professeur de l'histoire de l'église à l'Université Andrews, put écrire avec raison :

La plupart des fondateurs de l'Adventisme du 7^{ème} Jour ne pourraient pas se joindre à l'église aujourd'hui, s'ils devaient souscrire aux Croyances Fondamentales de l'église.

Plus spécifiquement, ils ne pourraient pas adhérer à la deuxième croyance, qui traite de la doctrine de la Trinité. Pour Joseph Bates, la doctrine de la Trinité n'était pas scripturaire, pour James White, c'était cette « vieille absurdité Trinitaire », et pour M.E. Cornell, c'était un fruit de la grande apostasie, de paire avec le repos du Dimanche, et l'immortalité de l'âme. (*Ministry*, octobre 1993, p. 10)

Alors que l'étude de la doctrine de Dieu était au repos dans l'église pendant plusieurs années, elle a de nouveau été mise en avant. Beaucoup sont conduits à examiner personnellement et pour la première fois ce qu'ils croient vraiment au sujet de cette doctrine. Combien appropriées sont les paroles suivantes écrites pour le peuple du reste :

Ils sont nombreux à considérer la compréhension de ce qu'ils croient comme un acquis ; mais ils ne connaissent pas leur propre faiblesse jusqu'à ce qu'une controverse survienne. Une fois séparés de ceux qui partagent la même foi qu'eux, et obligés d'expliquer séparément et seuls leurs croyances, ils seront surpris de réaliser combien leurs idées de ce qu'ils ont accepté comme la vérité sont confuses...

Le Seigneur appelle tous ceux qui croient en sa Parole à se réveiller de leur sommeil. Une lumière précieuse, appropriée à notre époque, nous est parvenue. Il s'agit de la vérité biblique, nous révélant les périls qui sont à la porte. Cette lumière devrait nous pousser à l'étude fervente des Ecritures, et à un examen des plus critiques des positions qui sont les nôtres... Les croyants ne doivent pas se reposer sur des suppositions et des idées mal définies de ce qui constitue la vérité. Leur foi doit fermement être fondée sur la Parole de Dieu, afin que lorsque le temps d'épreuve viendra, et qu'ils seront conduits devant des conciles pour donner raison de leur foi, ils puissent donner une raison de l'espérance qui est en eux, avec douceur et crainte. (*God's Amazing Grace*, p. 30)

L'une des questions les plus élémentaires au sujet de la doctrine de Dieu est : combien y a-t-il de Dieux ? Certains croient qu'il y a un Dieu en trois personnes. D'autres croient en deux Dieux, le Père et Jésus-Christ. D'autres croient en trois Dieux en trois personnes (trithéisme). D'après les annales de l'histoire, la grande majorité des païens ont été polythéistes. Le polythéisme est la croyance en de nombreux dieux. La croyance des enfants d'Israël en seulement un Dieu les sépara de toutes les nations païennes environnantes. L'incorporation de ce monothéisme dans le Christianisme a été relevée par Gary Strong :

Les Juifs défendaient qu'il n'y avait qu'un seul Dieu, et la foi Chrétienne sort de cette pensée. Pourtant, lorsque les croyants Juifs allèrent vers les Gentils avec le message de l'évangile, ils durent traiter du monothéisme [un Dieu] de la croyance judéo-chrétienne, face au polythéisme [de nombreux dieux] des gentils. Le problème apparut lorsqu'on essaya d'expliquer qui étaient le Christ et l'Esprit

¹ *La grâce étonnante de Dieu.*

Saint. Les tentatives de résoudre ce problème ont abouti la doctrine de la Trinité. (*A Close Look at the Trinity*, p. 84)

La doctrine de la Trinité fut formulée aux Conciles de Nicée (325 ap. J-C.) et de Constantinople (381 ap. J-C.) Le Concile de Nicée fut le premier concile à déclarer Jésus co-égal et co-éternel au Père. Le Concile de Constantinople ajouta le même statut à l'Esprit Saint. Comme nous l'avons relevé précédemment, la doctrine de la Trinité est la doctrine centrale de la papauté :

La Doctrine de la Trinité est la doctrine centrale de la foi Catholique. Sur elle se fondent tous les autres enseignements de l'Eglise. (*Handbook for Today's Catholic*, p. 16)

Alors que la vérité de Dieu doit être fondée sur les Ecritures seules (*La tragédie des siècles*, p. 645), tout enseignement étant la doctrine centrale de l'antichrist devrait au moins « tirer la sonnette d'alarme » pour avertir les vrais chrétiens. Ce n'est pas tout ! La papauté prétend aussi que la Trinité est le fondement de toutes ses autres doctrines, telles que l'enfer éternel, la sainteté du Dimanche, la messe, etc. Ce n'est pas une bonne compagnie théologique à entretenir !

Le coeur du Judaïsme

Le coeur du Judaïsme est, « Ecoute Israël ! L'Eternel, notre Dieu, est le seul Eternel. » (Deutéronome 6 : 4) *The Seventh-day Adventist Bible Commentary*, une œuvre clairement Trinitaire, commente ce texte ainsi : « Littéralement, 'Jéhovah notre Dieu, Jéhovah [est] Un.' Dans un contraste frappant d'avec les nations environnantes, nations polythéistes, les Hébreux ne croyaient qu'en un seul vrai Dieu. Cette profession de foi a été le mot d'ordre de la race des Hébreux pendant plus de 3000 ans. (Voir Marc 12 : 29) » (Vol. 1, p. 974) Les théologiens se sont particulièrement intéressés au mot « Un » de Deutéronome 6 : 4.² Il est traduit du mot Hébreux *אֶחָד* (*echad*). *Echad* est défini comme une union, ou un. Une grappe de grains pourrait être appelée une (*echad*), cette grappe contiendrait pourtant plusieurs grappes individuelles. C'est dans ce sens que les Trinitaires comprendraient le mot *echad* dans Deutéronome 6 : 4. Un exemple Biblique d'un tel usage serait Genèse 2 : 24. « C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule (*echad*) chair. »

Cependant, *echad* peut aussi être traduit « un » dans le sens d'une unité individuelle et unique. Un tel usage se trouve dans Genèse 42 : 11, où les frères de Joseph affirmèrent : « Nous sommes tous fils d'un même (*echad*) homme ; nous sommes sincères, tes serviteurs ne sont pas des espions. » La signification de *echad* est ici une unité individuelle. *Un même* homme (Jacob), était leur père. Il nous faut donc approfondir les Ecritures pour savoir quel sens de *echad* est employé dans le texte. Pour les Juif, *echad* signifiait plutôt une unité individuelle qu'une union. Un incident des Evangiles nous le montre. Remarquez bien :

Un des scribes, qui les avait entendus discuter, sachant que Jésus avait bien répondu aux sadducéens, demanda : Quel est le premier de tous ces commandements ?

Jésus répondit : Voici le premier : Ecoute, Israël, le Seigneur, notre Dieu, est l'unique Seigneur ; et : Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée, et de toute ta force. Voici le second ; Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Il n'y a pas d'autres commandements plus grands que ceux-là.

Le scribe lui dit : Bien, maître ; tu as dit avec vérité que Dieu est unique, et qu'il n'y en a point d'autre que lui, et que l'aimer de tout son cœur, de toute sa pensée, de toute son âme, et de toute sa force, et aimer son prochain comme soi-même, c'est plus que tous les holocaustes et tous les sacrifices.

Jésus, voyant qu'il avait répondu avec intelligence, lui dit : Tu n'es pas loin du royaume de Dieu. Et personne n'osa plus lui proposer des questions. (Marc 12 : 28-34)

Contrairement à d'autres personnes qui posaient des questions à Christ, ce scribe était un chercheur de vérité sincère. Suite à sa question, « Quel est le premier de tous ces commandements ? »,

² N.T. : Ce mot est traduit « seul » dans les traductions courantes de la Bible en français.

Jésus lui cita Deutéronome 6 : 4 et 5, et poursuivit par Lévitique 19 : 18. Le scribe répondit, « Bien, maître ; tu as dit avec vérité que Dieu est unique, et qu'il n'y en a point d'autre que lui. » S'il y avait eu une Trinité, Jésus aurait alors eu l'occasion parfaite pour mettre les choses au clair. Pourtant, Jésus n'a pas dit : « Excuse-moi, frère, tu as mal compris, il y a deux Dieux », ou « trois Dieux ». Au contraire, les Ecritures affirment que Jésus vit « qu'il avait répondu avec intelligence ». En plus, Jésus lui dit : « Tu n'es pas loin du royaume de Dieu. »

La doctrine de la Trinité, telle qu'elle est déclarée par l'Eglise Adventiste, affirme : « Il y a un seul Dieu : Père, Fils, et Saint-Esprit, une unité de trois personnes co-éternelles. » (Croyance Fondamentale #2 des Adventistes de Septième Jour). Cette croyance est semblable à la Base de la Constitution du Conseil Mondial des Eglises, qui affirme : « Le Conseil Mondial des Eglises est une communauté d'églises qui confessent le Seigneur Jésus-Christ comme Dieu et Sauveur selon les Ecritures, et cherchent donc à réaliser ensemble leur appel commun à la gloire du seul Dieu, Père, Fils et Esprit Saint. » Pourtant, ni Moïse, ni Jésus n'ont jamais parlé d'un Dieu en trois personnes. Christ lui-même mit ceci au clair la nuit avant sa crucifixion, lorsqu'il dit : « Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. » (Jean 17 : 3) Ici, Jésus donne le titre de « seul vrai Dieu » à son Père. Il n'a pas dit, « Les seuls vrais Dieux », et n'a pas non plus dit « le seul vrai Dieu : Père, Fils et Esprit Saint. »

La doctrine de la Trinité est appelée un « mystère » (*Handbook for today's Catholic*, p. 16), parce que c'est une doctrine inventée par l'homme, la sagesse du monde, et, en réalité, le *chef d'œuvre de Satan* ! Pourtant, la vérité au sujet de Dieu, de son Fils et de l'Esprit est si clairement énoncée dans les Ecritures que personne n'est contraint à y voir un mystère. Alors que Paul écrivait à l'Eglise de Corinthe, il dit : « Car, s'il est des êtres appelés dieux, soit dans le ciel, soit sur la terre, comme il existe réellement plusieurs dieux et plusieurs seigneurs, néanmoins pour nous il n'y a qu'un seul Dieu, le Père, de qui viennent toutes choses et pour qui nous sommes, et un seul Seigneur, Jésus-Christ, par qui sont toutes choses et par qui nous sommes. Mais cette connaissance n'est pas chez tous. » (1 Corinthiens 8 : 5-7a) Les credo des hommes disent : « un Dieu, Père, Fils et Esprit Saint ». Les Ecritures disent « un seul Dieu, le Père », un point, c'est tout ! Paul dit aussi que nous avons « un seul Seigneur, Jésus-Christ ». La doctrine de la Trinité affirme « le Père est Seigneur, le Fils est Seigneur, l'Esprit Saint est Seigneur » (d'un article intitulé « Credo d'Athanase » ; *Seventh-day Adventist Bible Student Book*,³ p. 299) Les Ecritures affirment qu'il y a « un Seigneur, » Jésus-Christ. « Un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, et parmi tous, et en tous. » (Ephésiens 4 : 5, 6) Ici, une fois de plus, le « seul Dieu » est déclaré être « le Père ».

Alors qu'il écrivit à Timothée, Paul affirma : « Car il y a un seul Dieu, et un seul médiateur entre Dieu et l'homme, Jésus-Christ homme. » (1 Timothée 2 : 5) Nous voyons là deux êtres séparés et distincts. Il y a « un seul Dieu » qui est le Père. Il y a aussi « un seul médiateur » entre le « seul Dieu » et les hommes. Ce « seul médiateur » est « Jésus-Christ homme ».

L'apôtre Jacques déclare que même Satan et les mauvais anges savent qu'il y a un seul Dieu. « Tu crois qu'il y a un seul Dieu, tu fais bien ; les démons le croient aussi, et ils tremblent. » (Jacques 2 : 19) Jacques dit que nous faisons bien de croire « qu'il y a un seul Dieu ».

Si nous défendons la doctrine de la Trinité, ou le trithéisme, nous ne pouvons pas être en accord avec ces textes. L'une des vérités les plus élémentaires de la Bible est qu'il n'y a qu'un seul être suprême. Jésus nous a appris à nous adresser à cet être comme à « Notre Père ». Comme cette vérité est si fondamentale dans les Ecritures et dans le plan du salut (Jean 3 : 17), Satan a cherché à en faire une contrefaçon par la doctrine de la Trinité qui lui crée une place dans le conseil de Dieu.

Alors que la Bible enseigne qu'il n'y a qu'un seul Dieu suprême, elle enseigne aussi que Dieu « avait un associé – un collaborateur capable d'apprécier ses dessins et de partager la joie qu'il trouve dans le

³ Livre de l'étudiant de La Bible Adventiste du Septième Jour.

bonheur de ses créatures. » (*Patriarches et Prophètes*, p. 34) Le texte le plus célèbre des Ecritures est peut-être bien Jean 3 : 16, et ce texte nous dit que « Dieu a tant aimé le monde, qu'il nous a donné son seul Fils engendré, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.⁴ » Ce texte révèle que cet associé était son seul Fils engendré. Ce Fils était avec le Père dans le conseil de paix dont nous parle Zacharie :

Tu lui diras : Ainsi parle l'Eternel des armées : Voici, un homme, dont le nom est Germe, germera dans son lieu, et bâtira le temple de l'Eternel. Il bâtira le temple de l'Eternel ; il portera les insignes de la majesté ; il s'assiéra et dominera sur son trône, il sera sacrificateur sur son trône, et une parfaite union règnera entre l'un et l'autre.⁵ (*Zacharie* 6 : 12, 13)

Tous les Trinitaires reconnaissent que l' « homme, dont le nom est Germe » est le Fils de Dieu. Le groupe nominal « l'un et l'autre » du verset 13 est particulièrement intéressant. Il s'agit du pluriel Hébreu pour exactement deux ! Ainsi, l'image qui nous est donnée dans Zacharie est celle d'exactly deux ouvriers : Dieu et son Fils. Ce concept est enseigné par Paul et d'autres écrivains des épîtres du Nouveau Testament. Remarquez ces quelques exemples :

Paul, apôtre *de Jésus-Christ par la volonté de Dieu*, et le frère Timothée, à l'Eglise de Dieu qui est à Corinthe, et à tous les saints qui sont dans toute l'Achaïe. (*2 Corinthiens* 1 : 1)

Que la grâce et la paix vous soient données de la part de *Dieu le Père*, et de notre Seigneur Jésus-Christ. (*Galates* 1 : 3)

Que la grâce et la paix vous soient données de la part de *Dieu notre Père* et du *Seigneur Jésus-Christ* ! (*Ephésiens* 1 : 2)

Paul, apôtre *de Jésus-Christ par la volonté de Dieu*, et le frère Timothée, aux saints et fidèles frères en Christ qui sont à Colosses : que la grâce et la paix vous soient données de la part de *Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ* ! (*Colossiens* 1 : 1, 2)

Paul, et Silvain, et Timothée, à l'église des Thessaloniens, qui est en *Dieu le Père* et en *Jésus-Christ le Seigneur* : que la grâce et la paix vous soient données de la part de *Dieu notre Père*, et du *Seigneur Jésus-Christ* ! (*1 Thessaloniens* 1 : 1, 2)

Jacques, serviteur de *Dieu et du Seigneur Jésus-Christ*, aux douze tribus qui sont dans la dispersion, salut ! (*Jacques* 1 : 1)

Que la grâce et la paix vous soient multipliées par la connaissance de *Dieu et de Jésus notre Seigneur* ! (*2 Pierre* 1 : 2)

Que la grâce, la miséricorde et la paix soient avec vous de la part de *Dieu le Père* et de la part du *Seigneur Jésus-Christ, le Fils du Père*, dans la vérité et la charité ! (*2 Jean* 3)

Jude, serviteur de *Jésus-Christ*, et frère de Jacques, à ceux qui ont été appelés, qui sont aimés en *Dieu le Père*, et gardés pour Jésus-Christ : que la miséricorde, la paix et la charité vous soient multipliées ! (*Jude* 1)

⁴ Version *King James*, version anglaise la plus répandue, qu'utilisait Ellen G. White. Le terme grec *Monogenes*, est traduit *only begotten*, c'est-à-dire *seul engendré*.

⁵ Version Ostervald : *Et il se fera entre les deux un dessein de paix*.

Jésus-Christ, le Fils de Dieu

Le chapitre précédent a commencé l'étude de la Doctrine de Dieu dans les Ecritures. Les chapitres suivants comporteront des citations de la plume de Sœur White, afin de clarifier et d'illustrer les choses. Cependant, la doctrine sera fondée sur la Bible et la Bible seule. Cela sera en accord avec le conseil suivant :

Mais Dieu aura un peuple sur la terre pour maintenir la Bible, et la Bible seule, comme la source de toutes les doctrines, et la base de toutes les réformes. Les opinions des hommes instruits, les déductions de la science, les credo et les décisions des conciles ecclésiastiques, aussi nombreux et discordants que le sont les Eglises qu'ils représentent, la voix de la majorité, - absolument rien de cela ne devrait être pris en considération pour ou contre un point de doctrine, quel qu'il soit. Avant d'accepter une doctrine ou un précepte quelconque, il nous faut demander un clair « Ainsi parle l'Eternel » en sa faveur. (*The Spirit of Prophecy*, vol. 4, p. 413)

Lorsque nous serons appelés à défendre notre foi dans des cours de justice ou dans des synagogues (des églises), nous ne pourrions pas dire, « Sœur White dit ceci », ou « Sœur White dit cela ». Seul un clair « Ainsi parle l'Eternel » pourvoira au témoignage nécessaire à ce moment.

Ecrivant à Timothée, Paul affirme : « Efforce-toi de te présenter devant Dieu comme un homme éprouvé, un ouvrier qui n'a point à rougir, qui dispense droitement la parole de la vérité. » (2 Timothée 2 : 15) Le fait que l'on peut dispenser droitement la parole nous enseigne qu'il est aussi possible de mal la dispenser. Dans Jean 4 : 24, Jésus dit : « Dieu est esprit, et il faut que ceux qui l'adorent l'adorent en esprit et en vérité. » Nous *devons* l'adorer d'après la vérité, et non d'après les ordres des conciles. Le message du premier ange d'Apocalypse 14 nous appelle à adorer le vrai Dieu. Pour cela, il nous faut dispenser droitement la parole de vérité.

Inspiré de Dieu, Zacharie écrivit : « une parfaite union régnera entre l'un et l'autre » (Zacharie 6 : 13) Le mot Hébreux traduit par « l'un et l'autre » est שְׁנַיִם (*shenayim*). C'est le mot pluriel pour deux. Dieu avait un associé qui pouvait entrer dans ses conseils. La Bible décrit cet être comme son « seul Fils engendré ». Une relation de Père-Fils est suffisamment simple à comprendre pour un enfant, mais les Trinitaires n'acceptent pas la parole de Dieu pour ce qu'elle veut dire. Au lieu de cela, on donne un sens spirituel très profond à la Parole de Dieu.

Les Témoignages de l'Inspiration

Remarquons d'abord le témoignage du Père au sujet de Jésus-Christ. Au baptême de Jésus, Dieu parla : « Voici mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection » (Matthieu 3 : 17) Ici, Dieu appelle Jésus son « Fils bien-aimé ». Exactement la même phrase est utilisée dans Matthieu 17 : 5, où, sur le mont de la Transfiguration, le Père reconnut Jésus comme son Fils.

Alors qu'il parlait à Nicodème, Jésus dit : « Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son seul Fils engendré, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. Dieu, en effet, n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour qu'il juge le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui. Celui qui croit en lui n'est point jugé ; mais celui qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru au nom du seul Fils engendré de Dieu. » (Jean 3 : 16-18) Ici, Jésus déclare être le Fils de Dieu, et affirme que Dieu avait en effet un Fils à envoyer. Alors qu'il se tenait debout devant Caïphe, Jésus reconnut sous serment qu'il était le Fils de Dieu.

Alors, le souverain sacrificateur, se levant au milieu de l'assemblée, interrogea Jésus, et dit : Ne réponds-tu rien ? Qu'est-ce que ces gens déposent contre toi ? Jésus garda le silence, et ne répondit rien. Le souverain sacrificateur l'interrogea de nouveau, et lui dit : es-tu le Christ, le Fils du Dieu béni ? (Marc 14 : 60, 61)

Matthieu inclut les paroles de Caïphe : « Je t'adjure, par le Dieu vivant » (Matthieu 26 : 63). Jusque là, Christ était resté silencieux, mais à présent, il répond clairement, « Je le suis » (Marc 14 : 62). Ellen G. White ajoute ce commentaire perspicace :

Devant un tel appel, le Christ ne pouvait plus se taire. S'il y a un temps pour se taire, il y a aussi un temps pour parler. Il n'avait pas parlé tant qu'il n'avait pas été pris à partie directement. Il savait qu'une réponse donnée maintenant rendrait sa mort certaine. Mais l'appel venant de la plus haute autorité reconnue par la nation, et fait au nom du Très-Haut, le Christ ne voulut pas manquer au respect dû à la loi. D'autre part, sa relation avec le Père était en question. Il devait donc attester clairement son caractère et sa mission. Jésus avait dit aux disciples : « Quiconque me confessera devant les hommes, je le confesserai, moi aussi, devant mon Père qui est dans les cieux. » Il voulut, à cette heure, confirmer cet enseignement par son propre exemple. (*Jésus-Christ*, p. 706)

Les apôtres déclarèrent que Jésus était le Fils de Dieu. « Jésus, étant arrivé dans le territoire de Césarée de Philippe, demanda à ses disciples : Qui dit-on que je suis, moi, le Fils de l'homme ? Ils répondirent : Les uns disent que tu es Jean-Baptiste ; les autres, Elie ; les autres, Jérémie, ou l'un des prophètes. Et vous, leur dit-il, qui dites vous que je suis ? Simon Pierre répondit : Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. » (Matthieu 16 : 13-17) Alors qu'ils sont nombreux à connaître la confession de Pierre, c'est en fait Nathanaël qui reconnut en premier Jésus comme étant le Fils de Dieu. Dans Jean 1 : 49, nous lisons : « Nathanaël lui répondit et lui dit : Rabbi, tu es le Fils de Dieu, tu es le roi d'Israël. » (Jean 1 : 49)

La première vérité que Paul prêcha suite à sa conversion fut que Jésus était le Fils de Dieu : « Et, après qu'il eut pris de la nourriture, les forces lui revinrent. Saul resta quelques jours avec les disciples qui étaient à Damas. Et aussitôt il prêcha dans les synagogues que Jésus est le Fils de Dieu. » (Actes 9 : 19, 20)

Pas un « Fils Spirituel »

Dieu a déclaré que Jésus est son Fils. Sous serment, Jésus a dit qu'il était le Fils de Dieu. Les apôtres proclamèrent qu'il était le Fils de Dieu. Si le plan du salut est supposé être suffisamment simple pour qu'un enfant puisse le comprendre, pouvons-nous honnêtement accepter le témoignage de Dieu, du Christ, et des apôtres, ou bien devons-nous donner une interprétation profonde quelconque à ces paroles, afin de leur faire signifier quelque chose qu'elles ne disent pas ? La doctrine de la Trinité enseigne que Jésus n'est pas réellement le Fils de Dieu ; il est au contraire un être co-égal à Dieu qui joue le rôle d'un fils. Dieu joue le rôle d'un Père, et l'Esprit Saint celui d'un réalisateur. Selon la doctrine de la Trinité, lorsque la Bible dit « Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son seul Fils engendré », cela signifie en réalité que Dieu a partagé son confrère, ou son copain avec l'homme. D'après cet enseignement, Jésus n'a pas appelé Dieu son Père parce qu'il était son Père, mais plutôt « pour nous amener à une relation plus proche et plus intime avec Dieu » (*Ce que croient les adventistes*, p. 28) D'après la doctrine de la Trinité, « Le Père semble agir¹ comme la source, le Fils comme médiateur, et le Saint-Esprit comme réalisateur. » (*Idem*, p. 24) La fausse théorie selon laquelle la relation entre Dieu et le Christ n'est pas littérale, mais un jeu de rôles, est le résultat d'une application spirituelle des termes « Père » et « Fils ».

LeRoy Froom, historien et apologiste de l'Eglise Adventiste, écrivit son livre *Movement of Destiny*², avec l'objectif, entre autres, de promouvoir la doctrine de la Trinité. Froom utilise une interprétation spirituelle pour affirmer que lorsque la Bible dit que Jésus est le Fils de Dieu, il n'est pas vraiment le Fils de Dieu. Remarquez le raisonnement de Froom :

Le terme « *filis* » est largement utilisé dans l'Ancien et le Nouveau Testament, tout à fait séparément de l'idée de génération ou de priorité. C'est ainsi que Paul fait une référence typique aux « *filis* de la rébellion » (Eph. 2 : 2 ; 5 : 6) En fait, le terme « *filis* » était, dans la Bible, l'un des moyen les plus courant pour *identifier les caractéristiques d'une personnalité*.

¹ N.T. : Le verbe *to act* peut aussi être traduit *jouer*.

² *Mouvement de Destinée*

Dans la terminologie biblique, *fil*s était constamment utilisé pour indiquer le *caractère* distinctif – tels que fils de Sion, fils de Bélial, fils de Dieu, fils des hommes, fils de la lumière, fils des prophètes, fils de l'inconnu, fils de l'étranger, fils du tonnerre, fils de l'alliance. Christ dit à un certain groupe de gens perfides, « Vous avez pour père le diable » (Jean 8 : 44). Le terme *fil*s était donc utilisé pour dénoter le *trait caractéristique*, *l'attribut distinctif*. Il indiquait le caractère prédominant, ou la nature intrinsèque d'une personne. (*Movement of Destiny*, p. 301 ; italiques dans l'original)

Froom donne une application « spirituelle » au terme « fils ». Il est vrai qu'il y a des symboles et des figures dans la Bible. Le chapitre sept de Daniel décrit quatre bêtes différentes qui sortent de la mer (Daniel 7 : 3). Ces bêtes sont décrites comme symbolisant des « rois » et des « royaumes » (Daniel 7 : 17, 23). L'étudiant de la Bible doit cependant veiller à ne pas appliquer une signification spirituelle lorsqu'il n'y a pas lieu de le faire. Par exemple, Jésus a déclaré être la « lumière du monde » (Jean 8 : 12). Si l'on associait cela à Genèse 1 : 3, où nous lisons qu'au premier jour Dieu parla et dit « Que la lumière soit », nous pourrions être conduits, tout comme les Témoins de Jéhovah, à croire que Christ était le premier et le plus grand de tous les êtres créés. Cela sera une conclusion bien malheureuse, due à une interprétation incorrecte. La question se pose à présent, y a-t-il une règle d'interprétation fiable à utiliser ? Les réformateurs et les pionniers Adventistes utilisaient une règle d'interprétation très fiable. Comme l'écrivit Ellen White :

Là où il n'y a ni figures ni symboles, il faut donner aux termes de la Bible leur sens le plus évident. (*La Tragédie des Siècles*, p. 599)

Cette loi ne nie pas l'emploi de symboles, mais dit simplement que lorsque le langage est clair et simple, il nous faut accepter la Bible pour ce qu'elle dit. S'il y a des raisons de croire que les termes sont symboliques, la Bible fournira alors la clé pour comprendre ce symbole, tout comme elle le fait pour les bêtes et les royaumes dans Daniel.

Le Fils littéral de Dieu

À présent, la question se pose, Christ est-il le vrai Fils de Dieu, ou bien parle-t-on de lui de cette façon à cause d'une relation spirituelle ? La règle d'interprétation fiable nous dit que si les points vitaux du salut sont assez simples pour qu'un enfant puisse les comprendre, Christ doit alors être le Fils littéral de Dieu. Dieu ne nous laisse pourtant pas sans preuves supplémentaires quant à ce sujet important. Dans Hébreux 1 : 4, nous lisons que Christ « est devenu d'autant supérieur aux anges qu'il a hérité d'un nom plus excellent que le leur ». Il a hérité de son nom ! Il est le vrai Fils de Dieu ! Paul continue en citant la version Septante de Deutéronome 32 : 43, en appliquant les paroles « que tous les anges de Dieu l'adorent » à Christ. L'adoration est une question sérieuse. Adorer une créature serait un blasphème, mais Paul relève dès le début de son épître que Dieu créa les mondes par Christ. Dieu a choisi son Fils pour agent actif du processus de la création. En tant que vrai Fils littéral de Dieu, Jésus reçoit justement le nom « Dieu », parce qu'il est de la même substance et matière³ que son Père. En fait, Paul dit de Jésus qu'il est « l'empreinte de sa personne » (Hébreux 1 : 3)

Pour bien montrer la position du Fils de Dieu, Paul cite Psaume 45 : 6, 7 dans Hébreux 1 v. 8, 9 : « Mais il a dit au Fils : Ton trône, ô Dieu, est éternel ; le sceptre de ton règne est un sceptre d'équité ; Tu as aimé la justice, et tu as haï l'iniquité ; c'est pourquoi, ô Dieu, ton Dieu t'a oint d'une huile de joie au-dessus de tes égaux. » D'après Paul, le Père parle ici à son Fils, et appelle Jésus « Dieu » ! S'il convient au Père d'appeler Jésus « Dieu », ne devrions-nous pas alors considérer son Fils comme pleinement divin ? Même après l'incarnation, lorsque Jésus avait déposé son immortalité, et d'autres attributs divins, il était encore toujours le Fils divin de Dieu, non à cause de ses attributs, mais de par *qui il était* ! Christ a toujours été le Fils de Dieu. J'ai un fils. Son nom est Hans Stump. Le fait qu'il soit mon fils ne le diminue en rien. Il est encore un Stump, bien qu'il ait été engendré.

³ N.T. : La Bible ne parle jamais de substance et de matière au sujet de Dieu. Mais Dieu le Père a bien une forme comme son Fils : « Je demandais à Jésus si le Père avait une forme tout comme Lui. Il me répondit que oui, mais que je ne pouvais pas le voir, car, ajouta-t-il, 'si tu voyais une fois la gloire de sa personne, tu cesserais d'exister' ». (Ellen White, *Early Writings*, ou *Premiers Ecrits*, p. 54)

Le Père ne se contente pas d'appeler Jésus Dieu, mais il poursuit en se référant à lui-même comme au Dieu du Christ Jésus, disant : « c'est pourquoi, ô Dieu, ton Dieu t'a oint d'une huile de joie au-dessus de tes égaux. » (v. 9) Cela s'accorde avec les textes bibliques suivants :

Et vers la neuvième heure, Jésus s'écria d'une voix forte : Eli, Eli, lama sabachtani ? c'est-à-dire : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* (Matthieu 27 : 46)

Jésus lui dit : ne me touche pas ; car je ne suis pas encore monté vers mon Père. Mais va trouver mes frères, et dis-leur que *je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu.* (Jean 20 : 17)

Celui qui vaincra, je ferai de lui une colonne dans le temple de *mon Dieu*, et il n'en sortira plus ; j'écrirai sur lui *le nom de mon Dieu*, et le nom de la ville de *mon Dieu*, de la nouvelle Jérusalem qui descend du ciel d'auprès de *mon Dieu*, et mon nom nouveau. (Apocalypse 3 : 12)

Afin que le *Dieu de notre Seigneur Jésus-Christ*, le Père de gloire, vous donne un esprit de sagesse et de révélation. (Ephésiens 1 : 17)

Alors que le Père est appelé le Dieu de Jésus-Christ, Jésus n'est *jamais* appelé le Dieu du Père ! Bien que Dieu ait élevé Christ à son égal, le faisant asseoir avec lui sur le trône de l'univers, le Fils se soumet volontairement au Père. Paul relève cette soumission lorsqu'il écrit à l'église de Corinthe :

Ensuite viendra la fin, quand il remettra le royaume à celui qui est Dieu et Père, après avoir détruit toute domination, toute autorité et toute puissance. Car il faut qu'il règne jusqu'à ce qu'il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds. Le dernier ennemi qui sera détruit, c'est la mort. Dieu, en effet, a tout mis sous ses pieds. Mais lorsqu'il dit que tout lui a été soumis, il est évident que celui qui lui a soumis toutes choses est excepté. Et lorsque toutes choses lui auront été soumises, alors le Fils lui-même sera soumis à celui qui lui a soumis toutes choses, afin que Dieu soit tout en tous. (1 Corinthiens 15 : 24-28)

Que veut dire « seul engendré » ?

Presque tous les Chrétiens approuvent que Jésus est le Fils de Dieu ; cependant, la plupart des théologiens n'acceptent pas que Jésus soit littéralement le Fils engendré de Dieu. Ils croient au contraire que Jésus est une 'personne' co-égale et co-éternelle de la Divinité, et non le descendant littéral du Père. Ils disent que « fils » doit être compris comme un rôle ou une position symbolique que Jésus a pris pour aider l'humanité à comprendre l'amour et le sacrifice de Dieu pour l'homme, utilisant une relation humaine à cette fin.

Nous permettez-vous de laisser les pensées des théologiens de côté, et d'examiner ce que dit la Parole de Dieu ? Le terme « seul engendré » nous vient du mot grec *μονογενής* (*monogenes*). Ce mot est un composé de deux mots Grecs. Le premier mot, *μονος* (*monos*) veut dire 'un', ou 'le seul', et le deuxième mot, *γενος* (*genos*), veut dire 'naissance' ou 'génération'. Ensemble, ils veulent dire 'seul né'.

Ecrivant dans le numéro de janvier 2007 de *Reflection*,⁴ la lettre de nouvelle officielle de l'Institut de Recherche Biblique, Ángel Manul Rodriguez définit *monogenes* comme 'unique'. En faisant cela, il suit l'influence de nombreux autres théologiens, qui définissent aussi *monogenes* comme 'unique', ou 'le seul'.

Cherchant à définir *monogenes* comme unique, on fait appel au texte Grec de Jean 1 : 18. Avant de nous intéresser au Grec de Jean 1 : 18, nous remarquerons qu'il existe deux ensembles de textes Grecs qui sont les plus fréquemment utilisés pour la traduction du Nouveau Testament.

Le premier ensemble de textes est connu sous le nom de *Textus Receptus*, ou texte reçu. Le *Textus Receptus* était le Nouveau Testament Grec utilisé par les réformateurs. Ses différentes copies (littéralement des milliers de manuscrits et de portions de manuscrits) étaient quasiment identiques, et le *Textus Receptus* fut si bien accepté qu'il se fit connaître sous le nom de Texte Reçu. On l'appelait aussi le Texte Majoritaire, car il se fondait sur la vaste majorité des textes encore existants.

⁴ *Reflection*.

Le deuxième ensemble de textes se compose de deux manuscrits : Le Vaticanus et le Sinaiticus. En ce qui concerne le manuscrit Vaticanus, *Easton's Bible Dictionary*⁵ affirme, « On dit du CODEX VATICANUS qu'il est le manuscrit le plus vieux encore existant. Ce dernier et le Codex Sinaiticus, sont les deux manuscrits les plus anciens. Ils furent probablement écrits au quatrième siècle. Le Vaticanus fut placé en 1448 dans la Librairie du Vatican à Rome, par le Pape Nicolas V. On ne connaît pas son histoire antécédente. (Article intitulé « Codex Vaticanus », référence no. 26766 dans le *Easton's Bible Commentary*, copie logicielle de la Bible Online)

On affirme que le manuscrit Vaticanus fut écrit au quatrième siècle, mais aucune preuve n'est fournie. On n'en connaît pas l'histoire jusqu'en 1448, lorsqu'il apparut dans la librairie du Vatican, à Rome ! Le manuscrit Sinaiticus a une histoire semblable, il fut trouvé au couvent de Sainte Catherine en 1859, par le Dr. Tischendorf. Son histoire antécédente reste également inconnue.

Le Nouveau Testament, dans les Bibles telles que la Version King James, et la Nouvelle Version King James, a été traduit à partir du Texte Reçu. Presque toutes les traductions modernes, telles que la NIV, la NASB et la RSV ont été traduites à partir de textes basés sur les manuscrits Vaticanus et Sinaiticus. Le texte Grec Westcott-Hort est basé sur ces manuscrits, tout comme le *Novum Testamentum Graece*, ou texte Nestle.

Le Textus Receptus était la Bible des premiers Chrétiens de l'Est, ainsi que la Bible de l'Eglise Syrienne, de l'Eglise Vaudoise de l'Italie du Nord, l'Eglise Gauloise du Sud de la France, et l'Eglise Celtique en Ecosse et en Irlande. Les raisons pour lesquelles les réformateurs acceptèrent le Textus Receptus comme base de leurs traductions étaient en partie les suivantes : 1) Le grand nombre de leurs copies étaient en accord, 2) Le Textus Receptus était en accord avec les premières versions de la Bible - la Peshitta (150 ap. J-C) et la Vulgate en Vieux Latin (157 ap. J-C), 3) Le Textus Receptus était en accord avec la grande majorité des plus de 86 000 citations Bibliques des pères de l'Eglise, 4) Le Textus Receptus n'était pas altéré par des suppressions, d'ajouts, et des modifications comme l'étaient les textes minoritaires.

Alors que l'on prône que Vaticanus et le Sinaiticus sont les manuscrits les plus anciens encore existants, il y a des preuves attestant que des copies du Texte Reçu existaient avant la soi-disant existence du Vaticanus ou du Sinaiticus. Dans son livre *Truth Triumphant*, Benjamin Wilkinson écrit : « On ne sait que trop peu que le véritable éditeur du texte reçu était Lucien. » (p. 45) Lucien vécut vers 250 à 312 ap. J-C.

Les manuscrits Vaticanus et Sinaiticus diffèrent du Textus Receptus en des milliers de points. L'un des points de divergence que l'on relève est Jean 1 : 18. Les textes sont essentiellement pareils, sauf pour *un* mot. Dans le Textus Receptus, on lit *μονογενης υιος* ; alors que dans les manuscrits Vaticanus et Sinaiticus, on lit *μονογενης θεος*.

Huios (υιος) est le mot grec pour fils. *Theos* (θεος) est le mot grec pour Dieu. Ainsi, on lit *seul fils engendré* dans le textus receptus, alors qu'on lit *seul dieu engendré* dans les manuscrits Vaticanus et Sinaiticus. Les Trinitaires qui utilisent les manuscrits Catholiques corrompus ne peuvent pas croire qu'il puisse exister un « Dieu engendré » ; ainsi, ils déclarent que le mot *monogenes* doit plutôt signifier unique, ou un seul. La New International Version traduit Jean 1 : 18 de la manière suivante : « Personne n'a jamais vu Dieu, mais Dieu le Seul et l'Unique, qui est aux côtés du Père, l'a fait connaître. » Une telle traduction est-elle cependant en accord avec le reste des Ecritures ?

Intéressons-nous à la façon dont le mot *monogenes* est utilisé dans la Bible. Veut-il réellement dire seul né ou seul engendré ? Dans la Bible, ce terme est utilisé cinq fois en rapport avec Jésus, toujours par Jean (Jean 1 : 14 ; 1 : 18 ; 3 : 16 ; 3 : 18 ; 1 Jean 4 : 9). Les seules autres références sont trois passages dans Luc, et un passage dans hébreux que nous allons rapidement examiner. Une lecture honnête des écrits de Jean et de Luc, sans idée préconçue, conduirait le lecteur à les prendre pour argent comptant. Etant donné que nous en cherchons un emploi qui puisse nous éclairer au sujet des passages de Jean, examinons trois usages de Luc. La première concerne le fils de la veuve de Naïn :

⁵ *Dictionnaire Biblique d'Easton*.

« Lorsqu'il fut près de la ville, voici, on portait en terre un mort, fils unique (*monogenes*) ['seul fils engendré', traduction de Rothram] de sa mère, qui était veuve ; et il y avait avec elle beaucoup de gens de la ville. » (Luc 7 : 12)

La seconde référence est Luc 8 : 42, et concerne la fille de Jaïrus : « Parce qu'il avait une fille *unique* (*monogenes*) ['seule fille engendrée', traduction de Rothram] d'environ douze ans qui se mourait. Pendant que Jésus y allait, il était pressé par la foule. » Nous ne trouvons ici aucune indication que *monogenes* signifie quoi que ce soit d'autre que enfant 'seul né'.

Le troisième emploi se trouve dans Luc 9 : 38, où le fils d'un homme était possédé d'un esprit mauvais : « Et voici, du milieu de la foule, un homme s'écria : Maître, je t'en prie, porte les regards sur mon fils, car c'est mon fils unique (*monogenes*). » Il n'y a ici aucune indication que *monogenes* signifie quoi que ce soit d'autre que enfant 'seul né'. Dans chacun de ces cas, *monogenes* fait référence à un enfant 'seul né'.

Nous allons finalement examiner Hébreux 11 : 17, sur lequel les Trinitaires s'appuient fortement. « C'est par la foi qu'Abraham offrit Isaac, lorsqu'il fut mis à l'épreuve, et qu'il offrit son seul fils engendré (*monogenes*), lui qui avait reçu les promesses ». Les Trinitaires relèvent que Isaac n'était pas le seul fils engendré d'Abraham ; il n'était même pas le premier fils d'Abraham. Ismaël était le premier né d'Abraham, et Abraham avait aussi des enfants de Ketura, mais cela invalide-t-il la signification de *monogenes* ? Si nous lisons le verset suivant, nous y voyons plus clair, parce que la pensée de Paul ne se termine pas au verset 17. En lisant les versets 17 et 18 d'un seul trait, tel que l'auteur l'avait prévu, on obtient :

C'est par la foi qu'Abraham, lorsqu'il fut mis à l'épreuve, offrit Isaac : et celui qui avait reçu les promesses offrit son seul fils engendré, *de qui il avait été dit* : en Isaac sera nommée pour toi une postérité.⁶ (Traduit de la KJV)

Isaac était le seul fils engendré d'Abraham à qui la promesse de la postérité avait été donnée ! Une condition a été donnée par Paul, et *monogenes* répond à cette condition. Il est intéressant que les théologiens même qui dénigrent la méthode de l'analyse de texte au profit de la « haute critique » négligent si facilement le contexte pour ce sujet vital !

Nul doute, le mot Grec *monogenes* signifie 'seul né'. Christ est littéralement le descendant du Père, et cela est en parfait accord avec Proverbes 8, où le Christ déclare, parlant sous le symbole de la Sagesse :

L'Éternel m'a possédée dès le commencement de ses voies, avant ses œuvres les plus anciennes. J'ai été établie depuis l'Éternité, dès le commencement, avant l'origine de la terre. Je fus enfantée quand il n'y avait point d'abîmes, point de sources chargées d'eaux ; avant que les montagnes fussent affermies, avant que les collines existassent, je fus enfantée. [Née en Hébreux] (Proverbes 8 : 22-25)

Avant même que quoi que ce soit ait existé, Dieu amena à l'existence toutes choses par Christ, « visibles et invisibles » (Colossiens 3 : 16) Dans ces choses, les concepts du « temps » et de « l'espace » sont inclus ; Christ étant l'auteur du temps, il a réellement existé avec Dieu depuis tous les temps. (Voir M.L. Andreasen, *The Sabbath*, p. 54, 55)

Satan est derrière la vue erronée que Jésus n'est pas le Fils de Dieu, parce qu'il ne veut pas que vous connaissiez l'amour de Dieu, que vous y croyiez, et que vous marchiez dans cet amour. (Voir 1 Jean 4 : 16) Satan sait que la Bible dit que notre amour pour Dieu résulte de notre compréhension et de notre appréciation de son amour pour nous (1 Jean 4 : 19). Il sait également que 1 Jean 4 : 9 dit : « L'amour de Dieu a été manifesté envers nous en ce que Dieu a envoyé son seul Fils engendré dans le monde, afin que

⁶ N.T. : On peut être troublé en comparant cette traduction à la version Louis Segond. On y lit : « C'est par la foi qu'Abraham offrit Isaac, lorsqu'il fut mis à l'épreuve, et qu'il offrit son fils unique, lui qui avait reçu les promesses, *et à qui il avait été dit* : en Isaac sera nommée pour toi une postérité. » Ici, le « à qui il avait été dit » se réfère à Abraham.

La Bible Segond a été traduite à partir des Codex Vaticanus et Sinaiticus. Ce n'est pas le cas de la Bible King James, qui se fonde sur le Textus Receptus, tout comme la Bible française Ostervald, qui dit : « Par la foi, Abraham offrit *Isaac*, lorsqu'il fut éprouvé, et que celui qui avait reçu les promesses, offrit *son unique*, dont il avait été dit : C'est en Isaac que ta postérité sera appelée... »

nous puissions vivre par lui. » (KJV) Il fera tout ce qui est en son pouvoir pour nous empêcher de recevoir le grand amour de Dieu pour nous, et il a inventé une fausse compréhension de *monogenes* pour nous dérober cette compréhension de Son amour. Si *monogenes* signifie 'unique', ou 'spécial', les écrivains de la Bible n'ont pas compris ce mot, ni les personnes dont la langue natale est le Grec.

J'ai parlé avec des personnes dont la première langue est le Grec, et le terme *monogenes* a toujours été compris comme 'seul né', et non 'unique'. J'ai discuté de ce sujet avec un professeur de langue ayant lui-même étudié le Grec pendant de nombreuses années, années durant lesquelles il était Trinitaire. Je lui ai demandé la signification de *monogenes*, et il m'a assuré que ce mot signifie uniquement « seul engendré ».

Alors que je considère ce sujet, il me semble très étrange que des théologiens dont la première langue, la langue natale, n'est pas le Grec, se permettent de dire à des Grecs ce que leur propre langue signifie. Si une personne connaissant, ou parlant Anglais en seconde langue, ou n'ayant que partiellement étudié l'Anglais devait commencer à me dire que la phrase Anglaise « only begotten » (seul engendré) signifie « unique » (idem en français), je ne prêteraient pas trop d'attention, ou de considération, à ce qu'il pourrait me dire d'autre. Pourquoi nous permettons-nous de redéfinir la langue grecque pour enseigner une doctrine de Satan ?

L'Évangile du « Conseil de paix » ⁷

Alors que « Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son seul Fils engendré, » il nous faut nous souvenir que Jésus était disposé à venir et à mourir en sacrifice pour les péchés du monde. C'était là le plus grand exemple de coopération n'ayant jamais été manifesté, le modèle ayant été déposé dans les siècles de l'éternité passée. Avant le début de la création, Dieu, dans son omniscience, savait que l'être créé le plus élevé allait un jour se rebeller contre lui. Dieu savait aussi que ce rebelle allait conduire un grand nombre d'autres anges en rébellion contre Lui. C'est pourquoi, des éternités avant que les hommes ou les anges aient existé, un plan fut conçu pour rendre l'harmonie à l'univers. Ce plan consistant en la mort du Fils de Dieu pour les péchés des hommes fut établi « avant la fondation du monde. » Apocalypse 13 : 8.

Dieu avait instruit Adam et Eve : « L'Éternel Dieu donna cet ordre à l'homme : Tu pourras manger de tous les arbres du jardin ; mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras. » (Genèse 2 : 16, 17) Bien que nos premiers parents aient expérimenté une chute spirituelle, et que leurs forces physiques aient commencé à diminuer au moment de leur péché, ils ne moururent pas totalement ce jour même. La raison pour laquelle ils ne moururent pas est qu'un plan avait été mis en œuvre. A la pentecôte, Pierre affirma :

Hommes israélites, écoutez ces paroles ! Jésus de Nazareth, cet homme à qui Dieu a rendu témoignage devant vous par les miracles, les prodiges et les signes qu'il a opéré par lui au milieu de vous, comme vous le savez vous-mêmes ; cet homme, livré selon le dessin arrêté et selon la prescience de Dieu, vous l'avez crucifié, vous l'avez fait mourir par la main des impies. Dieu l'a ressuscité, en le délivrant des liens de la mort, parce qu'il n'était pas possible qu'il fut retenu par elle. (Actes 2 : 22-24)

Dans la *Amplified Bible*, Acte 2 : 23 affirme : « d'après le dessein arrêté et fixé, le plan établi et la prescience de Dieu. » C'est là la raison pour laquelle Jésus est l'agneau « sacrifié avant la fondation du monde. » Christ fut « immolé depuis la fondation du monde. ⁸ » Christ fut « livré selon le dessein arrêté et selon la prescience de Dieu ». Le plan avait déjà été établi. Lorsque nous lisons dans la Bible que Dieu a donné son Fils, le don n'a pas commencé à Bethléhem. Il avait pris la décision avant la crise, avant même que le péché ait eu l'opportunité de se manifester. Une décision avait été prise, d'un commun accord, dans le « conseil de paix » entre Dieu et Christ.

Tu lui diras : Ainsi parle l'Éternel des armées : Voici, un homme, dont le nom est Germe, germera dans son lieu, et bâtira le temple de l'Éternel ; il portera les insignes de la majesté ; il s'assiéra et dominera

⁷ N.T. : Ou *parfaite union* dans la Bible Second, et *dessein de paix* dans la version Ostervald. (Zach 6 : 13)

⁸ Ap. 13 : 8, KJV. N.T. : Dans les versions Second on lit, « ceux dont le nom n'a pas été écrit dès la fondation du monde » De même, dans la version Ostervald : « ...dont les noms ne sont pas écrits dès la création du monde dans le livre de vie de l'Agneau... »

sur son trône, il sera sacrificateur sur son trône, et une parfaite union existera entre l'un et l'autre. (Zacharie 6 : 12, 13)

Sous inspiration, Zacharie mentionne « L'Éternel des armées », – le Père, et « le Germe » – Christ. Le Germe devait être deux choses : un dirigeant (majesté), et un prêtre (un oint – Christ). On se référait au grand prêtre d'Israël comme à celui qui était « oint » (voir Lévitique 4 : 3, 5, 16). Il s'agit du même mot Hébreux que l'on trouve dans Daniel 9 : 25, 26 traduit « Messie ». Au jour de la Pentecôte, Pierre affirma aussi qu'au jour de la Pentecôte, Dieu avait fait Jésus « Seigneur et Christ ». Le terme « Christ » signifie Celui qui est Oint, ou Messie (voir Actes 2 : 36).

Dieu envoya son Fils en mission pour y payer la plus grande rançon de tous les temps. La Bible dit que Christ « s'est donné lui-même en rançon pour tous » (1 Timothée 2 : 6). Galates 1 : 4 dit que Jésus « s'est donné lui-même pour nos péchés, afin de nous arracher du présent siècle mauvais, selon la volonté de Dieu notre Père. » Le salaire du péché, c'est la mort, et seule la mort du Fils de Dieu pouvait racheter l'homme de la mort qu'il avait méritée. Cette mort de Christ était « selon la volonté de Dieu notre Père ». Nous voyons ici le grand amour de Dieu pour l'humanité. « Car Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son seul Fils engendré, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. » (Jean 3 : 16, KJV)

La mission de Christ était de prêcher l'évangile, de libérer le pécheur du péché, de guérir celui qui a le cœur brisé, et de payer la rançon pour le péché de l'homme.

Il se rendit à Nazareth, où il avait été élevé, et, selon sa coutume, il entra dans la synagogue le jour du sabbat. Il se leva pour faire la lecture, et on lui remit le livre du prophète Esaïe. L'ayant déroulé, il trouva l'endroit où il avait été écrit : l'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres ; il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la délivrance, et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour renvoyer libres les opprimés, pour publier une année de grâce du Seigneur. (Luc 4 : 16-19)

Pendant des siècles, les Juifs avaient attendu l'Oint, ou le Messie. En lisant l'histoire de sa rencontre avec Jésus, on ne peut que sentir l'enthousiasme ayant pris place dans le cœur d'André alors qu'il avait fait sa rencontre. « André, frère de Simon Pierre, était l'un des deux qui avaient entendu les paroles de Jean, et qui avaient suivi Jésus. Ce fut lui qui rencontra le premier son frère Simon, et il lui dit : Nous avons trouvé le Messie (ce qui signifie Christ) » (Jean 1 : 40, 41). Pendant que André et les autres disciples commençaient à réaliser qui était Jésus, la plupart des Juifs n'avaient pas reconnu Jésus comme le Christ, ou Celui qui est Oint. Ils ne réalisaient pas qu'il devait d'abord mourir pour leurs péchés avant de pouvoir régner comme roi.

Dès l'instant où l'homme a péché, la promesse d'un rédempteur a été donnée. De la postérité de la femme sortirait Celui qui allait écraser la tête du serpent. « Et je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité ; celle-ci t'écrasera la tête, et tu lui blesseras le talon » (Genèse 3 : 15). Cette promesse fut répétée à Abraham, « Toutes les nations voudront être bénies en ta postérité, parce que tu as obéi à ma voix » (Genèse 22 : 18). La promesse fut répétée à Isaac et à Jacob (voir Genèse 26 : 4 ; 28 : 14). Ensuite, la promesse fut transmise à Juda : « Le sceptre ne s'éloignera point de Juda, ni le bâton souverain d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne le repos, et que le peuple lui obéisse » (Genèse 49 : 10). Le sceptre fut transmis à Juda en la personne du roi David qui reçut la promesse d'un fils particulier :

Quand tes jours seront accomplis et que tu seras couché avec tes pères, j'élèverai ta postérité après toi, celui qui sera sorti de tes entrailles, et j'affermirai son règne. Ce sera lui qui bâtira une maison à mon nom, et j'affermirai pour toujours le trône de son royaume. Je serai pour lui un père, et il sera pour moi un fils. S'il fait le mal, je le châtierai avec la verge des hommes et avec les coups des enfants des hommes ; mais ma grâce ne se retirera point de lui, comme je l'ai retirée de Saül, que j'ai rejeté devant toi. Ta maison et ton règne seront pour toujours assurés, ton trône sera pour toujours affermi. (2 Samuel 7 : 12-16)

Si d'une part, cela devait s'appliquer à Salomon, le fils de David, Pierre appliqua partiellement cette prophétie à Jésus-Christ au jour de la Pentecôte :

Hommes frères, qu'il me soit permis de vous dire librement au sujet du patriarche David, qu'il est mort, qu'il a été enseveli, et que son sépulcre existe encore aujourd'hui parmi nous. Comme il était prophète, et qu'il savait que Dieu lui avait promis avec serment qu'il ferait naître le Christ de sa postérité selon la chair, pour le faire asseoir sur son trône. (Actes 2 : 29, 30)

Sous l'image du Germe, Jérémie a prophétisé au sujet d'un Roi qui viendrait après Salomon. « Voici, les jours viennent, dit l'Éternel, où je susciterai à David un Germe juste, il règnera en Roi et prospérera, il pratiquera la justice et l'équité dans le pays. En son temps, Juda sera sauvé, Israël aura la sécurité dans sa demeure ; et voici le nom dont on l'appellera ; l'Éternel notre justice. » (Jérémie 23 : 5, 6) Le Germe, qui devait être un roi, allait régner avec justice parce qu'il avait reçu l'Esprit de Dieu. « Puis un rameau sortira du tronc d'Isaï, et un rejeton naîtra de ses racines. L'Esprit de l'Éternel reposera sur lui : Esprit de sagesse et d'intelligence, Esprit de conseil et de force, Esprit de connaissance et de crainte de l'Éternel. » (Esaïe 11 : 1, 2) Le Rédempteur à venir serait « de la postérité de la femme ». Il allait être appelé « un homme, dont le nom est Germe. » (Zacharie 6 : 12) Il serait appelé « le Fils du Très-Haut, » (Luc 1 : 32) et « le Fils de Dieu » (Luc 1 : 35).

La Bible enseigne que le Dieu qui « ne peut pas mentir » a dit la vérité lorsqu'il a dit, « C'est ici mon Fils bien-aimé ». Christ, dans la bouche duquel il ne s'est « point trouvé de mensonge », a dit la vérité lorsqu'il déclara être le Fils de Dieu. Le « Livre de la vérité » n'a pas menti en prophétisant au sujet du prêtre-roi qui devait être « le Fils du Très-Haut ». Connaître personnellement Jésus-Christ comme le Fils de Dieu est une question de vie ou de mort !

Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. (Jean 17 : 3)

Qui est menteur, sinon celui qui nie que Jésus est le Christ ? Celui-là est l'antéchrist, qui nie le Père et le Fils. Quiconque nie le Fils n'a pas non plus le Père ; quiconque confesse le Fils a aussi le Père. (1 Jean 2 : 22, 23).

Celui qui croit au Fils de Dieu a ce témoignage en lui-même ; celui qui ne croit pas Dieu le fait menteur, puisqu'il ne croit pas au témoignage que Dieu a rendu à son Fils. Et voici ce témoignage, c'est que Dieu nous a donné la vie éternelle, et que cette vie est dans son Fils. Celui qui a le Fils a la vie ; celui qui n'a pas le Fils de Dieu n'a pas la vie.

Je vous ai écrit ces choses, à vous qui croyez au nom du Fils de Dieu, afin que vous sachiez que vous avez la vie éternelle, et que vous croyiez au nom du Fils de Dieu. (1 Jean 5 : 10-13)

La Bible enseigne que « le salaire du péché, c'est la mort. » (Romains 6 : 23) Seul Jésus-Christ le Fils de Dieu peut nous sauver du péché et de la mort. « Il n'y a de salut en aucun autre ; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes par lequel nous devons être sauvés. » (Actes 4 : 12)

Le pécheur n'a qu'une seule solution pour s'en sortir. Il n'existe qu'une seule voie par laquelle il puisse être purifié du péché. Il doit accepter la propitiation qui a été faite par l'Agneau de Dieu, qui ôte les péchés du monde. Le sang que Christ a répandu nous purifie de tout péché. « Celui qui n'a point connu le péché, il l'a fait devenir péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu. »⁹ « Dieu l'a élevé par sa droite comme Prince et Sauveur, pour donner à Israël la repentance et le pardon des péchés. »¹⁰ Une offrande complète a été faite ; car « Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son seul Fils engendré, »¹¹ – ***pas un fils par création, comme l'étaient les anges, ni un fils par adoption, comme l'est le pécheur pardonné, mais un Fils engendré selon l'empreinte de la personne du Père,*** et dans tout l'éclat de sa majesté et de sa gloire, un [être] égal à Dieu en autorité, en dignité, et en perfection divine. En lui habitait corporellement toute la plénitude de la Divinité. (*Signs of the Times*, 30 mai, 1895)

Il en est peut-être qui sont d'accord avec un écriteau qui parut à la fenêtre d'une pharmacie, qui déclarait, « Dieu Punit, mais Jésus Sauve. » Alors que tout Chrétien sincère apprécierait le désir de témoigner manifesté par le propriétaire du magasin, l'écriteau envoie un message qui va à l'encontre de

⁹ 2 Corinthiens 5 : 21.

¹⁰ Actes 5 : 31.

¹¹ Jean 3 : 16

l'Évangile. L'écriteau présente Dieu et Christ comme ayant des positions différentes, avec des buts différents. On présente Dieu comme un juge prêt à punir, alors que Jésus est le Sauveur aimant qui sauve le pécheur de la colère du Père. On a cette approche dans le Catholicisme, et dans de nombreux faux systèmes d'adoration où le véritable Évangile n'est pas compris. Quoiqu'il y ait un jugement, souvenons-nous que Dieu et Christ travaillent sincèrement pour gagner le cœur de l'homme, afin qu'il puisse être en leur compagnie pour toujours. Ce fut Dieu qui donna son seul Fils engendré, et Christ qui vint de plein gré mourir pour le pécheur « selon la volonté de notre Dieu. » (Galates 1 : 4) L'amour que Dieu et Christ ont pour l'humanité est exprimé par Jésus comme un amour égal à celui que partagent le Père et le Fils. Jésus a dit :

Comme le Père m'a aimé, je vous ai aussi aimés. Demeurez dans mon amour. (Jean 15 : 9)

Moi en eux, et toi en moi, – afin qu'ils soient parfaitement un ; et que le monde connaisse que tu m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé. (Jean 17 : 23)

On ne s'étonne plus de ce que Jésus aie dit, « Moi et le Père, nous sommes un. » (Jean 10 : 30) Ils travaillent ensemble dans le dessein commun du salut de l'homme.

Si vous vous tenez tout près de Jésus, avec le désir d'honorer votre profession de foi par une vie bien ordonnée et par une sainte communion, vous ne vous aventurerez pas sur des sentiers interdits. Si vous consentez à prier et à veiller sans cesse, si vous agissez comme en la présence immédiate de Dieu, vous triompherez dans la tentation, et vous pourrez rester purs et sans tache jusqu'à la fin. Si vous conservez votre confiance jusqu'au bout, vous marcherez dans les voies du Seigneur et ce que la grâce a commencé en vous sera couronné de gloire dans le royaume des cieux. Le fruit de l'Esprit, sont « l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la foi, la douceur, la tempérance ; la loi n'est pas contre ces choses. Ceux qui sont en Jésus-Christ ont crucifié la chair avec ses désirs ». Si le Christ est en nous, nous crucifions la chair avec ses désirs et ses convoitises. (*Testimonies for the Church*, vol. 5, page 148)

Jésus-Christ, le Divin Objet de Notre Foi

La plupart des peintures illustrant le Souper du Seigneur représentent une longue table avec Jésus au centre ayant de chaque côté six disciples. Bien que cette représentation ne soit pas exacte, les artistes ont compris que le Christ était le centre d'intérêt. Jésus était le centre de l'expérience des disciples, et doit être le centre de notre expérience. C'est Jésus-Christ, le divin Fils de Dieu qui est l'objet de notre foi. Une des premières fois où nous voyons les disciples adorer le Christ se trouve dans Matthieu 14 qui nous montre Jésus marchant sur l'eau.

Aussitôt après, il obligea les disciples à monter dans la barque et à passer avant lui de l'autre côté, pendant qu'il renverrait la foule. Quand il l'eut renvoyée, il monta sur la montagne, pour prier à l'écart ; et, comme le soir était venu, il était là seul. La barque, déjà au milieu de la mer, était battue par les flots ; car le vent était contraire. A la quatrième veille de la nuit, Jésus alla vers eux, marchant sur la mer. Quand les disciples le virent marcher sur la mer, ils furent troublés, et dirent : C'est un fantôme ! Et, dans leur frayeur, ils poussèrent des cris. Jésus leur dit aussitôt : Rassurez-vous, c'est moi ; n'ayez pas peur ! Pierre lui répondit : Seigneur, si c'est toi, ordonne que j'aille vers toi sur les eaux. Et il dit : Viens ! Pierre sortit de la barque, et marcha sur les eaux, pour aller vers Jésus. Mais, voyant que le vent était fort, il eut peur ; et, comme il commençait à enfoncer, il s'écria : Seigneur, sauve-moi ! Aussitôt Jésus étendit la main, le saisit, et lui dit : Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? Et ils montèrent dans la barque, et le vent cessa. *Ceux qui étaient dans la barque vinrent se prosterner devant Jésus, et dirent : Tu es véritablement le Fils de Dieu.* (Matthieu 14 : 22-33)

Ici nous voyons les disciples adorer Jésus en tant que « Fils de Dieu ». Bien que leur compréhension sur ce sujet n'était pas très claire, ils commencèrent à réaliser cette grande vérité et à adorer Jésus. Alors que la grande confession de Pierre était encore à venir, ils commencèrent à comprendre qui Jésus était réellement, et il devint le divin objet de leur foi.

Jésus Christ adoré en tant que Fils de Dieu

Jésus dit à Nicodème qu'il était le Fils de Dieu. En effet, nous vivons aujourd'hui parce que Dieu a envoyé son Fils mourir pour nous. Jésus a dit : « Celui qui croit en lui n'est point jugé ; mais celui qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique [engendré KJV] de Dieu. » (Jean 3 : 18) Ceux qui croient ne sont pas condamnés mais ceux qui n'adorent pas le Fils de Dieu sont jugés indignes, par défaut, parce qu'ils ne croient pas au Fils.

Jean Baptiste a déclaré : « Celui qui croit au Fils a la vie éternelle ; celui qui ne croit pas au Fils ne verra point la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui. » (Jean 3 : 36) Ici Jean présente Jésus-Christ, le Fils de Dieu, comme le divin objet de notre foi. Dans le livre *Jésus-Christ* nous lisons :

Lorsqu'on voit Dieu sur le point d'agir d'une manière particulière en faveur des siens, on ne doit pas se laisser entraîner dans des controverses ne pouvant avoir d'autre effet que la ruine des âmes. Les questions qui nous touchent de plus près sont celles-ci : *Est-ce que je crois d'une foi salutaire au Fils de Dieu ? Ma vie est-elle en harmonie avec la loi divine ?* « Celui qui croit au Fils a la vie éternelle ; celui qui désobéit au Fils ne verra pas la vie. » « A cela nous reconnaissons que nous l'avons connu ; si nous gardons ses commandements. » (Jésus-Christ, p. 388)

Le récit de la guérison de l'homme né aveugle, au neuvième chapitre de Jean, révèle l'adoration de Jésus en tant que *Fils de Dieu*. Après que l'homme ait été guéri et plus tard excommunié, le récit dit :

Jésus apprit qu'ils l'avaient chassé ; et, l'ayant rencontré, il lui dit : *Crois-tu au Fils de Dieu ?* Il répondit : Et qui est-il, Seigneur, afin que je croie en lui ? Tu l'as vu, lui dit Jésus, et celui qui te parle, c'est lui. Et il dit : Je crois, Seigneur. Et il se prosterna devant lui. (Jean 9 : 35-38)

L'histoire de Philippe rencontrant l'eunuque Éthiopien, telle qu'elle est rapportée au chapitre 8 des Actes, est bien connue. Cependant, il y a quelques aspects importants de cette histoire qui sont souvent

ignorés. D'abord, il faut se rappeler que la rencontre de ces deux personnages venait de la Providence divine. Le verset 26 dit que « l'ange du Seigneur, s'adressant à Philippe, lui dit : Lève-toi, et va du côté du midi, sur le chemin qui descend de Jérusalem à Gaza. » Après leur rencontre, les versets 39 et 40 relatent que « l'Esprit du Seigneur enleva Philippe » qui « se trouva » plus tard « dans Azot ». Il est clair que Dieu avait tout arrangé pour cette rencontre spéciale entre Philippe et ce haut dignitaire de la cour de Candace, Reine des Éthiopiens.

Le centre de leur discussion était la prophétie d'Ésaïe 53. Après avoir passé un temps indéfini à parler de la mort du Christ et d'autres doctrines chrétiennes telles que le baptême, l'eunuque dit : « Voici de l'eau ; qu'est-ce qui empêche que je ne sois baptisé ? » (Actes 8 : 36) Relevons aussi la confession que Philippe, sous l'inspiration de l'Esprit, demanda de l'eunuque. Mais voyons tout d'abord ce que Philippe ne demanda pas. Il ne lui demanda pas d'adhérer aux vingt-huit croyances fondamentales. Il ne lui demanda pas s'il croyait que Jésus était le Dieu suprême ou la seconde personne de la Trinité ! Philippe lui dit qu'il pouvait être baptisé s'il croyait de tout son cœur. Qu'est-ce que l'eunuque avait compris ? Voici sa réponse : « Je crois que Jésus-Christ est le Fils de Dieu. » (Actes 8 : 37) Cette proclamation fût la confession suffisante pour le baptême. Le récit nous dit que l'eunuque, « joyeux, ... poursuivait sa route » (Actes 8 : 39)

Le premier message que l'Apôtre Paul prêcha après sa conversion était la vérité que Jésus était le Fils de Dieu. « Et aussitôt il prêcha dans les synagogues que Jésus est le Fils de Dieu. » (Actes 9 : 20) Le thème continu de prédication de Paul était que Dieu envoya son Fils pour mourir pour les péchés de l'homme. (Voir 1 Corinthiens 2 : 2 ; Galates 1 : 4 ; Romains 5 : 6-11 ; etc...)

Dans sa première épître, l'Apôtre Jean présente Jésus-Christ comme le divin objet de notre foi dans le caractère du Fils de Dieu :

« L'amour de Dieu a été manifesté envers nous en ce que Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde, afin que nous vivions par lui. Et cet amour consiste, non point en ce que nous avons aimé Dieu, mais en ce qu'il nous a aimés et a envoyé son Fils comme victime propitiatoire pour nos péchés. Bien-aimés, si Dieu nous a ainsi aimés, nous devons aussi nous aimer les uns les autres. Personne n'a jamais vu Dieu ; si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, et son amour est parfait en nous. Nous connaissons que nous demeurons en lui, et qu'il demeure en nous, en ce qu'il nous a donné de son Esprit. Et nous, nous avons vu et nous attestons que le Père a envoyé le Fils comme Sauveur du monde. Celui qui confessera que Jésus est le Fils de Dieu, Dieu demeure en lui, et lui en Dieu. (1 Jean 4 : 9-15)

Continuant ce thème, Jean déclare que son récit de la vie de Jésus a été écrit afin que nous puissions croire « que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom. » (Jean 20 : 31)

La nature supérieure de Jésus en tant que Fils de Dieu

Examinons la nature exaltée de notre Seigneur comme annoncée par le Père. Matthieu 3 : 17 dit : « Et voici, une voix fit entendre des cieux ces paroles : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection. » A la montagne de la Transfiguration, le Père, fit à nouveau connaître la nature très élevée de notre Seigneur. « Comme il parlait encore une nuée lumineuse les couvrit. Et voici, une voix fit entendre de la nuée ces paroles : **Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection : écoutez-le.** » (Matthieu 17 : 5) En commentant ce verset, l'écrivain du dix-neuvième siècle Henry Grew a dit :

Quand les cieux sont ouverts, et que la nature et le caractère du Sauveur sont annoncés par la Majesté du ciel à un monde qui périt, qu'entendons-nous ? Celui-ci est la seconde personne de l'adorable Trinité ? Celui-ci est le Dieu suprême ? Non ; mais « Celui-ci est *mon Fils bien-aimé*, en qui j'ai mis toute mon affection : écoutez-le. » Et que demande l'Ambassadeur de paix qui a été béni ? « Crois-tu au Fils de Dieu ? » (Jean 9 : 35) Cette grande vérité était en effet la ligne de démarcation entre les disciples et le monde. Les premiers croyaient et étaient sauvés ; les derniers reniaient et périssaient. De même que Jésus n'a jamais *revendiqué* une nature supérieure à celle-ci, il n'a jamais demandé à ses disciples de croire qu'il possédait une nature plus élevée. (*An Examination of The Divine Testimony on the Nature and Character of the Son of God*, p. 30 ; italiques dans l'original)

Ce fut la confession de Pierre que Jésus était le Fils de Dieu qui reçut la bénédiction de son Seigneur.

Jésus étant arrivé dans le territoire de Césarée de Philippe, demanda à ses disciples : Qui dit-on que je suis, moi, le Fils de l'homme ? Ils répondirent : Les uns disent que tu es Jean-Baptiste ; les autres, Élie ; les autres, Jérémie, ou l'un des prophètes. Et vous, leur dit-il, qui dites-vous que je suis ? Simon Pierre répondit : Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. Jésus, reprenant la parole, lui dit : Tu es heureux, Simon, fils de Jonas ; car ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais c'est mon Père qui est dans les cieux. (Matthieu 16 : 13-17)

Pouvons-nous être mécontents d'une confession que le Seigneur a approuvée ? Sommes-nous autorisés à ajouter au témoignage divin ? De quel droit contredisons-nous la Parole de Dieu ? Réécrivons-nous le témoignage ? Satan a remanié le témoignage dans les esprits de beaucoup de croyants afin qu'ils lisent : « Celui qui confessa que Jésus est le Fils de Dieu, Dieu ne demeure pas en lui, et il n'est pas en Dieu, à moins qu'il ne confesse que Jésus n'est pas le Fils de Dieu. »

Le fondement de la foi du croyant

Les Écritures enseignent que Jésus-Christ est le fondement de la foi du croyant. Écrivant à l'église d'Éphèse, Paul dit :

Ainsi donc, vous n'êtes plus des étrangers, ni des gens du dehors ; mais vous êtes concitoyens des saints, gens de la maison de Dieu. Vous avez été édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus-Christ lui-même étant la pierre angulaire. (Éphésiens 2 : 19, 20)

Les apôtres et les prophètes ne sont pas le fondement du croyant. Le fondement des apôtres et des prophètes est le même que le nôtre : Jésus-Christ, la Pierre Angulaire. Dans Éphésiens et dans Romains, Paul applique la prophétie d'Ésaïe 28 : 16 à Jésus, tout comme Pierre dans 1 Pierre 2 : 6.

C'est pourquoi ainsi parle le Seigneur, l'Éternel : Voici, j'ai mis pour fondement en Sion une pierre, une pierre éprouvée, une pierre angulaire de prix, solidement posée ; celui qui la prendra pour appui n'aura point hâte de fuir. (Ésaïe 28 : 16)

Deux déclarations trouvées dans le livre *Jésus-Christ* montrent qu'Ellen White a fortement approuvé ces déclarations de l'Écriture. Concernant la confession de Pierre telle qu'elle est rapportée dans Matthieu 16 : 16, nous lisons : « Pierre avait exprimé la vérité servant de fondement à la foi de l'Église » (*Jésus-Christ*, p. 409) Nous trouvons aussi une déclaration parallèle à la page 407 : « La vérité confessée par Pierre constitue le fondement de la foi du croyant. »

Jésus a dit que la vie éternelle était non seulement de connaître Dieu, mais également Celui qu'Il a envoyé. « Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. » (Jean 17 : 3) Commentant ce verset en relation avec le fondement de notre foi, sœur White a écrit :

Maintenant, comme jamais auparavant, nous avons besoin de comprendre la vraie science de l'éducation. Si nous ne comprenons pas cela, nous n'aurons jamais une place dans le royaume de Dieu. « La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. » Si tel est le prix du ciel, notre éducation ne doit-elle pas être dirigée par cette déclaration ? Christ doit être tout pour nous. « Car un enfant nous est né, un fils nous est donné, et la domination reposera sur son épaule. On l'appellera Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix. » Quel fondement pour la foi de ceux qui vivront dans tous les âges ! (*The Christian Educator*, 1^{er} août 1897)

Se tenant à l'ombre de la croix, le Sauveur présenta ici les principes qui sont à la base de toute véritable expérience chrétienne. Levant les yeux au ciel, il dit : « Père, l'heure est venue ! Glorifie ton Fils, afin que ton Fils te glorifie, selon que tu lui as donné pouvoir sur toute chair, afin qu'il accorde la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés. Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. » (*The Review and Herald*, 19 juillet 1906).

La connaissance de cette merveilleuse vérité, en elle-même, ne doit pas être un sujet de nous glorifier. Nous ne pouvons pas obtenir cette connaissance sans Dieu. « Prétends-tu sonder les pensées de Dieu, parvenir à la connaissance parfaite du Tout-Puissant ? Elle est aussi haute que les cieux : que feras-tu ? Plus profonde que le séjour des morts : que sauras-tu ? » (Job 11 : 7, 8) Il nous est dit que les pensées de Dieu sont beaucoup plus élevées que nos pensées. (Voir Esaïe 55 : 9) Seul Dieu peut révéler la vérité que Jésus-Christ est le Fils de Dieu. Jésus dit à Pierre : « Tu es heureux, Simon, fils de Jonas, car ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais c'est mon Père qui est dans les cieux. » (Matthieu 16 : 17)

Notre première tâche est de nous convertir. Nous devons naître de nouveau individuellement. Nous devons être à même de représenter, dans notre caractère, la nouvelle vie en Christ. La connaissance de Dieu et de Jésus-Christ qu'Il a envoyé est de première importance, car le Christ déclare que c'est la vie éternelle pour le croyant. Ceux qui ont des responsabilités dans nos sanatoriums devraient s'assurer que leur lampe est allumée et en bon état. Les hommes et les femmes engagés dans l'œuvre de Dieu doivent faire attention aux paroles du Christ : « Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu ; et toutes ces choses vous seront données par-dessus. » En construisant un sanatorium, c'est la première œuvre à accomplir. Le fondement doit être posé en Jésus-Christ. (*Manuscript Releases*, vol. 17, p. 358)

Ce n'est que lorsque Jésus-Christ est exalté en tant que Fils de Dieu qu'il peut réellement être élevé comme le Sauveur des hommes. Paul écrit : « Car personne ne peut poser un autre fondement que celui qui a été posé, savoir Jésus-Christ. » (1 Corinthiens 3 : 11)

La Distinction entre le Père et son Fils

Il y a quelques années j'ai eu l'opportunité de participer à une discussion théologique très intéressante sur la nature de la divinité avec deux chrétiens très sincères. L'un des deux était un Pentecôtiste qui croyait en "Jésus seulement". Cette croyance est un type de monarchisme qui soutient que la Divinité est composée d'un seul Etre qui s'est révélé comme le Père à l'époque de l'ancien testament, comme Jésus-Christ pendant la période des évangiles, et en tant que Saint-Esprit depuis l'ascension jusqu'à nos jours. L'autre était membre de la communauté Nazaréenne qui croit en la Trinité. Après que chacun eut clarifié ses croyances, ils me demandèrent quelle était ma position sur le sujet. J'ai répondu très simplement que d'après la Bible, je ne pouvais adhérer à aucune de ces doctrines, étant donné que ces théologies rejettent toutes deux l'enseignement Biblique selon lequel Dieu avait véritablement un Fils, et qu'il l'a envoyé afin de mourir pour les péchés de l'humanité.

Les faux évangiles enseignent l'idée de jeux de rôles

La croyance en "Jésus seulement" présente un dieu qui n'a pas véritablement de fils, mais plutôt un dieu qui *prend* le rôle d'un Fils. Après la crucifixion cet être est ressuscité pour *prendre* le rôle de l'Esprit Saint. La vue trinitaire propose en réalité une position semblable mais d'une perspective différente. Alors qu'elle permet la présence de 3 personnes distinctes dans la Divinité, elle dénigre le sacrifice du Calvaire en le réduisant à un jeu de rôle. La doctrine de la Trinité déclare que les termes "Père" et "Fils" tels qu'ils sont décrits dans les Ecritures ne signifient pas réellement "Père" et "Fils" mais plutôt les rôles qu'ils acceptent afin d'accomplir le plan du salut. Par exemple:

Dans le Nouveau Testament, Jésus a utilisé le nom de *Père* pour nous amener à une relation plus intime et plus personnelle avec Dieu. (*Ce que croient les adventistes...* p. 28)

On peut déduire des écritures que lorsque la Divinité mit en place le plan du Salut à un certain moment de l'éternité passée, ils prirent certaines *positions* ou *rôles* afin d'accomplir les provisions du Plan. (*Signs of the Times*, Juillet 1985)

C'est fondamentalement le même point de vue que Le Roy Froom défend dans son livre *Movement of Destiny*, dans un effort de promouvoir le Trinitarisme.¹ Vers le milieu des années 1950, alors qu'il préparait son premier livre sur les Adventistes du Septième Jour, Walter Martin rencontra les frères de la conférence générale pour leur demander leur position officielle sur la Divinité. Une position Trinitaire était essentielle afin d'enlever le statut de secte à l'Adventisme du Septième Jour.

Les termes "Père" et "Fils" se réfèrent-ils à des rôles joués par Dieu et Christ, ou bien présentent-ils réellement la relation littérale qu'il existe entre les deux ? Jean 3 : 16 dit-il vraiment : « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son seul Fils engendré afin que quiconque croit en lui ne périsse point mais qu'il ait la vie éternelle? (KJV) » Ou bien devons nous lire, « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son collègue Dieu ? » L'homme sage ne fait-il que poser une question de rhétorique lorsqu'il dit: « Qui est monté aux cieux, et qui en est descendu ? Qui a recueilli le vent dans ses mains ? Qui a serré les eaux dans son vêtement ? Qui a fait paraître toutes les extrémités de la terre ? *Quel est son nom, et quel est le nom de son fils ?* (Proverbes 30 : 4)

Les écritures déclarent très clairement que Dieu et le Christ sont deux êtres distincts et que les termes "Père" et "Fils" *ne sont pas* employés pour représenter les rôles présentés, mais plutôt pour exprimer une relation réelle et personnelle entre les deux. Jésus dit : « Moi et mon Père, nous sommes un. » (Jean 10 : 30), et il poursuit en expliquant cette unité:

Je ne suis plus dans le monde, et ils sont dans le monde, et je vais à toi. Père saint, garde en ton nom ceux que tu m'as donnés, afin qu'ils soient un comme nous... Ce n'est pas pour eux seulement que je prie,

¹ Voir *Movement of Destiny*, p. 301.

mais encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole, afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous, pour que le monde croie que tu m'as envoyé. Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, afin qu'ils soient un comme nous sommes un, – moi en eux, et toi en moi, – afin qu'ils soient parfaitement un, et que le monde connaisse que tu m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé. (Jean 17 : 11, 20-23)

Les premiers Adventistes acceptaient ces versets dans un sens littéral. Ils croyaient en un vrai Dieu et un vrai Fils. Sœur White écrivit, « L'unité qui existe entre le Christ et ses disciples ne détruit la personnalité d'aucun d'eux. Ils sont un en but, en esprit, en caractère, mais non pas en personne. C'est ainsi que Dieu et le Christ sont un. (Témoignages pour l'Eglise Vol. 3 p. 318) James White a également relevé :

Jésus pria pour que ses disciples soient un avec son Père. Cette prière ne contemplait pas un disciple avec douze têtes, mais douze disciples, rendus un dans leurs buts et leurs efforts pour la cause de leur Maître. Le Père et le Fils ne sont pas non plus membres du 'Dieu trois en un'. Ils sont deux êtres distincts, pourtant un dans le dessin et l'accomplissement de la rédemption. Les rachetés, du premier à bénéficier de la grande rédemption, au dernier, tous dédient l'honneur, la gloire et la louange de leur salut, aux deux : à Dieu et à l'Agneau. (*Life incidents*, p. 343)

Ainsi, Jésus demandait dans sa prière que les disciples aient une unité parfaite tout comme celle qu'il avait avec le Père. Dieu désire que l'univers entier soit en harmonie avec lui, tout comme Christ est en harmonie avec lui. Dans Philippiens 2 : 5 il nous est dit, « Ayez en vous les pensées qui étaient en Jésus-Christ (KJV) » Quelle était la pensée du Christ? Il avait la Pensée et l'Esprit du Père. Remarquez avec quelle clarté Jésus relève cela dans le livre de Jean :

J'ai beaucoup de choses à dire de vous et à juger en vous ; mais celui qui m'a envoyé est vrai, et ce que j'ai entendu de lui, je le dis au monde. (Jean 8 : 26)

Jésus donc leur dit : Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme, alors vous connaîtrez ce que je suis, et que je ne fais rien de moi-même, mais que je parle selon ce que le Père m'a enseigné. (Jean 8 : 28)

Je dis ce que j'ai vu chez mon Père ; et vous, vous faites ce que vous avez entendu de la part de votre Père. (Jean 8 : 38)

Car je n'ai pas parlé de moi-même ; mais le Père, qui m'a envoyé, m'a prescrit lui-même ce que je dois dire et annoncer. Et je sais que son commandement est la vie éternelle. C'est pourquoi les choses que je dis, je les dis comme le Père me les a dites. (Jean 12 : 49, 50)

Ne crois-tu pas que je suis dans le Père, et que le Père est en moi ? Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même ; et le Père, qui demeure en moi, c'est lui qui fait les œuvres. (Jean 14 : 10)

Si les Ecritures emploient la parole des mortels dans le sens universellement utilisé et compris par les mortels, alors Dieu est le Père de Jésus-Christ et Jésus est son Fils. La répétition des termes "Père" et "Fils" pour Dieu et le Fils est étonnante ! Jésus se réfère à Dieu comme à "son Père" au moins cinquante-deux fois dans des citations telles que :

C'est pourquoi, quiconque me confessera devant les hommes, je le confesserai aussi devant mon Père qui est dans les cieux. (Matthieu 10 : 32)

Toutes choses m'ont été données par mon Père, et personne ne connaît le Fils, si ce n'est le Père ; personne non plus ne connaît le Père, si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils veut le révéler. (Matthieu 11 : 27)

Mon Père, qui me les a données, est plus grand que tous ; et personne ne peut les ravir de la main de mon Père. Moi et mon Père, nous sommes un. (Jean 10 : 29, KJV)

Vous avez entendu que je vous ai dit : Je m'en vais, et je reviens vers vous. Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez parce que j'ai dit, je vais au Père : car mon Père est plus grand que moi. (Jean 14 : 28, KJV)

Je suis le vrai cep, et mon Père est le vigneron. (Jean 15 : 1)

Celui qui vaincra, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône, comme moi j'ai vaincu, et me suis assis avec *mon Père* sur son trône. (Apocalypse 3 : 21)

Jésus est positivement mentionné comme le « Fils de Dieu » au moins trente-sept fois dans le Nouveau Testament dans des versets tels que les suivants :

Ceux qui étaient dans la barque vinrent se prosterner devant Jésus, et dirent : Tu es véritablement *le Fils de Dieu*. (Matthieu 14 : 33)

Commencement de l'Évangile de Jésus-Christ, *le Fils de Dieu*. (Marc 1 : 1, KJV)

Et j'ai vu, et j'ai rendu le témoignage qu'il est *le Fils de Dieu*. (Jean 1 : 34)

Nathanaël répondit et lui dit : Rabbi, tu es le Fils de Dieu, tu es le roi d'Israël. (Jean 1 : 49)

Celui que le Père a sanctifié et envoyé dans le monde, vous lui dites : Tu blasphèmes ! Et cela parce que j'ai dit : *Je suis le Fils de Dieu*. (Jean 10 : 36)

Celui qui confessera que *Jésus est le Fils de Dieu*, Dieu demeure en lui, et lui en Dieu. (1 Jean 4 : 15)

Qui est celui qui a triomphé du monde, sinon celui qui croit que *Jésus est le Fils de Dieu* ? (1 Jean 5 : 5)

Si Dieu et Christ jouent un rôle, pourquoi n'est-il pas simplement dit que « dieu numéro un » a donné « dieu numéro deux (son copain, frère ou camarade) » pour les péchés du monde ? S'il s'agit de jeux de rôles, il faut alors aborder la question de l'honnêteté de Dieu envers l'humanité. Comment Dieu peut-il prétendre être un « Dieu de vérité » qui « ne peut mentir, » s'il est malhonnête envers l'humanité (Deutéronome 32 : 4 ; Tite 1 : 2) ? Comment Jésus-Christ peut-il prétendre être le « témoin fidèle et véritable (Apocalypse 3 : 14) » s'il ne pense pas vraiment ce qu'il dit ?

Nous avons maintes fois entendu dire que l'Évangile est suffisamment simple pour qu'un enfant puisse le comprendre. Que pense un enfant lorsqu'il lit Jean 3 : 16 ? La foi infantile comprend que Dieu avait un Fils à donner et qu'il a véritablement donné ce Fils pour les péchés du monde. Les Écritures déclarent clairement que Jésus :

- 1) Est descendu du ciel. « Car je suis descendu du ciel pour faire, non ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. » (Jean 6 : 38)
- 2) Venait de Dieu : « Jésus leur dit : Si Dieu était votre Père, vous m'aimeriez, car c'est de Dieu que je suis sorti et que je viens ; je ne suis pas venu de moi-même, mais c'est lui qui m'a envoyé. » (Jean 8 : 42)
- 3) Fut envoyé par le Père en tant qu'individu distinct et séparé : « Car le Père lui-même vous aime, parce que vous m'avez aimé, et que vous avez cru que je suis sorti de Dieu. Je suis sorti du Père, et je suis venu dans le monde ; maintenant je quitte le monde, et je vais au Père. Ses disciples lui dirent : *Voici, maintenant tu parles ouvertement, et tu n'emploies aucune parabole.* » (Jean 16 : 27-29)

Les disciples comprirent clairement que Dieu et le Christ sont deux êtres bien distincts l'un de l'autre et que Dieu est le Père de Jésus. Combien différente est la doctrine de la Trinité qui nous oblige à appeler la relation au sein de la divinité un mystère. « Bien qu'il n'y ait pas un seul passage biblique faisant formellement mention de la doctrine de la Trinité, elle est reconnue comme un fait par les écrivains bibliques. Ce n'est que par la foi que pouvons-nous accepter l'existence de la Trinité. » (*Adventist Review*, numéro spécial, vol. 158, no 31, Juillet 1981)

Autres témoignages clairs

Dans l'épître aux Hébreux, Paul exprime clairement la distinction entre Dieu et Christ : « C'est pourquoi Christ, entrant dans le monde, dit : Tu n'as voulu ni sacrifice, ni offrande, mais tu m'as formé un corps ; tu n'as agréé ni holocauste ni sacrifice pour le péché. Alors j'ai dit : Voici, je viens (dans le rouleau du livre il est question de moi) pour faire, ô Dieu ta volonté. » (Hébreux 10 : 5-7)

La distinction entre Dieu et Christ est révélée dans les salutations, ou paroles d'introduction de presque toutes les épîtres du Nouveau Testament. Par exemple :

Paul, serviteur de Jésus-Christ, appelé à être apôtre, mis à part pour annoncer l'Évangile de Dieu, ... et qui concerne son Fils (...) Jésus-Christ notre Seigneur. Romains 1 : 1,3

Paul, appelé à être apôtre de Jésus-Christ par la volonté de Dieu. 1 Corinthiens 1 : 1

Paul, apôtre de Jésus-Christ par la volonté de Dieu, et le frère Timothée. 2 Corinthiens 1 : 1

Paul, apôtre, non de la part des hommes, ni par un homme, mais par Jésus-Christ et Dieu le Père, qui l'a ressuscité des morts. Galates 1 : 1

Jacques, serviteur de Dieu et du Seigneur Jésus-Christ, aux douze tribus qui sont dans la dispersion, salut ! Jacques 1 : 1

Que la grâce et la paix vous soient multipliées par la connaissance de Dieu et de Jésus notre Seigneur ! 2 Pierre 1 : 2

Que la grâce, la miséricorde et la paix soient avec vous de la part de Dieu le Père et de la part du Seigneur Jésus-Christ, le Fils du Père, dans la vérité et la charité ! 2 Jean 3

Je veux cependant que vous sachiez que Christ est le chef de tout homme, que l'homme est le chef de la femme, et que Dieu est le chef de Christ. 1 Corinthiens 11 : 3

Que Dieu lui-même, notre Père, et notre Seigneur Jésus-Christ, aplanissent notre route pour que nous allions à vous ! 1 Thessaloniens 3 : 11

Que notre Seigneur Jésus-Christ lui-même, et Dieu notre Père, qui nous a aimés, et qui nous a donné par sa grâce une consolation éternelle et une bonne espérance, consolent vos cœurs, et vous affermissent en toute bonne œuvre et en toute bonne parole ! 2 Thessaloniens 2 : 16, 17

Credo humains ou bien credo divin ?

L'année 325 ap. J-C est une date notoire dans l'histoire de l'apostasie. C'est l'année où fut développé le credo de Nicée. Ce dernier établit le Christ comme étant co-égal et co-éternel avec le Père, niant ainsi la relation Père-Fils existant entre eux. Ce credo fut suivi du credo de Constantinople en 381, qui plaça l'Esprit Saint à un statut égal à ceux de Dieu et du Christ. Plus tard, vers la fin du quatrième siècle, ou au début du cinquième siècle, le credo d'Athanase fut formulé. Ce credo ne fut pas écrit par Athanase (un diacre du temps du concile de Nicée qui œuvra avec Alexandre pour s'opposer à Arius) mais il était représentatif de sa croyance. Le credo d'Athanase affirme en partie :

1. Quiconque veut être sauvé doit, avant tout, avoir la foi catholique.
2. S'il ne la garde pas entière et pure, il périra sans aucun doute pour l'éternité.
3. Voici la foi catholique : nous vénérons un Dieu dans la Trinité et la Trinité dans l'Unité.
13. De même, tout-puissant est le Père, tout-puissant le Fils, tout-puissant l'Esprit Saint;
14. Et cependant ils ne sont pas trois tout-puissants, mais un tout-puissant.
17. Ainsi le Père est Seigneur, le Fils est Seigneur, l'Esprit Saint est Seigneur ;
18. Et cependant ils ne sont pas trois Seigneurs, mais un Seigneur ;
26. Mais les Personnes sont toutes trois également éternelles et semblablement égales.
44. Telle est la foi catholique : si quelqu'un n'y croit pas fidèlement et fermement, il ne pourra être sauvé. (*Seventh-day Adventist Bible Student's Source Book*,² p. 298, 299)

Cette doctrine Catholique blasphématoire ne fait pas le poids face à la Parole de Dieu. Les Écritures disent clairement : « Néanmoins pour nous il n'y a qu'un seul Dieu, le Père, de qui viennent toutes choses et pour qui nous sommes, et un seul Seigneur, Jésus-Christ, par qui sont toutes choses et par qui nous sommes. (1 Corinthiens 8 : 6). La Bible ne dit rien au sujet de un en trois ou de trois en un, mais déclare plutôt l'existence de « un seul Dieu, le Père » et de « un seul Seigneur, Jésus-Christ » (1 Corinthiens 8 : 6), le

² Livre de ressources pour l'Étudiant Biblique Adventiste du Septième Jour.

Fils du « seul vrai Dieu » (Jean 17 : 3). Il ne s'agit pas ici du credo « Jésus seulement », et encore moins du credo de la Trinité. Devons-nous croire aux credo et aux conciles d'hommes inspirés par Satan au lieu de la Parole sacrée de la vérité, inspirée par l'Esprit Saint ? Certainement pas ! La Bible déclare clairement qu'« après avoir autrefois, à plusieurs reprises et de plusieurs manières, parlé à nos pères par les prophètes, Dieu, dans ces derniers temps, nous a parlé par le Fils, qu'il a établi héritier de toutes choses, par lequel il a aussi créé le monde. » Hébreux 1 : 1, 2. Ceci est approuvé par le témoignage de Jésus : « Il y a un Dieu personnel, le Père ; il y a un Christ personnel, le Fils. » (*The Review and Herald*, 8 novembre 1898)

Les écritures expriment clairement la distinction entre le Père et Christ. Cette distinction se rapporte aussi bien à leur nombre qu'à leur relation réciproque. De plus, la Bible affirme que le Christ est l'unique médiateur entre l'homme pécheur et le « seul vrai Dieu », le Père. « Car il y a un seul Dieu, et aussi un seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ homme, qui s'est donné lui-même en rançon pour tous. (1 Timothée 2 : 5). La Bible exige que nous adorions « Le Père et le Fils, qui seuls doivent être exaltés. » (*The Youth Instructor*³, July 7, 1898)

« Et lorsqu'il introduit de nouveau dans le monde le premier-né, il dit : Que tous les anges de Dieu l'adorent ! » (Hébreux 1 : 6)

« Tu es digne, notre Seigneur et notre Dieu, de recevoir la gloire et l'honneur et la puissance ; car tu as créé toutes choses, et c'est par ta volonté qu'elles existent. » Apocalypse 4 : 11

« Ils disaient d'une voix forte : l'Agneau qui a été immolé est digne de recevoir la puissance, la richesse, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire et la louange. Et toutes les créatures qui sont dans le ciel, sur la terre, sous la terre, sur la mer, et tout ce qui s'y trouve, je les entendis qui disaient : A celui qui est assis sur le trône, et à l'agneau, soient la louange, l'honneur, la gloire, et la force, aux siècles de siècles ! Et les quatre êtres disaient : Amen ! Et les vieillards se prosternèrent et adorèrent celui qui vit au siècle des siècles. » Apocalypse 5 : 12-14

Ceux qui pensent ne jamais avoir à abandonner une position chérie, ...seront déçus. (*The Review and Herald*, 26 juillet 1892)

L'unité qui existe entre le Christ et ses disciples ne détruit la personnalité d'aucun d'eux. Ils sont un en esprit, en but, en caractère, mais non en personne. C'est ainsi que Dieu et le Christ sont un.
(*Témoignages pour l'Eglise*, vol. 3, p. 318)

³ N.T. : Il s'agit là d'une citation d'Ellen White, publiée dans un magazine pour les jeunes, « L'instructeur de la jeunesse ».

La Mort sur la Croix

Alors qu'il écrivait pour la *Review and Herald* du 7 février 1856, le pasteur James White affirma :

Le « mystère de l'iniquité » commença à œuvrer dans l'église du vivant de Paul. Il finit par étouffer la simplicité de l'évangile, et corrompit la doctrine de Christ, c'est alors que l'église alla dans le désert. Martin Luther, et d'autres réformateurs, se levèrent par la force de Dieu, et, par la Parole et par l'Esprit, firent de grands pas dans la Réforme. Le plus grand défaut que l'on peut reprocher à la Réforme, c'est que les réformateurs ont cessé de réformer. S'ils avaient poursuivi, et persévéré, jusqu'à l'abandon des derniers vestiges de la Papauté, tels que l'immortalité naturelle, l'aspersion, *la trinité*, et l'observance du dimanche, l'église serait maintenant affranchie de ses erreurs non bibliques.

Comme nous l'avons vu plus haut, les pionniers Adventistes ont rejeté la doctrine de la Trinité. Alors que plusieurs raisons ont été avancées pour son rejet, l'argument principal était que cette doctrine est subversive à l'expiation. Souvenez-vous que le mouvement Adventiste était fondé sur une révélation plus complète de l'expiation que ce qui n'avait jamais été compris dans le passé. « Le texte Biblique ayant été plus que tout autre la fondation et la colonne centrale de la foi adventiste était la déclaration : 'Deux mille trois cents soirs et matins ; puis le sanctuaire sera purifié. » (*The Great Controversy*, p. 409) ¹ Tout ce qui est subversif à l'expiation est subversif au mouvement Adventiste !

La raison pour laquelle la Trinité était considérée comme subversive à l'expiation impliquait le fait qu'elle dégradait *la dignité du sacrifice*, et donc la puissance de l'expiation. Premièrement, on ne peut pas réaliser la grandeur de la loi de Dieu sans apprécier la grandeur du sacrifice nécessaire à en expier la transgression. L'importance de toute loi est révélée par le sacrifice nécessaire à expier sa transgression. Si la loi de Dieu est d'une nature si inférieure qu'un sacrifice humain, ou bien même celui d'un ange peut en expier la transgression, la grandeur d'une telle loi est très différente de celle d'une loi exigeant un sacrifice divin. En fait, la différence serait aussi grande que celle qui existe entre une créature et le Créateur !

La loi de Dieu est si grande, si sacrée et si juste, et sa transgression lui est si odieuse que seule la vie de son cher Fils, et rien de moins, pouvait être acceptée pour en expier la violation. En réalisant cette vérité, un profond respect pour la loi de Dieu naîtra dans le cœur du croyant.

Notre compréhension de la loi et celle de l'offrande requise pour sa violation vont de pair. Nous ne pouvons pas avoir une vue entièrement juste de l'une sans l'autre. Pour dégrader la loi, il nous faut nécessairement dégrader l'offrande nécessaire pour en expier la violation. Pour dégrader le sacrifice, il nous faut absolument dégrader la loi qui le demande. L'inverse est également vrai. Pour exalter la loi, nous sommes dans l'obligation d'exalter le sacrifice nécessaire pour en expier la transgression. De même, une exaltation du sacrifice doit nécessairement exalter la grandeur de la loi qui le demande.

Etant donné que la doctrine de la Trinité ne pourvoit qu'à un sacrifice humain, la dignité de la loi, le Législateur, et le Sacrifice sont dégradés. Pasteur J.H. Waggoner l'explique ainsi :

Nous n'avons aucunement l'intention de présenter un argument quelconque quant à la doctrine de la trinité qui n'ait pas un rapport avec le sujet considéré, c'est-à-dire l'Expiation.

De nombreux théologiens pensent vraiment que l'expiation, en rapport avec sa dignité et son efficacité, dépend de la doctrine d'une trinité. Mais nous ne voyons pas ce qui les lie. Au contraire, les adeptes de cette doctrine tombent vraiment dans la difficulté qu'ils semblaient anxieux d'éviter. Leur difficulté est la suivante : ils considèrent le rejet d'une trinité comme étant équivalant à un rejet de la divinité du Christ. Si cela était le cas, nous devrions nous accrocher à la doctrine d'une trinité aussi tenacement que possible ; mais ce n'est pas le cas. Ceux qui ont lu nos remarques sur la mort du Fils de Dieu savent que nous croyons fermement à la divinité du Christ ; mais nous ne pouvons accepter l'idée d'une trinité, comme le font les trinitaires, sans abandonner notre idée de *la dignité du sacrifice* offert pour notre rédemption. »

¹ *La tragédie des siècles*, p. 443.

Nous voyons ici comment les extrêmes les plus éloignés se rejoignent remarquablement dans la théologie. Les Trinitaires d'un côté et les Unitaires de l'autre sont parfaitement en accord quant à la mort du Christ – la foi des deux se rejoint dans le Socinianisme. Les Unitaires croient que Christ était un prophète, un enseignant inspiré, mais seulement humain ; que sa mort n'était que la mort d'un corps humain. Les Trinitaires maintiennent que le terme « Christ » comprend deux natures distinctes et séparées ; l'une qui fut seulement humaine ; l'autre, la deuxième personne de la trinité, qui vécut dans la chair pendant une brève période, mais qui ne pouvait pas souffrir, ou mourir ; que Christ qui mourut était seulement la nature humaine dans laquelle la divinité avait vécu. Les deux catégories ont un sacrifice humain, et rien de plus. Peu importe combien le Fils préexistant était exalté, peu importe à quel point glorieux, puissant, ou même éternel il fut ; si l'humanité seule mourut, le sacrifice était seulement humain. Et aussi loin que la mort substitutive du Christ est concernée, il s'agit là du Socinianisme. Ainsi, la remarque suivante est juste : la doctrine d'une trinité dégrade l'Expiation, étant donné que sa base ne repose que sur un sacrifice humain. (*The Atonement in the Light of Nature and Revelation*,² p. 164-166 ; édition de 1884)

Il nous faut relever un point très important de Waggoner. Une compréhension juste de la doctrine de l'expiation (qui implique un rejet de l'enseignement Trinitaire) ne demande pas « un déni de la divinité de Christ ». En fait, elle se fonde sur le concept que le sacrifice du Calvaire était un sacrifice divin au lieu d'un simple sacrifice humain. La vérité selon laquelle le Fils divin de Dieu mourut sur la croix était au centre des enseignements de Paul. Ecrivant au Corinthiens, il affirma : « Pour moi, frères, lorsque je suis allé chez vous, ce n'est pas avec une supériorité de langage ou de sagesse que je suis allé vous annoncer le témoignage de Dieu. Car je n'ai pas eu la pensée de savoir parmi vous autre chose que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié. » (1 Corinthiens 2 : 1, 2)

Alors que Paul et d'autres écrivains inspirés mentionnent l'incarnation, la vie de Christ, la résurrection, l'ascension, et son ministère de grand-prêtre, l'accent a été mis sur la croix. Cela ne signifie pas qu'une partie quelconque du plan du salut est plus nécessaire que l'autre. Pour illustrer cela, intéressons-nous à la leçon du corps humain. Dieu a donné à l'homme deux poumons afin de pourvoir à de l'oxygène pour le corps, et de rejeter le dioxyde de carbone. Nous ne pourrions pas vivre sans nos poumons. Dieu nous a également donné à tous un foie. Le foie sécrète de la bile et agit pour la formation du sang, ainsi que dans le métabolisme des hydrates de carbone, des graisses, des protéines, des vitamines, et des minéraux. Nous ne pourrions pas vivre sans lui. En plus de cela, Dieu nous a donné à tous un cœur. Cet organe de la taille d'un poing pèse entre 250 et 315 grammes, et pompe le sang dans le corps entier de 60 à 80 fois par minute, chaque minute de notre vie. En un seul jour, il pompe la quantité étonnante de 15 000 litres de sang. Nous ne pourrions pas vivre sans lui ! En restant simple, que diriez vous si l'on vous demandait lequel de ces organes est le plus vital pour vous ? Enlevez-en un seul, et la personne meurt ! Ils sont tous importants, et si n'importe lequel de ces organes vient à faillir, c'est la mort du corps entier. De façon similaire, les différents aspects du plan du salut sont tous nécessaires. Si nous supprimons un seul aspect de ce plan, le plan entier échoue. Etant donné que cela est vrai, comment se fait-il que Paul ait tant insisté sur la mort du Christ à la croix ? Comme l'ont élégamment écrit Wieland et Short, c'était parce que « Par la mort de Christ, Il (Dieu) pouvait briser et gagner les cœurs des pécheurs, et ainsi, les réconcilier avec Lui. » (1888 *Re-Examined*, p. 173, éd.1950)

La croix est le moyen choisi de Dieu pour parler au cœur de l'homme, d'une manière inégalable. Non seulement, elle répond aux exigences d'une loi transgressée, mais elle illustre l'amour de Dieu et de son Fils pour l'homme pécheur. Presque tous ceux qui se réclament du nom de « Chrétiens » ont entendu parler de la croix. Avons-nous réellement étudié la croix et les événements qui y sont rattachés ? Que s'est-il réellement passé au Calvaire ? Nous citons Jean 3 : 16, et parlons librement de Christ mourant sur la croix, mais, tout comme le pasteur Waggoner l'a relevé il y a plus de cent ans, nombreux sont ceux qui ont une fausse compréhension de ce que Golgotha représente pour nous. Dans ce chapitre, nous étudierons les trois points suivants : 1.) Jésus mourut-il en totalité ? Comment le Fils de Dieu put-il mourir, s'il était divin ? 3.) Si Christ mourut totalement, comment vit-il pour intercéder en notre faveur ?

² *L'Expiation, à la lumière de la nature et de la Révélation.*

Christ mourut pour les pécheurs

Nous vivons aujourd'hui dans un monde troublé. Les différences raciales, la « purification ethnique » et les préjugés provoquent ces divisions. Alors que nous vivons dans un monde très fragmenté et divisé, le dénominateur commun qui relie toute l'humanité est que nous sommes tous pécheurs ! « Tous ont péché, et sont privés de la gloire de Dieu. » (Romains 3 : 23) Jean 3 : 16 dit : « Car Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son seul Fils engendré, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il aie la vie éternelle. » (KJV) Il nous est dit ici que Christ fut offert pour une classe de personnes : *les pécheurs* !

Au cœur de son message sur la justification, tel qu'il est trouvé dans Romains, Paul témoigne : « Car, lorsque nous étions encore sans force, Christ, au temps marqué, est mort pour des impies. A peine mourrait-on pour un juste ; quelqu'un peut-être mourrait pour un homme de bien. Mais Dieu, prouve son amour envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous. » (Romains 5 : 6-8) Paul affirme que *Christ est mort, et qu'il est mort pour ceux qui haïssaient son Père.*

Ecrivant aux Corinthiens, Paul déclara également : « Je vous ai enseigné avant tout, comme je l'avais aussi reçu, que **Christ est mort pour nos péchés, selon les Ecritures.** » (1 Corinthiens 15 : 3) Nous allons à présent relever deux choses riches de sens dans les paroles de Paul. Premièrement, l'évangile qu'il enseignait était celui qu'il avait reçu. Paul déclare qu'il a directement reçu instruction de Christ lui-même. Plus haut dans son épître, il avait écrit : « Car j'ai reçu du Seigneur ce que je vous ai enseigné. » (1 Corinthiens 11 : 23a) Il instruisit également les Galates : « Car je ne l'ai ni reçu ni appris d'un homme, mais par une révélation de Jésus-Christ. » (Galates 1 : 12) Paul affirme clairement avoir enseigné le pur Evangile, directement transmis par Christ lui-même. Deuxièmement, ni Paul, ni les autres écrivains de la Bible n'utilisaient les mots à la légère. Lorsque Paul écrivit que « Christ est mort », c'est exactement ce qu'il pensait. Le terme Jésus Christ est plus qu'un nom. Il est vraiment un composé du nom terrestre du Fils de Dieu, « Jésus », ce qui veut dire Sauveur, et de sa position céleste, « Christ », qui veut dire L'Oint, ou le Messie. Si Paul avait voulu faire ressortir que seul la nature humaine du Fils de Dieu mourut, il aurait pu écrire que « Jésus mourut », mais au lieu de cela, il écrivit que « Christ (L'Oint, ou le divin Messie) mourut ». Paul croyait que le Fils de Dieu mourut réellement.

Le témoignage de Jésus-Christ lui-même est également clair. Dans Apocalypse 1 : 18, Jésus dit : « **J'étais mort** ; et voici, je suis vivant aux siècles des siècles. Je tiens les clefs de la mort et du séjour des morts. » Jésus dit qu'il était mort. Mes amis, a-t-il menti ? Je crois qu'il n'a jamais prononcé quoi que ce soit d'autre que la pure vérité. Nous pouvons approuver Pierre qui affirma que Jésus « n'a point commis de péché, et dans la bouche duquel il ne s'est point trouvé de fraude. » (1 Pierre 2 : 22) Non, Jésus dit la vérité lorsqu'il dit qu'il est le Fils de Dieu et qu'il est mort. Il est « le témoin fidèle et véritable. » (Apocalypse 3 : 14)

Lorsque Jésus et les disciples arrivèrent sur les côtes de Césarée de Philippe, il dit à ses disciples qu'il allait mourir. Après avoir donné à Pierre et à ses disciples une occasion de le reconnaître comme le Fils de Dieu, la Bible dit que « Jésus commença à faire connaître à ses disciples qu'il fallait qu'il allât à Jérusalem, qu'il souffrit beaucoup de la part des anciens, des principaux sacrificateurs et des scribes, qu'il fut mis à mort, et qu'il ressuscitât le troisième jour. (Matthieu 16 : 21) Pierre ne considérait pas cela sous un jour très favorable. Le verset suivant nous dit : « Pierre, l'ayant pris à part, se mit à le reprendre, et dit : A Dieu ne plaise, Seigneur ! Cela ne t'arrivera pas. » (v. 22) Pierre essaya de nier que Jésus devait mourir. C'est cela qui lui attira la réprimande de Christ : « Mais Jésus, se retournant, dit à Pierre : Arrière de moi, Satan ! Tu m'es en scandale ; car tes pensées ne sont pas les pensées de Dieu, mais celles des hommes. » (v. 23) C'était Satan, le père de tous les mensonges, (Jean 8 : 44), non pas Dieu, qui avait inspiré Pierre dans son imprudence.

Lorsque Jésus avait révélé à ses disciples le fait qu'il devait aller à Jérusalem pour souffrir et mourir entre les mains des principaux chefs et prêtres, Pierre avait présomptueusement contredit son Maître, disant, « A Dieu ne plaise, Seigneur ! Cela ne t'arrivera pas. Il ne pouvait pas concevoir la possibilité que le Fils de Dieu soit mis à mort. *Satan suggéra à son esprit que si Jésus était le Fils de Dieu, il ne pouvait pas mourir.* (The Spirit of Prophecy, vol. 3, p. 231)

Dieu veut clairement nous faire comprendre que l'expiation se fonde sur la mort réelle et totale du Fils du Grand Législateur. Satan veut nous faire croire « que si Jésus était le Fils de Dieu, il ne pouvait pas mourir » !

« D'après les Ecritures »

Paul releva dans 1 Corinthiens 15 : 3 que « Christ est mort pour nos péchés, *selon les Ecritures* ». Le récit le plus imagé et le plus détaillé de la mort de Christ se trouve dans Esaïe, au chapitre 53. Ce chapitre décrit la mort totale de Christ. Un conseil nous a été donné : « Le chapitre entier devrait être mémorisé. Son influence apportera soumission et humilité à l'âme entachée par le péché, et élevée par l'exaltation personnelle. » (*The Youth's Instructor*, 20 décembre 1900) Les trois derniers versets du chapitre 52, et les six premiers versets du chapitre 53 commencent par les souffrances du serviteur de Yahweh. Il faut cependant se souvenir que la loi demandait la mort, et non la torture. Les versets sept à douze parlent explicitement de mort :

- « Il a été maltraité et opprimé, et il n'a pas ouvert la bouche, semblable à **un agneau qu'on mène la boucherie**, à une brebis muette devant ceux qui la tondent, il n'a point ouvert la bouche. » (v. 7) Christ est ici décrit comme « un agneau qu'on mène à la boucherie. » J'ai grandi dans une région où il y avait du bétail et différents animaux dans les fermes, et n'importe qu'elle fermier sait ce qu'il se passe lorsque animal passe à la boucherie. Il est tué ! Le mot Hébreux traduit par boucherie (טבח - *tebach*) signifie « abattage », ou « massacre ».
- « Il a été enlevé par l'angoisse et le châtiment ; et parmi ceux de sa génération, qui a cru qu'il **était retranché de la terre des vivants** et frappé pour les péchés de mon peuple ? » (v. 8) L'expression « retranché » est utilisée dans Daniel 9 : 26 pour décrire la mort du Messie. De plus, le verset affirme que la Messie devait être « retranché de la terre des vivants ». Si quelqu'un n'est pas vivant, il doit être mort.
- « Il fit son **sépulcre** parmi les méchants, et avec les riches **dans sa mort** ; parce qu'il n'avait point commis de violence, et qu'il n'y a point eu de fraude dans sa bouche. » (v. 9, KJV) Ce texte, qui décrit l'enterrement du Christ, affirme clairement qu'il devait être mis dans un « sépulcre ». Mes amis, il n'est ni légal, ni correct d'enterrer des gens dans des sépulcres tant qu'ils ne sont pas morts ! De plus, ce texte parle de « sa mort ».
- « Or il plut à l'Eternel de le frapper ; Il l'a livré à la douleur : lorsque **tu feras de son âme une offrande pour le péché**, il verra une prospérité et prolongera ses jours ; et le bon plaisir de l'Eternel prospérera entre ses mains. » (v. 10, KJV) Il s'agit là de l'une des plus fortes affirmations des Ecritures au sujet de l'expiation. Parmi tous les peuples qui devraient pouvoir en saisir l'importance, les Adventistes du 7^{ème} Jour sont les premiers. Il en est peu qui comprennent l'emploi du terme « âme » comme le comprennent les Adventistes. La Parole de Dieu ne dit pas que le Messie donnerait son corps humain en offrande, mais son « âme ». Le terme Hébreux pour « âme » est נפש (*nephesh*). Cela se réfère à l'être entier, tout ce qui vit et qui respire !
- « Il jouira **du travail de son âme**, il en sera rassasié ; mon serviteur juste en justifiera beaucoup par sa connaissance ; car il portera leurs iniquités. C'est pourquoi je lui donnerai son partage parmi les grands ; il partagera le butin avec les puissants ; parce qu'il a répandu son âme dans la mort : qu'il a été mis au nombre des méchants, qu'il a porté les péchés d'un grand nombre, et intercédé pour les pécheurs. » (v. 11, 12 KJV) Nous avons là une claire allusion à la libation qui était répandue pour signifier un sacrifice total et complet. La Parole dit que Jésus a « répandu son âme dans la mort ». Ici, « âme » provient encore du mot Hébreux *nephesh*. Le mot traduit par « mort » (מות - *maveth*) est issu du mot traduit par « mourra » dans Ezéchiel 18 : 4, où nous lisons que « l'âme qui pêche, c'est celle qui mourra ». Nous avons prêché pendant des années que Satan veut nous faire croire que nous ne mourrons pas *vraiment* lorsque nous mourrons. Bien-aimés, Satan est tout aussi intéressé à vous faire croire que Jésus n'est pas vraiment mort sur la croix.

Christ mit son omniprésence de côté. Même une lecture superficielle des Evangiles révèle que Jésus accepta les restrictions physiques de l'humanité. C'est l'une des raisons pour lesquelles Jésus dit qu'il était « avantageux » qu'il s'en aille, afin que le Consolateur puisse venir.⁴

Christ mit son omniscience de côté à l'incarnation. Luc 2 : 52 affirme que « Jésus croissait en sagesse, en stature, et en grâce, devant Dieu et devant les hommes ». Une personne ne peut pas croître en sagesse, si elle la possède déjà entièrement. En fait, Jésus dit clairement à ses disciples qu'il ne savait même pas le moment exact de sa seconde venue. « Pour ce qui est du jour et de l'heure, personne ne le sait, ni les anges dans le ciel, ni le Fils, mais le Père seul. » (Marc 13 : 32)⁵

Finalement, Christ déposa son immortalité à l'incarnation. Les Ecritures enseignent que l'âme de Christ mourut, qu'il donna son « souffle de vie » au Calvaire.

C'est pourquoi je lui donnerai son partage parmi les grands ; il partagera le butin avec les puissants ; parce qu'il a répandu son âme dans la mort : qu'il a été mis au nombre des méchants, qu'il a porté les péchés d'un grand nombre, et intercédé pour les pécheurs. » (Esaïe 53 : 12, KJV)

Jésus poussa de nouveau un grand cri, et rendit l'Esprit. (Matthieu 27 : 50)⁶

Lorsque nous mettons ces quatre attributs ensemble, nous voyons que Christ renonça à ses attributs divins lors de l'incarnation, tout en gardant sa relation divine avec son Père ; en d'autres termes, il était divin de par qui il était, et non de par les forces et la puissance qu'il avait en lui-même. Il était encore toujours le Fils divin de Dieu. Les Ecritures confirment ce que la servante du Seigneur a écrit il y a près de cent ans :

Au moment où l'on avait le plus besoin de Lui, Jésus, le Fils de Dieu, le rédempteur du monde, déposa Sa divinité, et vint sur la terre dans un vêtement d'humanité. (*The Bible Echo and Signs of the Times*, 12 octobre 1896)

Il faut comprendre que Christ vint de son Père, « pas un fils par création, comme l'étaient les anges, ni un fils par adoption, comme l'est le pécheur pardonné, mais un Fils engendré selon l'empreinte de la personne du Père » (*The Signs of the Times*, 30 mai, 1895) Christ reçut par nature tous les attributs de Dieu. Etant donné que Jésus était l'engendré de Dieu, il reçut les attributs de Dieu, l'immortalité inhérente incluse. Cette immortalité, tout comme son omnipotence, son omniprésence et son omniscience, Christ les mit de côté à son incarnation et il put le faire, parce qu'il les avait reçues de Dieu. Une simple créature, un être créé de rien, n'aurait pas été à la hauteur pour être le sacrifice pour les péchés du monde. Si Christ avait été co-égal et co-éternel avec Dieu en toutes choses, il n'aurait pas pu déposer ces attributs.

La divinité recouverte d'humanité

Comment comprendre les affirmations d'Ellen White, où elle écrit que Christ « revêtit sa divinité d'humanité » ? (*The Review and Herald*, 1^{er} Juin 1905) Sa divinité était-elle revêtue, ou déposée ? Nous ne croyons pas que ces affirmations se contredisent, mais plutôt qu'elles se complètent. Le passage Biblique suivant, et son commentaire par Soeur White nous éclairent quant au rapport qui existe entre elles :

Le diable, l'ayant élevé, lui montra en un instant tous les royaumes de la terre, et lui dit : Je te donnerai toute cette puissance, et la gloire de ces royaumes ; car elle m'a été donnée, et je la donne à qui je veux. Si donc tu te prosternes devant moi, elle sera toute à toi. Jésus lui répondit : Retire-toi de moi, Satan ! car il est écrit : Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu le serviras lui seul. (Luc 4 : 5-7)

Il présenta le monde au Christ tel un spectacle des plus éblouissants et des plus enchanteurs. Mais Christ voyait ce que Satan essayait de cacher à ses yeux, chose qu'il se flattait d'avoir faite. Christ n'avait pas échangé sa divinité contre l'humanité ; mais il avait revêtu sa divinité de l'humanité, et il donna à Satan la preuve qu'il avait demandée, – il lui montra qu'il était le Fils de Dieu. La Divinité éclata à travers l'humanité, et le méchant ne pu pas résister à l'autorité de la voix divine, lorsque Jésus dit, « Retire-toi de

⁴ Voir Jean 11 : 1-21 ; Jean 16 : 7 ; etc.

⁵ Si Dieu, Christ et l'Esprit Saint étaient trois êtres co-égaux, tous omniscients, le Saint-Esprit connaîtrait alors aussi le moment de la venue de Christ.

⁶ Le mot Grec pour « esprit » est πνευμα (*pneuma*) : esprit ou souffle.

moi, Satan ! car il est écrit : Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu le serviras lui seul. » (*The Review and Herald*, 29 octobre 1895)

Ce n'était pas son omnipotence, son omniprésence, son omniscience, ou son immortalité qui furent irrésistibles pour Satan. Non, c'était son autorité divine ! Alors que Christ déposa ses attributs divins, physiques et mentaux, à l'incarnation, *il était* toujours le Fils divin de Dieu *investi d'autorité de par qui il était* ! Il était toujours le Fils du Dieu vivant. Dans toute son humanité, il n'a jamais délaissé l'autorité divine qui lui avait été donnée par le Père. Cela explique pourquoi la tentation de Satan dans le désert n'était pas de *faire* des pains à partir des cailloux, mais plutôt de leur *ordonner* de se transformer en pain. (voir Matthieu 4 : 3, 4) Dans la parabole des méchants vigneron, le maître de la maison dit qu'ils respecteraient son Fils parce qu'il était son Fils ! « Enfin, il envoya vers eux son fils, en disant : Ils auront du respect pour mon fils. » (Matthieu 21 : 37)

Notre espoir est dans Sa Résurrection

Si Christ est vraiment mort, comment peut-il vivre aujourd'hui ? La réponse est que Celui qui donna vie à son Fils avant le début de l'éternité l'a ressuscité des morts. Le Nouveau Testament dit à près de trente reprises que Dieu a ressuscité Christ d'entre les morts. Le témoignage des Ecritures est clair :

Vous avez fait mourir le Prince de la vie, que *Dieu a ressuscité des morts* ; nous en sommes témoins. ...Sachez-le, et que tout le peuple d'Israël le sache ! C'est par le nom de Jésus-Christ de Nazareth, que vous avez crucifié, et que Dieu a ressuscité des morts, c'est par lui que cet homme se présente en pleine santé devant vous. (Actes 3 : 15 ; 4 : 10)

Et pour attendre des cieux son Fils, *qu'il [Dieu] a ressuscité des morts*, Jésus, qui nous délivre de la colère à venir. (1 Thessaloniens 1 : 10)

Qui par lui croyez en Dieu, lequel *l'a [Jésus] ressuscité des morts* et lui a donné la gloire, en sorte que votre foi et votre espérance reposent sur Dieu. (1 Pierre 1 : 21)

La Parole de Dieu est très claire : notre espérance s'évanouirait sans la résurrection de Christ. S'adressant aux Colossiens, Paul écrit :

Or, si l'on prêche que Christ est ressuscité des morts, comment quelques-uns parmi vous disent-ils qu'il n'y a point de résurrection des morts ? S'il n'y a point de résurrection des morts, Christ non plus n'est pas ressuscité. Et si Christ n'est pas ressuscité, notre prédication est donc vaine, et votre foi aussi est vaine. Il se trouve même que nous sommes de faux témoins à l'égard de Dieu, puisque nous avons témoigné contre Dieu qu'il a ressuscité Christ, tandis qu'il ne l'aurait pas ressuscité, si les morts ne ressuscitent point. Car si les morts ne ressuscitent point, Christ non plus n'est pas ressuscité. Et si Christ n'est pas ressuscité, votre foi est vaine, vous êtes encore dans vos péchés. (1 Corinthiens 15 : 12-17)

Dans chacune de ces citations du Nouveau Testament, ainsi que pour d'autres, nous constatons la chose suivante lorsque nous examinons la construction des phrases dans le texte Grec. Premièrement, lorsqu'il est question du Père comme de Celui qui a ressuscité Christ, la syntaxe Grecque est toujours à la *voix active*, qui représente le sujet comme l'acteur, ou celui qui accomplit l'action. Dans chaque cas, le Père est Celui qui accomplit l'action. Deuxièmement, dans chacun des cas où le Christ est décrit comme recevant la vie, elle est toujours à la *voix passive*, qui représente le sujet comme le bénéficiaire de l'action.

Paul mentionne également Christ comme étant ressuscité par le Père dans Romains 4 : 24, 25 : « C'est encore à cause de nous, à qui cela sera imputé, à nous qui croyons en celui qui a ressuscité des morts Jésus notre Seigneur, lequel a été livré pour nos offenses, et *ressuscité (de nouveau, KJV)* pour notre justification. »

En révisant les faits Scripturaires de cette étude, nous pouvons rappeler les points suivants : Premièrement, Christ se dépouilla de son immortalité pour mourir. Deuxièmement, il mourut totalement. Son âme (*nephesh*) fut répandue. Troisièmement, pour pouvoir ressusciter des morts, il devait mourir ! La doctrine de la Trinité affirme que Dieu et Christ sont co-égaux et co-éternels en toutes choses ; que Christ existait, et existe de lui-même, sans dépendre de Dieu pour sa vie. Elle enseigne que Christ avait trois

natures, l'esprit divin, le corps humain, et l'âme humaine. La seule qui pouvait mourir était le corps humain. La version Adventiste accepte le corps humain et l'esprit divin, mais ne parle pas d'âme humaine. Les deux théologies n'ont toutes deux que le corps humain, la partie que l'on considère comme inférieure des trois (ou deux) natures, comme sacrifice pour les péchés du monde !

Alors que nous ne sommes pas instruits quant à la manière dont Dieu donna la vie à Jésus à la résurrection, nous savons que c'était la deuxième fois que Dieu donnait vie à son Fils, d'où les mots « de nouveau ». L'histoire de la première naissance se trouve dans Proverbes 8 : 22-25.⁷

L'Éternel fit de moi le commencement de ses voies pour ses œuvres. Il m'a établie avant que le temps soit au commencement, avant de faire la terre. Même avant de faire l'abîme ; avant que les sources d'eaux ne jaillissent : avant que les montagnes fussent affermiées, et avant toutes collines, il m'a enfantée. (Proverbes 8 : 22-25, KJV)

Le mot traduit par « temps » au verset 23 est *αιωνος* (*aionos*). Le mot racine pour *aionos* est *αιων* (*aion*), d'où provient le mot anglais, « eon » – une période de temps indéfiniment longue, ou une éternité. Dieu a enfanté son Fils avant le temps, avant l'éternité, et donna au Christ son Esprit. A sa mort, Jésus remit le soin de son Esprit à son Père ; c'est pourquoi Dieu pu restaurer cet esprit à Christ lors de la résurrection.

Pierre écrit : « Lui qui a porté lui-même nos péchés en son corps sur le bois, afin que morts aux péchés nous vivions pour la justice ; lui par les meurtrissures duquel vous avez été guéris. » (1 Pierre 2 : 24) La loi de Dieu avait été brisée par l'homme. Sa pénalité est la mort. Notre espoir de vie éternelle est centré sur Jésus Christ, qui a vraiment payé cette peine pour nous. Jésus a dit :

En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui écoute ma parole, et qui croit à celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle et ne vient point en jugement, mais il est passé de la mort à la vie. En vérité, en vérité, je vous le dis, l'heure vient, et elle est déjà venue, où les morts entendront la voix du Fils de Dieu; et ceux qui l'auront entendue vivront. Car, comme le Père a la vie en lui-même, ainsi il a donné au Fils d'avoir la vie en lui-même. Et il lui a donné le pouvoir de juger, parce qu'il est Fils de l'homme. Ne vous étonnez pas de cela ; car l'heure vient où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix, et en sortiront. Ceux qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie, mais ceux qui auront fait le mal ressusciteront pour le jugement. (Jean 5 : 24-29)

La Croix démontre l'Amour de Dieu

La mort de Christ prouve l'amour de Dieu. « Nous l'aimons, parce qu'il nous a aimé le premier. » (1 Jean 4 : 19) Cet amour est ce qui motive le Chrétien : « Car l'amour de Christ nous presse, parce que nous estimons que, si un seul est mort pour tous, tous donc sont morts. » (2 Corinthiens 5 : 14) Christ est la révélation parfaite du caractère de Dieu. « Lorsque Paul contempla Jésus élevé sur la croix, il ne vit pas seulement Jésus, mais le Père lui-même crucifié avec son Fils. Non pas que le Père mourut physiquement, mais plutôt que son message à la croix était une révélation des principes éternels et altruistes de Son caractère. **A travers Christ, Dieu a déclaré qu'Il servirait les créatures qu'il a formées, quels que soient les inconvénients, la peine, et les souffrances qu'Il devrait prendre à son compte.** Il est décidé à servir l'homme et à le sauver, quel que soit le prix à payer. (Fred Allaback, sermon intitulé « The Double Cross⁸ » ; mise en gras dans l'original) En se référant aux accusations que Satan avait déposées contre Dieu, Ellen White écrivit :

Satan avait accusé Dieu d'exiger de l'abnégation de la part des anges alors qu'il ne savait pas lui-même ce que cela signifiait et qu'il se refusait au moindre sacrifice pour d'autres. Telle fut l'accusation portée par Satan contre le Dieu du ciel ; après avoir été expulsé du ciel le malin a continué d'accuser le Seigneur d'exiger de ses créatures ce qu'il ne voulait pas faire lui-même. Le Christ est venu dans le monde pour réfuter ces fausses accusations et révéler le Père. (*The Review and Herald*, 18 février 1890)⁹

⁷ Ellen White affirme que ce passage se réfère à Christ. Voir *Patriarches et Prophètes*, p. 10.

⁸ *La double croix*.

⁹ Cette citation est également publiée dans *Messages Choisis*, vol. 1, p. 475, 476.

Non seulement la croix a répondu aux questions concernant le caractère de Dieu, mais la mort de Christ a aussi révélé la vraie nature de Satan et du péché. Le Calvaire révéla le caractère de la rébellion. Il montra que Satan était prêt à tout pour faire souffrir Dieu. Il n'y a pas de limite à l'effort que Satan est prêt à fournir pour que les choses se passent selon sa propre volonté. Satan a démontré les principes qui le motivent : les autres doivent le servir, quel qu'en soit le prix. Contrairement à Dieu, qui est prêt à nous servir à ses propres frais, Satan veut notre service à nos propres frais !

Jésus a dit dans Matthieu 16 : 24, « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive. » Ce que Christ veut nous dire, c'est qu'alors que notre amour pour lui grandit, nous acceptons les principes de la croix : une disposition à servir les autres à nos propres frais. Le cœur inconverti suit le principe de Satan. Le cœur converti suit le principe de Christ. Seule la vraie mort de Christ telle qu'elle fut démontrée au Calvaire peut motiver le cœur d'un homme pour un tel changement.

Le Saint-Esprit de Dieu

Dans son livre *Future Shock*, Alvin Toffler écrivit : En 1965, dans un article de *Horizon*, j'ai conçu le terme « Choc Futur » pour décrire le stress auquel on soumet les individus en les soumettant trop vite à un trop grand changement. Le contenu de ce livre vous a peut-être choqué. La vérité biblique au sujet de Dieu et de son Fils a ébranlé les faux concepts chers à un grand nombre. L'histoire nous dit cependant que le concept de la Trinité n'était pas un programme de « choc futur ». Ce mensonge satanique, de même que la sainteté du Dimanche, fut introduit dans la chrétienté pendant une période de plusieurs années, ce qui permit au peuple de l'accepter petit à petit.

Un exemple de l'efficacité d'une telle approche se voit clairement dans l'histoire du Dimanche, et de son acceptation comme jour d'adoration. L'histoire nous dit que la sainteté du Dimanche était tellement ancrée dans la pensée des réformateurs que la plupart d'entre eux n'ont même jamais considéré de passer du Dimanche au Sabbat, bien que l'origine de la sainteté du Dimanche fut reconnue à la Confession d'Augsbourg comme une tradition Catholique plutôt qu'une autorité Scripturaire ! Il en fut de même pour la doctrine de la Trinité. Ce faux enseignement pénétra dans l'église sur une période de temps, et ne fut d'abord pas universellement reconnu ; mais il fut graduellement accepté comme un fait.

La doctrine de la Trinité ne fut pas enseignée par les patriarches et les prophètes ; elle était inconnue des apôtres et des premiers chrétiens. Cette doctrine est en fait la doctrine sur laquelle la papauté s'est établie ! Dans son volumineux livre *The Two Republics*¹, A.T. Jones intitule le chapitre sur l'acceptation de la Trinité, « Etablissement de la Foi Catholique (p. 329-354) ». La trame de la doctrine de la Trinité fut élaborée au Concile de Nicée en 325 ap. J.C. Ce Concile Catholique, présidé par l'adorateur du soleil Constantin, déclara que Dieu et Christ étaient co-égaux et co-éternels. Ce sujet ne traita cependant pas du sujet du Saint-Esprit. La compréhension Catholique du Saint-Esprit fut formulée au Concile de Constantinople en 381 ap. J.C. Ce concile éleva le Saint-Esprit au statut de personne co-égale et co-éternelle à Dieu et à Christ. Cette doctrine est la colonne centrale du Catholicisme. Remarquez leur affirmation :

Le mystère de la Trinité est la doctrine centrale de la Foi Catholique. Sur elle se basent tous les autres enseignements de l'Eglise. (*Handbook for Today's Catholic*², p. 16)

Quels sont les enseignements de l'Eglise Catholique ? La Tradition au lieu de la Bible, le Dimanche au lieu du Sabbat, l'immortalité de l'homme, l'enfer éternel, et une messe idolâtre (la transsubstantiation) au lieu de la sainte scène. D'autres erreurs blasphématoires incluent l'infailibilité papale, les prières aux saints, l'Immaculée Conception, Marie comme la mère de Dieu, le culte des idoles, et une foule d'autres enseignements sataniques. Tous ces enseignements païens se fondent sur la doctrine de la Trinité !

L'étude de la foi Catholique révèle qu'il n'y a pas la moindre vérité dans toute sa structure. La plupart des églises Protestantes ont malheureusement accepté bon nombre des fausses doctrines de Rome, et pratiquement chacune d'elles a accepté le cœur de tout ce système d'erreurs : la Trinité. A.T. Jones cite l'historien Schaff au sujet de l'acceptation de la foi Catholique par l'Eglise Protestante, puis commente les résultats des conciles qui ont formé cette foi :

Mais étant donné que la *foi de Léo* qui fut établie par le Concile de Calcédoine, « complète en réalité la Christologie orthodoxe de l'ancienne église, » et a « passé dans toutes les confessions des églises Protestantes » (Schaff – *History of the Christian Church*, vol. iii, § 142, par. 1, 2) ; et étant donné que l'œuvre de ces quatre conciles – Nicée, Constantinople, premier d'Ephèse, et Calcédoine – fut de placer des formules humaines et mortes à la place des oracles vivants de Dieu, *une femme à la place de Christ*, et un HOMME A LA PLACE DE DIEU, il n'est pas nécessaire d'aller plus loin dans cette course de lutte ambitieuse et de dispute diabolique. (*The Two Republics*, p. 482)

¹ *Les deux républiques.*

² *Manuel du Catholique d'aujourd'hui.*

L'inspiration a prédit une apostasie

Une apostasie de la vérité fut prédite par l'apôtre Paul. Parlant aux anciens d'Ephèse, il dit : « Je sais qu'il s'introduira parmi vous, après mon départ, des loups cruels qui n'épargneront pas le troupeau, et qu'il s'élèvera du milieu de vous des hommes qui enseigneront des choses pernicieuses, pour entraîner les disciples après eux. » (Actes 20 : 29, 30) Il écrivit également : « Que personne ne vous séduise d'aucune manière : car il faut que l'apostasie soit arrivée auparavant, et qu'on ait vu paraître l'homme du péché, le fils de la perdition. » (2 Thessaloniciens 2 : 3) Il continua même par dire : « Car le mystère de l'iniquité agit déjà ; il faut seulement que celui qui le retient encore ait disparu. » Ce verset devrait nous avertir à ne pas faire confiance aux écrits des Pères d'avant Nicée, mais à fonder notre enseignement sur la Bible seule. Peu importe combien ancien peut être un enseignement, il ne doit pas être placé au-dessus de la Bible !

Réforme dans l'adoration

Dans les derniers jours, les enfants de Dieu doivent être des réformateurs. En pensant à la réforme, certains se réfèrent à la nourriture que nous devrions prendre, et au type de vêtements que nous devrions porter. Alors que le peuple de Dieu a besoin de ces réformes, la réforme dont nous avons le plus besoin est la réforme de l'esprit. La vraie réforme de l'esprit réforme notre doctrine et notre façon d'adorer. *Les messages des trois anges nous appellent à réformer notre adoration.* Cette réforme nous invite à laisser l'adoration et les pratiques de Babylone pour adorer Dieu le Créateur. « Je vis un autre ange qui volait par le milieu du ciel, ayant l'Évangile éternel, pour l'annoncer aux habitants de la terre, à toute nation, à toute tribu, à toute langue, et à tout peuple. Il disait d'une voix forte : Craignez Dieu et donnez-lui gloire, car l'heure de son jugement est venue ; et adorez celui qui a fait le ciel, et la terre, et la mer, et les sources d'eaux. » (Apocalypse 14 : 6, 7)

Afin d'adorer « le seul vrai Dieu (Jean 17 : 3) », l'homme doit sortir de Babylone. « Et un autre, un second ange, suivit, en disant : Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la grande, qui a abreuvé toutes les nations du vin de la fureur de son impudicité ! » (Apocalypse 14 : 8) *Mais sortir de Babylone, ce n'est pas seulement changer d'église !* Cela implique tout un changement de notre schéma de pensées. Cela signifie avoir les pensées et le caractère de Dieu. « Ayez en vous les pensées qui étaient en Jésus-Christ. » (Philippiens 2 : 5, KJV) Ces pensées et ce caractère sont l'opposé des pensées et du caractère de Babylone, révélés dans Esaïe 14 : 12-14, où Satan voudrait s'exalter à la position de Dieu. En fait, la fausse Trinité a été le plan de Satan pour se faire une place dans le conseil de Dieu.

La façon de penser de Babylone, ainsi que toutes les doctrines et le style de vie qui y sont liés, sont dénoncés en termes très forts, et Dieu *commande* à ses disciples d'en sortir. Dieu dit que cela est urgent : « Et j'entendis du ciel une autre voix qui disait : Sortez du milieu d'elle, mon peuple, afin que vous ne participiez point à ses péchés, et que vous n'ayez point part à ses fléaux. » (Apocalypse 18 : 4) Si nous n'écoutons pas l'appel du Christ, nous serons éternellement perdus.

La doctrine de la Trinité est la colonne centrale de la bête d'Apocalypse 13, et également la colonne centrale de son image. Apocalypse 17 : 5 appelle la grande prostituée « MYSTÈRE : BABYLONE LA GRANDE, LA MÈRE DES FORNICATEURS ET DES ABOMINATIONS DE LA TERRE.³ » Cette fausse religion est la mère des prostituées, et au regard de Dieu, les filles reçoivent le même nom que la mère (Babylone), parce qu'elles ont le même esprit (système de pensées et doctrines) et le même caractère.

Le mouvement Adventiste a été suscité pour une Réforme de l'adoration

Si nous voulons donner le dernier message de réforme au monde, en disant au gens de sortir de Babylone, il faudrait tout d'abord que nous sachions de quoi nous devons les exhorter à sortir. Le triple message d'avertissement de Dieu ne nous dit pas de pousser les gens à aller d'une église à l'autre, mais d'un mouvement à un autre. Cela est particulièrement vrai de nos jours, alors que *toutes* les principales églises ont « tant de choses en commun » ! Dieu a suscité le mouvement Adventiste pour donner un

³ Version Ostervald.

message de réforme dans l'adoration. Le mouvement Adventiste rejeta *toutes* les fausses abominations de l'adoration que l'Eglise Catholique légua aux Protestants. Comme relevé plus tôt, James White écrivit :

La plus grande faute que nous pouvons reprocher à la Réforme est que les Réformateurs aient cessé de réformer. S'ils avaient continué, allant de l'avant, jusqu'à l'abandon total des derniers vestiges papaux, tels que l'immortalité naturelle, l'aspersion, la trinité, et l'observance du dimanche, l'église serait à présent libre de ses erreurs anti-scripturaires. » (*The Review & Herald*, 7 février 1856)

Dieu a suscité un peuple qui *était* libre de toutes les erreurs païennes et papales mentionnées par le Pasteur White. Aujourd'hui, nous nous trouvons malheureusement dans un état d'apostasie (de chute), quant à cette vérité que Dieu donna à son peuple.

Deux mouvements opposés

En 1973, le Conseil Oecuménique des Eglises (COE)⁴ publia un livre intitulé *So much in common*.⁵ Ce livre contenait « des documents intéressants au sujet de la conversation entre le Conseil Mondial des Eglises et l'Eglise Adventiste du 7^{ème} Jour. » (p. 1) Nous trouvons l'affirmation suivante à la page 7 :

Le Concile vint à l'existence en 1948, après des siècles d'essais infructueux afin de trouver un outil efficace pour l'unité Chrétienne. La plupart des principaux théologiens et des réformateurs ont essayé de retrouver l'unité de l'église du Christ qui avait été perdue dans les batailles spirituelles entre les églises, et cela sans succès. Au XIX^{ème} siècle, les choses commencèrent à changer. Des mouvements laïcs et des sociétés missionnaires ont fait tomber les barrières entre les différentes dénominations. Au 20^{ème} siècle, des chefs missionnaires Chrétiens, des groupes en recherche d'une réponse Chrétienne commune face aux problèmes sociaux de l'époque, et des théologiens en quête d'une unité doctrinale se réunirent pour fonder le Conseil Oecuménique des Eglises.

Au moment même où Satan mit en œuvre le mouvement œcuménique, Dieu suscita le mouvement Adventiste. Ce mouvement devait être libre de toute erreur papale, et ne pouvait que appeler les gens à sortir de Babylone, alors qu'elle en était elle-même libre. Le mouvement œcuménique inspiré par Satan trouve son unité dans la doctrine de la Trinité. Pour être éligible dans le COE, il est obligatoire d'exprimer son approbation de la « Base » sur laquelle le Conseil fut fondé. (Voir *So Much in Common*, p. 40) La Base est :

Le Conseil Oecuménique des Églises est une communauté fraternelle d'Églises qui confessent le Seigneur Jésus-Christ comme Dieu et Sauveur selon les Écritures et s'efforcent de répondre ensemble à leur commune vocation pour la gloire du seul Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit. »

Pendant le vingtième siècle, La base fondamentale du mouvement œcuménique devint partie intégrante des croyances de l'Eglise organisée des Adventistes du 7^{ème} Jour. La deuxième croyance fondamentale affirme en partie : « Il y a un seul Dieu : Père, Fils et Saint-Esprit, unité de trois personnes coéternelles. » (*Ce que croient les Adventistes...* p. 24) Cette déclaration reflète le credo de Constantinople, et présente toutes les qualifications nécessaires pour permettre à l'Eglise Adventiste du 7^{ème} Jour d'être éligible au Conseil Oecuménique des Eglises.

Pour commencer, il semblerait que l'Eglise Adventiste du 7^{ème} Jour est en accord avec les articles fondamentaux de la Foi Chrétienne, tels qu'ils sont présentés dans les trois anciens symboles (Credo des Apôtres, de Nicée-Constantinople et d'Athanase). Cet accord trouve son expression dans l'expression franche de la doctrine de la Trinité et des Deux Natures. (*So Much in Common*, p. 107)

Etant donné l'enracinement de la doctrine de la Trinité dans l'Eglise Adventiste, certaines personnes ont beaucoup de mal à être objectives en étudiant cette question. Cela est particulièrement vrai en rapport avec la compréhension du Saint-Esprit. Cependant, Dieu, dans ces derniers jours, nous appelle à

⁴ L'expression généralement utilisée en français est *Le Conseil œcuménique des Eglises (COE)*.

⁵ *Tant de choses en commun*. Ce livre fut écrit par les auteurs B.B. Beach et Dr. Lukas Visser, qui était le « Secrétaire de Foi et de l'Ordre » à l'époque de la rédaction. Par la suite, Beech rencontra le Pape Paul VI le 18 mai 1977, et lui présenta la médaille d'or officielle de l'Eglise Adventiste du 7^{ème} Jour. (Voir *The Review and Herald*, 11 août 1977)

réformer nos pensées autant que notre culte, et les résultats seront désastreux pour ceux qui négligent de le faire. Etant donné que Dieu suscita le mouvement Adventiste pour contrer le dernier faux réveil de Satan, il aurait été illogique de la part de Dieu de ne pas donner la vérité au sujet du Saint-Esprit à nos pères fondateurs, à ces hommes qui durent combattre tous les faux systèmes d'adoration. D'après leurs écrits, nos pionniers des débuts comprenaient l'Esprit de Dieu comme décrivant son être intérieur, séparément et distinctement de son corps physique. L'Esprit de Dieu n'a jamais été compris comme représentant une entité séparée et seule, indépendante du Père ou du Fils. Ces hommes de Dieu comprirent que lorsque Dieu donne de son Esprit aux hommes, il leur donne de lui-même, et n'envoie pas une entité séparée pour se substituer à lui.

La signification du mot Esprit

Le mot « esprit » est pour beaucoup un terme assez vague. Le problème est aggravé par les traducteurs de la Version King James, qui utilisèrent le terme « ghost » quatre-vingt dix-huit fois pour le même mot généralement traduit par « esprit ». Intéressons-nous d'abord au terme « esprit » dans l'Ancien Testament. Le mot « esprit » est presque toujours la traduction du mot Hébreux רוּחַ (*ruwach*) Dans la *Strong's Concordance*, *ruwach* est défini par : « vent ; par ressemblance, souffle ; une exhalaison sensible (ou même violente) ; au sens figuré, vie, colère, immatérialité ; par extension, une région du ciel ; par ressemblance, esprit, mais uniquement d'un être rationnel (incluant ses expressions et ses fonctions). » Mis à part le mot « esprit », certaines autres traductions de *ruwach* incluent : air, colère, souffle, respiration, calme, courage, pensée, division, profil, tempête, vent, tornade. Le lexicologue Gensenius consacre presque une page et demie de son lexique pour définir *ruwach* et lui donner ses nuances variées. (Voir *Gensenius' Hebrew-Chaldee Lexicon to the Old Testament*, p. 760, 761)

La majorité des cas où l'on trouve *ruwach* se réfèrent au *souffle* ou à la *vie*. On trouve un autre mot en rapport étroit avec *ruwach*, qui est également traduit par « souffle » : *neshamah*. *Neshamah*, est utilisé dans Genèse 2 : 7, où nous lisons : « L'Eternel Dieu forma l'homme de la poussière de la terre, il souffla dans ses narines un souffle de vie, et l'homme devint un être vivant. » *Neshamah* est également traduit à deux reprises par « esprit », et une fois par « âme ». *Neshamah* est utilisé de façon interchangeable avec *ruwach*. Notez le parallélisme :

Ils périssent par le souffle (*neshamah*) de Dieu, ils sont consumés par le vent (*ruwach*) de sa colère. (Job 4 : 9)

Aussi longtemps que j'aurai ma respiration (*neshamah*), et que le souffle (*ruwach*) de Dieu sera dans mes narines. (Job 27 : 3)

L'Esprit (*ruwach*) de Dieu m'a créé, et le souffle (*neshamah*) du Tout-Puissant m'anime. (Job 33 : 4)

D'autres usages parallèles montrent que ces mots sont synonymes : le souffle (*neshamah*) de vie, Genèse 2 : 7 ; le souffle (*ruwach*) de vie, Genèse 6 : 17. Ces mots montrent que « esprit » est vivant, actif, et plein de vie.

Esprit et pensée

Le mot Grec couramment traduit par « esprit » est πνεῦμα (*pneuma*). Dans la *Strong's Concordance*, il est défini comme : « un courant d'air, un souffle (coup de vent) ou une brise ; par analogie, ou figurativement, un esprit, (humain) l'âme rationnelle, (par implication) un principe vital, une disposition mentale, etc., ou (surhumain) un ange, un démon, ou (divin) Dieu, l'esprit du Christ, le Saint Esprit. » C'est ici un concept très similaire à l'Hébreu *ruwach*.

Les mots *ruwach* et *pneuma* portent tous les deux le concept de la pensée ou de l'intellect. Esaïe 40 : 13 affirme : « Qui a sondé l'esprit (*ruwach*) de l'Eternel, et qui l'a éclairé de ses conseils ? » La septante (LXX) l'exprime ainsi : « Qui a connu la pensée (Grec : *nous*) de l'Eternel ? Et qui a été son conseiller, pour l'instruire ? » Paul cite ce passage dans Romains 11 : 34 : « Car qui a connu la pensée (*nous*) du Seigneur, ou

qui a été son conseiller ? » Nous voyons ici que les traducteurs de la LXX, tout comme Paul, comprenaient les concepts d'esprit et de pensée comme étant étroitement reliés.

Le mot esprit va cependant bien plus loin que le simple concept de la pensée ; il s'agit de l'essence même de l'être, ou la personne intérieure. Supposez qu'une personne soit paralysée et couchée dans un lit, incapable de bouger, ou même de parler, bien que son esprit et ses pensées soient clairs. Son corps paralysé est-il l'essence réelle de sa personne ? A deux reprises, Luc témoigne que Jésus « se fortifiait en esprit ». (Luc 1 : 80 ; 2 : 40) Cela ne se réfère pas à un processus physique, mais au développement de cet aspect d'une personne qui ne peut être expliqué en termes physiques. Pour illustrer cela, notons ce que Paul écrivit aux croyants.

Car, si je suis absent de corps, je suis avec vous en esprit, voyant avec joie le bon ordre qui règne parmi vous, et la fermeté de votre foi en Christ. (Colossiens 2 : 5)

Pour moi, absent de corps, mais présent d'esprit, j'ai déjà jugé, comme si j'étais présent, celui qui a commis un tel acte. (1 Corinthiens 5 : 3) »

« Les paroles... sont esprit »

Les paroles expriment les concepts de l'esprit, et sont définies par Jésus comme étant esprit. « C'est l'esprit qui vivifie ; la chair ne sert de rien. Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie. » (Jean 6 : 63) Cette vérité est enseignée par parallélisme dans Proverbes 1 : 23 : « Tournez-vous pour écouter mes réprimandes ! Voici je répandrai sur vous *mon esprit*, je vous ferai connaître *mes paroles*. » Le parallèle est entre esprit et paroles. De même, nous lisons dans Ezéchiel : « Il me dit : Fils de l'homme, tiens-toi sur tes pieds, et je te parlerai. Dès qu'il m'eut adressé ces mots, *l'esprit entra* en moi, et me fit tenir sur mes pieds ; et j'entendis celui qui me parlait. (Ezéchiel 2 : 1, 2) Ici, nous voyons que les paroles que Dieu a prononcées sont synonymes de son Esprit qui est entré.

On se réfère souvent au déversement de l'Esprit de Dieu comme à de la pluie. Deutéronome 32 : 2 affirme : « Que mes instructions⁶ se répandent comme la pluie, que ma parole tombe comme la rosée, comme des ondées sur la verdure, comme des gouttes d'eau sur l'herbe ! » Ici, la doctrine de Dieu (sa parole) arrive comme de la pluie (l'Esprit). Lorsque Dieu répand son Esprit, il le fait au travers de paroles et de concepts. C'est la raison pour laquelle Ellen White décrit la pluie de l'arrière saison comme une « lumière plus grande », dans *Testimonies to Ministers and Gospel Workers*, p. 507.

Ceci complète l'enseignement Scripturaire qui appelle Jésus la « parole de Dieu.⁷ » Jésus affirma qu'il vint pour délivrer la Parole de Dieu aux hommes :

Ne crois-tu pas que je suis dans le Père, et que le Père est en moi ? Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même ; et le Père qui demeure en moi, c'est lui qui fait les œuvres. (Jean 14 : 10)

Jésus donc leur dit : Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme, alors vous connaîtrez ce que je suis, et que je ne fais rien de moi-même, mais que je parle selon ce que le Père m'a enseigné. (Jean 8 : 28)

L'homme fait à l'image de Dieu

L'homme fut créé à l'image de Dieu (Genèse 1 : 26) « non seulement en caractère, *mais en forme et en caractéristiques* (The Great Controversy p. 645). Dieu a-t-il une forme physique qui ressemble à celle de l'homme ? Daniel et Ezéchiel témoignent tous deux que c'est le cas :

Je regardais, pendant que l'on plaçait des trônes. Et l'Ancien des jours s'assit. Son vêtement était blanc comme la neige, et les cheveux de sa tête étaient comme de la laine pure ; son trône était comme des flammes de feu, et les roues comme un feu ardent... Je regardais pendant mes visions nocturnes, et voici,

⁶ KJV : *ma doctrine*.

⁷ Voir Apocalypse 19 : 13, et Jean 1 : 1-4.

sur les nuées des cieux arriva quelqu'un de semblable à un fils de l'homme ; il s'avança vers l'ancien des jours, et on le fit approcher de lui. (Daniel 7 : 9, 13)

Au-dessus du ciel qui était sur leur tête, il y avait quelque chose de semblable à une pierre de saphir, en forme de trône ; et sur cette forme de trône apparaissait comme une figure d'homme placé dessus en haut. (Ezéchiel 1 : 26)

Ainsi, alors que nous lisons que Dieu a une forme physique, il y a un autre aspect propre à Dieu : « Dieu est esprit » (Jean 4 : 24) L'Esprit de Dieu est son être intérieur, ses sentiments, ses pensées, et sa personnalité qui n'est pas limitée à sa forme physique. Si Dieu est un être à deux dimensions comprenant une forme physique et un esprit, l'homme, qui est créé à son image, est également un être à deux dimensions. Cela ne doit pas être confondu avec l'âme immortelle qui ne peut mourir. Il faut relever une différence importante entre la créature et le Créateur. L'esprit intérieur de Dieu peut avoir une existence consciente séparément de sa forme physique. Lorsqu'il meurt, l'esprit de l'homme (son souffle), retourne à Dieu, et il n'est *jamais consciemment* séparé de sa forme physique. Alors qu'il écrit aux Corinthiens, Paul compare l'esprit divin avec l'esprit humain :

Dieu nous les a révélées par l'Esprit. Car l'Esprit sonde tout, même les profondeurs de Dieu. Lequel des hommes, en effet, connaît les choses de l'homme, si ce n'est l'*esprit de l'homme* qui est en lui ? De même, personne ne connaît les choses de Dieu si ce n'est l'*Esprit de Dieu*. Or nous, nous n'avons pas reçu l'esprit du monde, mais l'Esprit qui vient de Dieu, afin que nous connaissions les choses que Dieu nous a données par sa grâce. Et nous en parlons, non avec des discours qu'enseigne la sagesse humaine, mais avec ceux qu'enseigne le Saint-Esprit, employant un langage spirituel pour les choses spirituelles. Mais l'homme naturel ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui, et il ne peut les connaître, car c'est spirituellement qu'on en juge. L'homme spirituel, au contraire, juge de tout, et il n'est lui-même jugé par personne. Car, qui a connu la *pensée du Seigneur*, pour l'instruire ? Or nous, nous avons la *pensée du Christ*. (1 Corinthiens 2 : 10-16)

Dieu est omniprésent par Son Esprit

Bien que Dieu ait une présence corporelle, c'est par son Esprit qu'Il peut être omniprésent. David écrivit :

Où irais-je loin de ton Esprit, et où fuirais-je loin de ta présence ? Si je monte aux cieux, tu y es ; si je me couche au séjour des morts, t'y voilà. (Psaume 139 : 7, 8 ; KJV)

Nous voyons ici, au verset 7, le parallélisme Hébreux qui existe entre les termes « esprit » et « présence », utilisés de manière interchangeable. L'Esprit de Dieu n'est pas un autre Dieu, mais l'essence de son être intérieur, cet aspect de Dieu qui n'a absolument rien de physique. L'expression « Dieu le Saint-Esprit ne se trouve nulle part dans l'inspiration. Ni la Bible, ni Sœur White ne l'on jamais utilisée. C'est une appellation humaine pour promouvoir l'idée d'un troisième être co-égal et co-éternel avec Dieu et Christ.

Alors que la Bible ne parle pas de « Dieu le Saint-Esprit », elle parle de l' « Esprit de Dieu » et de l' « Esprit de Christ. »

La terre était informe et vide ; et il y avait des ténèbres à la surface de l'abîme, et l'*Esprit de Dieu* se mouvait au-dessus des eaux. (Genèse 1 : 2)

Dès que Saül entendit ces choses, il fut saisi par l'*Esprit de Dieu*, et sa colère s'enflamma fortement. (1 Samuel 11 : 6)

L'*Esprit de Dieu* m'a créé, et le souffle du Tout-Puissant m'anime. (Job 33 : 4)

Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'*Esprit de Dieu* habite en vous ? (1 Corinthiens 3 : 16)

Voulant sonder l'époque et les circonstances marquées par l'Esprit de Christ qui était en eux, et qui attestait d'avance les souffrances de Christ et la gloire qui en seraient suivies. (1 Pierre 1 : 11)

Pour vous, vous ne vivez pas selon la chair, mais selon l'esprit, si du moins l'*Esprit de Dieu* habite en vous. Si quelqu'un n'a pas l'*Esprit de Christ*, il ne lui appartient pas. Et si Christ est en vous, le corps, il est vrai, est mort à cause du péché, mais l'esprit est vie à cause de la justice. Et si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité Christ d'entre les morts rendra aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous. (Romains 8 : 9-11)

Ces usages sont à la forme possessive, et la dernière référence (Romains 8 : 9) utilise « Esprit de Dieu » et « Esprit de Christ » de façon interchangeable. Dieu et son Fils partagent le même Esprit Saint. Jésus a dit : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres ; il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la délivrance, et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour renvoyer libres les opprimés (Luc 4 : 18-19a). » Jésus a dit que l'Esprit du Seigneur était sur lui, parce qu'il avait été oint pour prêcher l'évangile. Jésus fut établi « depuis l'éternité » (Proverbes 8 : 23) Le terme même de « Christ » signifie « Celui qui est oint ». Dieu a oint Christ de son Esprit. C'est la raison pour laquelle il nous est dit dans Philippiens 2 : 5, « Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ. » La pensée, ou l'esprit qui était en Christ était la pensée – l'esprit du Père. En effet, Paul affirme que « le Seigneur, c'est l'Esprit (2 Corinthiens 3 : 17). »

**« C'est l'esprit qui vivifie ; la chair ne sert de rien : les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie. »
(Jean 6 : 63)**

Jésus – un autre Consolateur

Du fait que « le Seigneur est l'Esprit » (2 Corinthiens 3 : 17), il devient très clair qu'Il doit être le Consolateur, car Jésus dit que « le Consolateur est l'Esprit Saint » (Jean 14 : 26 ; KJV). C'est dans l'incarnation que se trouve la base de Jésus en tant que Consolateur. Pour être capable et qualifié pour consoler et aider son peuple, Il *dut* être rendu semblable à ses frères.

Mais celui qui a été abaissé pour un peu de temps au-dessous des anges, Jésus, nous le voyons couronné de gloire et d'honneur à cause de la mort qu'il a soufferte, afin que, par la grâce de Dieu, il souffrît la mort pour tous. *Il convenait*, en effet, que celui pour qui et par qui sont toutes choses, et qui voulait conduire à la gloire beaucoup de fils, élevât à la perfection par les souffrances le Prince de leur salut. Car celui qui sanctifie et ceux qui sont sanctifiés sont tous issus d'un seul. C'est pourquoi il n'a pas honte de les appeler frères. (Hébreux 2 : 9-11)

Le mot grec pour « convenait » est *πρεπο* (*prepo*). Il peut être traduit par « convenable », « correct », « juste ». Matthieu utilise ce mot pour décrire le dialogue entre Jean et Christ à son baptême : « Laisse faire maintenant, car il est convenable (*prepo*) que nous accomplissions ainsi tout ce qui est juste. » (Matthieu 3 : 15) Paul l'utilise aussi, plus tard, dans Hébreux : « Il nous convenait (*prepo*), en effet, d'avoir un souverain sacrificateur comme lui, saint, innocent, sans tache, séparé des pécheurs, et plus élevé que les cieus. » (Hébreux 7 : 26) Qu'a voulu nous dire Paul dans Hébreux 2 : 10 ? Simplement qu'il est convenable, approprié et juste que Dieu élevât Christ « à la perfection par les souffrances » (Hébreux 2 : 10). Paul continue :

Ainsi donc, puisque les enfants participent au sang et à la chair, il y a également participé lui-même, afin que, par la mort, il anéantît celui qui a la puissance de la mort, c'est-à-dire le diable, et qu'il délivrât tous ceux qui, par crainte de la mort, étaient toute leur vie retenus dans la servitude. Car assurément ce n'est pas à des anges qu'il vient en aide, mais c'est à la postérité d'Abraham. (Hébreux 2 : 14-16)

Christ partagea la semence d'Abraham. Dans Romains 1 : 3, Paul dit que Jésus-Christ notre Seigneur fut « ...né de la postérité de David [non immaculé ou sans péché], selon la chair. » Paul ne laisse aucun doute au lecteur du fait que son Sauveur est très proche de lui.

En conséquence, il a dû être rendu semblable en toute choses à ses frères, afin qu'il fût un souverain sacrificateur miséricordieux et fidèle dans le service de Dieu, pour faire l'expiation des péchés du peuple ; car, ayant été tenté lui-même dans ce qu'il a souffert, il peut secourir ceux qui sont tentés. (Hébreux 2 : 17, 18)

Le mot traduit par « dû » vient du Grec *σπειλο* (*opheilo*), qui veut dire « être lié à, » « sous obligation, » « tenu de, » « devoir. » Le pasteur M.L. Andreasen commenta cela ainsi :

Pour être un souverain sacrificateur miséricordieux, Paul dit que Christ *dut* être rendu semblable « en toutes choses » à ses frères. Il y a là une obligation, un devoir impérieux. Christ ne peut pas faire l'œuvre de réconciliation pour les hommes sans prendre place avec eux et devenir, en toutes choses, comme eux. Il n'a pas le choix : il doit, il est obligé, il est sous l'obligation. S'il ne lutte pas contre les mêmes tentations que les hommes, il ne peut pas avoir compassions d'eux. Celui qui n'a jamais été tenté, celui qui n'a jamais eu faim, ni a été sujet à la faiblesse, ne peut pas pleinement compatir aux afflictions des autres. (*Lettres aux Eglises*, p. 9)¹

Christ n'a pas participé à l'expérience humaine afin d'envoyer quelqu'un d'autre pour nous consoler ! Intéressons-nous de près aux paroles que Jésus dit aux disciples la nuit de sa trahison :

Si vous m'aimez, gardez mes commandements. Et moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous, l'Esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point et ne le connaît point ; mais vous, vous le connaissez, car il

¹ (*Letters to the Churches*, Série A, no.1, p. 9)

demeure avec vous, et il sera en vous. *Je ne vous laisserai pas orphelin, je viendrai à vous.* (Jean 14 : 15-18)

Jésus affirma qu'il enverrait l'« Esprit de vérité » qui demeurerait déjà avec eux. Il déclara clairement, « Je viendrai à vous ». La question qui se pose est, Christ voulait-il dire qu'il viendrait lui-même, ou bien qu'il enverrait un associé ? Le mot consolateur vient du Grec *παράκλητος* (*parakletos*), qui veut dire « un intercesseur », ou « une personne appelée à côté de ». *Parakletos* se trouve aussi dans 1 Jean 2 : 1 : « Mes petits enfants, je vous écris ces choses, afin que vous ne péchiez point. Et si quelqu'un a péché, nous avons un avocat (*parakletos*) auprès du Père, Jésus-Christ le juste. » Jean dit que notre avocat, ou consolateur, c'est Jésus.

Les mots en rapport avec *parakletos* sont : *parakaleo* et *paraklesis*. *Parakaleo* est la forme verbale : donner du réconfort. *Paraklesis* est la forme nominale : le réconfort que l'on reçoit. *Parakletos*, tel qu'il est utilisé par Jean, est Celui qui donne le réconfort. Ecrivant à l'église de Corinthe, Paul décrit l'œuvre d'un consolateur :

Que la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ! Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation (*paraklesis*), qui nous console (*parakaleo*) dans toutes nos afflictions, afin que, par la consolation (*paraklesis*) dont nous sommes l'objet (KJV : consolés, *parakaleo*) de la part de Dieu, nous puissions consoler (*parakaleo*) ceux qui se trouvent dans quelque affliction ! Car, de même que les souffrances de Christ abondent en nous, de même notre consolation (*paraklesis*) abonde par Christ. Si nous sommes affligés, c'est pour votre consolation (*paraklesis*) et pour votre salut; si nous sommes consolés (*parakaleo*), c'est pour votre consolation (*paraklesis*), qui se réalise par la patience à supporter les mêmes souffrances que nous endurons. Et notre espérance à votre égard est ferme, parce que nous savons que, si vous avez part aux souffrances, vous avez part aussi à la consolation (*paraklesis*). (2 Corinthiens 1 : 2-7)

Alors que Dieu est reconnu comme Celui qui envoie le réconfort, il le fait par son Fils « qui nous console dans toutes nos afflictions, afin que par la consolation dont nous sommes l'objet de la part de Dieu, nous puissions consoler ceux qui se trouvent dans quelque affliction. » (2 Corinthiens 1 : 4) Quelqu'un peut sympathiser avec une personne, mais elle ne peut pas s'identifier à elle à moins d'avoir eu une expérience similaire. Un consolateur peut donner du réconfort, parce qu'il a souffert les mêmes épreuves et les mêmes luttes que celui qu'il cherche à consoler. Ce concept fait briller la citation suivante de l'Esprit de Prophétie d'une lumière accrue :

La raison pour laquelle les églises sont faibles, malades et prêtes de mourir, est que l'ennemi y a introduit des influences de nature décourageante à porter pour des âmes tremblantes. *Il a cherché à leur faire perdre Jésus de vue comme étant le Consolateur*, celui qui les reprend, les avertit, et les réprimande, en disant, « C'est ici le chemin, marchez-y. » Christ a tout pouvoir dans le ciel et sur la terre, et il peut fortifier celui qui vacille, redresser celui qui erre. Il peut nous remplir d'espérance et de confiance en Dieu ; et la confiance en Dieu se traduit toujours par la confiance en son prochain. (*The Review and Herald*, 26 août 1890)

Que dit notre Sauveur ? « Je ne vous laisserai pas sans consolation, je viendrai à vous. » (KJV) « Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui qui m'aime ; et celui qui m'aime sera aimé de mon Père, je l'aimerai, et je me ferai connaître à lui.² » Lorsque l'âme est assombrie par les épreuves, souvenez-vous des paroles de Christ, souvenez-vous qu'il est une présence invisible en la personne du Saint-Esprit, et qu'Il sera la paix et le réconfort qui vous seront accordés, vous faisant savoir qu'Il est avec vous, le Soleil de Justice, dissipant vos ténèbres. « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera ; nous viendrons à lui, et nous ferons notre demeure chez lui.³ » Prenez courage ; la lumière poindra, et votre âme se réjouira grandement dans le Seigneur. (Lettre 124, 1897 ; *Daughters of God*, p. 185). (Voir également *Le Foyer Chrétien*, p. 336 ; *Manuscript Releases*, vol. 14, p. 179 ; *Manuscript Releases*, vol. 19, p. 296 ; *Manuscript Releases*, vol. 8 p. 49).

² Jean 14 : 21.

³ Jean 14 : 23.

Si Jésus est le Consolateur, pourquoi nous a-t-il parlé d'un « autre Consolateur ? » Le texte en question est Jean 14 : 16, où Jésus dit : « Et moi, je prierai le Père, et il vous donnera *un autre Consolateur*, afin qu'il demeure éternellement avec vous. » Pour exprimer la pensée de Christ, Jean utilise le terme Grec *αλλος* (*allos*). *Allos* veut dire un autre de la même nature, en opposition à *ετερος* (*heteros*), qui signifie un autre d'une nature différente. Remarquez leurs usages, illustrés dans les exemples suivants :

Il leur proposa une autre (*allos*) parabole, et dit, Le royaume des cioux est semblable à un homme qui a semé une bonne semence dans son champ. (Matthieu 13 : 24)

Deux autres (*heteros*) étaient aussi là, des malfaiteurs, qui devaient être mis à mort avec Jésus. (Luc 23 : 32 ; KJV)

Je m'étonne que vous vous détourniez si promptement de celui qui vous a appelés par la grâce de Christ, pour passer à un autre (*heteros*) Evangile. Non pas qu'il y ait un autre (*allos*) Evangile, mais il y a des gens qui vous troublent, et qui veulent renverser l'Evangile de Christ. (Galates 1 : 6, 7)

Ainsi, lorsque Jésus dit qu'il enverrait « un autre (*allos*) consolateur, » il disait que le réconfort que les disciples devaient recevoir serait de la même nature que le réconfort qu'il leur avait lui-même donné. Recevoir « un autre Consolateur » n'impliquait pas de recevoir un Consolateur *différent*. L'illustration suivante est intéressante pour clarifier ce principe :

C'est comme si vous demandez « un autre verre d'eau » à quelqu'un. Vous ne vous attendez pas à ce qu'il vous donne un verre *différent* rempli d'eau, mais qu'il utilise le *même* verre pour vous donner plus d'eau. Christ a dit, « Je prierai le Père, et Il vous donnera *plus du même Consolateur (comme vous l'avez à présent)* ; afin qu'Il puisse habiter avec vous pour toujours. (Gary Strong, *A Close Look at the Trinity*,⁴ p. 45) »

Si Jésus parle de lui-même comme étant le Consolateur dans Jean 14 : 16, il se réfère à lui-même à la troisième personne. Cela serait également vrai dans les textes suivants :

L'Esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point ; mais vous, vous *le* connaissez, car *il* demeure avec vous, et il sera en vous. (Jean 14 : 17)

Mais le consolateur, qui est l'Esprit Saint, et que le Père enverra en mon nom, *il* vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que je vous ai dit. (Jean 14 : 26 ; KJV)

Y a-t-il dans les Ecritures un précédents où Jésus parle clairement de lui-même à la troisième personne ? Oui, dans les textes suivants Jésus se réfère à lui-même de cette manière :

Personne n'est monté au ciel, si ce n'est *celui* qui est descendu du ciel, *le Fils de l'homme* qui est dans le ciel. Et comme Moïse éleva le serpent dans le désert, il faut de même que *le Fils de l'homme* soit élevé, afin que quiconque croit en *lui* ait la vie éternelle. Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné *son Fils unique*, afin que quiconque croit en *lui* ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. Dieu, en effet, n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour qu'il juge le monde, mais pour que le monde soit sauvé par *lui*. Celui qui croit en *lui* n'est point jugé; mais celui qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu. (Jean 3 : 13-18)

Jésus reprit donc la parole, et leur dit: En vérité, en vérité, je vous le dis, *le Fils* ne peut rien faire de *lui-même*, il ne fait que ce qu'il voit faire au Père; et tout ce que le Père fait, *le Fils* aussi le fait pareillement. (Jean 5 : 19)

Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, *Jésus-Christ*. (Jean 17 : 3)

Ce même concept est révélé dans les écrits d'Ellen White :

Encombré de l'humanité, Christ ne pouvait pas être personnellement en tous lieux ; c'est pourquoi il était de leur avantage qu'Il les quitte, qu'Il aille vers son Père, et qu'Il envoie l'Esprit Saint pour qu'il soit son successeur sur la terre. L'Esprit Saint est *Lui-même*, dépouillé de la personnalité humaine, et indépendant de

⁴ *La Trinité regardée de près.*

celle-ci. Il allait se représenter *lui-même* comme l'Omniprésent, partout présent par Son Esprit Saint. (*Manuscript Releases*, vol. 14, p.23) On ne s'étonne plus de ce que Sœur White ait écrit que le Saint Esprit était « l'âme de sa [Christ] vie. » (*The Review and Herald*, 19 mai 1904)

Un lien étroit dans l'incarnation

Le premier chapitre de Luc nous parle de l'annonciation de l'ange Gabriel à Marie, qu'elle serait la mère du Christ.

L'ange lui répondit: Le Saint-Esprit viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre. C'est pourquoi la sainte *chose*⁵ qui naîtra de toi sera appelée Fils de Dieu. (Luc 1 : 35 ; KJV)

Bien que la King James Version ne le spécifie pas, le mot « chose » est un mot rajouté à l'adjectif « saint » au genre neutre. Le même adjectif « saint » est utilisé au début du verset avec le mot « Esprit » (*pneuma*). C'est pourquoi le mot manquant à rajouter dans le deuxième usage pourrait être « esprit » au lieu de « chose ». Le verset pourrait alors avoir la signification suivante : L'esprit du Père recouvrirait Marie, et le Saint Esprit qui naîtrait serait appelé le Fils de Dieu. Cette compréhension correspond à une citation de Sœur White.

Pensez à l'humiliation de Christ. Il prit sur lui la nature humaine et déchue, dégradée et souillée par le péché. Il prit nos soucis, portant notre peine et notre honte. Il subit toutes les tentations auxquelles l'homme est soumis. Il unit l'humanité avec la divinité : *un esprit divin demeura dans un temple de chair*. Il s'unit lui-même avec le temple. « La Parole fut faite chair, et demeura parmi nous, » parce qu'en faisant ainsi, il pouvait s'associer avec les fils et les filles d'Adam, pécheurs et affligés. (*The Youth Instructor*, 20 décembre 1900). (Voir aussi, *The Seventh-day Adventist Bible Commentary*, vol. 4, p. 1147)

Un passage parallèle à Luc 1 : 35 se trouve dans l'évangile de Matthieu. « Voici de quelle manière arriva la naissance de Jésus-Christ. Marie, sa mère, ayant été fiancée à Joseph, se trouva enceinte, par la vertu du Saint-Esprit, avant qu'ils eussent habité ensemble. » (Matthieu 1 : 18) Il fut alors dit à Joseph : « ne crains pas de prendre avec toi Marie, ta femme, car l'enfant qu'elle a conçu vient du Saint-Esprit. » (v. 20) Les pionniers Adventistes ont vite réalisé que si l'Esprit Saint était co-égal et co-éternel, une personne exactement comme le sont Dieu et Christ, Jésus ne serait alors pas le Fils de Dieu, comme le disent clairement les Ecritures, mais plutôt le Fils du Saint-Esprit.

Le rôle de l'Esprit Saint dans l'incarnation, tel qu'il fut compris par les pionniers

Alors qu'il écrivait à LeRoy Froom, le vieux pionnier du mouvement Hampton W. Cottrell commenta Matthieu 1 : 18, 20 :

La conclusion tirée à ce moment-là [au temps des pionniers], était que l'Esprit Saint n'était pas une personne dans le même sens que le sont Dieu et Christ, s'il en était ainsi, la même difficulté que rencontrent les Trinitaires quant aux personnes de Dieu et du Christ partout présentes serait rencontrée au sujet de l'omniprésence de l'Esprit Saint. Et si l'on admettait cela, Christ serait le Fils de l'Esprit Saint, plutôt que le Fils de Dieu, comme la Bible le dit de Lui. (Lettre de H.W. Cottrell à LeRoy Froom, 16 septembre 1931).

Le Pasteur Cottrell (1852-1940) vécut à une époque où il eut l'opportunité de connaître la plupart des pionniers et de travailler avec eux, mais aussi de connaître les nouveaux ouvriers qui sont venus au début du siècle. Lui, tout comme le reste des premiers ouvriers, ne croyait pas en la doctrine de la Trinité. Le Pasteur Froom avait écrit au Pasteur Cottrell, lui demandant des informations au sujet de la « Divinité-Trinité ». Frère Cottrell commença sa lettre ainsi : « D'après ma connaissance personnelle, la « Divinité-Trinité » n'était pas enseignée par les Adventistes du 7^{ème} Jour durant les premiers jours du ministère. » Il continua sa lettre ainsi :

Il était enseigné, et certainement cru, que les termes Dieu, Christ, Esprit Saint et Consolateur étaient des expressions fréquemment utilisées de manières interchangeables, comme dans les passages suivants :

⁵ N.T. : Dans la version Segond, il est question du *Saint Enfant*.

« Maintenant, le Seigneur, c'est l'Esprit, et là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté. » (2 Corinthiens 3 : 17) « Car ce n'est pas vous qui parlerez, c'est l'Esprit de votre Père qui parlera en vous. » (Matthieu 10 : 20) « Pour vous, vous ne vivez pas selon la chair, mais selon l'Esprit, si du moins l'Esprit de Dieu habite en vous. Si quelqu'un n'a pas l'Esprit de Christ, il ne lui appartient pas. Et si Christ est en vous, le corps, il est vrai, est mort à cause du péché, mais l'Esprit est vie à cause de la justice. Et si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité Christ d'entre les morts rendra aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous. Ainsi donc, frères, nous ne sommes point redevables à la chair, pour vivre selon la chair. » (Romains 8 : 9-12) « Car je sais que cela tournera à mon salut, grâce à vos prières et à l'assistance de l'Esprit de Jésus-Christ. » (Philippiens 1 : 19) « Car ce n'est pas par une volonté d'homme qu'une prophétie a jamais été apportée, mais c'est poussés par le Saint-Esprit que des hommes ont parlé de la part de Dieu. » (2 Pierre 1 : 21) » (*Idem*)

Après avoir fait quelques remarques supplémentaires appuyées de passages Bibliques, Cottrell conclu sa lettre en disant :

Pasteur Froom, cela fait plusieurs semaines que j'ai reçu votre lettre au sujet de la « Divinité-Trinité ». J'ai d'abord estimé préférable de ne pas m'embrouiller avec cette question, ou d'autres du même genre, mais j'ai aujourd'hui eu une très forte impression que je devais me référer à quelques citations des Ecritures qui étaient autrefois utilisées en faveur de la vue que l'on défendait alors, au moins dans la partie du pays où je travaillais. (*Idem*)

Il est intéressant de remarquer que le Pasteur Cottrell œuvra dans de nombreuses parties du monde. L'Encyclopédie des Adventistes du 7^{ème} Jour nous informe que Pasteur Cottrell commença son œuvre missionnaire à Cleveland, dans l'Ohio, puis travailla au Canada, dans la Nouvelle Angleterre et en Europe. Il aida à transférer les quartiers généraux de l'organisation du Michigan à Washington, D.C. Plus tard dans sa vie, il servit comme président du Pacific Union, de la Western Conference, et de la North Pacific Union. Il est donc difficile de savoir à quelle partie du monde il se référait dans sa lettre. L'histoire documente cependant que les frères de nos débuts étaient non-Trinitaires dans tous ces endroits.

Parallèles dans l'inspiration

➤ L'apôtre Pierre affirme que « Ce n'est pas par une volonté d'homme qu'une prophétie a jamais été apportée, mais c'est *poussés par le Saint-Esprit* que des hommes ont parlé de la part de Dieu. » (2 Pierre 1 : 21) Dans sa première épître, il déclara cependant : « Parce que vous obtiendrez le salut de vos âmes pour prix de votre foi. Les prophètes, qui ont prophétisé touchant la grâce qui vous était réservée, ont fait de ce salut l'objet de leurs recherches et de leurs investigations, voulant sonder l'époque et les circonstances marquées par *l'Esprit de Christ* qui était en eux, et qui attestait d'avance les souffrances de Christ et la gloire dont elles seraient suivies. » (1 Pierre 1 : 9-11) Pierre affirme ici que les prophètes étaient poussés par « l'Esprit de Christ ». Pierre considérait donc que l'Esprit Saint et l'Esprit de Christ étaient un.

➤ Le livre de Daniel nous rappelle les paroles de Gabriel, lorsqu'il dit à Daniel : « Mais je veux te faire connaître ce qui est écrit dans le livre de la vérité. Personne ne m'aide contre ceux-là, excepté Micaël [Christ], votre chef. » Ce canal de l'inspiration correspond à celui présenté dans Apocalypse 1 : 1 : « Révélation de Jésus-Christ, que Dieu lui a donnée pour montrer à ses serviteurs les choses qui doivent arriver bientôt, et qu'il a fait connaître, par l'envoi de son ange, à son serviteur Jean. » Le Père donne la révélation à son Fils. Christ donne le message à son ange, qui le délivre alors au prophète.

Autres parallèles

➤ Les chapitres deux et trois de l'Apocalypse présentent sept messages adressés à sept églises. Chaque message commence par une introduction de Christ, qui se réfère à lui-même avec la même terminologie que dans le premier chapitre, montrant qu'il est Celui qui donne le message. Le premier message à l'Eglise d'Ephèse est donné comme venant de Celui qui « tient les sept étoiles dans sa main droite. » (Apocalypse 2 : 1) Dans Apocalypse 1 : 16, Jésus est décrit comme ayant sept étoiles dans sa main droite. Le deuxième message

est adressé à l'église de Smyrne, par « le premier et le dernier, celui qui était mort, et qui est revenu à la vie. » (Apocalypse 2 : 8) Dans Apocalypse 1, versets 17 et 18, Jésus est décrit de la même manière. Ceci revient dans chacun des sept messages. L'orateur est introduit d'une manière qui ne laisse aucun doute que c'est Jésus Christ qui parle. Pourtant, chacun de ces messages se termine avec la recommandation : « Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Eglises. » (Apocalypse 2 : 7 ; 2 : 11 ; 2 : 17 ; 2 : 29 ; 3 : 6 ; 3 : 13 ; 3 : 22)

➤ Un autre parallèle se trouve dans l'histoire d'Abraham et de Sarah. Galates 4 : 29 affirme que Isaac fut « né selon l'Esprit » ; nous lisons cependant dans le livre de la Genèse que c'était « le Seigneur » qui avait visité Abraham et Sarah.

L'un d'entre eux dit: Je reviendrai vers toi à cette même époque; et voici, Sara, ta femme, aura un fils. Sara écoutait à l'entrée de la tente, qui était derrière lui. (Genèse 18 : 10)

Y a-t-il rien qui soit étonnant de la part du Seigneur ? Au temps fixé je reviendrai vers toi, à cette même époque; et Sara aura un fils. (Genèse 18 : 14 ; KJV)

Ici, celui qui parle (Christ), dit très clairement qu'il reviendrait vers elle.

➤ Jérémie 31 : 31-34 parle de l'expérience de la nouvelle alliance, et dit que c'est « le Seigneur » qui parle. Ces paroles sont cependant attribuées au « Saint-Esprit » dans le Nouveau Testament.

C'est ce que le *Saint-Esprit* nous atteste aussi ; car, après avoir dit : Voici l'alliance que je ferai avec eux, après ces jours-là, dit le Seigneur : Je mettrai mes lois dans leurs coeurs, et je les écrirai dans leur esprit, il ajoute : Et je ne me souviendrai plus de leurs péchés ni de leurs iniquités. (Hébreux 10 : 15-17)

➤ Esaïe dit qu'il entendit la *voix du Seigneur*, disant : « Va, et dis à ce peuple : Vous entendrez, et vous ne comprendrez point ; Vous verrez, et vous ne saisissez point. Rends insensible le coeur de ce peuple, endure ses oreilles, et bouche-lui les yeux, pour qu'il ne voie point de ses yeux, n'entende point de ses oreilles, ne comprenne point de son coeur, ne se convertisse point et ne soit point guéri. » (Esaïe 6 : 9, 10) Dans Actes 28 : 25, Paul attribue ces versets au *Saint-Esprit*, puis continue en citant Esaïe 6 : 9 et 10 dans les deux versets suivants.

➤ Ecrivant aux Romains, Paul déclare que l'Esprit intercède pour les saints. « De même aussi l'Esprit nous aide dans notre faiblesse, car nous ne savons pas ce qu'il nous convient de demander dans nos prières. Mais *l'Esprit lui-même intercède* par des soupirs inexprimables ; et celui qui sonde les coeurs connaît quelle est la pensée de l'Esprit, parce que *c'est selon Dieu qu'il intercède en faveur des saints*. (Romains 8 : 26, 27) Le même apôtre déclare dans Hébreux que c'est Jésus qui est « toujours vivant pour intercéder en leur faveur. » (Hébreux 7 : 25) Ecrivant à Timothée, Paul affirma aussi très clairement : « Car il y a un seul Dieu, et aussi *un seul médiateur* entre Dieu et les hommes, *Jésus-Christ homme*. » (1 Timothée 2 : 5) « Il n'y a pas de médiateur entre le pécheur et Christ. » (*Signs of the Times*, 28 juin 1899)

➤ Les deux citations suivantes, tirées de l'Esprit de Prophétie, établissent un parallèle entre Christ et la pluie de l'arrière saison, la rosée rafraîchissante du Seigneur :

Il en est de la croissance comme de la vie. C'est Dieu qui change le bouton et la fleur en fruit. C'est par sa puissance que la semence se développe et qu'elle produit « d'abord l'herbe, puis l'épi, puis le grain tout formé dans l'épi ». Marc 4 : 28. Le prophète Osée s'exprime ainsi au sujet d'Israël : « Il fleurira comme le lis ...ils fleuriront comme la vigne. » Osée 14 : 5, 7. Jésus, de son côté, nous exhorte à considérer « comment croissent les lis ». Luc 12 : 27. Ce n'est ni à leurs soucis, ni à leurs préoccupations, ni à leurs efforts que les plantes et les fleurs doivent leur croissance, mais à la puissance vivifiante de Dieu. Par ses efforts ou son chagrin, l'enfant ne peut rien ajouter à sa taille. Votre zèle et votre labeur sont tout aussi inutiles en ce qui concerne la croissance spirituelle. *La plante et l'enfant croissent en s'incorporant les éléments nécessaires à leur subsistance : l'air, le soleil, la nourriture. Jésus-Christ est à ceux qui se confient en lui ce que ces dons de la nature sont à la vie végétale et à la vie animale. Il [Christ] est « leur lumière à toujours » ; « il [Christ] est un soleil et un bouclier » Esaïe 60 : 19 ; Psaume 84 : 12 ; il [Christ] sera pour Israël comme « la rosée » ; « il [Christ] sera comme une pluie qui tombe sur*

un terrain fauché ». Osée 14 : 5 ; Psaume 72 : 6 *Il [Christ] est l'eau vive, le « pain de Dieu ...qui descend du ciel, et qui donne la vie au monde* ». Jean 6 : 33 (*Vers Jésus*, p. 65, 66)

La plante pousse parce qu'elle assimile les substances que Dieu a mises à sa disposition. Ses racines pénètrent profondément dans le sol. Elle se réchauffe au soleil et absorbe la rosée et la pluie. L'air lui fournit aussi des éléments indispensables. C'est ainsi que le chrétien doit grandir en liaison étroite avec les agents divins. Conscients de notre faiblesse, nous ne devons pas négliger les occasions d'acquérir de nouvelles expériences. Semblables à la plante qui plonge ses racines dans le sol, nous devons nous enraciner en Christ. *De même qu'elle reçoit la chaleur solaire, la rosée et la pluie, il faut aussi que nous ouvrons nos cœurs à l'action du Saint-Esprit. Cette œuvre ne se fera « ni par la puissance, ni par la force, mais par mon Esprit, dit l'Eternel des armées. » Zacharie 4 : 6. Si nous restons attachés au Christ, il [Christ] viendra à nous « comme la pluie, comme la pluie du printemps qui arrose la terre. » Osée 6 : 3. Comme le soleil de la justice, il [Christ] se lèvera sur nous et « la guérison sera sous ses ailes. » Malachie 4 : 2. Nous fleurirons « comme le lis ». Nous revivrons « comme le froment », et nous fleurirons « comme la vigne ». Osée 14 : 5, 7. Constamment unis au Christ, notre Sauveur personnel, nous croîtrons en lui à tous égards, car il est notre chef. (*Les paraboles de Jésus*, p. 50)*

Il unit l'humanité à la divinité : *un esprit divin vécut dans un temple de chair. Il s'unit lui-même avec le temple.* » (*The Youth's Instructor*, 20 décembre 1900)

Recevoir l'Esprit de Christ

Jésus a déclaré à de nombreuses reprises qu'il serait avec ses disciples et qu'il habiterait au milieu d'eux.

Je ne vous laisserai pas orphelins, je viendrai à vous. (Jean 14 : 18)

Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. Amen. (Matthieu 28 : 20)

Car là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux. (Matthieu 18 : 20)

La plupart des étudiants interprètent ce texte en disant que Jésus sera avec nous par l'Esprit, le Consolateur. Cependant, comme nous l'avons remarqué dans le chapitre précédent, Jésus est le Consolateur ! Cela nous permet de comprendre plus en profondeur les paroles de Christ.

L'apôtre Paul écrit les deux passages parallèles suivants : « *Christ en vous*, l'espérance de la gloire. » (Colossiens 1 : 27) et « Garde le bon dépôt, *par le Saint-Esprit qui habite en nous*. » (2 Timothée 1 : 14) Ce parallèle soulève des questions. Si Christ doit habiter *en nous*, *de quelle manière* et *où* habite-t-il en nous ?

Premièrement, posons-nous la question sur l'endroit où Christ doit régner en nous. Certainement, il n'existe qu'un seul endroit où il puisse régner, et il s'agit de l'esprit. Nous pouvons le comprendre à la lecture des textes suivants : « afin qu'il vous donne, selon la richesse de sa gloire, d'être puissamment fortifiés *par son Esprit dans l'homme intérieur (inner man)*. » (Éphésiens 3 : 16) « Car je prends plaisir dans la loi de Dieu, selon *l'homme intérieur (inward man)*. » (Romains 7 : 22) Les expressions « inner man » et « inward man » sont identiques en Grec¹. Dans Romains 7 : 22, Paul déclare qu'il prend plaisir à la loi de Dieu « selon l'homme intérieur », puis au verset 25 il dit qu'avec « l'entendement » (ou esprit KJV) il sert « la loi de Dieu ». Ainsi, l'endroit où Christ habite dans le croyant est l'esprit. Lorsque Paul écrit « Ayez en vous cet esprit, qui était aussi en Christ Jésus » (Philippiens 2 : 5 KJV), il nous dit d'avoir et d'exercer d'une manière active l'esprit de Christ qui est l'esprit du Père (sa volonté, son intelligence et son caractère.)

Jésus expliqua la manière dont cela doit être accompli : « C'est l'esprit qui vivifie ; la chair ne sert de rien. *Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie*. » (Jean 6 : 63) Jésus dit que « c'est l'esprit qui vivifie » ou qui donne vie. Plus tard il déclara qu'il était « la résurrection et la vie. » (Jean 11 : 25) Jésus donne la vie par son Esprit et il donne son Esprit par sa parole. Un autre endroit où Paul parle de la réception de l'Esprit de Dieu est dans son épître aux Galates :

O Galates dépourvus de sens ! qui vous a fascinés, pour que vous n'obéissiez plus à la vérité, vous, aux yeux de qui Jésus-Christ a été peint comme crucifié ? Voici seulement ce que je veux apprendre de vous : *Est-ce par les œuvres de la loi que vous avez reçu l'Esprit, ou par la prédication de la foi ? Êtes-vous tellement dépourvus de sens ? Après avoir commencé par l'Esprit, voulez-vous maintenant finir par la chair ? Avez-vous tant souffert en vain ? si toutefois, c'est en vain. Celui qui vous accorde l'Esprit, et qui opère des miracles parmi vous, le fait-il donc par les œuvres de la loi, ou par la prédication de la foi ?* (Galates 3 : 1-5)

Paul déclare que les Galates avaient tout d'abord reçu l'Esprit par la prédication de la foi. Puisque « la foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole de Dieu » (Romains 10 : 17) les Galates ont reçu l'Esprit au moyen de la prédication de la Parole de Dieu. Cela explique la signification de Galates 3 : 5 où Paul parle d'accorder l'Esprit. Ce texte n'a aucun sens lorsqu'il est interprété avec une théologie Trinitaire. Cependant, si l'Esprit dont parle Paul comme étant accordé correspond aux pensées et au caractère de Dieu transmis par ses paroles, alors ce texte est parfaitement compréhensible. Paul insiste sur le fait que cet Esprit est accordé par la « prédication de la foi ».

¹ τον εσω ανθρωπον (ton eso anthropon) : l'homme intérieur (traduit en français uniquement par homme intérieur, le terme Grec étant tout à fait respecté. N. T.)

La pluie de l'arrière-saison

Le sujet de la pluie de l'arrière-saison est inséparable du concept de la réception du Saint-Esprit. Pour comprendre la pluie de l'arrière-saison, son but et son effet, il nous faut tout d'abord comprendre la mission du Fils de Dieu. En effet, Jésus affirma dans Luc 19 : 10 « Car le Fils de l'homme est venu chercher et *sauver* ce qui était perdu. » Christ a aussi déclaré de lui-même qu'il est « le chemin, la vérité et la vie. » (Jean 14 : 6) Jésus, « la vérité », enverrait « l'esprit de vérité » (Jean 14 : 17 ; 15 : 26 ; 16 : 13) Le but est de guider les disciples de Christ dans toute la vérité (Jean 16 : 13) ; pour cette raison, une partie de l'œuvre de l'Esprit de Dieu est de révéler la vérité pour le salut des âmes.

Au jour de la Pentecôte, les disciples reçurent la promesse de l'Esprit qui avait été prophétisé comme la « pluie de la première saison »². Cette pluie, ainsi que la pluie de l'arrière-saison est décrite par Joël :

Et vous, enfants de Sion, soyez dans l'allégresse et réjouissez-vous en l'Eternel, votre Dieu, car il vous donnera la pluie en son temps, il vous enverra la pluie de la première et de l'arrière-saison, comme autrefois.

Après cela, je répandrai mon Esprit sur toute chair ; vos fils et vos filles prophétiseront, vos vieillards auront des songes, et vos jeunes gens des visions.

Alors quiconque invoquera le nom de l'Eternel sera sauvé ; le salut sera sur la montagne de Sion et à Jérusalem, comme a dit l'Eternel, et parmi les réchappés que l'Eternel appellera. (Joël 2 : 23, 28, 32)

Le but de ce message est donné au verset 32 : « Quiconque invoquera le nom de l'Eternel sera sauvé » Pierre cite le message de Joël 2 : 28-32 au jour de la Pentecôte.³ C'était un message de salut et de rédemption – la pluie de la première saison qui avait été annoncée. Les disciples reçurent un message et une grande puissance pour donner ce message pour le salut des âmes et la gloire de Dieu.

Les Adventistes du Septième Jour ont attendu la pluie de l'arrière-saison qui les remplirait de puissance pour proclamer le grand cri. Nous avons attendu la puissance pour que nos vies soient préparées à la venue de Jésus. Cependant, pour la plupart, chaque nouvelle année ne semble révéler que de faibles progrès. Pourquoi les temps semblent si secs spirituellement pour la plupart ? C'est à cause de notre mauvaise compréhension de ce qu'est la pluie de l'arrière-saison et de ce qu'elle doit accomplir. Un examen du jour de la Pentecôte révèle certains points importants. Concernant la manifestation physique au cours du jour de la Pentecôte, les Écritures ne nous révèlent aucun cas de boiteux ayant été guéris, d'aveugles ayant recouvert la vue, de morts étant revenus à la vie, ou de visions ayant été données.

Les manifestations physiques de guérisons, de visions, ou même de résurrections des morts eurent lieu *après* que la pluie de la première saison soit tombée. Le jour de la Pentecôte, la seule manifestation physique de l'Esprit fut le don des langues et il fut accordé pour la proclamation du message ! La Pentecôte révèle le plan de Dieu pour la pluie de la première et de l'arrière saison. Premièrement, elle donna un message au moyen de l'Esprit de vérité, puis la puissance de délivrer ce message. Un message très spécial a été donné aux Adventistes du Septième Jour :

Dans Sa grande miséricorde le Seigneur envoya un très précieux message à Son peuple par les pasteurs Waggoner et Jones. Ce message devait présenter au monde d'une manière plus marquée le sublime Sauveur, le sacrifice pour les péchés du monde entier. Il présentait la justification par la foi dans le Garant ; il invitait les gens à recevoir la justice de Christ, qui se manifeste par l'obéissance à tous les commandements de Dieu. (*Témoignages pour les pasteurs*, p. 39 ; Lettre du 1^{er} mai 1895 à O. A. Olsen, alors président de la Conférence Générale.)

Dieu envoya un message pour nous délivrer de l'esclavage du péché et de l'homme. Ce message devait amener l'homme à une « foi authentique qui agit par amour et purifie l'âme. » (*Testimonies for the*

² Voir Ellen G. White, *Conquérants Pacifiques*, p. 49.

³ Il devrait être remarqué que Pierre a divisé très justement la parole de vérité en ne citant pas la portion du verset 32 qui disait que le salut se trouverait à Jérusalem (Judaïsme corporatif).

Church, vol. 1, p. 704) Cette foi amène le croyant à l'obéissance à tous les commandements de Dieu. Sœur White continue :

Beaucoup avaient perdu Jésus de vue. Ils avaient besoin de diriger leurs yeux sur Sa personne divine, sur Ses mérites, sur Son amour inaltérable pour la famille humaine. Tout pouvoir est placé entre ses mains, et Il peut dispenser de riches dons aux hommes, en impartissant le don sans prix de Sa propre justice à l'agent humain impuissant. *Tel est le message que Dieu ordonne de donner au monde.* C'est le message du troisième ange, qui doit être proclamé d'une voix forte et accompagné du déversement abondant de Son Esprit.

Ce fut toujours le dessein de Satan d'éclipser la vision de Jésus et de pousser les hommes à regarder l'homme, à se confier en l'homme, et à attendre de l'aide de l'homme. Pendant des années, l'Église a regardé l'homme, espérant beaucoup de l'homme au lieu de regarder Jésus qui est le centre de notre espérance de la vie éternelle. C'est pourquoi *Dieu a remis à Ses serviteurs un témoignage qui présentait d'une manière claire et nette la vérité telle qu'elle est en Jésus, et qui est le message du troisième ange.* (Témoignages pour les Pasteurs, pp. 39, 40)

Comme cela a été remarqué précédemment, Waggoner et Jones, à qui se réfère Sœur White, furent deux jeunes pasteurs utilisés par Dieu comme « messagers » à son église, spécialement à la Conférence Générale de 1888 à Minneapolis.

Le Seigneur a suscité Frère Jones et Frère Waggoner afin de proclamer un message au monde afin de préparer un peuple se tenant debout au jour de Dieu. Le monde souffre d'un besoin de lumière supplémentaire se déversant sur eux par les Écritures, - une proclamation supplémentaire des principes de pureté, d'humilité, de foi et de la justice du Christ. C'est la puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit. (*The Ellen G. White 1888 Materials*⁴, p. 1814)

Ils présentaient « les vertus incomparables du Christ » avec une magnifique clarté.⁵ Ellen White accepta de tout cœur ce message et se réjouit en lui. Elle décrit ce message comme étant le commencement du grand cri du troisième ange !

Que toute personne déclarant croire en la prochaine venue du Seigneur, sonde les Écritures comme jamais auparavant ; car Satan est déterminé à mettre tous les moyens en œuvre afin de garder les âmes dans les ténèbres, et d'aveugler l'esprit face aux périls des temps dans lesquels nous vivons. Que chaque croyant prenne sa Bible avec une prière fervente, afin d'être illuminé par le Saint-Esprit concernant la vérité, afin qu'il puisse connaître plus de Dieu et de Jésus-Christ qu'il a envoyé. Recherchez la vérité comme un trésor caché, et désappointez l'ennemi. Le temps d'épreuve est près de nous, car le grand cri du troisième ange a déjà commencé dans la révélation de la justice du Christ, le Rédempteur pardonnant le péché. Il s'agit du début de la lumière de l'ange dont la gloire remplira la terre entière. (*The Review and Herald*, 22 novembre 1892)

Le message que Jones, Waggoner et Ellen White donnèrent de 1888 à la fin des années 1890 fut le commencement du grand cri. La pluie l'arrière-saison commençait à être déversée. Cependant, une étude de notre histoire ne nous montre aucun grand miracle physique durant cette période. Dieu envoyait un message à son peuple afin que celui-ci le donne au monde. Il s'agissait d'un message de salut et sa proclamation devait illuminer la terre entière avec la gloire de Dieu.⁶

Les Écritures témoignent clairement de la pluie que Dieu désire toujours envoyer à son peuple aujourd'hui. « Cieux ! prêtez l'oreille, et je parlerai ; Terre ! écoute les paroles de ma bouche. Que mes instructions se répandent comme la pluie, que ma parole tombe comme la rosée, comme des ondées sur la verdure, comme des gouttes d'eau sur l'herbe ! » (Deutéronome 32 : 1, 2) Au verset deux, l'instruction de Dieu (sa Parole) est comparée à la pluie et sa parole à la rosée et à des ondées. Proverbes 1 : 23 dit : « Tournez-vous pour écouter mes réprimandes ! Voici, je répandrai sur vous mon esprit, je vous ferai

⁴ Les ouvrages d'Ellen G. White sur 1888

⁵ Voir *Manuscript Releases*, vol. 1, p. 142.

⁶ Visiblement ce message fut retranché, sinon nous serions déjà depuis longtemps dans le royaume de Dieu. 1888 était le début du Kadès barnea Adventiste. Dieu voulait amener son peuple dans la céleste Canaan, mais nous avons rejeté ses directives comme les enfants d'Israël l'ont fait des siècles auparavant.

connaître mes paroles... » Ici, le déversement de l'Esprit de Dieu est comparé à Sa Parole que l'on fait connaître. Cela complète ce que Jésus dit dans Jean 6 : 63 : « C'est l'Esprit qui vivifie ; la chair ne sert de rien. Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie. » Ellen White le dit simplement de cette manière :

Dieu désire que le message de la rédemption vienne sur son peuple comme la pluie de l'arrière-saison, car il perd rapidement sa relation avec Dieu. (*The Signs of the Times*, 18 avril 1900.)

La pluie de l'arrière-saison doit être reçue comme une lumière venant des cieux pour un monde pécheur, une lumière spéciale venant des cieux concernant la rédemption de l'homme. Cela nous aide à élargir notre compréhension des citations suivantes :

Si nous ne progressons pas, si nous ne nous mettons pas en condition de recevoir la première pluie et celle de l'arrière-saison, nous perdrons nos âmes, et nous en serons les seuls responsables. (*The Review and Herald*, 2 mars 1897.)⁷

Mais tant que la première pluie n'est pas tombée, il n'y aura point de vie ; la première feuille verte n'apparaîtra pas. A moins que les premières averses n'accomplissent leur œuvre, la pluie de l'arrière-saison ne pourra amener aucune graine à la perfection. (*Idem.*)

A moins que nous ne progressions chaque jour dans la mise en pratique des vertus chrétiennes actives, nous ne serons pas à même de reconnaître les manifestations de l'Esprit Saint dans la pluie de l'arrière-saison. Il se peut qu'il se répande dans le cœur de tous ceux qui nous entourent, mais nous ne le remarqueront pas et ne le recevront pas. Seuls ceux qui vivent en accord avec la lumière qu'ils possèdent en recevront une plus grande. (*Idem.*)

La vérité est progressive. Si nous ne recevons pas dans nos vies la lumière et la vérité de la première pluie, nous ne serons pas en mesure de recevoir la pluie de l'arrière-saison. Il se peut que la vérité soit reçue dans le cœur de ceux qui nous entourent, cependant nous sommes incapables de la discerner ou de la recevoir. A. T. Jones donna une série d'études à la Conférence Générale de 1893 ayant pour titre : « Le message du troisième ange » Dans son neuvième message, le Pasteur Jones a clairement noté la relation entre la pluie de l'arrière-saison, la lumière et l'enseignement de la justification :

Vous vous souvenez de l'autre soir quand je lisais le second chapitre de Joël, l'un des frères, le frère Corliss, après la lecture du verset 23, attira notre attention sur l'explication dans la marge. Et j'avais dit que nous aurions une application pour cette marge à un autre moment. Vous souvenez-vous de cela ? Maintenant je vous prie tous, lisons cette annotation de la marge. Le verset 23 dit : « Réjouissez-vous donc, vous enfants de Sion, réjouissez-vous dans le Seigneur votre Dieu, car Il vous a donné *la première pluie* avec modération. » Que dit la marge ? « Un professeur de justice. » Il vous a donné « un professeur de justice ». Comment ? « Selon la justice ». « Et Il fera descendre pour vous la pluie », de quoi s'agira-t-il ? Lorsqu'il a donné la première pluie, de quoi s'agissait-il ? « Un professeur de justice. » Et lorsqu'il donnera la pluie de l'arrière-saison, de quoi s'agira-t-il ? « Un professeur de justice. » Comment ? « Selon la justice. » Alors, n'est-ce pas exactement ce que le témoignage nous a dit dans cet article qui vous a été lu à plusieurs reprises ? « Le grand cri du troisième ange », la pluie de l'arrière-saison a déjà commencé « dans le message de *la justice de Christ*. » N'est-ce pas ce que Joël nous a dit il y a longtemps ? Nos yeux n'ont-ils pas été empêchés de voir ? N'avions-nous pas besoin d'un collyre ? Frères, qu'y a-t-il dans ce monde, que nous ayons plus besoin qu'un collyre ? Comme nous devrions être heureux de ce que Dieu envoie son propre Esprit aux prophètes pour nous le montrer, alors que nous étions incapables de le voir ! Comme nous devrions être infiniment heureux de cela !

Donc, la pluie de l'arrière-saison, le grand cri, est, en accord avec le témoignage et l'Écriture, « l'enseignement de la justice » et « en accord avec la justice ». Maintenant frères, à partir de quand ce message de la justice de Christ a-t-il débuté pour nous en tant que peuple ? [un ou deux dans l'auditoire : « il y a trois ou quatre ans. »] Quand était-ce, il y a trois, ou quatre ans ? [Congrégation : « Quatre ans. »] Oui, quatre. Où était-ce ? [Congrégation : « Minneapolis. »] Qu'est-ce que les frères ont rejeté à Minneapolis ? [Certains dans la congrégation : « Le grand cri. »] Qu'est-ce que le message de la justification ? Le Témoignage nous a dit de quoi il s'agissait : le grand cri, la pluie de l'arrière-saison.

⁷ Une partie de cet article se trouve dans *Témoignages pour les Pasteurs*, pp. 259-263.

Alors, qu'est-ce que les frères, dans la terrible position qu'ils ont occupé, ont rejeté à Minneapolis ? Ils ont rejeté la pluie de l'arrière-saison, le grand cri du message du troisième ange.

Bien évidemment, les frères ne savaient pas qu'ils le faisaient, mais l'Esprit du Seigneur était là pour leur dire ce qu'ils faisaient, n'est-ce pas ? Mais lorsqu'ils ont rejeté le grand cri, « l'enseignement de la justice » et que l'Esprit du Seigneur, par son prophète, se tenait là et nous a dit ce qu'ils faisaient, que s'est-il passé ? Oh, ils ont simplement écarté le prophète avec tout le reste. Il est temps de réfléchir sobrement, le penser soigneusement. (*Bulletin de la Conférence Générale de 1893*, p. 183 ; italique dans l'original.)

Commentant et développant ces concepts, Jones déclara dans sa onzième étude :

Que dit la marge ? « Il vous a donné la première pluie ? » Qu'est-ce que c'est ? « Un professeur de justice ». « Il vous a donné la première pluie avec modération. » Qu'est-ce que cela veut dire, avec modération ? Qu'était la première pluie à la Pentecôte ? « Un professeur de justice. » « Il vous a donné un professeur de justice selon la justice. » Était-ce la première pluie ? Et il vous donnera « la pluie, la pluie de la première et la pluie de l'arrière-saison » comme la première fois. Que sera la pluie de l'arrière-saison ? A nouveau « un professeur de justice ». Selon quoi ? [Congrégation : « La justice. »] Mais quelle autre expression avons-nous pour la pluie de l'arrière-saison ? [Congrégation : « Le déversement de l'Esprit. »] Quoi encore ? [Congrégation : « Des temps de rafraîchissement. »] Qu'est-ce que la pluie de l'arrière-saison en rapport avec le message du troisième ange ? [Congrégation : « Le grand cri. »] Qu'est-ce que la pluie de l'arrière-saison en rapport avec la chute de Babylone ? C'est le don de cette puissance et de cette gloire dont l'ange d'Apocalypse 18 est porteur et illumine la terre.

Maintenant, lisons quelques passages parmi ceux que nous avons déjà parcourus afin de bien faire le lien. A la page 58 du Bulletin, dans la leçon de frère Haskell, nous avons ces paroles, écrites en ces termes dans la Review du 22 novembre :

« Le temps de test est sur nous, car le grand cri du troisième a déjà commencé par la révélation de la justice de Christ... C'est le commencement de la lumière du troisième ange, dont la gloire va remplir toute la terre. »

Voici un autre passage du Témoignage qui a été lu à la page 16 du Bulletin :

« Cependant, l'œuvre sera abrégée dans la justice. »

Quelle « œuvre sera abrégée dans la justice » ? [Congrégation : « L'œuvre de Dieu. »]

« Le message de la justice de Christ doit retentir d'une extrémité du monde à l'autre. C'est la gloire de Dieu qui termine l'œuvre du troisième ange. »

Quel est ce message de la justice de Christ tel que nous l'avons lu ici auparavant à d'autres endroits ? « C'est le commencement de la lumière du troisième ange dont la gloire remplira toute la terre. » Maintenant « c'est la gloire de Dieu qui termine l'oeuvre du troisième ange ». Alors, quand nous sommes arrivés à ce temps, où en sommes nous ? [Congrégation : « Au grand cri du message. »] Nous avons atteint le moment où Dieu va y mettre fin. C'est la gloire qui termine l'oeuvre du message.

Maintenant une autre chose : Quelle est la première expression que nous venons juste de lire ? « Il abrègera l'oeuvre dans la justice. » Alors quand ce message de la justice de Dieu, la justice de Dieu qui est par la foi de Jésus-Christ, les bonnes oeuvres de Dieu, quand il sera reçu et aura la permission d'aller de l'avant et sera accepté par Son peuple, qu'est-ce que cela voudra dire pour l'oeuvre de Dieu sur la terre ? Il ne restera plus qu'un court laps de temps avant que tout soit accompli.

Maintenant, ce message de la justice de Christ constitue le grand cri. C'est la pluie de l'arrière-saison. Nous avons déjà prié pour la pluie de l'arrière-saison ici à cette conférence, n'est-ce pas ? L'avez-vous fait ? [Congrégation : « Oui monsieur. »] Qu'attendiez-vous en réponse à votre prière ? Êtes-vous prêts maintenant à recevoir la pluie de l'arrière-saison ? Nous avons prié pour la pluie de l'arrière-saison ici. Nous sommes maintenant au point de jonction. Les Témoignages nous disent ce qu'elle est et Joël nous dit ce qu'elle est. Je vous demande simplement maintenant : Êtes-vous prêts à recevoir la pluie de l'arrière-saison ? C'est-à-dire êtes-vous prêts à recevoir le message divin de la justice selon la justice ? Regardons cela d'un peu plus près. Joël dit, selon la marge, que c'est un professeur de justice, qui amène l'enseignement de la justice selon la justice. De qui est cette idée de justice ? [Congrégation : « De Dieu. »]

Non, la mienne. [Congrégation : « Non. »] Pourquoi? Si je reçois la justice de Christ selon mon idée, n'est-ce pas suffisant? N'est-ce pas là recevoir la pluie de l'arrière-saison? N'est-ce pas recevoir la justice de Christ? [Congrégation : « Non monsieur, c'est votre propre justice. »] C'est pourtant le cas pour un grand nombre de personnes ayant entendu le message de la justice de Christ. Ils ont reçu le message de la justice de Christ selon leur propre idée de ce qu'est Sa justice et ils n'ont pas du tout la justice de Christ. (*Idem*, pp. 242, 243)

Aucune fausse compréhension de la justice de Christ n'est plus odieuse que la doctrine païenne-papale de la Trinité, qui renie le fait que Dieu ait eu un Fils à envoyer pour mourir pour les péchés de l'humanité. Bien plus, la plupart de ceux qui maintiennent cette sombre erreur nient également que Jésus soit venu dans la même chair pécheresse que celle dans laquelle l'humanité doit lutter contre le péché. Le message enseigné par A. T. Jones et E. J. Waggoner n'était pas Trinitaire. Ils enseignaient et croyaient que Jésus était le Fils littéral de Dieu et qu'il a accepté notre nature pécheresse à l'incarnation. Ils enseignaient également et sanctionnaient de tout cœur la doctrine du sanctuaire céleste. Ces trois piliers de foi étaient évidents dans l'enseignement des messagers de 1888. Comparé à ce qui est enseigné aujourd'hui, il devient facile de voir la raison pour laquelle ce message a été retranché. Nous avons renié les doctrines de base des messages des trois anges ! Cependant, nous avons été amenés à croire que nous possédons déjà le message dans son intégralité et que nous devons simplement attendre l'heure divine pour la réception de la grande puissance pour donner ce message qui en est réduit à une erreur babylonienne !

Avant que le grand cri puisse être donné, le message devra tout d'abord être restauré au peuple de Dieu. Notre temps sur la terre est presque achevé. La méchanceté de cette terre et les milliers périssant chaque jour contraignent Dieu à agir rapidement. Le réveil de l'intérêt pour la vérité sur Dieu et son Fils ayant eu lieu depuis ces dernières années est le résultat de l'effort divin pour restaurer chez son peuple la lumière reçue lors de sa fondation. Mais le retour même à la lumière de 1888 n'en est que le début. La vérité sur Dieu et Christ révèle les Écritures comme jamais auparavant. Les vérités anciennes deviennent de plus en plus claires et brillantes. Dans notre recherche pour cette vérité, nous avons la grande norme infaillible de la Parole de Dieu : « A la loi et au témoignage ! Si l'on ne parle pas ainsi, il n'y aura point d'aurore pour le peuple. » (Esaïe 8 : 20)

Mais Dieu aura sur la terre un peuple qui s'attachera à la Bible et à la Bible seule, comme la pierre de touche de toutes les doctrines, et la base de toutes les réformes. Les opinions des savants, les déductions de la science, les confessions de foi élaborées par des conciles ecclésiastiques, aussi nombreux et aussi discordants que les Églises qu'elles représentent, l'opinion de la majorité, — aucune de ces choses ne doit être considérée comme une preuve pour ou contre aucun point de foi religieuse. Avant d'accepter une doctrine ou un précepte quelconque, nous devrions examiner s'il existe en sa faveur un catégorique : « Ainsi parle l'Éternel. » (*La Grande Controverse*, p. 376)

L'influence maléfique de Satan

Ce ne sont ni les miracles ni l'excitation provenant de célébrations sauvages qui doivent être les gardiens de notre âme, mais la Parole de Dieu. Nous pouvons entrer dans des églises et voir des miracles, des guérisons, et des célébrations, mais cela ne signifie pas que la pluie de l'arrière-saison soit arrivée. Un esprit est bien là, mais il s'agit de l'esprit de Satan. Il nous est dit qu'il peut souffler son influence maléfique sur les gens, les imprégnant de ses pensées, de son esprit, de ses paroles et de son caractère.

Je vis le Père se lever de son trône, et se rendre dans un chariot de feu au lieu très saint, au-delà du voile, et s'y asseoir. Alors Jésus se leva de son trône, et la plupart de ceux qui étaient inclinés se levèrent avec lui. Je ne vis aucun rayon de lumière passer de Jésus à la multitude insouciant après qu'il se fut levé, et ces gens étaient complètement dans les ténèbres. Ceux qui se levèrent en même temps que Jésus, ne cessèrent d'avoir les yeux fixés sur lui lorsqu'il quitta son trône et il les conduisit un moment. Ensuite il leva la main droite, et il dit de sa voix douce : « Attendez ici ; je vais au Père pour recevoir le royaume ; gardez vos vêtements sans tache ; dans peu de temps je reviendrai des noces et je vous prendrai avec moi. » Puis un chariot aux roues de flammes de feu, entouré par les anges, avança vers Jésus, qui y monta et fut conduit dans le lieu très saint où le Père était assis. Là, je contemplai Jésus, souverain sacrificateur, se tenant devant le Père. Autour de la bordure de ses vêtements, il y avait des grenades, entremêlées de

clochettes d'or. Ceux qui se levèrent avec Jésus dirigeaient leur foi vers lui dans le lieu très saint, et priaient : « Père, donne-nous ton Esprit. » Jésus alors soufflait sur eux le Saint-Esprit. Dans ce souffle il y avait de la lumière, de la puissance, beaucoup d'amour, de joie et de paix.

Je me retournai pour voir le groupe qui était resté incliné devant le trône ; ceux-là ne savaient pas que Jésus l'avait quitté. Satan apparut près du trône, essayant de faire l'œuvre de Dieu. Je les vis qui regardaient vers le trône, et priaient : « Père, donne-nous ton Esprit. » Satan soufflait alors sur eux une influence maléfique, où il y avait de la lumière et beaucoup de puissance, mais pas d'amour, de joie et de paix. Le but de Satan consistait à les séduire, et avec eux les enfants de Dieu. (*Premiers Écrits*, p. 55)

Les miracles ne sont pas le test

L'appel de certains frères est de « rester sur le bateau ; il passe à travers les épreuves, et les miracles, les milliers de baptêmes chaque jour en sont la preuve. » On doit y faire face avec un « Ainsi parle l'Éternel ». Les miracles ne sont pas une preuve, tout spécialement dans les derniers jours. L'Apocalypse nous dit clairement que Satan et ses agents feront de nombreux faux miracles dans les derniers jours :

Et je vis sortir de la bouche du dragon, et de la bouche de la bête, et de la bouche du faux prophète, trois esprits impurs, semblables à des grenouilles. *Car se sont des esprits de démons, qui font des prodiges [des miracles, KJV]*, et qui vont vers les rois de toute la terre, afin de les rassembler pour le combat du grand jour du Dieu tout puissant. (Apocalypse 16 : 13, 14)

Elle opérait de grands prodiges, même jusqu'à faire descendre du feu du ciel sur la terre, à la vue des hommes. Et elle séduisait les habitants de la terre par les prodiges qui lui était donné d'opérer en présence de la bête, disant aux habitants de la terre de faire une image à la bête qui avait la blessure de l'épée et qui vivait. (Apocalypse 13 : 13, 14)

Les chrétiens de tous les temps, mais tout spécialement les chrétiens des derniers jours, doivent suivre le conseil de 2 Corinthiens 5 : 7 : « Nous marchons par la foi [l'écoute de la parole] et non par la vue. »

L'Esprit de Prophétie nous a donné un aperçu de la réaction d'hommes n'étant pas consacrés, au message devant être donné par le grand cri :

Quand la lumière qui éclairera la terre resplendira, au lieu de venir en aide au Seigneur, ils désireront freiner l'œuvre pour qu'elle satisfasse leurs propres idées étroites. Permettez-moi de vous dire que le Seigneur agira lors de cette étape finale de l'œuvre d'une manière très différente que d'habitude, et contraire à tous les plans humains. (Témoignages pour les Pasteurs, p. 148)

Le message du troisième ange ne sera pas compris, la lumière qui illuminera la terre de sa gloire sera appelée une fausse lumière par ceux qui refuseront de progresser dans son cheminement glorieux. (*The Review and Herald*, 27 mai 1890)

Une extraordinaire manifestation de la puissance divine doit se manifester dans les Églises. Mais elle ne touchera pas ceux qui ne se seront pas humiliés devant le Seigneur, et qui n'auront pas ouvert la porte de leur cœur par la confession et la repentance. Dans leur aveuglement, la manifestation de cette puissance qui illuminera la terre de la gloire de Dieu leur paraîtra dangereuse et éveillera leurs peurs ; ils se raidiront pour lui résister. Parce que les œuvres du Seigneur ne correspondront pas à leur attente, ils s'y opposeront. (*The Review and Herald*, 23 décembre 1890)

Les dates des deux dernières citations révèlent que Dieu savait que le message donné par ses « messagers » serait rejeté. L'histoire témoigne qu'effectivement notre peuple a considéré le message comme dangereux, et le plus triste de l'histoire de notre peuple est qu'aujourd'hui nous réitérons le même rejet. La majorité de l'Adventisme d'aujourd'hui a rejeté la lumière qui avait été comprise et enseignée par Jones et Waggoner. La nature de Dieu, Christ à l'incarnation, et le ministère de grand prêtre de Christ sont attaqués par la nouvelle théologie. Malheureusement, beaucoup de ceux qui professent s'opposer à la nouvelle théologie sous le titre d' « Adventisme Historique » rejettent la vérité concernant Dieu et son Fils, et en agissant ainsi, rejettent la manière dont Dieu a dirigé le mouvement Adventiste à ses débuts.

Mes frères, il est temps que nous laissons de côté nos *propres* idées sur la justification et que nous acceptions la justice de Christ qui est « la vérité pure et non altérée. » (*Témoignages pour les Pasteurs*, p. 26) C'est seulement en recevant la première pluie que nous pourrions être prêts pour recevoir la pluie de l'arrière-saison. Lorsque nous nions les doctrines fondamentales du message des trois anges, nous ne pouvons pas nous attendre à être conduits plus profondément dans la vérité et la justice. « Quand les fondements seront renversés, le juste, que ferait-il ? » (Psaume 11 : 3)

Deux aspects de la vérité concernant Dieu s'accordant magnifiquement avec le message de la justification par la foi sont les vérités selon lesquelles Jésus est le Fils engendré littéral du Père et que le Consolateur est, en réalité, Jésus, pouvant réaliser personnellement Sa vie merveilleuse dans le croyant. Ces deux grandes vérités impliquent la justification et la sanctification.

Dieu a créé l'homme afin qu'il ait la capacité de répondre à l'amour. « Pour nous, nous l'aimons, parce qu'il nous a aimé le premier. » (1 Jean 4 : 19) C'est ce grand amour qui attire le pécheur à Dieu et la Bible dit que cet amour a été manifesté, ou rendu public, en ce que « Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde, afin que nous vivions par lui. » (1 Jean 4 : 9) Jésus dit : « Et moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi. » (Jean 12 : 32) En contemplant l'amour merveilleux de Dieu qui a donné son Fils, nos cœurs fondent et nous sommes attirés à Dieu avec reconnaissance et amour. Si nous ne résistons pas, nous serons soumis à la volonté divine.

Et à mesure que le Sauveur attire ses regards [les regards du pécheur] sur la croix et lui fait contempler celui que ses péchés ont percé, les commandements de Dieu parlent à sa conscience. Il se rend compte de la méchanceté de sa vie ; il comprend que le péché a jeté de profondes racines dans son cœur. Il commence à entrevoir la justice de Jésus-Christ, et il s'écrie : « Quelle n'est pas la noirceur du péché, puisqu'il a fallu un tel prix pour la rédemption de ses victimes ! Tout cet amour, toutes ces souffrances, toute cette humiliation étaient-ils nécessaires pour que nous ne périssons pas, mais que nous ayons la vie éternelle ? »

Le pécheur peut résister à cet amour, refuser de se laisser attirer par le Sauveur ; mais s'il ne résiste pas, il sera attiré vers lui. La connaissance du plan du salut l'amènera au pied de la croix, regrettant les péchés qui ont causé les souffrances du bien-aimé Fils de Dieu. (*Steps to Christ*, p. 27)

L'amour de Dieu en donnant son seul Fils engendré est le grand point central du plan du salut, et si nous ne comprenons pas l'amour de Dieu et son caractère en donnant son Fils, nous ne pourrions pas aimer Dieu, comme c'est notre privilège de le faire. Cet amour amène à la justification du croyant et il fait aussi partie du plan de Dieu pour sa sanctification. Tandis que le croyant fait le choix, jour après jour, de continuer à servir Christ, il est motivé pour faire de justes choix car l'amour de Dieu est dans son cœur et il préférerait mourir plutôt que de pécher contre Celui qu'il aime tant.

La vérité selon laquelle Jésus viendrait et vivrait au cœur de l'humanité en tant que Consolateur est également la grande vérité liée à la justification par la foi. Nous avons vu clairement que l'homme est perverti et doit avoir une puissance à l'extérieur et au-dessus de lui. Pour vivre d'une manière juste jour après jour et à chaque instant, il nous faut avoir continuellement la présence de Dieu dans nos vies. Ellen White écrit :

Une puissance au-dessus et à l'extérieur de l'homme doit agir sur lui, de sorte qu'une solide charpente soutienne la construction de son caractère. *La présence de Dieu doit demeurer dans le sanctuaire intérieur de l'âme.* (*The Review and Herald*, 25 octobre 1892)

Quel rapport y a-t-il entre le temple de Dieu et les idoles ? Car nous sommes le temple du Dieu vivant, comme Dieu l'a dit : J'habiterai et je marcherai au milieu d'eux ; je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. (2 Corinthiens 6 : 16)

Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que *l'Esprit de Dieu habite en vous* ? Si quelqu'un détruit le temple de Dieu, Dieu le détruira ; *car le temple de Dieu est saint, et c'est ce que vous êtes.* (1 Corinthiens 3 : 16, 17)

Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit qui est en vous, que vous avez reçu de Dieu, et que vous ne vous appartenez point à vous-mêmes ? Car vous avez été rachetés à un grand prix. Glorifiez donc Dieu dans votre corps et dans votre esprit, qui appartiennent à Dieu. (1 Corinthiens 6 : 19, 20)

Ainsi donc, vous n'êtes plus des étrangers, ni des gens du dehors ; mais vous êtes concitoyens des saints, gens de la maison de Dieu. Vous avez été édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus-Christ lui-même étant la pierre angulaire. En lui tout l'édifice, bien coordonné, s'élève pour être un temple saint dans le Seigneur. En lui vous êtes aussi édifiés *pour être une habitation de Dieu dans l'Esprit.* (Éphésiens 2 : 19-22)

Ellen White écrit également :

L'homme ne devient pas par lui-même une habitation de l'Esprit. Sans la coopération de la volonté de l'homme avec celle de Dieu, le Seigneur ne peut rien pour lui. Le Seigneur est le grand maître d'œuvre, et pourtant l'agent humain doit coopérer avec l'ouvrier divin, ou alors la divine construction ne pourra s'achever. *Toute puissance vient de Dieu, toute gloire doit lui retourner, et cependant toute la responsabilité repose sur l'agent humain ; car Dieu ne peut rien faire sans la coopération de l'homme. Lorsqu'un homme croit en Jésus comme en son Sauveur personnel, et accepte sa justice par la foi, il devient participant de la nature divine, en fuyant la corruption qui existe dans le monde par la convoitise ; et il fuit la corruption au moyen de la présence en lui de l'Esprit Saint.* Sans la nature divine, sans l'influence de l'Esprit de Dieu, l'homme ne peut travailler à son propre salut. Christ a dit : « Sans moi, vous ne pouvez rien faire. » Lorsque l'effort humain n'est pas uni à l'agent divin, combien faible est son influence ; mais celui qui est doté de la puissance divine, peut présenter Christ au monde comme celui qui peut sauver parfaitement tous ceux qui s'approchent de Dieu par lui. » (*The Review and Herald*, 25 octobre 1892)

La doctrine Trinitaire ne prend aucune considération du fait que Christ doit habiter dans nos cœurs par la foi. Si vous deviez demander à la plupart des Trinitaires si Jésus est présent à leurs réunions et s'il demeure avec eux, ils répondraient d'abord : « Oui, bien sûr ». Mais si vous demandiez *de quelle manière* Jésus est présent à leurs réunions et demeure avec eux, ils répondraient : « Par la troisième personne de la Divinité, le Saint-Esprit. » Pour les Trinitaires, ni Jésus, ni le Père ne sont vraiment présents, car ils sont au ciel, mais la « troisième personne de la Divinité », le Saint-Esprit est là pour les représenter. Cependant, cet enseignement éloigne Jésus et le Père du croyant.

Le besoin de Jésus prenant notre humanité devrait être très clair. Il ne peut être notre fidèle grand prêtre, et ne peut nous consoler à moins d'être habitué à nos infirmités et de connaître par expérience nos besoins. Les « Adventistes Historiques » mettent l'accent sur le besoin d'une compréhension correcte de l'incarnation et ils sont tout à fait dans le vrai sur ce point, mais pas dans leur application. Mais ironiquement, la plupart de ces frères et sœurs qui revendiquent le fait que Jésus devait accepter la nature pécheresse de l'humanité, déclarent que la « troisième personne de la Trinité » est notre consolateur ! Tout à fait librement, ils admettent que celui qui n'a même jamais connu une chair sans péché, sans parler d'une chair pécheresse, est notre consolateur. Cela n'a aucun sens !

Ce n'est pas étonnant que lors des débuts du mouvement adventiste, Dieu devait donner aux pionniers une juste compréhension de Lui-même, de son Fils et de leur Esprit avant qu'ils puissent comprendre et estimer à sa juste valeur la justification par la foi, comme il souhaitait qu'ils le comprennent. Cependant, il nous faut apprendre une leçon de l'histoire. Le peuple Adventiste comprit en 1888 que Dieu n'était pas une Trinité, mais nombreux sont ceux qui rejetèrent et se moquèrent du message présenté par Jones et Waggoner. Une simple connaissance intellectuelle de la vérité concernant Dieu ou même la justification et la sanctification, n'est pas l'assurance que nous expérimentons la réalité de ces vérités dans nos cœurs.

Du fait de sa nature déchue, l'homme penche vers l'égoïsme sous ses formes les plus extrêmes. Le cœur est orgueilleux et désire obtenir, de lui-même, le salut. Un petit paragraphe de *Jésus-Christ* a parlé à mon cœur, et je prie qu'il parle aussi à votre cœur :

Un cœur présomptueux fait des efforts pour mériter le salut ; mais la justice du Christ est le seul titre qui nous assure l'entrée du ciel. Le Seigneur ne peut rien faire pour le salut d'un homme avant que, convaincu de sa propre faiblesse et dépouillé de sa propre justice, il ne se soit volontairement soumis à l'influence divine. Alors seulement il peut recevoir le don que Dieu se dispose à lui communiquer. Rien

n'est refusé à l'âme qui sent ses besoins ; elle a une ligne d'accès auprès de celui qui possède toute plénitude. (*Jésus-Christ*, p. 289)

Bien-aimés, nous désirons la présence de Dieu habitant dans le sanctuaire intérieur de l'âme, afin que nos caractères soient construits sur les solides charpentes de sa parfaite justice. Alors notre foi sera révélée par des actes d'amour. (Galates 5 : 6) Comme Ellen White l'a écrit, avec tant de justesse, il y a cent deux ans :

La foi et les oeuvres sont les deux rames avec lesquelles nous devons avancer dans la vie chrétienne. Le Seigneur s'adresse à tous ceux qui pensent savoir ce qu'est la foi, afin qu'ils s'assurent de ne pas ramer avec une seule rame, entraînant leur barque à tourner en rond, sans qu'il n'y ait aucun progrès. La foi sans les œuvres intelligentes est morte. A moins d'être unie aux bonnes œuvres, la foi en la puissance guérissante de Dieu ne sauvera pas. (*Australasian Union Conference Record*, 15 octobre 1905)

**« Un cœur présomptueux fait des efforts pour mériter le salut ;
mais la justice du Christ est le seul titre qui nous assure
l'entrée dans le ciel. »** (*Testimonies for the Church*, vol. 5, p. 136)

Réponses aux Objections Trinitaires

L'objectif de ce chapitre est d'explorer la signification de versets Bibliques soit mentionnés nulle part ailleurs dans ce volume, soit que nous souhaiterions approfondir de manière additionnelle. Ce document est adapté à partir d'une réunion-débat à laquelle ont participé Lynnford Beachy, David Clayton, Allen Stump et Howard Williams.

1 Jean 5 : 7, 8

Nous commençons par un texte que les Trinitaires eux-mêmes ont trouvé difficile à expliquer pleinement mais qu'ils considèrent comme soutenant leur position. Il se trouve dans 1 Jean 5 : 7, 8 : « Car il y en a trois qui rendent témoignage dans le ciel, le Père, la Parole, et le Saint-Esprit, et ces trois-là sont un. Il y en a aussi trois qui rendent témoignage sur la terre, l'Esprit, l'eau et le sang, et les trois sont d'accord. »

Quel est le message de 1 Jean 5 : 7, 8 ? Ces versets disent qu'il y en a trois qui rendent témoignage. De quoi rendent-ils témoignage ? Considérons tout d'abord le contexte immédiat :

Celui qui croit au Fils de Dieu a ce témoignage en lui-même ; celui qui ne croit pas Dieu le fait menteur, puisqu'il ne croit pas au témoignage que Dieu a rendu à son Fils. Et voici ce témoignage, c'est que Dieu nous a donné la vie éternelle, et que cette vie est dans son Fils. Celui qui a le Fils a la vie ; celui qui n'a pas le Fils de Dieu n'a pas la vie. Je vous ai écrit ces choses, à vous qui croyez au nom du Fils de Dieu, afin que vous sachiez que vous avez la vie éternelle, et que vous croyiez au nom du Fils de Dieu. (1 Jean 5 : 10-13)

Le contexte immédiat parle clairement du témoignage selon lequel Jésus est le Fils de Dieu. Ce témoignage est diamétralement opposé à la théorie de la Trinité.

Le reste de 1 Jean, de même que l'Évangile de Jean, portent une preuve irréfutable que Jésus est le Fils de Dieu. Vous ne pouvez pas lire plus de quelques versets sans revenir au thème selon lequel Jésus est le Fils de Dieu. Remarquez les versets suivants :

L'amour de Dieu a été manifesté envers nous en ce que Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde, afin que vivions par lui. (1 Jean 4 : 9)

Et nous, nous avons vu et nous attestons que le Père a envoyé le Fils comme Sauveur du monde. Celui qui confessera que Jésus est le Fils de Dieu, Dieu demeure en lui, et lui en Dieu. (1 Jean 4 : 14, 15)

Quiconque croit que Jésus est le Christ est né de Dieu, et quiconque aime celui l'a engendré aime aussi celui qui est né de lui. (1 Jean 5 : 1)

C'est ce thème que nous trouvons résumé dans l'Évangile de Jean dans le verset suivant :

Mais ces choses ont été écrites afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom. (Jean 20 : 31)

Devons-nous alors choisir une interprétation de ce texte enseignant l'opposé de son contexte immédiat, ainsi que celui du livre tout entier ? Devons-nous choisir une interprétation de ce texte enseignant l'opposé de la raison même pour laquelle il écrit ce livre ainsi que ses autres livres ? Ce serait tordre les Écritures. Quelle que soit l'interprétation que nous donnons à ces versets, elle doit être en harmonie avec l'objectif dans lequel ils ont été écrits.

Mais qu'enseigne réellement ce verset ? Au verset 8 il nous est dit qu'il « y en a trois qui rendent témoignage sur la terre, l'Esprit, l'eau et le sang, et les trois sont d'accord. » Cela signifie qu'ils rendent un témoignage unanime. L'eau rend témoignage et le sang rend témoignage, cependant personne ne voudrait suggérer que l'eau et le sang sont des personnes. Ainsi, pourquoi insisterions-nous que du fait que si l'Esprit rend témoignage dans le ciel il doit s'agir d'un individu séparé ? Il y a trois moyens par lesquels on rend témoignage à la vérité dans le ciel. Ces témoignages sont un parce qu'ils rendent un témoignage uni. Cela

ne signifie pas qu'ils sont une personne, un être ou un Dieu. Jésus explique ce que cette unité signifie lorsqu'il pria que nous puissions être un comme lui et son Père sont un. (Voir Jean 17 : 22) Ce n'est pas que nous devenions un seul être humain mais simplement que nous puissions être en parfaite harmonie, tout comme lui et son Père sont en parfaite harmonie. Dans le ciel, Dieu rend témoignage à la vérité et il en est de même du Fils et de l'Esprit Saint ! Dans le ciel il y a trois avenues pour le témoignage – Père, Fils et Esprit Saint. Sur la terre il y en a trois – l'eau, l'Esprit, et le sang. Les trois sur la terre sont-ils une Trinité parce qu'ils sont mentionnés en même temps ou bien parce qu'ils sont d'accord ? Nul doute qu'aucune personne intelligente ne revendiquerait cela.

En raisonnant de la même manière nous devrions en conclure que le Père, la Parole et l'Esprit ne sont pas nécessairement une Trinité uniquement parce qu'ils rendent un même témoignage dans le ciel, ou qu'ils sont mentionnés ensemble.

Mais comment ont-ils rendu témoignage que Jésus est le Fils de Dieu ? Le Père a témoigné que Jésus est le Fils de Dieu lors de son baptême lorsqu'il dit des cieux : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé. » (Matthieu 3 : 17) Christ rendit témoignage lorsqu'il dit : « Celui que le Père a sanctifié et envoyé dans le monde, vous lui dites : tu blasphèmes ! Et cela parce que j'ai dit : je suis le Fils de Dieu. » (Jean 10 : 36) Dans Jean 10 : 25 Jésus nous dit de quelle manière l'Esprit rend témoignage : « Je vous l'ai dit, et vous ne croyez pas. Les œuvres que je fais au nom de mon Père rendent témoignage de moi. » Christ dit que les œuvres qui rendirent témoignage de lui furent accomplies par l'Esprit de Dieu en lui. « Mais, si c'est par l'Esprit de Dieu que je chasse les démons, le royaume de Dieu est donc venu vers vous. » (Matthieu 12 : 28)

Il est intéressant de constater que les autorités les plus estimées s'accordent à dire qu'une partie de 1 Jean 5 : 7, 8 fut très certainement ajoutée à la Bible durant la période connue comme étant la période sombre du Moyen-âge. D'une manière spécifique, la partie ayant été ajoutée dit ceci : « dans le ciel, le Père, la Parole, et le Saint-Esprit, et ces trois-là sont un. Il y en a aussi trois qui rendent témoignage sur la terre. » Si cette portion contestable était enlevée, le verset dirait ceci :

Car il y en a trois qui rendent témoignage, l'Esprit, l'eau et le sang, et les trois sont d'accord.

Le *Seventh-day Adventist Bible Commentary* affirme ceci concernant ces versets :

Les paroles contestées trouvèrent leur place dans la version King James par le texte Grec d'Erasmus. Il est dit qu'Erasmus offrit d'inclure les écrits contestés dans son Testament Grec si on pouvait lui montrer ne serait-ce qu'un manuscrit grec les contenant. Une bibliothèque de Dublin donna un tel manuscrit (connu comme 34), et Erasmus inclut le passage dans son texte. On croit maintenant que les éditions ultérieures de la Vulgate acquirent le passage à cause d'une erreur d'un scribe qui inclut un commentaire marginal exégétique dans le texte Biblique alors qu'il copiait. Ces écrits contestés ont été largement utilisés pour soutenir la doctrine de la Trinité, mais, au regard d'une telle évidence concernant leur authenticité, son soutien est sans valeur et ne devrait pas être utilisé. (*The Seventh-day Adventist Bible Commentary*, vol. 7, p. 675)

Certaines personnes contesteront fortement la seule suggestion que des erreurs se soient introduites dans le texte Biblique de quelque manière que ce soit. Cependant, il est intéressant de noter ce qu'Ellen White avait à dire à ce sujet :

J'ai vu que Dieu avait pris un soin tout particulier de la Bible. Cependant, alors qu'elle était peu répandue, certains savants ont modifié çà et là quelques mots, pensant rendre leur sens plus clair, alors qu'en réalité ils troublaient ce qui était clair pour l'incliner vers leurs propres vues, inspirées par la tradition. Mais j'ai vu que la Parole de Dieu, comme un tout, constitue une chaîne parfaite, un passage en expliquant un autre. Ceux qui recherchent vraiment la vérité ne sauraient errer en la lisant ; car non seulement c'est la Parole de Dieu qui, dans toute sa simplicité, nous indique le chemin de la vie, mais l'Esprit Saint est aussi donné comme guide pour nous le faire comprendre tel qu'il y est révélé. (*Early Writings*,¹ p. 220, 221)

¹ *Premiers Ecrits*, p. 220, 221.

Il est encore plus intéressant de voir qu'Ellen White n'a jamais cité le texte que nous étudions (1 Jean 5 : 7) dans ses milliers de pages manuscrites, et ses milliers de citations Bibliques.

Cependant, même si nous devions accepter ce verset comme ayant une part légitime dans les Écritures, nous avons vu qu'il ne soutient pas la doctrine de la Trinité.

Matthieu 28 : 19

Matthieu 28 : 19 dit : « Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. » Ce texte est probablement utilisé plus que tout autre verset de la Bible pour essayer de prouver que Dieu est un être trin. Habituellement, on comprend ce texte comme signifiant que lorsqu'un apôtre ou un pasteur baptise quelqu'un, il est supposé le faire en utilisant la formule « au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit ». Mais quel est le récit des apôtres ayant directement été avec Jésus ? Actes 2 : 38 rapporte la première fois que ce commandement fut exécuté. Pierre dit : « Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé *au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés* ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit. » Pierre instruisit ces personnes à être baptisés au nom de Jésus-Christ, plutôt qu'au nom de trois personnes distinctes. Dans Actes 10 : 48, Pierre « ordonna qu'ils [Cornélius et ses frères] fussent baptisés *au nom du Seigneur*. » D'après ces versets il est clair que Pierre n'avait pas l'idée que le Christ lui avait demandé de baptiser au nom d'une Trinité.

Pierre a certainement compris le commandement de Jésus différemment de la compréhension des Trinitaires d'aujourd'hui. En continuant le livre des Actes, nous découvrons que Pierre n'était pas le seul à avoir compris ce commandement de cette manière.

Lorsque Pierre et Jean vinrent en Samarie ils trouvèrent un groupe de gens ayant été « baptisés *au nom du Seigneur Jésus*. » (Actes 8 : 16)

Considérons Paul, qui déclarait avoir reçu l'évangile directement de Jésus-Christ. Lorsqu'il visita Éphèse et rencontra certains frères ayant reçu le baptême de Jean, il leur parla du Christ, et la Bible dit que « sur ces paroles, ils furent baptisés *au nom du Seigneur Jésus*. » (Actes 19 : 5)

Dans la Bible, il n'y a aucun récit relatant qu'une personne ait baptisé dans les trois noms différents de trois personnes distinctes. Différentes possibilités pourraient expliquer la raison pour laquelle les disciples baptisèrent toujours au nom de Jésus :

- 1) Les disciples seraient en rébellion ouverte contre Jésus.
- 2) Ils auraient mal compris ce qu'il a dit.
- 3) Matthieu 28 : 19 serait un commentaire. Jésus n'aurait jamais donné ce commandement.
- 4) Les disciples comprirent le commandement de Jésus différemment de la compréhension d'une grande partie des Trinitaires aujourd'hui.

Je ne crois pas que nous puissions accepter l'une des trois premières possibilités, mais la quatrième phrase offre une solution raisonnable. Jésus n'essaya pas de nous enseigner que Dieu est une Trinité ou alors il se serait contredit et aurait démenti de nombreux écrits d'autres écrivains bibliques. Ce verset ne dit rien sur le fait que Dieu serait trois personnes. Cependant Éphésiens 4 : 6 dit qu'il y a « un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, et parmi tous, et en tous. » La Bible utilise treize fois² le terme « Dieu le Père », mais ne parle jamais de « Dieu le Fils » ou de « Dieu l'Esprit Saint ».

Pour baptiser littéralement une personne au nom d'une personne, nous devons connaître le nom de cette personne. Yahweh (Jéhovah ou d'autres orthographes similaires) est le nom personnel de Dieu. Jésus (Yahshua ou d'autres orthographes similaires) est le nom personnel du Fils, mais les Écritures ne mentionnent nulle part le nom de l'Esprit Saint. La Bible ne fait même pas allusion à l'existence d'un tel nom, c'est pour cette raison que Jésus ne donna pas de formule spécifique pour les prédicateurs les récitent

² N.T. 13 fois dans la Bible anglaise KJV, 11 fois dans la Bible Segond.

au moment du baptême. Nous le savons tout d'abord parce que tous les récits d'exemples de baptêmes suivant ce commandement nous montrent qu'ils furent faits au nom de Jésus, et deuxièmement, parce qu'il ne serait pas possible de baptiser littéralement au nom propre de l'Esprit Saint du fait que la Bible ne mentionne pas un tel nom.

Dans la Bible, le terme « nom » se réfère souvent au caractère d'une personne. Le nom de Jacob fut remplacé par celui d'Israël parce que son caractère avait changé. Le mot « nom » dans Matthieu 28 : 19 fait référence au caractère plutôt qu'au nom propre des individus. Une fois que nous réalisons que le Christ donne l'ordre à ses disciples de baptiser dans le caractère du Père, du Fils et de l'Esprit Saint, il nous est plus facile de comprendre ses paroles. Le Christ désire que ses disciples comprennent la vérité concernant Dieu, son Fils, et l'Esprit Saint. Tous trois sont vitaux dans la vie chrétienne. Le Père nous aime tellement qu'il a donné son Fils pour mourir pour nos péchés, et il nous donne son Esprit pour guider nos vies. Si une personne manque de connaissance et d'expérience sur l'un de ces aspects, sa relation avec Dieu en souffrira. C'est la raison pour laquelle Christ a spécifiquement mentionné les trois.

Ainsi nous pouvons voir que Matthieu 28 : 19 ne prouve certainement *pas* une Trinité ni ne prouve que l'Esprit Saint est un être distinct du Père et de son Fils. Pour trouver des preuves de ces doctrines dans la Bible, il nous faut regarder ailleurs. Il est intéressant de voir que, tout comme dans 1 Jean 5 : 7-8, une partie de ce verset est remise en question. Quelle bénédiction de savoir que même si ces versets suscitent des inquiétudes légitimes, ils n'ont pas été tordus au point d'enseigner l'erreur.

2 Corinthiens 13 : 14

Certains ont considéré 2 Corinthiens 13 : 14 comme le texte le plus sublime des Écritures, tout spécialement à la lumière de l'enseignement supposé de la Trinité. Voici ce qu'il dit : « Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu, et la communion du Saint-Esprit, soient avec vous tous ! Amen ! » (KJV)

Le texte parle de :

- 1) La grâce du Seigneur Jésus-Christ.
- 2) L'amour de Dieu.
- 3) La communion du Saint-Esprit.

Dans ce verset, le titre Dieu est utilisé une seule fois et cela en référence à une personne spécifique. Manifestement, c'est de l'amour de Dieu le Père dont il est ici question et, selon Jean 3 : 16, il nous aime tant qu'il a donné son seul Fils engendré pour nous donner la grâce afin que nous puissions entrer en communion avec tous les deux au moyen de son Esprit. Jésus dit :

Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera ; nous viendrons chez lui, et nous ferons notre demeure chez lui. (Jean 14 : 23)

Remarquez bien que Paul ne dit pas que nous devrions communier *avec*, mais il parle de « la communion du Saint-Esprit ». Que veut-il dire ? Lorsque Paul parlait de la communion de l'Esprit Saint, il montrait comment notre communion devait avoir lieu. C'est par l'Esprit Saint que nous pouvons communier *avec* Dieu et Jésus-Christ. 1 Jean 1 : 3 dit ceci : « Ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, à vous aussi, afin que vous aussi vous soyez en communion avec nous. Or, *notre communion est avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ.* »

Selon Jean, nous sommes en communion avec le Père et son Fils, *par* l'Esprit Saint. Paul désirait que cette expérience reste celle des chrétiens de Corinthe et aussi la nôtre, expérience d'une véritable communion avec le Père et son Fils *par* l'Esprit Saint.

Matthieu 3 : 16, 17

Ces versets déclarent : « Dès que Jésus eut été baptisé, il sortit de l'eau. Et voici, les cieus s'ouvrirent et il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui. Et voici, une voix fit entendre des cieus ces paroles : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection. »

Les Trinitaires insistent pour dire que nous voyons dans ces versets une claire démonstration de la nature Trinitaire de Dieu. Que pouvons-nous découvrir à la lecture de ce passage, sans y mêler de préjugé humain ou de pensée individuelle ?

Il est évident que deux personnes sont présentes, l'une est Jésus et l'autre est celui dont la voix se fait entendre : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé ». Manifestement, la voix est celle de Dieu le Père. Quelle est l'identité de Jésus selon ce passage ? Dieu lui-même identifie Jésus comme son « Fils bien-aimé », et pas comme la seconde personne d'une Trinité co-égale. Cela suffit à contrer l'assertion selon laquelle nous trouvons ici une Trinité. Cependant, ce passage démontre-t-il que l'Esprit Saint est un être personnel distinct, ou séparé du Père ? Trois personnes sont-elles présentes ? Tandis qu'il est clair que le Fils est une personne et que le Père en est une également, que pouvons-nous découvrir du symbole utilisé pour représenter l'Esprit Saint ? Ici, l'Esprit est représenté comme une colombe. L'Esprit Saint n'est jamais représenté par un symbole indiquant qu'il est une personne. Dans le sens commun, il est représenté par l'huile, l'eau, le vent, le feu, et dans ce verset par une colombe. C'est vraiment faire un effort d'imagination de suggérer que ce verset prouve l'existence d'une troisième personne. En fait, le passage déclare que c'est l'Esprit de Dieu ! C'est l'Esprit qui appartient à Dieu. Ici, comme partout dans les Écritures, l'Esprit Saint est représenté comme appartenant à quelqu'un, comme étant la propriété de Dieu, plutôt qu'une personne distincte possédant sa propre identité.

Ellen White éclairci ce point. Elle dit :

Jamais les anges n'avaient entendu une prière comme celle que le Christ prononça lors de son baptême, et ils étaient désireux d'être les porteurs du message du Père à son Fils. Mais c'est du Père lui-même que procéda la lumière de sa gloire. Les cieus s'ouvrirent et des rayons de gloire entourèrent le Fils de Dieu et prirent la forme d'une colombe resplendissante comme de l'or poli. La colombe était l'emblème de l'humilité et de la douceur du Christ. Tandis que le peuple frappé de stupeur avait les yeux fixés sur le Christ, des cieus ouverts retentirent ces paroles : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection. » (*The Review and Herald*, 21 janvier 1873)

Genèse 1 : 26

Genèse 1 : 26 dit ceci : « Puis Dieu dit : Faisons l'homme à notre image. » Certaines personnes supposent que l'on peut trouver la doctrine de la Trinité dans le premier chapitre de la Bible. Ils déclarent cela parce que le mot Hébreux *elohim*, traduit par « Dieu », est pluriel, et ils croient que les pronoms pluriels de Genèse 1 : 26 soutiennent également la doctrine de la Trinité.

Le mot Hébreux *elohim* est pluriel, mais il n'indique jamais une pluralité en se référant au vrai Dieu. Chaque fois qu'*elohim* est utilisé en se référant au vrai Dieu il a une signification singulière. Le *Gensenius' Hebrew-Chaldee Lexicon to the Old Testament*³ l'appelle le « pluriel de la majesté » et le *Brown-Driver's Brigg's Hebrew Lexicon*⁴ dit que lorsqu'il se réfère au vrai Dieu c'est un « pluriel intensif » ayant une « signification singulière ». Il y a quelques exemples dans la Bible où *elohim* a une signification singulière même en se référant aux hommes ou aux faux dieux. (Exode 7 : 1 et 1 Rois 11 : 5)

Considérant les pronoms pluriels de Genèse 1 : 26, les pronoms sont pluriels dans l'original Hébreux, nécessitant la traduction suivante : « Dieu dit, faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance. »

³ *Lexique de l'Hébreux dans l'Ancien Testament.*

⁴ Il s'agit d'un autre lexique de l'Hébreux.

Ceux qui revendiquent que ce verset enseigne la doctrine de la Trinité disent qu'*elohim* étant pluriel, ainsi que les pronoms qui s'y réfèrent, il doit y avoir une pluralité en Dieu. D'après cette explication, nous devrions traduire le verset ainsi : « Dieux dirent : faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance. » Cette traduction reviendrait à faire injustice au vrai sens d'*elohim*, et plusieurs dieux parlant à l'unisson diraient alors : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance. » Que nous dit la Bible ?

Les Écritures déclarent : « Dieu qui a créé toutes choses par Jésus-Christ. » (Éphésiens 3 : 9) Il est évident que le Dieu de ce verset est une autre personne que Jésus-Christ. Et selon Hébreux 1 : 2, Dieu le Père a créé toutes choses par son Fils.

Nous pouvons à présent savoir avec certitude qui parle dans Genèse 1 : 26 et à qui il parle. Dieu le Père dit à son Fils : « faisons l'homme à notre image. » Souvenez-vous, Christ est « l'empreinte de la personne du Père, ainsi, quiconque est créé à l'image du Père est aussi créé à l'image de son Fils.

Commentant Genèse 1 : 26, Ellen White écrit :

Dès que la terre fut créée et peuplée d'animaux , le Père et le Fils mirent à exécution le dessein qu'ils avaient conçu avant la chute de Lucifer : créer l'homme à leur image. Ils avaient collaboré dans la création de la terre et de toute créature vivante. Alors Dieu dit à son Fils : « Faisons l'homme à notre image ». (*The Spirit of Prophecy*, vol. 1, pp. 24, 25)

Jean 10 : 30

Jean 10 : 30 dit : « Moi et le Père, nous sommes un. » Les avocats de la doctrine de « Jésus seul » utilisent ce texte pour enseigner qu'il y a une seule personne étant le Père et le Fils, ainsi que l'Esprit Saint. En fait, il ne devrait y avoir aucune difficulté à comprendre la véritable signification de ce texte si nous suivons simplement la règle selon laquelle l'Écriture devrait être utilisée pour expliquer l'Écriture. Dans trois endroits de Jean 17, Jésus prie pour l'unité parmi ses disciples, et dans chacun de ces trois endroits il compare l'unité qu'il désire parmi son peuple à l'unité qui existe entre lui-même et Dieu le Père. Remarquez ses paroles dans les passages suivants :

Je ne suis plus dans le monde, et ils sont dans le monde, et je vais à toi. Père saint, garde en ton nom ceux que tu m'as donnés, afin qu'ils soient un comme nous. ... Afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous, pour que le monde croie que tu m'as envoyé. Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, afin qu'ils soient un comme nous sommes un. (Jean 17 : 11, 21, 22)

Personne ne serait assez insensé pour suggérer que Jésus souhaitait que ses disciples deviennent une seule personne ou même un seul être. Ce qu'il veut dire, c'est qu'il désire qu'ils soient unis, en parfaite harmonie, pour apprécier l'unité de pensée, de but et d'action tout comme il appréciait celle de son Père. Ce texte n'indique pas plus une unité de substance entre le Père et le Fils, que l'unité des chrétiens ne suggère qu'ils sont tous d'une seule substance.

Hébreux 1 : 8

Hébreux 1 : 8 dit : « Mais il a dit au Fils : Ton trône, ô Dieu, est éternel ; le sceptre de ton règne est un sceptre d'équité. »

Paul cite Psaume 45 : 7 dans la version des Septante. La traduction de ce verset dans la version du Rabbinat Français dit ceci :

Ton trône (fondé par Dieu) durera à jamais, le sceptre de ta royauté est un sceptre de droiture.

Ceci est vraiment une traduction stricte du Grec. Si elle est correcte, il n'existe aucun conflit apparent, mais si la traduction de la Bible King James et d'un nombre d'autres traductions est correcte,

comment devons-nous considérer ce verset ? Selon la Bible King James⁵ on devrait comprendre que le Père, le Souverain Suprême de l'univers, a donné son titre à Jésus, ce qui implique clairement que Jésus n'est pas le Souverain Suprême.

Le Père déclare que Jésus est Dieu dû à qui il (Jésus) est. Jésus est divin parce qu'il est par nature le Fils de Dieu. En comparaison aux anges, Jésus a obtenu, par héritage, un nom plus excellent que le leur parce qu'il est le Fils même de Dieu.

Le Père a exalté le Fils au même niveau que lui-même, rendant ainsi son Fils digne d'adoration. « Et lorsqu'il introduit de nouveau dans le monde le premier-né, il dit : Que tous les anges l'adorent ! » (Hébreux 1 : 6)

Ici nous voyons que même les anges de Dieu ont reçu l'instruction d'adorer le Fils de la même manière qu'est adoré le Père.

C'est le Père qui est ultimement responsable de toutes choses, et il a donné à Jésus l'autorité et la position qu'il tient à présent. Paul comprit bien cela, car il écrivit :

Dieu, en effet, a tout mis sous ses pieds. Mais lorsqu'il dit que tout lui a été soumis, il est évident que celui qui lui a soumis toutes choses est excepté. Et lorsque toutes choses lui auront été soumises, alors le Fils lui-même sera soumis à celui qui lui a soumis toutes choses, afin que Dieu soit tout en tous. (1 Corinthiens 15 : 27, 28)

Ainsi, lorsque Jésus reçoit le titre de « Dieu », c'est en référence à sa nature divine et en relation à nous, ses enfants. Cependant, il n'est pas le Père lui-même. Éphésiens 1 : 17 est en accord avec cela, car ici le Père est appelé « le Dieu de notre Seigneur Jésus-Christ ». Alors que le Père est appelé le Dieu de Christ, Jésus n'est jamais appelé le Dieu du Père.

Esaïe 9 : 5

Esaïe 9 : 5 dit : « Car un enfant nous est né, un fils nous est donné, et la domination reposera sur son épaule ; on l'appellera Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix. »

Certains croient que ce verset parle de Christ en tant que Dieu le Père. S'il en est ainsi, comment peut-il être le Fils ? Et s'il est le Père et le Fils, comment peut-il y avoir une trinité, car une trinité est composée de trois. Ce verset ne soutient certainement pas une doctrine de la Trinité. Et, si nous comparons l'Écriture avec l'Écriture, nous pouvons être sûrs qu'il ne soutient pas non plus la doctrine de « Jésus seul ».

On se réfère à Jésus comme au Père, pas à son propre Père, mais au Père des enfants que *son Père* lui a donné.

Dans Hébreux 2 : 13, Paul cite Esaïe 8 : 18 et l'applique au Christ. Ici Christ dit : « Me voici, moi et les enfants que Dieu m'a donnés. »

De nombreux Trinitaires ont dit que le mot éternel d'Esaïe 9 : 5 signifie que le Christ a toujours existé et qu'il n'a jamais eu de commencement. Cependant, lorsque le terme « vie éternelle » s'applique à nous, ils admettent qu'il signifie simplement que nous vivrons pour toujours dans le futur, et non que nous avons toujours existé.

Remarquez également qu'Esaïe 9 : 6 dit qu'« on l'appellera ... Dieu puissant. » Certains utilisent cette phrase pour dire que Christ est le Dieu suprême. Cela pourrait être un bon argument si ce verset se référait au Christ comme au Dieu Tout-Puissant, mais il utilise le terme Dieu puissant. Dans la Bible, nous lisons l'histoire d'hommes puissants, mais jamais d'hommes Tout-puissants. Il est certainement approprié de dire du Fils qu'il est puissant, car il l'est. Il est aussi approprié de se référer à lui comme Dieu, car le Dieu Très-haut se réfère à son Fils comme Dieu dans Hébreux 1 : 8. Ainsi les termes « Père éternel » et « Dieu puissant » peuvent tout à fait s'appliquer au Fils.

⁵ N.T. : Il est de même dans la Bible Second.

Esaië 44 : 6 et Apocalypse 1 : 17

Suivant cette ligne de pensée concernant l'unité de Dieu et de Christ, certaines personnes ont mal compris Esaïe 44 : 6 et Apocalypse 1 : 17 où la Bible utilise le terme « le premier et le dernier ».

Esaïe 44 : 6 dit : « Ainsi parle l'Éternel, roi d'Israël et son rédempteur, l'Éternel des Armées : Je suis le premier et le dernier, et hors de moi il n'y a point de Dieu. »

Parce que le terme « Je suis le premier et le dernier » est utilisé par Jésus dans l'Apocalypse, certains, à la lecture de ce verset, concluent que Jésus est le seul et l'unique Dieu de la Bible ou, au moins, une partie du Dieu unique.

Lisons dans Apocalypse le texte où Jésus s'applique lui-même ce terme. Lorsque Jean vit le Christ en vision, il dit : « je tombai à ses pieds comme mort. Il posa sur moi sa main droite, en disant : Ne crains point ! Je suis le premier et le dernier. » (Apocalypse 1 : 17)

Jésus n'arrêta pas la discussion ici. Au verset suivant, il continua en disant : « et le vivant. J'étais mort ; et voici, je suis vivant aux siècles des siècles. » (v. 18)

Jésus utilisa à nouveau ce terme lorsqu'il parla à l'Église de Smyrne. Il dit : « Voici ce que dit le premier et le dernier, celui qui était mort, et qui est revenu à la vie. » (Apocalypse 2 : 8) Jésus dit de lui, « le premier et le dernier », qu'il était mort. S'il était le seul et unique Dieu, il n'aurait pas pu mourir, car la Bible dit dans 1 Timothée 6 : 16 que Dieu ne peut pas mourir.

Ainsi, nous devons conclure que la personne qui parle dans Esaïe 44 : 6 est quelqu'un d'autre que Jésus-Christ. Dans la Bible, d'autres termes et noms sont partagés par le Père et le Fils, et le titre « le premier et le dernier » en fait partie.

Retournons à Esaïe 44 : 6 et découvrons qui parle. L'orateur dit : « Hors de moi il n'y a point de Dieu », et au verset 8, il dit : « Y a-t-il un autre Dieu que moi ? Il n'y a point d'autre Dieu, je n'en connais point. » (KJV) Il s'agit d'un langage précis qui indique que celui qui parle est seul. Tous les pronoms sont au singulier, indiquant qu'une seule personne parle. Qui est cette personne ? Le Nouveau Testament clarifie ceci.

Dans 1 Corinthiens 8 : 4, Paul écrivit : « nous savons ... qu'il n'y a qu'un seul Dieu. » Et pour clarifier encore plus la personne à laquelle il se réfère lorsqu'il parla du Dieu auprès duquel il n'y en a point d'autre, Paul écrivit également : « Il n'y a qu'un seul Dieu, le Père. » (v. 6) Paul comprenait que le seul Dieu de la Bible était Dieu le Père et personne d'autre.

Jésus avait la même compréhension. Lorsqu'il avait cité Deutéronome 6 : 4, le scribe lui dit : « Bien, maître ; tu as dit avec vérité que Dieu est unique, et qu'il n'y en a point d'autre que lui. » Qui est le Dieu unique auquel se référait le scribe ? Se référait-il à Jésus en tant que Dieu unique ? Certainement pas ! Il se référait à Dieu le Père et Jésus le savait.

A une autre occasion, alors que Jésus parlait aux scribes et aux Pharisiens, il dit : « Si je me glorifie moi-même, ma gloire n'est rien. C'est mon Père qui me glorifie, lui que vous dites être votre Dieu. » (Jean 8 : 54) Jésus savait que lorsque les scribes et les Pharisiens disaient « Dieu », ils se référaient à son Père. Lorsque le scribe dit : « Dieu est unique, et ... il n'y en a point d'autre que lui », Jésus savait qu'il parlait de son Père.

Jésus ne corrigea pas le scribe en disant : « Tu es dans l'erreur, je suis réellement le seul Dieu de la Bible. » Pas du tout ! Au contraire, la Bible dit que Jésus vit qu'il avait répondu avec intelligence (Marc 12 : 34) Jésus savait que cet homme avait une juste compréhension, qu'il y a un seul Dieu, le Père, et qu'il n'y a pas d'autre Dieu que lui.

A chaque fois que des pronoms sont utilisés au singulier pour Dieu ou le Christ tels que « lui », « il », « son », « je », « moi », etc., ils se réfèrent toujours à une seule personne. Quand un écrivain Biblique voulait parler du Père et du Fils, il utilisait toujours les pronoms pluriels tels que « eux », « ils », « nous »,

« notre », etc. Jusqu'à présent, je n'ai pas trouvé d'exception à cette règle. Lorsque le scribe dit : « Dieu est unique, et... il n'y en a point d'autre que lui » le scribe se réfère à la seule personne, Dieu le Père.

Avec cette clarification du Nouveau Testament, nous pouvons être complètement sûrs de la personne qui parle dans Esaïe 44 : 6. Il est Dieu le Père et personne d'autre. Il est ultimement le premier et le dernier, même s'il a permis à son Fils de porter également ce titre.

Apocalypse 1 : 8

Apocalypse 1 : 8 dit : « Je suis l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin, dit le Seigneur Dieu, celui qui est, qui était, et qui vient, le Tout-Puissant. » Dans de nombreuses Bibles, la première partie de ce texte est en lettres rouges. Ce texte est parfois utilisé pour suggérer que Jésus est appelé Tout-Puissant, un terme utilisé plusieurs fois dans le livre de l'Apocalypse, mais toujours en référence exclusive au Père. L'erreur, en croyant que ce verset se réfère au Christ provient d'une lecture incorrecte, et d'une négligence de la part de certains éditeurs de Bible. Dans les éditions de la Bible avec les paroles de Jésus en rouge, ce verset est généralement imprimé en rouge⁶, indiquant que c'est le Christ qui parle. Cela induit de nombreux lecteurs en erreur. Les éditeurs, ainsi que de nombreuses autres personnes, arrivent à cette conclusion à cause du verset 11 où Jésus déclare « Je suis l'Alpha et l'Oméga, le premier et le dernier. » Les termes utilisés dans ce verset : « Alpha et Oméga » et « premier et dernier » semblent correspondre aux termes identiques, « Alpha et Oméga », et similaires, « le commencement et la fin », du verset 8 et semblent indiquer que c'est Jésus qui parle au verset 8. Cependant, un examen approfondi de ce passage révèle que ce n'est pas le cas.

Commençons un peu plus haut dans ce passage, aux versets 4 et 5, lorsque la salutation est donnée de la part du Père, des sept esprits et de Jésus-Christ. Nous lisons :

Jean aux sept Églises qui sont en Asie : que la grâce et la paix vous soient données de la part de celui qui est, qui était, et qui vient, et de la part des sept esprits qui sont devant son trône, et de la part de Jésus-Christ, le témoin fidèle, le premier-né des morts, et le prince des rois de la terre ! A celui qui nous aime, qui nous a lavés de nos péchés par son sang. (Apocalypse 1 : 4, 5).

Remarquons maintenant qu'une description précise est donnée de chacun d'eux. Celui qui est assis sur le trône est clairement décrit comme Celui « qui est, qui était, et qui vient. » Il est dit que les sept esprits sont devant le trône, et Jésus est décrit comme « le témoin fidèle, le premier-né des morts, et le prince des rois de la terre. »

On ne peut pas se tromper sur la description du Père. Il est « celui qui est, qui était, et qui vient. » A aucun autre n'est attribuée cette description. En fait, cette description est en contraste frappant avec Jésus qui est « le témoin fidèle, et le premier-né des morts. » Lorsque nous arrivons un peu plus loin dans la citation : « Je suis l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin, dit le Seigneur Dieu, celui qui est, qui était, et qui vient, le Tout-Puissant », à qui devons-nous logiquement l'attribuer ? Clairement, elle se réfère non à Jésus, mais au Père. Il est le seul qui « est, qui était, et qui vient. »

1 Jean 5 : 20

1 Jean 5 : 20 dit : « Nous savons aussi que le Fils de Dieu est venu, et qu'il nous a donné l'intelligence pour connaître le Véritable ; et nous sommes dans le Véritable, en son Fils Jésus-Christ. C'est lui qui est le Dieu Véritable, et la vie éternelle. » Certains Trinitaires enseignent que ce texte dit de Jésus qu'il est le « Dieu véritable. »

Considérons cependant celui qui est « le Véritable » dans ce texte, et celui qui est venu pour nous donner « l'intelligence pour connaître le Véritable », qui est le « Fils de Dieu ». Le but, en nous donnant cette intelligence, est que nous puissions « connaître le Véritable » et pour le connaître, il nous faut venir à Jésus.

⁶ Bien évidemment, la couleur n'est pas dans le texte original, mais a été rajoutée par les éditeurs de Bibles.

Jésus lui-même, a dit : « Personne n'a jamais vu Dieu ; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, est celui qui l'a fait connaître. » (Jean 1 : 18) Ici, Jean nous montre que pour être « dans le Véritable », il nous faut passer par le Fils.

Paul le comprenait assez bien. Écrivant aux Éphésiens, il dit : « Nous avons les uns et les autres accès auprès du Père, dans un même Esprit. » (Éphésiens 2 : 18)

En étant en Christ, nous sommes « dans le Véritable », le Père.

C'est ce que Jésus lui-même dit dans Jean 17 : 3, et la signification des deux passages est la même. « Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. » (Jean 17 : 3)

Tite 2 : 13

Tite 2 : 13 dit : « En attendant la bienheureuse espérance, et la glorieuse apparition de notre grand Dieu et notre Sauveur Jésus-Christ.⁷ » (KJV)

La question est la suivante : ce texte devrait-il être lu de cette manière : « la manifestation de la gloire de notre grand Dieu qui est notre Sauveur Jésus-Christ », ou devrait-il être lu comme ceci : « la manifestation de la gloire de notre grand Dieu, de même que de notre Sauveur Jésus-Christ » ? « Le grec de cette expression est ambiguë. » (*Seventh-day Adventist Bible Commentary*, vol. 7, p. 367) Il semble à premier abord que ce texte ne parle que de Jésus-Christ, puisqu'ils sont nombreux à croire que le Père n'est pas supposé venir avec lui lorsqu'il reviendra.² Ce verset suggérerait alors que Jésus est le grand Dieu dont il est question. Ce serait pour le moins incompréhensible, tout spécialement dans les écrits de Paul, qui considère que Jésus est un Être Divin, mais insiste avec force qu'« il n'y a qu'un seul Dieu, le Père. » (1 Corinthiens 8 : 6)

Le problème est résolu lorsque nous réalisons que l'impression laissée par le texte grec suggère qu'il ne se réfère pas tant à l'apparition du Christ ou de Dieu, ou même des deux, mais plutôt à la manifestation de leur gloire. La traduction littérale du grec dans ce passage est : « attendant la bienheureuse espérance, et la manifestation de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ » (Tite 2 : 13 *Traduction littérale de Young's*)

D'autres traductions de la Bible telles que la Revised Standard Version, Modern King James Version, et The Bible in Basic English,⁸ ont été fidèles au texte grec en reconnaissant que « l'apparition » fait référence à la gloire de Dieu plutôt qu'à Dieu lui-même.

Cette interprétation du verset est en parfaite harmonie avec ce que Jésus a dit concernant son retour : lorsqu'il reviendra ce sera dans sa gloire aussi bien que dans la gloire de son Père. Ses paroles exactes sont :

Car quiconque aura honte de moi et de mes paroles, le Fils de l'homme aura honte de lui, quand il viendra dans sa gloire, et dans celle du Père et des saints anges. (Luc 9 : 26)

Une fois que nous avons compris cela, la signification du texte devient claire et est en parfaite harmonie avec le reste des Écritures.

Jean 1 : 1

Jean 1 : 1 dit : « Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. » Ce texte est beaucoup utilisé pour prouver la doctrine de la Trinité. Tous s'accordent à dire que la Parole est Jésus-Christ. Si l'on substituait Jésus à Parole, voici ce qu'on lirait : « Au commencement était *Jésus*,

⁷ N.T. Le problème ne se pose pas dans la version Second.

² La Bible enseigne que le Père viendra avec son Fils. Voir Apocalypse 6 : 16.

⁸ N.T. Il en est de même dans la version Second.

et *Jésus était avec Dieu, et Jésus était Dieu.* » Jésus n'était pas le même Dieu que celui avec lequel il était ! En d'autres termes, le texte n'essaie pas de nous dire qu'au commencement Jésus était avec lui-même, il nous faut donc être prudent dans notre étude de ce texte pour voir ce qu'il dit réellement.

Au commencement Jésus était clairement avec quelqu'un d'autre, et cette personne était Dieu. La seconde fois, le terme Dieu est utilisé d'une manière descriptive et non en référence à la personne appelée Dieu.

Comme exemple, disons qu'au commencement Adam était appelé « l'humain » et Ève était appelée « la femme ». Considérons ce qui suit et demandons-nous si Jean 1 : 1 n'est pas structuré de la même manière : Au commencement était la femme, et la femme était avec l'humain, et la femme était humaine.

Dans cet exemple, la première fois que le mot humain est utilisé, il fait clairement référence à la personne avec laquelle se trouve la femme. La seconde fois, le mot humain est clairement une description de la nature de la femme, et c'est de cette manière que Jean 1 : 1 devrait être compris.

« Au commencement était Jésus, et Jésus était avec Dieu, et Jésus était Dieu [par nature], et Jésus était divin. »

Le deuxième verset nous dit ceci : « Elle [Jésus] était au commencement avec Dieu [le Père]. » (Jean 1 : 2)

Dieu et Jésus ont la même nature divine. Ici nous voyons que Jésus est tout aussi divin que Dieu, son Père, et que Jésus n'est pas le Père mais le Fils du Père.

Philippiens 2 : 5-9

Philippiens 2 : 5-9 dit : « Ayez en vous les sentiments de Jésus-Christ, lequel, existant en forme de Dieu, n'a point regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu, mais s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes ; et après s'être trouvé dans la situation d'un homme, il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a souverainement élevé, et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom. »

Que veut dire la phrase « existant en forme de Dieu » ? Cela veut-il dire que Jésus était lui-même le Dieu souverain ? Il est évident que cette phrase va à l'opposé de la phrase « en prenant une forme de serviteur. » Le but de ce passage est de montrer le degré de condescendance du Fils de Dieu en soulignant l'immense humiliation par laquelle il a dû passer en prenant sur lui l'humanité. La différence entre l'humanité et la divinité est infinie, la divinité étant au sommet de l'existence et l'humanité tout en bas de l'échelle. Quelle était la position du Christ avant sa venue sur la terre ? Était-il humain ? Était-il angélique ? Où se placerait-il dans la classification des êtres ? Il est clair qu'il était divin ; il entrait dans la catégorie de la divinité. Il existait en forme de Dieu. C'est à partir de cette position qu'il est descendu au niveau de l'humanité. En d'autres termes, il n'était pas un ange qui est venu sur la terre, et il n'était pas un être humain, mais il était Celui qui se trouve à la position la plus élevée de l'existence, Celui qui était divin et, à cet égard, égal au Père.

Remarquons que ce n'est pas la divinité du Christ qui est ici remise en question. Le fait qu'il est égal au Père en nature n'est pas ce qui est remis en question. Le problème est plutôt dans le concept de la divinité qui fait de Jésus le Dieu Souverain lui-même (l'Être suprême de l'univers). Cela détruirait la vérité selon laquelle le Père est l'autorité la plus élevée de l'univers, la source de toutes choses, et que Jésus est véritablement son Fils engendré.

Le concept que certains trouvent difficile à saisir est que Jésus peut être un Être divin, Celui qui est Dieu par nature, tout en n'étant pas lui-même le Dieu Très-Haut. Il s'agit pourtant du clair enseignement de la Bible et ce n'est qu'en poursuivant notre étude sur la base des enseignements clairs de la Bible que nous pouvons arriver à une compréhension correcte de la vérité biblique.

La véritable relation entre Jésus et le Père se trouve révélée dans Colossiens, et Paul éclaire le problème.

Colossiens 2 : 9 dit ceci : « Car en lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité. » Ici, nous voyons que la plénitude de la divinité existe en Christ, mais comme Colossiens 1 : 19 l'explique : « Dieu a voulu que toute plénitude habitât en lui. » Ici nous voyons que c'est le Père qui a ordonné que la plénitude de la divinité habite en Christ. Cela nous fait comprendre que le Père est plus grand que Jésus et est Celui qui a ordonné que le Christ occupe cette position.

Cela est en parfaite harmonie avec Matthieu 28 : 18 lorsque Jésus dit : « Tout pouvoir [εξουσια, *exousia* (autorité)] m'a été donné dans le ciel et sur la terre. » Tout pouvoir est à lui, mais il lui a été donné par Celui qui est manifestement plus grand que lui.

Dieu, en effet, a tout mis sous ses pieds. Mais lorsqu'il dit que tout lui a été soumis, il est évident que celui qui lui a soumis toutes choses est excepté. Et lorsque toutes choses lui auront été soumises, alors le Fils lui-même sera soumis à celui qui lui a soumis toutes choses, afin que Dieu soit tout en tous. (1 Corinthiens 15 : 27, 28)

Jean 8 : 58

Jean 8 : 58 dit : « En vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham fût, je suis. » Certains croient que ce texte montre que Jésus est lui-même le grand Dieu, mais ce n'est pas la signification du texte comme nous allons le montrer.

Les Juifs entendirent les paroles de Jésus : « En vérité, en vérité, je vous le dis, si quelqu'un garde ma Parole, il ne verra jamais la mort. » (Jean 8 : 51) Ils le prirent alors à parti lui demandant s'il était plus grand que leur ancêtre Abraham. Jésus répondit et dit : « Abraham, votre père, a tressailli de joie à la pensée de voir mon jour : il l'a vu, et il s'est réjoui. » (Jean 8 : 56)

Les Juifs étaient étonnés que malgré le fait que Jésus n'ait pas encore cinquante ans, il disait qu'Abraham avait vu son jour. Jésus continua en leur disant qu'il était avant Abraham ; autrement dit, Jésus disait ceci : « Voici la vérité : j'existais avant la naissance d'Abraham ».

Ce passage parle assurément de la préexistence de Christ ! Jésus voulait faire passer aux Juifs le message qu'il existait avant Abraham et qu'il était plus grand que lui. L'expression hébraïque pour « JE SUIS » est tirée d'un terme qui signifie "qui existe par lui-même". Jésus dit dans Jean 5 : 26 : « Car, comme le Père a la vie en lui-même, ainsi il a donné au Fils d'avoir la vie en lui-même. » Jésus possède une vie qui lui est propre, mais cette vie lui a été « donnée » par le Père, comme il le dit lui-même. C'est cette vie qui permet à Jésus d'être l'Auteur de la Création et d'exister avant toutes choses (Colossiens 1 : 16 ; Proverbes 8 : 22-30 ; Jean 1 : 3).

Esaïe 43 : 10

Esaïe 43 : 10 déclare : « Vous êtes mes témoins, dit l'Éternel, Vous, et mon serviteur que j'ai choisi, afin que vous le sachiez, que vous me croyiez et compreniez que c'est moi ; avant moi il n'a point été formé de Dieu, et après moi il n'y en aura point. » (Esaïe 43 : 10) Il n'y a aucun doute que ce passage parle exclusivement de Dieu le Père ainsi que des enfants d'Israël qui sont les témoins et les serviteurs du Seigneur Dieu. Ils ont attesté et peuvent rendre témoignage que lui seul est Dieu, l'Être suprême de l'univers, et qu'il n'y a pas d'autre Dieu. Il n'y en a jamais eu et n'y en aura jamais.

Qu'est-ce qui a amené Israël à cette connaissance ? « C'est moi qui ai annoncé, sauvé, prédit, ce n'est point parmi vous un dieu étranger ; vous êtes mes témoins, dit l'Éternel, c'est moi qui suis Dieu. » (Esaïe 43 : 12) Ce texte dit : « Tout d'abord j'ai prédit votre délivrance ; j'ai déclaré ce que j'allais faire, et je l'ai fait, je vous ai sauvé. Aucun dieu étranger n'a jamais agi ainsi. Vous êtes témoins que je suis le Dieu unique. »

Israël avait fait une expérience avec Dieu, et au travers de ces expériences de délivrance, il en était arrivé à réaliser qu'il est le seul vrai Dieu.

Jean 10 : 17, 18

Jean 10 : 17, 18 dit ceci : « Le Père m'aime, parce que je donne ma vie, afin de la *reprendre*. Personne ne me l'ôte, mais je la donne de moi-même ; j'ai le *pouvoir* de la donner, et j'ai le *pouvoir* de la *reprendre* : tel est l'ordre que j'ai reçu de mon Père. »

Ces versets sont souvent utilisés pour soutenir l'idée que Jésus n'est pas réellement, véritablement, et complètement mort, et qu'il était capable de se lever d'entre les morts. Cependant, ces versets doivent être mis en harmonie avec d'autres textes comme Esaïe 53 : 12 qui dit que Jésus s'est « livré lui-même à la mort », et avec plus de trente textes du Nouveau Testament enseignant que Jésus a été ressuscité par le Père.

Selon le *Thayer's Greek-English Lexicon of the New Testament*, le mot grec traduit par « la reprendre » signifie aussi « recevoir (ce qui est donné), gagner, acquérir, obtenir, retrouver quelque chose ». Le même terme grec est utilisé au verset 18 mais est traduit par « recevoir ». Christ a donné sa vie afin de pouvoir la recevoir à nouveau. Le mot grec traduit par « pouvoir » (*exousia*) signifie pouvoir dans le sens d'"autorité" ou "permission" plutôt que dans le sens de pouvoir d'une force physique.

Lisons à nouveau les versets avec une traduction plus logique des mots. Jésus dit : « Le Père m'aime, parce que je donne ma vie, afin de la *recevoir* à nouveau. Personne ne me l'ôte, mais je la donne de moi-même. J'ai l'*autorité* de la donner, et j'ai l'*autorité* de la recevoir à nouveau : tel est l'ordre que j'ai *reçu* de mon Père. »

Christ avait l'autorité ou la permission de donner sa vie afin de pouvoir la recevoir à nouveau des mains de son Père. Christ ne pouvait pas, et ne s'est pas ressuscité lui-même d'entre les morts, car s'il en avait été ainsi, il n'aurait pas pu être mort. Dans la prophétie de la mort complète de Christ, telle qu'on la trouve dans Psaume 88 : 9, Christ dit : « Je suis enfermé et je ne puis sortir. »

Prétendre que Christ s'est ressuscité lui-même d'entre les morts serait une contradiction directe des paroles de Christ, car il dit : « Je ne puis rien faire de moi-même. » Cela contredirait également au moins trente textes du Nouveau Testament déclarant que c'est le Père qui a ressuscité Christ d'entre les morts.

Paul, écrivant dans Galates 1 : 1 déclare que « Dieu le Père ... l'a ressuscité des morts. »

Le témoignage de la Bible selon lequel Christ est mort complètement et que son Père l'a ressuscité des morts est sans équivoque. Esaïe 53 parle de la mort totale de Christ :

Il a plu à l'Éternel de le briser par la souffrance... après avoir livré son âme en sacrifice pour le péché ... il s'est livré lui-même à la mort, et ... il a été mis au nombre des malfaiteurs, parce qu'il a porté les péchés de beaucoup d'hommes, et qu'il a intercédé pour les coupables. » (KJV, Esaïe 53 : 10, 12)

Selon la Bible, l'âme de Christ est morte. C'est son âme qui a été offerte en sacrifice pour le péché. Si un mort ne peut même pas penser, il peut encore moins se ressusciter lui-même d'entre les morts.

Jean 2 : 19

Jean 2 : 19 dit : « Détruisez ce temple, et en trois jours je le relèverai. » L'une des difficultés qui apparaît en acceptant l'interprétation Trinitaire de ce verset vient qu'il y a plus de trente textes de la Bible déclarant que le Père a ressuscité Jésus des morts. En fait, tous les apôtres enseignaient que Jésus avait été ressuscité des morts par le Père. Un seul texte peut-il annuler le témoignage de trente autres ? Lorsqu'on se heurte à des contradictions apparentes dans la Bible, le poids de l'évidence doit être considéré. Le premier point donné par le poids de l'évidence est que le Père a ressuscité Jésus des morts, et que Christ ne s'est pas ressuscité lui-même des morts. Psaume 16 : 10 déclare : « Car tu n'abandonneras point mon âme dans le sépulcre, et tu ne permettras point que ton bien-aimé voie la corruption. »

Ce texte met en lumière le fait que le Père était responsable de la résurrection de Christ. C'est le Père qui n'a pas abandonné l'âme de Christ dans le sépulcre. Examinons Jean 2 : 19 plus en profondeur afin de voir s'il existe une preuve supplémentaire soutenant cette conclusion.

Dans le contexte de ce verset, les Juifs ont demandé un signe à Jésus à cause des œuvres qu'il accomplissait. Leurs paroles exactes étaient : « Quel miracle nous montres-tu, pour agir de la sorte ? » (Jean 2 : 18) C'est en réponse à cette question que Jésus a dit : « Détruisez ce temple, et en trois jours je le relèverai. » Jésus leur disait d'attendre un signe tout spécial. Ce signe démontrerait sa messianité, son autorité. Telle serait sa lettre de créance. C'est, dans ce contexte, le point important de ce qu'il a dit.

Les Juifs en ont-ils conclu que Jésus se ressusciterait lui-même des morts ? Ont-ils reçu un tel signe ? Le fait est que les Juifs n'ont absolument pas eu de preuves que Jésus s'était lui-même ressuscité des morts, et ils n'auraient pas pu en avoir de la part des apôtres, car la prédication de chacun d'eux était que le Père avait ressuscité Jésus des morts. La question est la suivante : ont-ils reçu le signe promis par Jésus ? Lors de sa réponse, Jésus avait donné un argument valable, même si plus tard, la réponse ne fut pas reconnue par les Juifs. Le fait qu'ils n'aient pas compris la réponse démontre que le point important ne se situait pas dans le fait que Jésus allait se ressusciter lui-même des morts, mais plutôt qu'il allait ressusciter dans trois jours. L'important n'était pas *qui* allait le ressusciter mais le fait qu'il *allait* ressusciter !

Paul, dans Éphésiens 1 : 19, 20 met l'accent sur « l'infinie grandeur » de la « puissance » du Père qui a été déployée « en... ressuscitant » Christ « des morts ». Si Christ s'était réellement ressuscité lui-même d'entre les morts, les paroles de Paul n'auraient pas pu être vraies, car ce n'aurait pas été la puissance du Père qui aurait été déployée mais la puissance de Christ.

On peut alors se poser la question suivante : « Pourquoi Jésus a-t-il dit : “Je le relèverai” ? » A certains moments, Jésus a parlé d'une manière qui pourrait être décrite comme *énigmatique*. A la lumière du témoignage abondant du reste des Écritures, selon lequel le Père a ressuscité Jésus des morts, ce verset doit être considéré de la même manière que le passage où Dieu déclare avoir endurci le cœur de Pharaon, par exemple, ou que les passages qui déclarent qu'en donnant des paraboles, le Seigneur avait pour but d'empêcher que les gens ne comprennent de crainte qu'ils ne se repentent, ne changent de voie et soient sauvés. Dans les cas précédents, nous ne considérons pas la signification précise des paroles prononcées, mais nous acceptons que Dieu parle plutôt des conséquences de certaines actions comme s'Il était la cause de ces conséquences. A la lumière de toutes ces évidences, il nous faut conclure que Jésus parle d'une manière similaire dans ce verset.

Romains 8 : 26

Romains 8 : 26 dit ceci : « De même aussi l'Esprit nous aide dans notre faiblesse, car nous ne savons pas ce qu'il nous convient de demander dans nos prières. Mais l'Esprit lui-même intercède par des soupirs inexprimables. » Ce texte parle de la manière dont le Saint Esprit nous assiste ou nous aide lorsque nos cœurs sont lourds et que nous ne savons pas ce qu'il nous convient de demander dans nos prières.

Parfois nous sommes tellement accablés et affligés que nous ne pouvons même pas dire un mot. La seule chose que nous pouvons faire est de soupirer ou de gémir. L'Esprit est à même de se rapprocher de ce sentiment et Dieu comprend.

« L'Esprit lui-même (*itself*)⁹ intercède » pour nous. Comment les Écritures peuvent-elles se référer à l'Esprit en tant que « *it* » si l'Esprit est Dieu ? Nous sommes faits à l'image de Dieu – corps et esprit. Nous pourrions nous référer à notre corps ou à notre esprit et il est tout à fait correcte d'en parler en utilisant un « *it* », mais lorsqu'il y a union du corps et de l'esprit, nous avons affaire à une personne, et il serait tout à fait inapproprié de s'y référer avec un *it*.

⁹ N.T. : *Quel* livre lis-tu ? Je lis le livre que ma mère m'a conseillé, *it* (it) est très intéressant.

En anglais, le pronom utilisé en réponse à un **quel**, un **qu'est-ce que**, ou un **quoi** est le pronom neutre **it**. Ce pronom n'existe pas en français, c'est pourquoi on emploie le pronom personnel **il**.

Les Écritures nous disent que nous n'avons qu'un seul médiateur en notre faveur : « Car il y a un seul Dieu, et aussi un seul médiateur [ou intercesseur] entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ homme. » (1 Timothée 2 : 5)

Selon 1 Corinthiens 8 : 6 et Éphésiens 4 : 5 il y a un seul Seigneur, qui est Jésus-Christ. Considérons maintenant un autre verset qui va nous ouvrir les yeux. Il s'agit de 2 Corinthiens 3 : 17 : « Or, le Seigneur c'est l'Esprit ; et là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté. »

Nous voyons que Jésus est cet Esprit qui intercède pour nous, mais en raison de sa forme qui n'est pas corporelle, on peut s'y référer avec un « it » et cela ne pose aucun problème. Ellen White a également écrit :

« Nous n'avons qu'une voie pour nous approcher de Dieu. Nos prières ne peuvent monter à lui que par un seul nom — celui du Seigneur Jésus notre avocat. Son Esprit doit inspirer nos demandes. Aucun feu étranger ne devait être utilisé dans les encensoirs devant être balancés devant Dieu dans le sanctuaire. De même, le *Seigneur lui-même* doit allumer dans nos cœurs un brûlant désir, si nous voulons que nos prières lui soient agréables. *L'Esprit Saint en nous doit intercéder pour nous avec des soupirs inexprimables.* (*The Review and Herald*, 9 février 1897.)

Actes 5 : 3, 4

« Pierre lui dit : Ananias, pourquoi Satan a-t-il rempli ton cœur, au point que tu mentes au Saint-Esprit, et que tu aies retenu une partie du prix du champ ? S'il n'eût pas été vendu, ne te restait-il pas ? Et, après qu'il a été vendu, le prix n'était-il pas à ta disposition ? Comment as-tu pu mettre en ton cœur un pareil dessein ? Ce n'est pas à des hommes que tu as mentis, mais à Dieu. » (Actes 5 : 3, 4) Au verset 3, Pierre dit qu'Ananias a menti à l'Esprit Saint, mais au verset 4 Pierre déclare qu'Ananias a menti à Dieu. Cela semble vouloir dire que Dieu est assimilé à l'Esprit Saint.

La promesse de l'Esprit Saint qui avait été faite aux apôtres était quelque chose qu'ils attendaient dans une grande expectative. Lorsque l'Esprit est venu, ils se sont souvenus des paroles de Jésus : « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera ; nous viendrons à lui, et nous ferons notre demeure chez lui. » (Jean 14 : 23)

Lorsque l'Esprit est venu au jour de la Pentecôte, ils savaient que le Père et le Fils étaient véritablement avec eux. En fait, le livre des Actes, dans son ensemble, nous raconte les œuvres merveilleuses que les apôtres ont accomplies car l'Esprit leur avait donné la puissance de travailler à l'édification du royaume de Dieu.

Pierre savait bien *qui* était l'Esprit Saint, de telle sorte que lorsque Ananias a menti quant à la vente de son champ, Pierre pouvait utiliser les termes Esprit Saint et Dieu de manière interchangeable et cela sans se tromper.

Si je vous dis que vous avez attristé mon esprit, cela signifie-t-il que vous avez attristé une autre personne ? Non, je veux dire par là que vous m'avez blessé au plus profond de moi !

Dans Jean 11 nous avons un exemple similaire à la mort de Lazare. Au verset 33 nous lisons ce qui suit : « Jésus, la voyant pleurer, elle et les Juifs qui étaient venus avec elle, frémit en son esprit, et fut tout ému. » Remarquez que le terme utilisé est « frémit en son esprit ». Quelques versets plus loin nous lisons : « Jésus, frémissant de nouveau en lui-même, se rendit au sépulcre. » (v. 38) Tout d'abord la Bible dit qu'il « frémit en son esprit », puis, parlant de la même personne ayant la même expérience, la Bible dit « Jésus, frémissant de nouveau en lui-même ». Nous voyons que les termes « frémit en son esprit » et « frémissant en lui-même » veulent dire la même chose. Il s'agit de l'expérience d'un individu. Pierre savait que l'Esprit Saint était Dieu lui-même, présent personnellement avec ses disciples dans une forme non corporelle.

Autres Pensées de l'Esprit de Prophétie

Il y a dans les écrits de Ellen White des déclarations qui, pour certains, semblent approcher la doctrine de Dieu sous différentes perspectives. Alors que les citations plus anciennes d'Ellen White semblent toutes être non-trinitaires, certaines estiment que ses déclarations plus récentes enseignent le Trinitarisme. Je suis fermement convaincu qu'une étude attentive et impartiale des écrits d'Ellen White ne présentera pas deux vues différentes de Dieu. Pourtant, vu les préjugés développés sur des décennies à ce sujet, certains ont du mal à être objectifs, et sont donc arrivés à des conclusions erronées. L'une de ces conclusions proclame qu'Ellen White était d'abord non-trinitaire, ou, au moins, n'enseignait pas pleinement la Trinité, mais que sa compréhension grandissant, elle enseigna fermement la doctrine de la Trinité. D'autres ont utilisé les affirmations apparemment divergentes pour écarter en bloc Ellen White de la discussion, et n'utiliser que la Bible.

La Bible est suffisante pour enseigner toute doctrine. C'était là la compréhension d'Ellen White, ainsi que des pionniers Adventistes de nos débuts. Ellen White écrit :

Dieu aura cependant sur la terre un peuple qui s'attachera à sa Parole et qui en fera la pierre de touche de toute doctrine et le fondement de toute réforme. (*La tragédie des siècles*, p. 645)

La Bible, et la Bible seule, doit être notre credo. (*The Review and Herald*, 15 décembre 1885)

Pasteur James White exprima bien la compréhension du mouvement Adventiste, lorsqu'il écrivit :

Tout Chrétien est donc en devoir de prendre la Bible comme règle parfaite de foi et de devoir. Il devrait prier avec ferveur pour être aidé par l'Esprit Saint, alors qu'il sonde les Ecritures dans sa recherche de toute la vérité, et de son propre devoir. Il n'est pas libre de se détourner d'elles pour connaître son devoir par l'un quelconque des dons. Nous disons que dès qu'il fait cela, il met les dons à une mauvaise place, et prend une position extrêmement dangereuse. La Parole devrait être mise en avant, et le peuple devrait y fixer les yeux, et la prendre comme règle de conduite, comme fontaine de la sagesse, dont il peut apprendre son devoir en « toutes bonnes œuvres ». (*The Review and Herald*, 21 avril 1851)

George Butler donna une approche équilibrée de la relation existant entre la Bible, l'Esprit de Prophétie, et la vérité. Dans un article intitulé « The Vision, » il écrivit :

La majorité de notre peuple croit que ces visions sont une manifestation authentique des dons spirituels, et qu'elles doivent donc être respectées. Nous ne les tenons pas comme supérieures à la Bible, ni un tant soit peu égales. Les Ecritures sont notre règle par laquelle tout le reste est évalué, les visions ainsi que d'autres choses. C'est pourquoi cette règle est de la plus haute autorité ; la référence est plus élevée que ce qui est évalué par elle. Si la Bible prouvait que les visions ne sont pas en accord avec elle, la Bible subsisterait, et les visions seraient abandonnées. (*The Review and Herald*, 14 août 1883)

Pasteur Butler exprime la véritable position 'Adventiste historique', et la position des pionniers. Pasteur William Grotheer a fait un commentaire perspicace de l'affirmation de Butler :

Butler a affirmé – « Les Ecritures sont notre règle par laquelle tout le reste est évalué, les visions ainsi que d'autres choses. » Ayant accepté ce principe – et il n'y en a vraiment pas d'autres à accepter – tout ce qu'il reste à faire, c'est d'évaluer par la Bible la référence quelconque des Ecrits qu'on aimerait utiliser. S'il y a harmonie, même si on a cherché ailleurs, ...c'est la vérité. Utilisez-la ! Il y a des citations qu'on ne peut pas vérifier par la Bible, mais dont la Bible ne contredit pas non plus les idées. Si quelqu'un souhaite suivre le conseil exprimé dans de telles conditions, il est libre de le faire, mais qu'une telle personne manifeste de la tolérance, comme l'a conseillé Paul, envers quiconque ne partage pas son point de vue. Ceux qui ne souhaitent pas suivre un conseil quelconque n'ayant pas spécifiquement été affirmé par la Bible, mais donné dans les Ecrits, doivent s'assurer de ne pas être condamnés par les choses qu'ils permettent. (*Bible Study Guide*,¹ p. 78, 79)

¹ *Guide de l'Etude Biblique*.

Cela signifie-t-il que nous devrions exclure Ellen White de notre étude ? Non. Dieu a fait un don merveilleux au peuple Adventiste, et nous ne devrions jamais l'ignorer. Nous devrions cependant l'utiliser comme Dieu l'a prévu, nous tournant avant tout vers la Bible pour y trouver la vérité, puis vers les témoignages. Pour tous ceux qui ont tendance à rejeter ce que la Bible dit au sujet du « seul vrai Dieu » et de son « seul Fils engendré » parce qu'ils croient qu'Ellen White enseignait la doctrine de la Trinité et y croyait, nous vous invitons aimablement à étudier attentivement le contenu de ce chapitre.

Le poids de l'évidence

Sœur White nous a conseillé d'accepter le poids de l'évidence en ce qui concerne la doctrine. Bien qu'il y ait quelques citations qui *semblent* être Trinitaires, le poids de l'évidence penche clairement du côté non-Trinitaire. Nous croyons que des affirmations qui *semblent* être Trinitaires, seront reconnues en harmonie avec le reste de ses écrits suite à une étude plus approfondie. Ce chapitre n'est certes pas exhaustif, mais il traite des citations d'Ellen White jusque là omises, et les plus souvent utilisées par les Trinitaires en faveur de la doctrine de la Trinité. Nous allons examiner ces affirmations, et pourvoir à des explications montrant que ces citations ne soutiennent pas la doctrine de la Trinité et qu'en fait, certaines d'entre elles font exactement le contraire !

Personne et personnalité

L'une des plus célèbres citations d'Ellen White qui soit utilisée pour prouver une Trinité se trouve dans *Special Testimonies*, série B, no. 7, p. 63, qui fut plus tard publiée dans *Evangéliser*, p. 550 :

Il y a trois personnes vivantes dans la triade céleste : au nom de ces trois grandes puissances : le Père, le Fils et l'Esprit Saint, ceux qui donnent leur adhésion au Christ par une foi vivante sont baptisés, et ces trois puissances coopéreront avec les sujets obéissant au roi céleste dans leurs efforts pour vivre la vie nouvelle en Christ.²

L'intérêt principal de cette citation est le changement du mot « personnalités » du texte original, au mot « personnes ».

L'arrière-plan de cette citation est d'une importance capitale. Le Dr. John Harvey Kellogg, Directeur du Sanatorium de Battle Creek, avait adopté un système de théologie, une philosophie appelée panthéisme, un enseignement disant que Dieu se trouve dans toutes choses. Ces idées furent publiées par Kellogg en 1903 dans un livre ayant pour titre *The Living Temple*³. Comme nous allons le voir, Kellogg a dévié vers des idées panthéistes, parce qu'il avait accepté la doctrine de la Trinité. Relevez attentivement les déclarations suivantes citées du même témoignage dont est tirée la célèbre citation du « trio céleste ».

Je n'ai pas pu dormir pendant la nuit dernière. Des lettres me sont parvenues dans lesquelles des hommes affirment avoir demandé au Dr. Kellogg s'il croit aux Témoignages rendus par Sœur White. Il prétend que oui, mais il n'y croit pas. (*Special Testimonies*, series B, no 7, p. 60)

Kellogg affirmait croire aux témoignages, et prétendaient qu'ils exprimaient ce qu'il enseignait alors au sujet du Esprit Saint. Ecrivant à l'ancien Président de la Conférence Générale, G.I. Butler, il affirma :

Ce n'est pas moi qui suis à l'origine de l'idée que je défends quant à la présence de Dieu partout et en toutes choses, tel un agent manifesté dans toutes les œuvres de la Nature. (Lettre de J.H. Kellogg à G.I. Butler, 30 décembre 1903)

Plus tôt cette même année, alors qu'il écrivait à W.W. Prescott, Kellogg cita *Jésus-Christ* p. 142, 143 ; *Testimonies for the Church*, vol. 1, p. 205 ; *Special Testimonies en Education*, p. 33 ; *Christian Tempérance*, p. 52 et 161, pour défendre que ses écrits ne faisaient que refléter l'œuvre d'Ellen White. Bien qu'il prétendait croire aux témoignages, et s'en servait même pour défendre ses points de vue, Ellen White affirma audacieusement que le Dr. Kellogg n'y croyait pas. Retournons au témoignage original, série B, no. 7 :

² Voir p. 162 pour voir une photocopie du manuscrit. Appendice p. 202 propose un transcrit du manuscrit ligne par ligne.

³ *Le Temple Vivant*.

Je suis si désolée que des hommes sensibles ne discernent pas le sentier du serpent. Je l'appelle ainsi, car c'est ainsi que le nomme le Seigneur. Comment se peut-il que ceux qui sont désignés comme *s'écartant de la foi* et donnant prise à des esprits séducteurs et à des doctrines de démons, *s'écartent de la foi* qu'ils ont tenue comme sacrée durant les cinquante dernières années ? Je laisse le soin de répondre à ceux qui soutiennent ceux qui développent une telle subtilité dans leurs plans pour souiller et entraver l'œuvre de Dieu. (*Special Testimonies*, series B, no 7, p. 61)

Dans ce témoignage, Ellen White déclare que certains frères « s'écartent de la foi qu'ils ont tenue comme sacrée durant les cinquante dernières années ». En 1872 fut publiée la première déclaration de Principes Fondamentaux. Elle reflétait clairement les croyances des cinquante premières années de notre mouvement. Cette déclaration affirmait en partie :

Il y a un seul Dieu, personnel, être spirituel, le créateur de toutes choses, omnipotent, omniscient, éternel ; de sagesse infinie, saint, juste, bon, véritable et miséricordieux ; qui ne connaît l'ombre d'un changement, et qui est partout présent par son représentant l'Esprit Saint. Ps. 139 : 7.

Il y a un seul Seigneur Jésus-Christ, le Fils du Père Eternel, par qui Il créa toutes choses, et par lequel elles consistent...

Les Trinitaires Adventistes qui connaissent notre histoire reconnaissent qu'il y a eu un changement radical dans la théologie de l'église au sujet de la Divinité - un grand changement quant aux cinquante premières années de notre histoire. Le livre *Issues*, autorisé par les Dirigeants de la Division de l'Amérique du Nord et les Présidents de l'Union, a qualifié la déclaration de Croyances Fondamentales de 1872 de « distinctement non-Trinitaire » (p. 39). Dans le témoignage même dont il est question, Ellen White dit que les enseignements de Kellogg consistaient à s'écarter de la foi, et non pas à progresser. Elle déclara que de tels enseignements allaient souiller et entraver l'œuvre de Dieu ! Elle releva également :

A vous, à tous les autres de Thyatire, qui ne reçoivent pas cette doctrine, et qui n'ont pas connu les profondeurs de Satan, comme ils les appellent, je vous dis : Je ne mets pas sur vous d'autre fardeau ; seulement, ce que vous avez, **retenez-le** jusqu'à ce que je vienne.⁴ (*Special Testimonies*, series B, no 7, p. 62)

Il est intéressant de voir qu'Ellen White a mentionné Thyatire. Cette église a historiquement été associée au Catholicisme qui repose sur la doctrine de la Trinité, son pilier central. C'est à cette église, qui a rejeté Jésus en tant que Fils, que notre Seigneur s'est présenté comme « le Fils de Dieu » (Apocalypse 2 : 18). Remarquez la citation suivante, qui aide à y voir plus clair :

Le Père est toute la plénitude de la Divinité corporellement, et invisible à la vue des mortels. Le Fils est toute la plénitude de la Divinité manifestée. La Parole de Dieu déclare qu'il est « l'empreinte de Sa personne ». « Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son seul Fils engendré, afin que quiconque croit en Lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. » Ici nous est montrée la personnalité du Père. Le Consolateur que Dieu a promis d'envoyer après Son ascension au ciel est l'Esprit dans toute la plénitude de la Divinité, rendant manifeste la puissance de la grâce divine pour tous ceux qui reçoivent Christ et croient en Lui comme à un Sauveur personnel. (*Idem*, p. 62, 63)

Maintenant, lisez attentivement la partie suivante du témoignage, tel qu'il fut édité par Ellen White dans son propre manuscrit et largement distribué et promu par le White Estate :

There are ^{the} living three persons ^{alities} of the heavenly trio in which every soul repenting of
 Telles sont ^{les} vivantes trois personnes ^{alités} de la céleste triade dans lesquelles toute âme repentante de
 their sins ~~believing~~ receiving Christ by a living faith to them who are baptized. (*Idem*, p. 63)⁵
 leurs péchés ~~croyant~~ recevant Christ par une vivante foi pour ceux qui sont baptisés.

Il y a deux points clefs dans ce témoignage. Premièrement, Kellogg avait perdu sa foi dans les témoignages. Deuxièmement, un contraste est établi entre ses croyances spiritistes, et la vérité au sujet de la personnalité et de la nature de Dieu. Kellogg affirmait croire aux témoignages, et il s'en servait même pour essayer de prouver qu'Ellen White enseignait que l'Esprit Saint était un troisième être séparé, à part du Père et

⁴ Ap. 2 : 24, 25.

⁵ *Idem* note 2.

du Fils. Elle n'accepta cependant pas ce nouvel enseignement, et mit les gens en garde contre cette soi-disant « lumière nouvelle ». Elle exhorta l'église à se tenir du côté de la vérité qu'ils avaient enseigné pendant au moins cinquante années. Cette vérité était simple : le Père est Dieu, Jésus-Christ est son Fils, et l'Esprit est l'Esprit de Dieu. Ellen White écrit que dans sa nouvelle théologie, Kellogg s'éloignait de la foi et acceptait des doctrines de démons.

Ce témoignage décrit la personnalité de Dieu, sa relation littérale avec son Fils, Jésus-Christ, et décrit également le Consolateur comme étant, en fait, « l'Esprit ». Elle dit ensuite que l'œuvre de Dieu par ses anges au jour de la Pentecôte « est représentée par la descente du Esprit Saint. » (*Idem*, p. 63)

Le 28 octobre 1903, Dr. Kellogg écrit à G.I. Butler, disant :

Aussi loin que je puisse le concevoir, la difficulté rencontrée dans *The Living Temple* peut être entièrement résumée par la question : L'Esprit Saint est-il une personne ? Vous dites non. J'ai supposé que la Bible enseignait cela parce que le pronom personnel « il » est utilisé lorsqu'on parle du Esprit Saint. Sœur White utilise le pronom « il », et a dit avec tant de mots que l'Esprit Saint est la troisième personne de la Divinité. Que l'Esprit Saint soit la troisième personne et pas une personne du tout est une chose que j'ai du mal à concevoir. (Lettre de J.H. Kellogg à G.I. Butler, 28 octobre 1903)

Le jour d'après, le 29 octobre 1903, le Président de la Conférence Générale de l'époque A.G. Daniells écrit la lettre suivante à Willie White au sujet des idées panthéistes de Kellogg :

Il [Dr. Kellogg] affirma ensuite que ses anciennes vues concernant la trinité l'avaient empêché de faire une déclaration absolument claire et correcte ; mais qu'en peu de temps il en était venu à croire à la trinité et pouvait à présent voir assez clairement où se trouvait toute la difficulté. Il croyait pouvoir arranger tout cela de façon satisfaisante. Il me dit qu'il croyait à présent à Dieu le Père, Dieu le Fils, et Dieu l'Esprit Saint ; et que sa compréhension était que c'était Dieu l'Esprit Saint, et non Dieu le Père, qui remplissait tout l'espace, et tous les êtres vivants. Il dit que s'il avait cru cela avant la rédaction du livre, il aurait pu exprimer ses vues sans donner la mauvaise impression actuellement donnée par le livre. (Lettre de A.G. Daniells à Willie White, 29 octobre 1903)

Plutôt dans sa lettre, Daniells avait écrit ceci au sujet de Kellogg :

Il me dit que plusieurs jours avant de venir au conseil, il avait pensé à tout cela et commencé à voir qu'il avait fait une petite erreur en exprimant ses vues. ... Il était certain de croire exactement ce qu'enseignent les Témoignages, et ce que Dr. Waggoner et Pasteur Jones avaient enseigné pendant des années ; mais il en était venu à croire qu'aucun d'eux n'avait exprimé la chose dans la bonne perspective. (*Idem*)

Kellogg pensait avoir enseigné la même chose qu'Ellen White, Jones et Waggoner, mais qu'il avait mal exprimé ses vues. A.G. Daniells écrit à Kellogg, « À présent, vous pouvez bien voir que tout cela ne peut pas être corrigé par un simple changement de termes. » (Lettre de A.G. Daniells à J.H. Kellogg, 28 octobre 1903) De plus, Daniel avait fait remarqué à Willie White qu'avant que sa mère, Ellen White, ne s'était ouvertement opposée au livre, Kellogg avait donné « un clair avertissement que cette bataille serait livrée sans merci, et que les vieilles théories traditionnelles seraient renversées. » (Lettre de A.G. Daniells à Willie White, 29 octobre 1903) Dès le début de la controverse, Kellogg reconnut avoir un nouveau modèle de pensées allant au-delà de la simple expression de ses paroles. Daniells ne se laissa pas tromper par la tentative de Kellogg de changer sa manière d'exprimer ses pensées. Il écrit : « J'étais certain qu'il n'avait changé ses vues sur aucun point essentiel ». (*Idem*)

Quelle leçon pour nous ! Des théories au sujet de la Divinité ou d'autres vérités sont parfois présentées aux gens comme de l'eau vive, alors qu'elles proviennent « d'esprits séducteurs et de doctrines de démons ». Ces théories sont bien souvent introduites comme des nouvelles lumières. Lorsque l'opposition arrive, on entend cependant des voix proclamant que ces théories sont d'anciennes vérités dans un nouveau contexte, vérités que même Ellen White, Jones, et Waggoner ont présentées. Nous devons tous être des Béréens (Actes 17 : 11) et étudier pour nous-même la Parole de Vérité.

La citation tirée de la Série B est l'une des principales « preuves » utilisées pour prouver la doctrine de la Trinité. Une étude des écrits d'Ellen White révèle cependant qu'elle n'utilisait pas les termes « être » et

« personne » de manière interchangeable comme le certains le font aujourd'hui. Elle affirma que Christ était « le seul être qui pouvait entrer dans tous les conseils de Dieu, et partager tous ses dessins (*Patriarchs and Prophets*, p. 34). » Ce passage ne mentionne que deux « êtres ». Si l'Esprit Saint est un « être » dans le même sens que l'est Christ, pourquoi l'Esprit Saint n'a-t-il pas pu entrer dans « tous les conseils de Dieu » ? De plus, on peut faire une distinction entre « personne » et « personnalité », et une distinction dans la manière de définir « personnalité ». Dans une lettre datée du 24 janvier 1935, le pasteur H.W. Carr écrivit à W.C. White, afin de connaître sa compréhension « de la position de [sa] mère au sujet de la personnalité de l'Esprit Saint ». Pasteur White répondit en partie :

Je ne puis faire cela, étant donné que je n'ai jamais clairement compris ses enseignements à ce sujet. Il y a toujours quelque perplexité dans mon esprit quant à la signification de ses déclarations, qui semblaient parfois embrouiller ma façon superficielle de penser. ...

Mes perplexités furent un peu atténuées lorsque j'appris dans le dictionnaire que l'un des sens de 'personnalité' était aussi 'caractéristiques'. Les choses sont expliquées de telle manière que j'en conclus qu'il peut y avoir personnalité sans la forme corporelle que possèdent le Père et le Fils. (Lettre de W. C. White à H. W. Carr, 30 avril 1935)

The Published Ellen G. White Writings,⁶ ver. 3.0 (CD-ROM) donne neuf citations différentes, publiées en dix-huit endroits différents pour le mot « personnalité ». Trois de ces citations se réfèrent à la Divinité, et toutes les trois n'incluent que Dieu et Christ. Les voici :

« Ce n'est pas pour eux seulement que je prie, mais encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole, afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous. » Ces paroles présentent Dieu et Christ comme deux personnalités distinctes. (*Notebook Leaflets*, p. 124)

Le sabbat 27 avril, de nombreux frères et sœurs des églises environnantes se sont rassemblés dans la grande salle, et c'est là que je leur ai parlé. Le texte de base de mon discours était Hébreux un. Ce chapitre montre clairement les personnalités individuelles du Père et du Fils. (*The Review and Herald*, 1^{er} Août 1907)

Dans ces textes Bibliques [Jean 1 : 1-4, 14-16 ; 3 : 34-36], Dieu et Christ sont présentés comme deux personnalités distinctes, agissant chacune dans leur individualité propre. (*Manuscript Release*, no. 760, p. 18)

Dans *Special Testimonies*, Sœur White utilise le terme « personnalité » d'une façon qui ne peut être échangée avec « personne ». Au sujet de Dieu et Christ, elle écrivit :

Le Fils est toute la plénitude de la Divinité manifestée. La Parole de Dieu dit qu'Il est « l'empreinte de Sa personne ». « Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son seul Fils engendré, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. » Ici nous est montrée la personnalité du Père. (*Special Testimonies*, Série B, no. 7, p. 63)

Notre pensée est encore approfondie par la citation suivante :

Embarrassé de l'humanité, Christ ne pouvait pas être personnellement en tous lieux ; c'est pourquoi il était de leur avantage qu'Il les quitte, qu'Il aille vers son Père, et qu'Il envoie l'Esprit Saint pour qu'il soit son successeur sur la terre. *L'Esprit Saint est Lui-même, dépouillé de la personnalité humaine, et indépendant de celle-ci*. Il allait se représenter lui-même comme l'Omniprésent, partout présent par Son Esprit Saint. (Manuscrit 5a ; *Manuscript Releases*, vol. 14, p.23, 24)

Certains croient qu'Ellen White enseignait que l'Esprit Saint est un autre être séparé du Père et de son Fils. Cependant, la citation ci-dessus n'aurait aucun sens si c'était l'Esprit Saint qui était « dégagé de la personnalité humaine ». D'après le Dictionnaire American Heritage, le mot « dégager » veut dire « enlever, déposséder, libérer, débarrasser ». Si l'Esprit Saint est un être comme le sont le Père et le Fils, il est certain qu'il n'a jamais été humain et qu'il n'a donc jamais pu être dégagé, ou débarrassé de l'humanité.

⁶ CD-ROM des écrits publiés d'Ellen White.

En plus de ces citations, Sœur White se référait au Esprit Saint avec le pronom « it »⁷, ce qu'elle n'a jamais fait en parlant de Dieu ou de Christ.

L'Esprit Saint est le Consolateur, au nom du Christ. Il personnifie Christ, mais il est une personnalité distincte. Nous pouvons avoir l'Esprit Saint si nous le demandons [it], et si nous prenons l'habitude de nous tourner vers Dieu et de nous confier en lui plutôt qu'en des êtres humains qui peuvent se tromper. (Manuscript Releases, vol. 20, p. 234)

Photocopie de l'original du manuscrit d'Ellen G. White

114
 Spirit, S. 7 III. 1916
 The Father is not to be described by the words
 (The Father is all the fullness of the Godhead
 invisible in mortal earthly sight)
 The Son is all the fullness of the Godhead,
 most manifest, He is the express image of His
 Father's human
 (2102) God so loved the world that he gave
 his only begotten Son that whosoever
 believeth in him should not perish but have
 everlasting life. Here is the personality of the Father.
 The Spirit the Comforter whom Christ
 promised to send after he ascended to heaven
 is Christ in the Spirit in all the fullness
 of the Godhead making manifest to the
 world also receive him and believe in him
 they are living three persons of the Deity
 two in which every soul repenting of their
 sins believing receiving Christ by a living
 faith in him who are baptized in the name
 of Jesus Christ to them in the name of the
 Father and of the Son and of the Holy
 Spirit these highly dignified personalities
 give power to the church they are Gods properly
 to be called the Sons of God, what is the aim
 to do, believe in Jesus Christ because they
 are his property which he hath purchased
 with his own blood that he the best and true
 which he purchased with his blood from the slaves

⁷ N.T : C'est quoi ? C'est ça. Il ne fonctionne plus. Dans ce cas, il se traduit par it en anglais, c'est un pronom impersonnel.
 C'est qui ? C'est lui. Il en est responsable. Dans ce cas, il se traduit par he en anglais, c'est un pronom personnel.
 En français, le pronom personnel he et le pronom impersonnel it se traduisent tous deux par il.

« Les trois êtres les plus saints »

Il est une citation en rapport avec les termes *personnes* et *êtres* que nous devrions considérer. C'est la seule fois que nous avons une annale de Sœur White qui aurait utilisé les termes « trois... être ».

Vous êtes né en Dieu, et vous vous trouvez sous le regard et la puissance des trois Êtres les plus saints du ciel, qui peuvent vous garder de tomber. (*Sermons and Talks*, vol. 1, p. 367)

Le White Estate nous dit que cette citation nous vient d'un rapport sténographique du sermon prêché par Ellen White à l'Eglise de la congrégation d'Oakland, en Californie, le sabbat après-midi du 20 octobre 1906. Il est réédité dans *Manuscript Releases*, vol. 7.

Il y a quelques points importants sur lesquels nous voudrions attirer votre attention. Premièrement, cette citation doit être considérée à la lumière du poids de l'évidence. Comme nous l'avons vu plus tôt, Ellen White parlait constamment d'uniquement deux êtres divins. Deuxièmement, il s'agit d'un rapport sténographique ayant été édité soixante-dix-sept ans après qu'elle ait donné la première fois son message, et cela, sans qu'elle ait eu une chance de réviser, ou de corriger des mots ou des phrases qui n'auraient pas exactement représentées ses pensées. Troisièmement, toute personne ayant déjà parlé en public sait combien il est facile de mal choisir un mot ou de formuler une phrase qui aurait pu être mieux dite. Quatrièmement, Ellen White écrit :

Et maintenant, à tous ceux qui aspirent à la vérité, je dirais : Ne donnez aucun crédit à des rapports non authentifiés quant à ce que Sœur White aurait dit ou écrit. *Si vous souhaitez savoir ce que le Seigneur a révélé par elle, lisez ses œuvres publiées.* (*Testimonies for the Church*, vol. 5, p. 696)

Bien sûr, tout ce qui passe à l'imprimerie est *publié*. Ellen White conseilla aux chercheurs de vérité de lire ce qui avait passé par le processus établi, lui donnant l'occasion de vérifier que ce qui allait être publié était bien en accord avec ce que le Seigneur lui avait révélé.

L'emploi des lettres majuscules par l'éditeur

Une sorte d'altération éditoriale ayant eu lieu a consisté en l'emploi de lettres majuscules pour insister sur l'idée que l'Esprit Saint est Dieu lui-même. Notre premier exemple sera tiré de Jésus-Christ :

La résistance au péché et la victoire ne seraient rendues possibles qu'au moyen de la *Troisième Personne* de la Divinité, qui viendrait, non avec un pouvoir amoindri, mais avec la plénitude de la puissance divine. (*The Desire of Ages*, p. 671, 1940)

L'édition originale dont le copyright date de 1898 se lit ainsi :

La résistance au péché et la victoire ne seraient rendues possibles qu'au moyen de la *troisième personne* de la Divinité, qui viendrait, non avec un pouvoir amoindri, mais avec la plénitude de la puissance divine. (*The Desire of Ages*, p. 671, 1940)⁸

L'édition avec les lettres majuscules donne à penser qu'Ellen White défendait une position pro-Trinitaire. La phrase « troisième personne de la Divinité » fut publiée sept fois du vivant de Ellen White. (Voir *The Review and Herald*, 19 mai 1904 et novembre 1904 ; *The Signs of the Times*, 1^{er} décembre 1898 ; *The Watchman*, 28 novembre 1905 ; *Special Testimonies*, Série A, no. 10, p. 25, 37 ; et *The Desire of Ages*, p. 671, 1898) Chaque fois que les mots « troisième personne » furent publiés, c'était avec des lettres minuscules. Les règles standard quant à l'emploi des lettres majuscules pour les titres de Dieu n'ont pas changé depuis la mort d'Ellen White. Pourtant, ces mots furent réédités six fois avec des majuscules depuis la mort d'Ellen White, la référence de *The Desire of Ages* incluse.

La comparaison suivante donne un autre exemple de changement en lettres majuscules :

Le mal s'était accumulé pendant des siècles et seule la puissance imposante du Esprit Saint, la *Troisième Personne* de la Divinité, pouvait le restreindre, venant avec une énergie non modifiée, mais dans la plénitude de la puissance divine. (*Testimonies for Ministers and Gospel Workers*, p. 392)

⁸ Voir p. 201 pour une copie de l'édition de 1898.

Le mal s'était accumulé pendant des siècles et seule la puissance imposante du Esprit Saint, la *troisième personne* de la Divinité, pouvait le restreindre, venant avec une énergie non modifiée, mais dans la plénitude de la puissance divine. (*Testimonies for Ministers and Gospel Workers*, Série A, no. 10, p. 25)

Dans *Testimonies to Ministers and Gospel Workers*, la note de bas de page dit ceci : « Les articles de cette section proviennent de *Special Testimonies to Ministers and Workers* (Série A, nos. 9-11, 1897-1898). Cet article est tiré du no. 10, p. 25-33. » Chaque fois que la phrase « troisième personne de la Divinité » d'Ellen White fut publiée de son vivant, l'expression « troisième personne » était toujours écrite avec des lettres minuscules ! Depuis sa mort, elle a été réimprimée au moins six fois avec des lettres majuscules.⁹

Il y a une référence à la « troisième personne » qui fut correctement rééditée avec des lettres minuscules. Elle se trouve dans *The Seventh-day Adventist Bible Commentary*, vol. 6, p. 1052, 1053. Cette citation se réfère à l'Esprit divin comme à « cette puissance sanctifiante, qui convertit et illumine ».

Christ décida que lorsqu'il s'élèverait de cette terre, il répandrait un don à ceux qui avaient cru en lui, ainsi qu'à ceux qui croiraient en lui. Quel don suffisamment riche pouvait-il bien répandre, afin de marquer et d'honorer son ascension au trône de médiateur ? Il devait être digne de sa grandeur et de sa royauté. Il détermina d'offrir son représentant, la troisième personne de la Divinité. Ce don ne pouvait être plus grand. Il allait donner tous les dons en un seul, et c'est pourquoi sa donation serait l'Esprit divin, cette puissance sanctifiante, qui convertit et illumine. (Source d'origine : *Southern Watchman*, 28 novembre 1905)

Les éditeurs modifient des citations

Depuis sa mort, certaines citations d'Ellen White ont été modifiées suite à des révisions. Ces révisions ont abouti à une signification différente de celle qui fut originellement écrite par le prophète. Le texte suivant est tiré d'une lettre écrite au Pasteur S. N. Haskell, datée du 30 mai 1896. Cette référence de *1888 Materials* a directement été altérée par la suppression du terme « it ¹⁰ » [ça, ce, que, quoi – impersonnel] pour l'Esprit, et son remplacement par « Him » et « He » [lui, il – personnel].

L'Esprit nous est gratuitement donné de Dieu, si nous l'apprécions et l'acceptons [l'=**it**]. Et qu'est ce **que c'est** ? Le représentant de Jésus-Christ. **Il [it]** doit être notre aide permanente. C'est par l'Esprit que le Christ accomplit sa promesse, « Je ne te délaisserai point, je ne t'abandonnerai point. » « En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi a la vie éternelle. » (La cloche sonne pour le culte matinal, je dois m'arrêter là). (*The 1888 Materials*, p. 1538)

L'Esprit nous est gratuitement donné de Dieu, si nous l'apprécions et l'acceptons [l'=**He**]. Et qu'est ce **qu'Il est** ? Le représentant de Jésus-Christ. **Il [He]** doit être notre aide permanente. C'est par l'Esprit que le Christ accomplit sa promesse, « Je ne te délaisserai point, je ne t'abandonnerai point. » « En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi a la vie éternelle. » (Jean 6 : 47) (La cloche sonne pour le culte matinal, je dois m'arrêter là). (Lettre 38, 1896, p. 1-4 ; *Manuscript Releases*, vol. 11, p. 35 ; Lettre à S.N. Haskell, 30 mai 1896)

La lettre à Haskell avait d'origine au moins quatorze références à l'Esprit par le pronom « it ». En voici d'avantage :

Les membres d'église doivent connaître par expérience ce que l'Esprit Saint fera pour eux. **Il [it]** bénira celui qui le reçoit, et fera de lui une bénédiction. Il est triste que chaque âme ne prie pas pour le souffle vital de l'Esprit, car nous sommes prêts de mourir s'**il [it]** ne souffle pas sur nous.

Il nous faut prier pour le don de l'Esprit comme remède pour l'âme malade du péché. L'église doit être convertie, et pourquoi ne devrions-nous pas nous prosterner devant le trône de la grâce, comme les représentants de l'église, et d'un cœur brisé, d'un esprit contrit, faire des supplications ferventes afin que

⁹ Voir *The Desire of Ages*, p. 671, éd. 1940 ; *God's Amazing Grace*, p. 194 ; *Lift Him Up*, p. 191 ; *Testimonies to Ministers and Gospel Workers*, p. 392 ; *Manuscript Releases*, vol. 2, p. 34 ; *Manuscript Releases*, vol. 4, p. 329.

¹⁰ N.T. : En français le même mot « il » pouvant tour à tour être pronom impersonnel [**it**] et pronom personnel [**he**], on peut se faire une idée de ce que l'auteur veut relever en remplaçant les « **il [it]** » par les pronoms démonstratifs **ce** ou **ça**.

l'Esprit Saint soit déversé sur nous d'en haut ? Prions, pour que lorsqu'*il [it]* sera gracieusement accordé, nos cœurs glacés reprennent vie, et que nous puissions avoir le discernement de comprendre qu'*il [it]* vient de Dieu, et *le [it]* recevoir avec joie. Certain ont traité l'Esprit comme un invité importun, refusant de recevoir le don précieux, refusant de *le [it]* reconnaître, s'*en [it]* détournant, et *le [it]* condamnant comme fanatisme. Lorsque l'Esprit Saint œuvre dans l'agent humain, *il [it]* ne nous demande pas de quelle façon *il [it]* doit opérer. *Il [it]* agit souvent de façon imprévue. Christ n'est pas venu comme l'ont prévu les Juifs. Il n'est pas venu de manière à les glorifier en tant que nation. Ses précurseurs vinrent lui préparer la voie en invitant les gens à se repentir, à se convertir, et à être baptisés. Le message du Christ était : « Le Royaume de Dieu est proche ; repentez vous et croyez à l'évangile ». Les Juifs refusèrent d'accepter Christ, parce qu'il ne vint pas selon leurs attentes. (*Idem*, p. 1540)

Il n'y a aucune excuse, ou raison valable pour altérer ainsi l'œuvre de Sœur White. Si nous voulons publier une paraphrase, il nous faut la présenter ainsi. Les Ecritures ne défendent en aucun cas de tels changements. Alors que certains hommes, responsables dans le domaine de l'édition, travaillent peut-être d'un cœur honnête, cherchant à présenter les écrits aussi clairement que possible, il est clair que ces choses ouvrent l'esprit à l'idée d'une conspiration pour altérer la théologie du peuple de Dieu.

On peut trouver un autre exemple de changement de pronom, en comparant la citation suivante initialement publiée dans *The Signs of the Times*¹¹, le 27 septembre 1899, puis republiée dans *Ye Shall Receive Power*¹², en 1995 :

Signs of the Times, 27 septembre 1899

« Le Seigneur voudrait que chacun de Ses enfants soit riche en foi, et cette foi est le fruit de l'œuvre du Esprit Saint sur la pensée. *Il [it]* demeure avec chaque âme qui *le [it]* reçoit, parlant à l'impénitent avec des paroles de mise en garde, et attirant son attention sur Jésus, l'Agneau de Dieu, qui ôte les péchés du monde. *Il [it]* fait briller de la lumière dans les esprits de ceux qui cherchent à coopérer avec Dieu, leur donnant de l'efficacité et de la sagesse pour faire son œuvre. »

Ye Shall Receive Power p. 59

« Le Seigneur voudrait que chacun de Ses enfants soit riche en foi, et cette foi est le fruit de l'œuvre du Esprit Saint sur la pensée. *Il [He]* demeure avec chaque âme qui *le [Him]* reçoit, parlant à l'impénitent avec des paroles de mise en garde, et attirant son attention sur Jésus, l'Agneau de Dieu, qui ôte les péchés du monde. *Il [He]* fait briller de la lumière dans les esprits de ceux qui cherchent à coopérer avec Dieu, leur donnant de l'efficacité et de la sagesse pour faire son œuvre. »

Clarification d'autres citations d'Ellen White :

Les deux citations suivantes traitent du Esprit Saint en sa qualité de personne. La première de ces citations a été publiée dans *Evangéliser* :

Nous devons prendre conscience que l'Esprit Saint, qui est une personne tout comme Dieu lui-même, se trouve dans ces lieux. (Manuscrit 66, 1899 ; *Evangéliser*, p. 551)

Cette citation est extraite d'un message donné à l'Ecole d'Avondale, le 15 avril 1899. Ce message n'a jamais été publié du vivant d'Ellen White. C'est en 1946, alors que *Evangéliser* fut publié, qu'on en publia pour la première fois une partie. Une autre partie fut publiée en 1990 dans *Manuscript Releases*, vol. 7, p. 299, puis d'avantage encore fut publié dans *Sermons and Talks*, vol. 2, p. 136-139. Le message entier n'a toujours pas été publié, mais nous savons grâce à *Sermons and Talks* que la citation ci-dessus n'est pas la phrase entière. Ce qu' Ellen White voulait mettre au clair se voit dans le contexte de la citation entière :

Nous avons été réunis en tant qu'école, et nous devons prendre conscience que l'Esprit Saint, qui est une personne tout comme Dieu lui-même, se trouve dans ces lieux, invisible des yeux humains ; que le *Seigneur Dieu* est notre Gardien et notre Aide. Il entend chacune de nos paroles et connaît chaque pensée de l'esprit. (*Sermons and Talks*, vol. 2, p. 136, 137)

¹¹ *Signes des Temps*.

¹² *Vous recevrez une puissance*.

Ellen White mit les choses au clair, elle n'enseignait pas que l'Esprit Saint n'était qu'une simple force impersonnelle, mais la personne du « Seigneur Dieu » qui était constamment avec eux, regardant et entendant tout ce qui se passe. Si elle essayait d'enseigner la doctrine de la Trinité, elle a échoué, parce que l'école n'a pas accepté la doctrine de la Trinité, et le grand « poids de l'évidence » de ses écrits penche clairement du côté non trinitaire.

Une autre citation controversée se trouve dans *Evangéliser*, p. 551, 552 :

L'Esprit Saint possède une personnalité ; sinon, il ne pourrait pas rendre témoignage à et avec notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. Il est aussi de toute évidence une personne divine ; autrement, il n'aurait pas la faculté de pénétrer les secrets cachés dans la pensée de Dieu. « Lequel des hommes, en effet, connaît les choses de l'homme, si ce n'est l'esprit de l'homme qui est en lui ? De même, personne ne connaît les choses de Dieu, si ce n'est l'Esprit de Dieu.

La clé pour comprendre cette citation se trouve dans la citation que fait Sœur White de 1 Corinthiens 2 : 11. Ce texte dit essentiellement que seul l'homme connaît son esprit, et seul Dieu connaît son Esprit. En d'autres termes, l'homme est à l'esprit de l'homme, ce que Dieu est à l'Esprit de Dieu. Aucune personne ayant une connaissance correcte de l'esprit de l'homme ne dirait que son esprit est une partie, ou une entité distincte de lui. Nous utilisons l'expression « esprit de Satan », mais nous ne disons jamais que c'est un autre démon à côté de Lucifer, qui est séparé et distinct de lui, faisant une œuvre maléfique. Ellen White écrivit au sujet du mouvement de la Chair Sainte¹³ dans l'Indiana, au début du 20^{ème} siècle :

J'ai donné mon Témoignage, déclarant que ces mouvements fanatiques, ce tapage et ce bruit, étaient inspirés par *l'esprit de Satan*, qui opérait des miracles pour tromper, si possible, les élus mêmes. (Lettre 132, à Frère et Sœur S.N. Haskell, 10 Octobre 1900)

Dans *Early Writings*, page 56, Ellen White parle de Satan, qui souffla son esprit comme une « influence malsaine » sur ceux qui faillirent à s'élever avec Jésus alors qu'il alla dans le Lieu Très-Saint. Dans ces emplois du mot esprit pour l'homme ou pour Satan, nous ne penserions jamais à l'esprit comme étant une entité séparée de l'individu. Pourtant, à cause de l'enseignement de la Doctrine de la Trinité, la plupart sont formés à voir quelqu'un d'autre que le Père dans l'Esprit de Dieu. Si nous comprenions simplement l'identité de l'Esprit de Dieu dans un contexte semblable à la façon dont nous comprenons l'identité de l'homme et celle de l'esprit de l'homme, la plupart des problèmes seraient rapidement résolus. Mon esprit est mon moi intérieur, qui je suis, et non un autre individu en plus de moi.

La citation suivante concerne l'emploi de l'expression « les trois puissances suprêmes qui sont dans le ciel » :

Nous devons collaborer avec les trois puissances suprêmes qui sont dans le ciel : le Père, le Fils et l'Esprit Saint ; ces puissances travailleront par notre intermédiaire, faisant de nous des collaborateurs de Dieu. (*Evangéliser*, p. 552)

Cette citation, tout comme celle du « trio céleste », est tirée de la page 51 de *Special Testimonies*, Série B, no. 7) Tout l'arrière plan est le même, elle parle de la 'crise Kellogg' et encourage ses lecteurs à rester fidèles aux vérités qui ont été tenues durant les cinquante dernières années. En rapport avec cette citation d'Ellen White, il est très intéressant de relever une déclaration faite par Uriah Smith quatorze années plus tôt, lors de la Session de la Conférence Générale de 1891. Après avoir partagé plusieurs versets au sujet du Esprit Saint étant l'Esprit de Dieu et l'Esprit de Christ, il releva :

Vous remarquerez que dans ces quelques versets, l'apôtre attire l'attention sur **les trois grands agents** qui sont concernés dans cette œuvres : Dieu, le Père ; Christ, son Fils ; et l'Esprit Saint. (*General Conference Daily Bulletin*¹⁴, 14 mars 1891, volume 4, p. 147)

¹³ *Holy Flesh Movement*.

¹⁴ *Bulletin quotidien de la Conférence Générale*.

Cette citation est remarquable, car elle nous montre que les pionniers comprenaient l'expression « trois grands agents » dans un sens qui est en harmonie avec l'enseignement que l'Esprit Saint n'est pas un troisième être séparé, mais plutôt l'Esprit du Père et de son Fils.

Une citation fréquemment utilisée pour calmer des discussions malvenues au sujet de l'Esprit Saint se trouve dans *Conquérants Pacifiques* :

La nature du Saint-Esprit est un mystère. Les hommes ne peuvent l'expliquer, parce que le Seigneur ne le leur a pas révélé. D'aucuns, aux vues fantaisistes, peuvent rapprocher des passages de l'Écriture et les interpréter à la manière humaine, mais l'acceptation de ces vues ne fortifiera pas l'Église. A l'égard de tels mystères, qui demeurent trop profonds pour l'entendement humain, le silence est d'or. (*Conquérants Pacifiques*, p. 47)

Il est important de connaître ce que dit cette citation, ainsi que ce qu'elle ne dit pas. Ellen White dit clairement que la nature de l'Esprit Saint est un mystère. Cela est vrai. Personne n'est capable de définir la nature de son propre esprit, sans même parler Celui de Dieu ; cependant, cette citation ne dit pas que nous ne pouvons pas connaître l'identité de l'Esprit Saint. La base de cette citation de *Conquérants Pacifiques*, est une lettre écrite à un Frère Chapman en 1891. Ellen White écrivit au Frère Chapman au sujet de sa croyance que l'Esprit Saint était l'ange Gabriel. Elle écrivit partiellement :

Vos idées quant aux deux sujets que vous avez mentionnés ne s'harmonisent pas avec la lumière que Dieu m'a donnée. La nature de l'Esprit Saint est un mystère qui n'est pas clairement révélé, et vous ne serez jamais capables de l'expliquer aux autres, parce que le Seigneur ne vous l'a pas révélé. Vous pouvez rassembler des textes bibliques, et les interpréter à votre gré, mais l'application que vous en faites n'est pas correcte. ...

Il n'est pas essentiel pour vous de connaître, et de pouvoir définir exactement ce qu'est l'Esprit Saint. Christ nous dit que l'Esprit Saint est le Consolateur, et le Consolateur est le Saint-Esprit, « l'Esprit de vérité, que le Père enverra en Mon nom. » « Et moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous, l'Esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point et ne le connaît point ; mais vous, vous le connaissez, car il demeure avec vous, et il sera en vous. [Jean 14 : 16, 17] Ceci se réfère à l'omniprésence de l'Esprit du Christ, appelé le consolateur...

Il y a de nombreux mystères que je ne cherche pas à comprendre ou à expliquer ; ils sont trop élevés pour moi, et trop élevés pour vous. *Pour certains de ces sujets, le silence est d'or...*

J'espère que vous chercherez à être *en harmonie avec le reste du corps.*

Il vous faut vous mettre en harmonie avec vos frères. (*Manuscript Releases* vol. 14, p. 175-180)

Sœur White encourageait le Frère Chapman à se mettre en accord avec ce que les frères enseignaient en 1891, enseignement clairement non-trinitaire.

Nous avons vu que les citations d'Ellen White supposées être au front pour soutenir la doctrine de la Trinité ne font que la combattre.

Une étude des écrits d'Ellen White permettant au 'poids de l'évidence' de jouer son juste rôle permettra à l'étudiant honnête de connaître la vérité « comme un tout, une chaîne parfaite », tout comme c'est le cas pour l'étude des Écritures. Une étude subséquente aidera à résoudre certaines des *inconsistances apparentes* entre ces citations, qui semblent enseigner des concepts différents.

D'après la Voie qu'ils Appellent une Secte

Cinq jours après que Paul avait été envoyé vers Félix en Césarée, il fut accusé par l'orateur Tertulle, d'exciter « des divisions parmi tous les Juifs du monde, chef de la secte des Nazaréens. » (Actes 24 : 5) Le mot grec pour « secte » est *haireisis* et est traduit par « hérésie » au verset 14 (Version King James). Tertulle avait accusé Paul d'être membre d'une « secte », un groupe très indésirable ! L'enseignement de l'apôtre était perçu comme de l'hérésie ! Pourtant, dans sa réponse à Tertulle, il affirma, « Je t'avoue bien *que je sers le Dieu de mes Pères d'après la voie qu'ils appellent une secte*, croyant tout ce qui est écrit dans la loi et dans les prophètes. » (Actes 24 : 14) Paul déclara que peu importaient les noms que les gens donnaient à sa foi, il adorait le Dieu de ses pères d'après la loi et les prophètes. Qu'enseignait donc Paul, pour qu'on l'accuse d'hérésie ? Luc nous rapporte la première chose que Paul prêcha suite à sa conversion : « Et aussitôt il prêcha dans les synagogues que Jésus est le Fils de Dieu. » (Actes 9 : 20) Cela devint le thème du message de Paul :

Car je n'ai pas eu la pensée de savoir parmi vous autre chose que Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié.
(1 Corinthiens 2 : 2)

L'Évangile de Dieu... ..qui concerne son Fils, né de la postérité de David, selon la chair, et déclaré Fils de Dieu avec puissance, selon l'Esprit de Sainteté, par la résurrection d'entre les morts.
(Romains 1 : 3, 4)

Mais Dieu prouve son amour envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous. A plus forte raison donc, maintenant que nous sommes justifiés par son sang, serons-nous sauvés par lui de la colère. Car si, lorsque nous étions ennemis, nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils, à plus forte raison, étant réconciliés, serons-nous sauvés par sa vie ! (Romains 5 : 8-10)

Je vous ai enseigné avant tout, comme je l'avais aussi reçu, que Christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures. (1 Corinthiens 15 : 3)

J'ai été crucifié avec Christ ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi ; si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi. (Galates 2 : 20)

Paul reconnu que les prophéties de l'Ancien Testament se référaient à Jésus comme étant le Fils de Dieu qui allait se dépouiller lui-même, et venir sur cette planète rebelle afin d'y mourir pour les péchés de ses créatures coupables d'avoir transgressé la loi divine. Le Judaïsme échoua du vivant de Paul car il refusa d'adorer Dieu « d'après la loi et les prophètes ». Les révélations au sujet du Messie étaient soit ignorées, ou alors mal interprétées par la plupart des Juifs. Paul comprit que le Judaïsme allait soit demeurer, soit échouer, selon les concepts qu'il suivrait au sujet de Dieu et de son Christ. La nouvelle « secte des Nazaréens » réalisait que Jésus était le Christ, le Fils unique du Dieu Vivant, qui était venu afin de mourir pour les péchés des hommes. Rejeter cette grande lumière revenait à rejeter Dieu et son salut. Bien que croire au véritable évangile était considéré une « hérésie », et que cela les classait comme membres d'une secte, les premiers chrétiens proclamaient audacieusement leur foi et leur croyance en Dieu et en Jésus-Christ, le Fils de Dieu. Le succès final de la Chrétienté et l'échec du Judaïsme allait dépendre de leurs concepts de Dieu.

Les premiers Chrétiens savaient que Dieu dirigeait leur mouvement et peu importait la façon dont les Juifs ou les Gentils les appelaient, leur amour pour le Christ les poussait à témoigner en faveur de la vérité bien que cela allait leur attirer la persécution, et dans bien des cas, la mort !

Le mouvement Adventiste, dans ses débuts, ressemblait sur bien des points à l'Église Chrétienne primitive. Alors que ce groupe redécouvrait les vérités Bibliques au sujet de Dieu, de la nature humaine, du Sabbat, de la loi de Dieu, etc., il s'attira l'animosité du monde et des églises déchues. L'antagonisme envers les Adventistes se manifestait dans les noms que l'on leur donnait, ainsi que par la persécution. L'histoire

révèle les épreuves que connurent les premiers Adventistes. Leur foi ne pût pourtant pas être ébranlée, parce qu'ils croyaient fermement que Dieu était à l'origine de ce mouvement, en réalisation de la prophétie, et qu'Il les conduisait pas à pas. Ils furent affermis dans cette assurance par le don de l'Esprit de Prophétie.

Ellen White ne cessait de répéter que Dieu était à l'origine du mouvement Adventiste et que le développement des doctrines enseignées par les pionniers de ce mouvement avait été conduit par Sa propre main. Les citations suivantes présentent clairement sa position :

Les vérités qui nous furent données après 1844, sont tout aussi certaines et inchangeables que lorsque le Seigneur nous les a révélées en réponse à nos prières ferventes. Les visions que le Seigneur m'a données sont si remarquables que nous savons que ce que nous avons accepté est la vérité. Ceci fut démontré par l'Esprit Saint. La lumière, la précieuse lumière de Dieu, établit les points fondamentaux de notre foi tels que nous les tenons aujourd'hui. (Manuscript Releases, vol. 1, p. 53; Lettre 50, 1906)

Nous pouvons dire avec assurance, La Vérité qui nous est parvenue par l'œuvre de l'Esprit Saint n'est pas un mensonge. Les évidences données *durant le demi-siècle passé* sont soutenues par la puissance de l'Esprit. (*The Paulson Collection of Ellen G. White Letters*, p. 257, 23 juin 1905, lettre à G.I. Butler)

Il nous faudra toujours maintenir la foi que le Saint Esprit de Dieu nous a transmise, *depuis les premiers événements de notre expérience* jusqu'au temps présent. (*The Upward Look*, p. 352 ; Lettre 326 écrite à W.C. White, 4 décembre 1905)

De toute évidence, Ellen White enseignait que Dieu était directement impliqué pour aider les pionniers à avoir une compréhension correcte des points majeurs de notre foi. « Les points fondamentaux de notre foi, tels que nous les soutenons aujourd'hui furent fermement établis. Un point après l'autre fut clairement défini, et tous les frères trouvèrent l'harmonie. L'assemblée des croyants était entièrement unie dans la vérité. Il y avait ceux qui venaient avec des doctrines étranges, mais nous n'avions jamais peur d'y faire face. Notre expérience était merveilleusement établie par la révélation de l'Esprit Saint. » (*Manuscript Releases* vol. 3, p. 413. MS 135, 1903)

Je sais et je comprends qu'il nous faut être établit dans la foi, à la lumière de la vérité qui nous fut donnée au début de notre expérience. En ce temps là [après le désappointement de 1844] une erreur après l'autre faisait pression sur nous ; des pasteurs et des docteurs amenaient de nouvelles doctrines. Nous sondions les Ecritures avec beaucoup de prière, et l'Esprit Saint nous montrait la vérité. Il arrivait parfois que des nuits entières étaient consacrées à sonder les Ecritures, alors que nous demandions instamment des directives à Dieu. Des groupes d'hommes et de femmes se réunissaient dans ce but. La puissance de Dieu venait sur moi, et j'étais alors capable de clairement discerner entre la vérité et l'erreur. (*Manuscript Releases*, vol. 8, p. 319, Lettre 50, 1906)

Des Implications Importantes

Si l'enseignement des pionniers était de l'hérésie, comme certain l'enseignent aujourd'hui, Ellen White était alors soit une menteuse, ou bien elle fut grandement trompée, parce qu'elle déclara audacieusement que lorsque de fausses doctrines étaient présentées, elles étaient rejetées. Comme elle l'avait déjà mentionné plus tôt dans sa lettre au Pasteur Butler, elle déclara en 1905 que les vérités tenues « durant le demi-siècle passé sont soutenues par la puissance de l'Esprit ». Au sujet de la doctrine de Dieu, l'évidence démontre avec force que les pionniers Adventistes étaient tous anti-Trinitaires.

Si quelqu'un pense que la doctrine de la Trinité est vraie, alors il doit logiquement s'en suivre qu'Ellen White était non seulement une menteuse, ou grandement trompée, mais que Dieu n'était pas dans le mouvement Adventiste, parce que si la doctrine de la Trinité est vraie, le mouvement Adventiste des débuts aida Satan à promouvoir d'horribles mensonges sur la Divinité !

Il est extrêmement important de comprendre que les pionniers Adventistes étaient dans le vrai en enseignant que la doctrine de la Trinité va à l'encontre des Ecritures. S'ils avaient raison au sujet de la Trinité non Biblique, ils étaient aussi dans le vrai en prêchant le message du deuxième ange au sujet de la chute de Babylone, qui accepta la Trinité. Etant donné que la Trinité est la colonne centrale sur laquelle repose tous ses enseignements (*Handbook for Today's Catholic*, p. 16), le mouvement adventiste devrait

nécessairement prêcher contre ce faux enseignement. Le fait que l'Adventisme contemporain a adopté la colonne centrale de la bête révèle qu'il a abandonné sa mission, ainsi que son message !

Implications Concernant les Messages des Trois Anges

1 - Le message du premier ange proclame « l'évangile éternel ». De faux concepts de Dieu et du Christ ne constituent pas « l'évangile éternel ». Si la Trinité est vraie, alors les pionniers adventistes présentaient ce que Dieu appelait « un autre évangile » (Gal. 1 : 6), et doivent certainement être disqualifiés en tant que « reste ». Le reste doit prêcher l' « évangile éternel », et pas « un autre évangile ».

Le message du premier ange nous enseigne : « craignez Dieu et donnez lui gloire ». Comment peut-on craindre Dieu et lui donner gloire, si nous ne le connaissons pas vraiment ?

Le message du premier ange nous dit : « adorez celui qui a fait ». Comment peut-on faire cela, si nous adorons un dieu ou des dieux qui n'existent pas ?

2 - Le message du deuxième ange affirme qu' « elle est tombée, Babylone ». Comme spécifié plus haut, si nos pionniers comprenaient Dieu correctement, ils avaient aussi raison de déclarer que le Catholicisme et le Protestantisme apostats étaient tombés. Si non, ils travaillaient donc contre Dieu. L'Adventisme du 7^{ème} Jour est soit justifié, soit rejeté, d'après la vérité au sujet de Dieu.

3 - Le message du troisième ange commence avec l'avertissement contre l'adoration de « la bête et son image ». Cette adoration est inévitable, si nous rendons hommage à l'enseignement central du Catholicisme et du Protestantisme apostat.

Le message du troisième ange dit que les saints « gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus ». Lorsque nous adorons un faux dieu, nous transgressons non seulement le premier commandement, mais, selon Jacques 2 : 10, nous transgressons la loi entière. De plus, comment le reste peut-il avoir la foi de Jésus, s'il a une fausse conception de lui ? Une fois de plus, l'Adventisme est soit justifié, soit rejeté, selon la vérité au sujet de Dieu.

Afin d'obtenir l'acceptation du monde, et de dégager l'église du statut de secte, les dirigeants adventistes ont, durant le siècle passé, sérieusement compromis « la foi qui a été transmise aux saints une fois pour toutes » (Jude 3). Les compromis qui eurent lieu aux sujets de l'incarnation et de l'expiation, suite aux contacts avec les évangéliques par le biais de Barnhouse et Martin, dans les années cinquante, n'auraient pas pu prendre place si les frères n'avaient pas déjà adopté la doctrine de la Trinité. Concernant les questions au sujet de la Trinité qui furent posées aux frères par les évangéliques, Roy Allan Anderson, l'un des adventistes ayant participé aux contacts avec eux, écrivit : « Notre réponse au sujet de la Divinité est que la Trinité était cruciale, car ils avaient lu dans certains livres que les Adventistes étaient classés comme Ariens... » (*Adventist Review*, 8 septembre 1983)

Pendant les conférences Adventistes du 7^{ème} Jour/Evangéliques de 1955-1956, Walter Martin « présenta une grosse pile de publications Adventistes, annotées pour l'étude de Dr. Froom, ainsi que pour l'étude du comité chargé d'en vérifier les sources » (Walter Martin, conférence vidéo de l'Eglise de Campus Hill, à Loma Linda, Californie, 26 Janvier 1989), documentant que les pionniers Adventistes ne croyaient pas en la Trinité. Après avoir étudié les documents, Martin dit que Froom prétendit : « Ils ne reflètent pas la théologie adventiste orthodoxe, et nous les rejetons. » (*Idem*) La « théologie Adventiste orthodoxe » d'aujourd'hui a subi un changement si radical face aux croyances des pionniers Adventistes que George Knight, professeur d'histoire à l'Université Andrews, put écrire :

La plupart des fondateurs de l'Adventisme du 7^{ème} Jour ne pourraient pas se joindre à l'église aujourd'hui, s'ils devaient accepter les Croyances Fondamentales de ce mouvement.

Plus spécifiquement, la plupart ne pourraient admettre la croyance n°2 qui traite de la doctrine de la Trinité. Pour Joseph Bates, la Trinité était une doctrine non scripturaire, pour James White, c'était cette « vieille absurdité Trinitaire », et pour M.E. Cornell, c'était le fruit de la grande apostasie, au même rang que l'observance du dimanche, et l'immortalité de l'âme. (*Ministry*, octobre 1993, p. 10)

Les pionniers des débuts tels que James White, Joseph Bates, et d'autres, étaient dénoncés comme appartenant à une « secte ». Uriah Smith écrivit le passage ci-après dans une réponse aux attaques de D.M. Canright :

Différents journaux d'autres églises sont friands de manifester leur rejet des Adventistes en les attaquant occasionnellement, pourvu que le coup soit suffisamment douloureux. Des articles sont copiés de ces journaux et envoyés en Europe, où ils sont traduits et publiés en diverses langues. Et des docteurs révérencieux de la Divinité se félicitent en jubilant d'avoir trouvé quelque chose pour empêcher le progrès incessant de cette secte égarée. (*Réponses aux Attaques du Pasteur Canright contre les Adventistes du 7^{ème} Jour*).

Il est évident qu'ils seraient aujourd'hui encore appelés membres d'une « secte égarée ». Pourtant, ces pionniers étaient braves pour faire face à la moquerie du monde, parce qu'ils recevaient une sainte audace afin de témoigner pour Christ et la vérité. Ils croyaient, tout comme Paul :

Car la prédication de la croix est une folie pour ceux qui périssent ; mais pour nous qui sommes sauvés elle est une puissance de Dieu. Aussi est-il écrit : Je détruirai la sagesse des sages, et j'anéantirai l'intelligence des intelligents.

Où est le sage ? Où est le scribe ? Où est le disputeur de ce siècle ? Dieu n'a-t-il pas convaincu de folie la sagesse du monde ? Car puisque le monde, avec sa sagesse, n'a point connu Dieu dans la sagesse de Dieu, il a plu à Dieu de sauver les croyants par la folie de la prédication. Les Juifs demandent des miracles et les Grecs cherchent la sagesse : nous, nous prêchons Christ crucifié ; scandale pour les juifs et folie pour les païens, mais puissance de Dieu et sagesse de Dieu pour ceux qui sont appelés, tant Juifs que Grecs. Car la folie de Dieu est plus sage que les hommes, et la faiblesse de Dieu est plus forte que les hommes.

Considérez, frères, que parmi vous qui avez été appelés il n'y a ni beaucoup de sages selon la chair, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de nobles. Mais Dieu a choisi les choses folles du monde pour confondre les sages ; Dieu a choisi les choses faibles du monde pour confondre les fortes ; et Dieu a choisi les choses viles du monde et celles qu'on méprise, celles qui ne sont point, pour réduire au néant celles qui sont, afin que nulle chair ne se glorifie devant Dieu. Or, c'est par lui que vous êtes en Jésus-Christ, lequel, de par Dieu, a été fait pour nous sagesse et justice et sanctification et rédemption, afin, comme il est écrit, Que celui qui se glorifie, se glorifie dans le Seigneur. (1 Corinthiens 1 : 18-31)

Paul dit à Félix, « je sers le Dieu de mes Pères selon la voie qu'ils appellent une secte. » (Actes 24 : 14) La voie des pionniers Adventistes était appelée hérésie par Babylone. Etant donné la chute morale incessante de Babylone depuis 1844, nous ne devrions pas être surpris d'entendre qu'elle nomme encore la vérité « hérésie ».

Succession de la Foi

Le 2 juin 1947, A.W. Spalding écrivit une lettre de deux pages à H. Camden Lacey. La lettre commença ainsi :

Allez-vous m'aider une fois de plus ? Je suis à Washington, révisant pour la dernière fois le manuscrit du premier volume de *An Episodic History of Seventh-day Adventists*. Je me trouve confronté à deux ou trois questions de taille.

L'une d'entre elles est l'histoire des doctrines trinitaires et anti-trinitaires dans notre sein. Je comprends que certains de nos premiers dirigeants étaient opposés à la doctrine de la trinité, au moins telle qu'elle était exprimée par certains trinitaires. (Lettre de A.W. Spalding à H. Camden Lacey, 2 juin 1947)

Après avoir fait certaines observations sur le sujet, Spalding continua :

A présent, je vous serais reconnaissant pour toute lumière que vous voudrez bien révéler à ce sujet. D.E. Robinson dit que vous êtes le premier qu'il connaisse à enseigner la juste doctrine de la trinité en Australie. Il se peut que vous étiez Jaschobeam l'Hacmonite, mais je suppose qu'il y avait aussi les autres Vingt-neuf Vaillants Hommes. (1Ch 11 : 11) Il y a pour moi une zone d'ombre dans cette histoire que j'aurais aimé éclairer. Tous les pères ont-ils péché ? Et si oui, se sont-ils repentis ? Comment prouver l'unité de la foi dans nos générations successives si nos pionniers étaient Ariens, et que nous sommes Athanasiens ? (*Idem*)

Lacey répondit par une lettre de trois pages, datée du 5 juin 1947. La réponse disait en partie :

Je vais à présent essayer de répondre à certaines de vos questions de la lettre du 2 juin.

Il est certain que notre peuple était anti-trinitaire, lorsque nous (la famille Lacey) acceptâmes la 'Vérité' en 1888. C'est ainsi, toutefois, que nous le percevions à cette époque.

En ce qui concerne votre question : 'Tout les pères ont-ils péché ?' c'est-à-dire, 'péché' est un mot peut-être trop fort. Mais ils avaient certainement 'tous' des vues inadéquates au sujet de l' « Eternité du Fils » (et donc de sa divinité intrinsèque), ainsi qu'au sujet de la 'personnalité de l'Esprit Saint'. (Et pourquoi ne parlons-nous pas plus de lui de cette façon, comme le fait notre traduction autorisée, et les Premiers Ecrits de sœur White, jusqu'à ce qu'elle fut influencée par son mari et d'autres pionniers ?)

'Et si oui, se sont-ils repentis ?' Non, je le crains bien, comme vous avez pu le constater. L'attitude de certains de ces pionniers face à la prédication de la 'Justification par la Foi', en 1888, illustre plutôt bien leurs réactions à toute 'nouvelle lumière' qui pouvait leur parvenir. Il est pourtant vrai qu'ils furent merveilleusement utilisés par Dieu pour poser les fondations de notre message.

'Comment prouver l'unité de la foi dans nos générations successives si nos pionniers étaient Ariens, et que nous sommes Athanasiens ?' Eh bien la réponse est à présent évidente pour vous – ainsi que pour le reste d'entre nous ; alors : tenons-nous en là ! (Lettre de Camden H. Lacey à A.W. Spalding, 5 juin 1947)

On devrait être tout spécialement attentif à la dernière affirmation de Lacey. Il en est peu des deux camps de la controverse, (Trinitaire ou non-Trinitaire) qui remettent en question l'importance d'une compréhension correcte de Dieu. Lacey dit très clairement qu'en tant que Trinitaire, il ne peut prétendre d'être uni dans la foi avec les pionniers. Pourtant, la vérité est la base pour la succession de la foi. Les implications devraient être aussi claires pour nous qu'elles ne l'étaient pour Lacey. S'il n'y a pas une succession de la foi entre les pionniers de notre mouvement et aujourd'hui, il nous faut alors admettre que soit nous, soit nos pionniers, étaient dans l'erreur. S'ils étaient dans l'erreur sur ce sujet vital, comment pouvons-nous alors prétendre que Dieu suscita ce mouvement ? Rien d'étonnant si Lacey a dit : « ...tenons-nous en là ! » Pourtant, cela n'a pas besoin d'être ainsi. Nous n'avons pas besoin de répudier les enseignements qui furent établis dans la vérité ! *Ce qu'il nous faut faire, c'est cesser de désirer la faveur du monde plus que la faveur de Dieu.*

Lorsque Walter Martin et Dr. Barnhouse se réunirent avec R.A. Anderson et LeRoy Froom, la première chose qui devait être établie était de savoir si les Adventistes croyaient en la Trinité ou non.¹ Alors que ces évangéliques détestaient le Sabbat, n'était pas d'accord sur le sujet de la mortalité de l'âme, et se moquaient de la doctrine du sanctuaire, ils pouvaient accepter les Adventistes, pourvu qu'ils acceptent la doctrine de la Trinité.² Alors que des compromis restaient à faire au sujet de l'incarnation et de l'expiation, ces concessions n'auraient jamais pu avoir lieu si la doctrine de la Trinité n'avait pas été acceptée d'abord.

¹ Voir *Adventist Review*, 8 septembre 1983, p. 4, ainsi que l'interview vidéo avec Walter Martin à Loma Linda du 26 janvier 1989, en Californie.

² Barnhouse affirma : « Je déteste le Samedi en tant que jour religieux du Sabbat. Je le déteste parce que Christ le déteste. » (Enregistrement audio d'une conversation téléphonique entre Barnhouse et A.L. Hudson, 16 mai 1958 ; imprimé dans *The Seventh-day Adventist Evangelical Conferences of 1955-1956*) Martin écrivit au sujet de l'état des morts : « Aussi loin que l'auteur de ce texte est concerné, bien qu'il soit en désaccord total avec la doctrine [« sommeil de l'âme »], elle ne constitue pas un obstacle à notre fraternité avec eux, ... » (*Eternity*, janvier 1957) Barnhouse écrivit au sujet du jugement investigatif : « Pour moi, il ne s'agit là de rien de moins qu'une idée humaine pour sauver la face !... Nous croyons personnellement qu'il n'y a pas le moindre soupçon de verset dans l'Écriture pour soutenir une position aussi particulière, et nous croyons, de plus, que tout effort supplémentaire pour la défendre est *sans intérêt, vide et non profitable* ! » (*Eternity*, septembre 1956 ; italiques dans l'original)

Qu'Est-ce que Ça Veut Dire, Etre Orthodoxe ?

Aujourd'hui, on s'étend beaucoup sur la nécessité d'être orthodoxe. Orthodoxe est défini de la manière suivante : 1. Adhérer à la foi reconnue et traditionnelle... 2. Adhérer à la foi chrétienne telle qu'elle fut exprimée lors des anciens credo œcuméniques. 3. Adhérer à ce qui est communément accepté, habituel, ou traditionnel (*The American Heritage Dictionary of the English Language*, 4th ed.) Examinons à présent la définition de « orthodoxe », et voyons s'il est à la hauteur du test de la vérité Biblique.

Premièrement, « orthodoxe » est ce qui est « traditionnel ». Lorsqu'on lui demanda pourquoi ses disciples transgressaient « la tradition des anciens, » Jésus « leur répondit : pourquoi transgressez-vous le commandement de Dieu, au profit de votre tradition ? » (Matthieu 15 : 2, 3) Le Christ poursuivit, « C'est en vain qu'ils m'honorent, en enseignant des préceptes qui sont des commandements d'hommes. » (Matthieu 15 : 9) Le Fils de Dieu affirma clairement que la tradition n'était pas une méthode valable pour déterminer la vérité. L'apôtre Paul écrivit : « Prenez garde que personne ne fasse de vous sa proie par la philosophie et par une vaine tromperie, s'appuyant sur *la tradition des hommes*, sur les rudiments du monde, et non sur Christ. » (Colossiens 2 : 8) Pierre continue ce même thème, en écrivant : « sachant que ce n'est pas par des choses périssables, tels que l'argent ou l'or, que vous avez été racheté de la vaine manière de vivre que vous aviez héritée de vos pères *par la tradition*. » (1 Pierre 1 : 18, KJV)

Deuxièmement, « orthodoxe » est considéré comme ce qui a été établi dans « les anciens credo œcuméniques ». Un credo est défini ainsi : « Une déclaration de foi religieuse brève, autoritaire et formelle. Le mot credo vient du mot latin 'je crois', qui est le premier mot du credo de Nicée, ainsi que du credo des apôtres. (*Nelson's illustrated Bible Dictionary*) Le terme « credo » n'est pas dans la Bible, mais Dieu nous a donné ce conseil au travers de sa servante :

Rome avait soustrait la Bible au peuple et lui avait offert en échange ses enseignements. L'œuvre de la Réforme consista à restituer la Parole de Dieu à l'humanité ; mais n'est-il pas trop vrai que les églises de nos jours enseignent leurs membres à faire reposer leur foi sur leur credo plutôt que sur les Saintes Ecritures ? (*La tragédie des siècles*, p. 419)

Dans le monde qui se dit chrétien, un grand nombre d'esprits se détournent des enseignements de la Bible, pourtant si simples et si clairs, et se mettent à édifier leurs systèmes sur des raisonnements humains et d'agréables fictions. Eux aussi, ils érigent une tour leur permettant de monter au ciel ; et des foules, suspendues à leurs lèvres, écoutent ces discoureurs éloquents proclamer que le pécheur ne meurt point, et que le salut s'obtient sans obéir à la loi de Dieu. Si ceux qui prétendent être disciples du Christ acceptaient la règle divine, ils pourraient être unis. Mais aussi longtemps que la sagesse humaine sera placée au-dessus de la Parole inspirée, il y aura des divisions et des dissensions entre croyants. La confusion actuelle créée par les confessions de foi divergentes des sectes qui divisent la chrétienté est bien caractérisée par le terme « Babylone » appliqué par la prophétie aux églises mondanisées des derniers jours. (*Patriarches et prophètes*, p. 100)

La Bible, et la Bible seule, doit être notre credo, l'unique lien qui nous unit ; tous ceux qui s'inclinent devant cette Sainte Parole seront en harmonie. Nos propres vues et nos idées ne doivent pas contrôler nos efforts. L'homme est faillible, mais la Parole de Dieu est infaillible. Au lieu de se disputer, que les hommes exaltent le Seigneur. Soyons déterminés à contrer toute opposition comme le fit notre Maître, par un « Il est écrit ». Elevons la bannière sur laquelle sont inscrits ces mots : La Bible, notre règle de foi et de discipline. (*The Review and Herald*, 15 décembre 1885)

Les premiers adventistes étaient sur leurs gardes pour éviter les credo. Lors d'une rencontre concernant l'organisation, le 5 octobre 1861, J.N Loughborough présenta les cinq étapes menant à l'apostasie. Il en identifia la première étape comme étant la formation d'un credo.

La première étape vers l'apostasie est d'établir un credo nous disant ce que nous devons croire. La deuxième, c'est d'en faire une condition d'acceptation. La troisième est d'éprouver les membres par ce

credo. La quatrième est de dénoncer comme hérétiques ceux qui n'adhèrent pas à ce credo. La cinquième, de commencer à persécuter ces derniers. (*The Review and Herald*, 8 octobre 1861)

Troisièmement, est orthodoxe ce qui est « communément accepté » ; en d'autres termes, la voix de la majorité. Cependant, l'histoire est claire : en ce qui concerne les questions de foi et de pratique, la majorité a toujours été dans l'erreur. La Bible nous présente les saints des derniers jours comme un « petit troupeau », en comparaison avec les églises apostates. (Luc 12 : 32) Les Ecritures déclarent que « toute la terre était dans l'admiration derrière la bête. » (Ap. 13 : 3) Jésus a dit : « Plusieurs me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé par ton nom ? N'avons-nous pas chassé des démons par ton nom ? Et n'avons-nous pas fait beaucoup de miracles par ton nom ? Alors je leur dirai ouvertement : je ne vous ai jamais connus, retirez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité. » (Matthieu 7 : 22, 23)

L'expérience des douze hommes qui ont été envoyés pour espionner le pays de Canaan illustre bien que la majorité est généralement dans l'erreur. La majorité, quatre-vingt trois pour cent, fit un rapport négatif. Ce fut la majorité qui cloua Jésus à la croix. Cependant, notre courage est fortifié lorsque nous réalisons que, alors que la majorité de l'humanité est dans l'erreur, toutes les armées célestes sont en harmonie parfaite avec Dieu. Nous devrions prier, afin que Dieu nous ouvre les yeux, tout comme il ouvrit les yeux au serviteur d'Elisée lorsque les Syriens avaient encerclé Dothan. (Voir 2 rois 6)

La Bible est mise de côté

En révisant la définition du terme « orthodoxe », il devrait être souligné que la Bible n'entre pas en ligne de compte. Les enseignements de la Bible ne sont pas considérés comme un critère pour l'orthodoxie. Au contraire, les croyances « traditionnelles », basées sur des « credo oecuméniques », et « communément acceptés, habituels, ou traditionnels » sont les paradigmes pour « orthodoxe ». Il est clair qu'Ellen G. White n'acceptait pas de tels axiomes. Cette référence peut difficilement être acceptable pour le Chrétien qui s'appuie sur la Bible et la Bible seule. Elle écrit :

Dieu aura cependant sur la terre un peuple qui s'attachera à sa Parole et qui en fera la pierre de touche de toute doctrine et de toute réforme. Ni l'opinion des savants, ni les déductions de la science, ni les credo, ni les décisions des conciles et des assemblées ecclésiastiques – aussi discordants que nombreux – ne doivent être pris en considération sur un point de foi religieuse. Avant d'accepter une doctrine quelconque, il faut s'assurer qu'elle a en sa faveur un clair et précis : « Ainsi parle l'Eternel ». (*La tragédie des siècles*, p. 645)

Une étude des écrits d'Ellen G. White nous apprend qu'elle n'avait pas une approche favorable du concept « orthodoxe ». En fait, c'étaient les pasteurs « orthodoxes » des églises « orthodoxes » qui attaquaient les Adventistes du 7^{ème} Jour et leur message.

Les églises orthodoxes faisaient tout ce qui était en leur pouvoir pour empêcher la croyance en la proche venue du Christ de se répandre. (*Life Sketches*, p. 59, 1915 ; *Testimonies for the Church*, vol. 1, p. 54)

Depuis le début de mon activité j'ai été poursuivie par la haine, par le blâme, par de faux rapports. D'ignobles imputations et des rapports calomnieux ont été rassemblés avec avidité et répandus à profusion par des rebelles, des formalistes, des fanatiques. Il y a des prédicateurs appartenant à des églises soi-disant orthodoxes qui vont de lieu en lieu pour lutter contre les adventistes du 7^{ème} jour : Mme White constitue leur sujet. Ces prédicateurs qui prétendent être des sentinelles de Dieu entraînent après eux les moqueurs des derniers jours. (*Messages Choisis*, vol. 1, p. 69)

L'attaque des pasteurs et des églises « orthodoxes » contre le peuple de Dieu n'est pas une tactique récente, mais elle n'a cessé de grandir depuis les temps les plus reculés. Elle est fondée sur les peurs et la faiblesse humaines. L'esprit charnel ne se sent pas en sécurité et ne souhaite pas être perçu comme en-dehors des normes. Satan a bien su utiliser cela pour empêcher les gens d'écouter Jésus, et il le poursuit de nos jours.

Lorsque le Christ était sur la terre, des prêtres au front sévère et des dirigeants en colère menaçaient le peuple d'être exclu de la synagogue, en empêchant ainsi beaucoup d'entendre le grand Enseignant.

Aujourd'hui, les pasteurs soi-disant « orthodoxes » dissuadent leurs auditeurs d'écouter les paroles des ambassadeurs du Christ en utilisant des menaces semblables. Ils sont même nombreux à craindre d'étudier la Bible par eux-mêmes, de peur d'être convaincus. Des jeunes gens qui ne trouvent aucun attrait à la Bible, et qui n'ont jamais sondé ses pages vont, tels des perroquets, répéter les paroles des opposants à la vérité. Ils imaginent manifester une indépendance virile, pensant avoir une indépendance de pensée, alors qu'ils ne font que répéter les opinions et les sentiments d'autres personnes. Ce que le pasteur prêche du haut de la chaire, contre la vérité, est goulûment dévoré par ceux qui aiment cela, et ses suppositions, bien qu'entièrement destituées de preuves Bibliques, sont répétées comme des évidences concluantes. (*Signs of the Times*, 16 mars 1882)

Le contraste entre les pasteurs « orthodoxes » et le chercheur de vérité sincère est bien présenté dans la déclaration précédente. Le prédicateur « orthodoxe » se tient sur le sable mouvant des « opinions et des sentiments, » alors que les « ambassadeurs du Christ » se tiennent sur la plateforme solide de la vérité Scripturaire. Tout comme cela a été relevé dans l'affirmation précédente, l'époque du Christ est très similaire à la nôtre.

Dès ses premières années l'enfant juif se voyait soumis aux exigences des rabbins. Des lois strictes réglaient tous les actes, jusqu'aux plus petits détails de la vie. *Dans les synagogues les maîtres enseignaient à la jeunesse les innombrables règles auxquelles les Juifs orthodoxes étaient sensés se conformer. Mais ces choses ne présentaient aucun intérêt pour Jésus.* Dès son enfance il s'émancipa complètement des lois rabbiniques. *Les Ecritures de l'Ancien Testament faisaient l'objet constant de son étude* et les mots « Ainsi dit le Seigneur » étaient toujours sur ses lèvres. (*Jésus-Christ*, p. 68)

Jésus, « le chemin, la vérité, et la vie, » (Jean 14 : 6) ne se souciait pas de ce qui était « orthodoxe, » mais plutôt de ce que disaient les Ecritures. S'il est notre exemple en toutes choses, alors pourquoi nombreux sont ceux, parmi ceux qui disent le suivre, à vouloir être « orthodoxes » ? Dieu n'a jamais demandé à son peuple d'accepter les traditions des hommes pour obtenir son approbation. En fait, l'idéal de Dieu pour eux est qu'ils soient un peuple à part. « Je le vois du sommet des rochers, je le contemple du haut des collines : c'est un peuple qui a sa demeure à part, et qui ne fait pas partie des nations. » (Nombres 23 : 9) « Vous serez saints pour moi, car je suis saint, moi, l'Eternel ; je vous ai séparés des peuples afin que vous soyez à moi. » (Lévitique 20 : 26)

La Trinité est « orthodoxe »

Dans la foi chrétienne, aucune doctrine n'est supposée être plus orthodoxe que la Trinité. Examinons-la, et voyons si elle est réellement aussi « orthodoxe » que ses défenseurs le prétendent.

Premièrement, la Trinité est-elle traditionnelle ? Oui. La Trinité est une tradition qui n'est pas fondée sur les Ecritures. Relevons tout d'abord une affirmation catholique imprimée dans une *Review* de nos débuts :

« Q. Avez-vous d'autres arguments pour prouver que l'Eglise a le pouvoir d'instituer des fêtes ou des préceptes ?

R. Si elle n'avait pas ce pouvoir, elle n'aurait pas pu faire ce qu'approuvent tous les théologiens modernes, elle n'aurait pas pu substituer l'observation de dimanche, premier jour de la semaine, à celle du samedi, septième jour de la semaine, un changement pour lequel on ne trouve pas d'autorité scripturaire.

Q. Remarquez-vous d'autres vérités importantes enseignées par l'Eglise, mais qui ne sont pas clairement établies dans les Ecritures ?

A. *La doctrine de la Trinité, une doctrine certainement nécessaire au salut, n'est pas explicitement et clairement établie dans les Ecritures, dans le sens protestant de l'interprétation de l'Ecriture par l'Ecriture.* » (*Review & Herald*, 22 août 1854; cité du *Catéchisme Doctrinal*)

Comme relevé au chapitre 9, une édition spéciale de la *Revue Adventiste* consacrée aux vingt-sept croyances fondamentales, (à présent vingt-huit), des Adventistes du Septième Jour fait la déclaration suivante au sujet de la doctrine de la Trinité :

Alors qu'il n'y a pas un seul passage biblique qui affirme formellement la doctrine de la Trinité, les écrivains Bibliques la supposent factuelle et la mentionnent à plusieurs reprises.

Ce n'est que par la foi que l'on peut accepter la doctrine de la Trinité. (Adventist Review, vol. 158, no. 31, p. 4)

Ainsi, les Catholiques comme les Protestants admettent que la Trinité est une doctrine traditionnelle qui n'est pas basée sur les Ecritures.

Deuxièmement, la Trinité a-t-elle été établie par un « credo oecuménique » ? Oui. La doctrine de la Trinité fut établie lors des Conciles Catholiques de Nicée (325 ap. J-C), et de Constantinople (381 ap. J-C). A.T. Jones, dans son œuvre monumentale *Les Deux Républiques*, documente le Concile de Nicée comme étant « L'établissement de la Foi Catholique ». (Voir le chapitre 14) Le Credo de Nicée constitue la base de la doctrine de la Trinité. Lors du Concile de Nicée, présidé par Constantin, ce fut la parole de l'homme, et non de Dieu, qui fut la référence. « En 325, Constantin jouant un rôle majeur lors du Concile de Nicée, ...il défini l'orthodoxie. » (*Encyclopedia Americana*, vol. 7, p. 649) L'Eglise Catholique se réclame ouvertement de cette doctrine, établie lors d'un concile présidé par un tyran despotique, comme de la colonne centrale de sa foi.

La doctrine de la Trinité est la doctrine centrale de la Foi Catholique. Sur elle sont fondées tous les autres enseignements de l'Eglise. (*Handbook for Today's Catholic*, p. 16)

Troisièmement, la Trinité est-elle une « croyance communément acceptée, habituelle, ou traditionnelle » ? Oui. La Trinité est une croyance acceptée de nos jours, et elle est essentielle pour être considéré comme « Chrétien Evangélique ». La 'Base' du Conseil Mondial des Eglises affirme, en partie, la croyance au « seul Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit ». (Constitution du CME) Alors que la liste des doctrines acceptables varie parmi les évangéliques, la doctrine qui doit être acceptée et crue afin d'être considéré comme membre du corps du Christ, est la doctrine de la Trinité. Les compromis qui furent fait entre les Adventistes du 7^{ème} Jour et les évangéliques il y a quarante ans n'auraient pas pu avoir lieu si la doctrine de la Trinité n'avait pas d'abord été acceptée.

L'Eglise Adventiste du 7^{ème} Jour a été considérée comme une secte pendant plus d'un siècle parce que le reste du monde Chrétien ne nous considérait pas comme orthodoxes. En acceptant la doctrine de la Trinité, suite à la mort d'Ellen G. White, l'église se mit dans une position qui lui permit tendre la main aux évangéliques. Cependant, si nous voulions être accueillis par le reste du monde, il nous fallait les accepter. En 1926, le Comité Exécutif de la Conférence Générale vota une déclaration : Relation avec les autres sociétés. La première partie de cette déclaration affirma :

Nous reconnaissons tout groupement qui exalte le Christ devant les hommes comme faisant partie du plan divin pour l'évangélisation du monde, et nous tenons en haute estime les hommes et les femmes Chrétiens des autres communautés, qui sont engagés à gagner des âmes pour le Christ. (*So Much in Common*, p. 73)

Par là, nous donnions un message aux églises nominales : Si vous vous mettez en veilleuse quant à nous appeler « secte », nous nous mettrons en veilleuse quant à vous appeler « Babylone ». Les résultats sont aujourd'hui clairement visibles. L'Eglise Adventiste du 7^{ème} Jour est aujourd'hui acceptée par la plupart des évangéliques comme faisant partie du corps du Christ, et, c'est bien triste, nous avons mis en veilleuse les messages des trois anges.

Israël n'était pas considéré comme « orthodoxe » par la Babylone ancienne. Jésus et ses apôtres n'étaient pas considérés « orthodoxes » par les chefs religieux de leur époque. Les pionniers Adventistes n'étaient pas considérés « orthodoxes » par les églises nominales. S'il est nécessaire de boire du vin de la Babylone mystique pour être « orthodoxes », je préfère encore me ranger du côté des non-orthodoxes !

L'Oméga des Hérésies Mortelles

Les leçons de l'histoire sacrée sont nombreuses et variées, mais il se peut que l'une des plus importantes leçons à apprendre soit la tendance du peuple de Dieu à s'écarter de la vérité suite à la mort de ses dirigeants et serviteurs fidèles. Prêtez bien attention aux versets suivants tirés du livre de Deutéronome :

L'Eternel dit à Moïse : Voici, tu vas être couché avec tes pères. Et ce peuple se lèvera, et se prostituera après les dieux étrangers du pays au milieu duquel il entre. Il m'abandonnera, et il violera mon alliance, que j'ai traitée avec lui. En ce jour là, ma colère s'enflammera contre lui. Je les abandonnerai et je leur cacherai ma face. Il sera dévoré, il sera la proie d'une multitude de maux et d'afflictions, et alors il dira : N'est-ce pas parce que mon Dieu n'est pas au milieu de moi que ces maux m'ont atteint ? Et moi, je cacherai ma face en ce jour-là, à cause de tout le mal qu'il aura fait, en se tournant vers d'autres dieux. (Deutéronome 31 : 16-18)

Cette prophétie fut directement donnée à Moïse par Dieu lui-même. L'histoire d'Israël révèle la véracité de sa prédiction. Suite à la mort de Moïse, Dieu donna un chef de valeur à Israël en la personne de Josué. Son influence dura une génération de plus. « Israël servit l'Eternel pendant toute la vie de Josué, et pendant toute la vie des anciens qui survécurent à Josué et qui connaissaient tout ce que l'Eternel avait fait en faveur d'Israël. » (Josué 24 : 31) L'histoire sacrée se poursuit dans le livre des Juges :

Et le peuple servit l'Eternel pendant toute la vie de Josué, et pendant toute la vie des anciens qui survécurent à Josué et qui avaient vu toutes les grandes choses que l'Eternel avait faites en faveur d'Israël. Josué, fils de Nun, serviteur de l'Eternel, mourut, âgé de cent dix ans. On l'ensevelit dans le territoire qu'il avait eu en partage, à Thimnath-Hérès, dans la montagne d'Ephraïm, au nord de la montagne de Gaasch. *Toute cette génération fut recueillie auprès de ses pères, et il s'éleva après elle une autre génération, qui ne connaissait point l'Eternel, ni ce qu'il avait fait en faveur d'Israël. Les enfants d'Israël firent alors ce qui déplait à l'Eternel, et ils servirent les Baals. Ils abandonnèrent l'Eternel, le Dieu de leurs pères, qui les avait fait sortir du pays d'Egypte, et ils allèrent après d'autres dieux d'entre les dieux des peuples qui les entouraient ; ils se prosternèrent devant eux, et ils irritèrent l'Eternel. Ils abandonnèrent l'Eternel, et ils servirent Baal et les Astartés.* (Juges 2 : 7-13)

L'Apôtre Paul a prédit une apostasie. « Que personne ne vous séduise d'aucune manière : car il faut que l'apostasie soit arrivée auparavant, et qu'on ait vu paraître l'homme du péché, le fils de la perdition, l'adversaire qui s'élève au-dessus de tout ce qu'on appelle Dieu ou de ce qu'on adore, jusqu'à s'asseoir dans le temple de Dieu, se proclamant lui-même Dieu. Ne vous souvenez-vous pas que je vous disais ces choses, lorsque j'étais encore chez vous ? » (2 Thessaloniens 2 : 3-5) Ecrivant à Timothée, Paul déclara : « Mais l'Esprit dit expressément que, dans les derniers temps, quelques-uns abandonneront la foi, pour s'attacher à des esprits séducteurs et à des doctrines de démons. » (1 Timothée 4 : 1)

Apostasie Prédite Parmi Les Adventistes du Septième Jour

Ellen G. White a également écrit au sujet de l'apostasie parmi le peuple de Dieu. Un ensemble particulier de citations décrit un « alpha » et un « oméga » de l'apostasie. Ellen White déclara que le livre *The Living Temple*,¹ écrit au sujet de la santé par John Harvey Kellogg, contenait les théories constituant l'« alpha » de l'apostasie. Les bénéfices de la vente du livre devaient être utilisés pour la reconstruction du Sanatorium de Battle Creek qui avait brûlé. Alors que tout le monde était d'accord sur le fait que les parties du livre se référant strictement à la santé étaient bonnes et recommandables, le Dr. Kellogg avait tissé de faux concepts concernant Dieu dans son livre. Ces concepts étaient une sorte de panthéisme traitant de la présence et de la personnalité de Dieu.²

¹ Traduction : *Le Temple Vivant*.

² Ces concepts étaient si étroitement tissés dans le livre que W.W. Prescott écrivit : « il est presque impossible de sortir ces idées et de laisser quoi que ce soit dans le livre, si ce n'est les déclarations élémentaires au sujet des vérités physiologiques. »

Ellen White écrit :

Ceux qui ont nourri leurs esprits des théories soi-disant excellentes, mais spiritées, du *Living Temple*, sont en danger. Durant les cinquante dernières années, l'intelligence m'a été donnée quant aux choses célestes. Mais les instructions qui m'ont été données ont à présent été utilisées par d'autres pour justifier et soutenir des théories du *Living Temple* qui sont de nature à induire en erreur. (*Manuscript Releases*, vol. 4, p. 248)

Ellen White utilisa le terme « oméga » en rapport avec une grande apostasie qui allait suivre l' « alpha ». Remarquez ceci :

Que personne ne vous séduise ; beaucoup s'éloigneront de la foi, prêtant attention à des esprits séducteurs et à des doctrines de démons. Nous sommes à présent face à l'alpha de ce danger. *L'oméga sera d'une nature plus effrayante.* (*Special Testimonies*, Series B, no. E, p. 16)

Il m'a été demandé de parler sans détours. « Fais-y face, » est la parole qui m'est adressée. « Fais-y face fermement, et sans tarder. » Mais il ne faut pas s'y attaquer en détournant nos forces de notre champ de travail pour faire l'investigation de doctrines et de points de différences. Nous n'avons pas à faire de telles investigations. Dans le livre « *Living Temple* » se trouve l'alpha des hérésies mortelles. *L'oméga suivra, et sera reçu de ceux qui ne veulent pas tenir compte de l'avertissement donné par Dieu.* (*Idem*, p. 50)

Je savais que l'oméga allait suivre peu de temps après : et je tremblais pour notre peuple. Je savais que je devais avertir nos frères et sœurs de ne pas faire de controverse au sujet de la présence et de la personnalité de Dieu. Les déclarations faites dans « *Living Temple* » quant à ce point sont incorrectes. Les Ecritures utilisées pour soutenir la doctrine présentée sont des Ecritures mal appliquées. (*Idem*, p. 53)

Autres déclarations concernant l'Apostasie

En rapport avec ces déclarations, on trouve des déclarations complémentaires dans *Special Testimonies* qui ne mentionnent pas le terme « oméga », mais qui traitent de la même apostasie :

Il est certain qu'une chose se réalisera bientôt, - la grande apostasie, qui se développe, grandit, et devient de plus en plus forte, et continuera ainsi jusqu'à ce que le Seigneur descende du ciel avec un grand cri. Il nous faut garder fermement les premiers principes de la foi professée par notre église, et aller de l'avant d'une foi toujours plus forte. Il nous faut toujours garder la foi qui nous fut donnée par le Saint Esprit de Dieu, depuis les tout premiers événements de notre expérience, jusqu'au temps présent. Il nous faut à présent une foi plus large, plus profonde et plus fervente dans les directives de l'Esprit Saint. S'il nous a fallu des preuves manifestes de la puissance de l'Esprit Saint, pour confirmer la vérité au tout début, après que le temps soit passé, il nous faut aujourd'hui toutes les évidences dans la confirmation de la vérité, alors que des âmes s'éloignent de la foi et s'attachent à des esprits séducteurs et à des doctrines de démons. Il ne doit pas y avoir d'âmes languissantes à présent. (*Idem*, no. 7, p. 57)

L'ennemi des âmes a cherché à insinuer la supposition qu'une grande œuvre de réforme devait avoir lieu parmi les Adventistes du 7^{ème} Jour, et que cette réforme allait consister à délaissier les doctrines qui sont les piliers même de notre foi, pour s'engager dans un processus de réorganisation. Si cette réforme devait prendre place, quel en serait le résultat ? *Les principes de vérité que Dieu, dans sa sagesse, a donnés à l'église du reste, seraient abandonnés. Notre religion serait changée. Les principes fondamentaux qui ont soutenu l'œuvre pendant les cinquante dernières années seraient mis au compte de l'erreur. Une nouvelle organisation serait établie. Des livres d'un ordre nouveau seraient écrits. Un système de philosophie intellectuelle serait introduit.* Les fondateurs de ce système iraient dans les villes, et feraient une œuvre merveilleuse. Le sabbat, bien sûr, serait pris à la légère, de même que le Dieu qui l'a créé. *On ne permettrait à rien de s'opposer au nouveau mouvement.* Les dirigeants enseigneraient que la vertu est préférable au vice, mais Dieu étant mis de côté, ils placeraient leur confiance dans la puissance humaine, qui, sans Dieu, n'a pas de valeur. Leur fondation serait posée dans le sable, et l'orage et la tempête en balaieraient la structure.

(Lettre à Dr. J.H. Kellogg, 25 octobre 1903) Voir également la critique du livre par M.C. Wilcox, dans *The Signs of the Times*, 30 décembre 1903, p. 11

Qui a l'autorité de commencer un tel mouvement ? Nous avons nos Bibles. Nous avons notre expérience, confirmée par les actions miraculeuses de l'Esprit Saint. Nous avons une vérité qui n'admet aucun compromis. N'allons-nous donc pas répudier tout ce qui n'est pas en harmonie avec cette vérité ? (*Idem*, no. 2, p. 54, 55)

Des livres entiers ont été consacrés à la compréhension de cette apostasie ; pourtant, bon nombre de ces auteurs ont été précisément impliqués dans cette apostasie, sans même le savoir ! A présent, il devrait être clair que toutes les déclarations de Sœur White en rapport avec cette hérésie mortelle ne peut se référer qu'à un seul problème - la nature de la personnalité et de la présence de Dieu, telle qu'elle est révélée dans la doctrine de la Trinité païenne ou papale. Certains écrivains ont essayé de faire le lien entre l'oméga et l'anéantissement de l'œuvre médicale, telle qu'elle fut d'abord établie. Alors qu'il est vrai que l'oméga commença dans les rangs de l'œuvre médicale, les enseignements médicaux du Dr. Kellogg n'ont jamais été remis en question par les frères. D'autres, qui se considèrent « Adventistes Historiques », ont cherché à relier l'oméga avec les conférences Adventistes du 7^{ème} Jour / Evangéliques de 1955, 1956. Alors que ces conférences furent un fruit de l'oméga, elles ne constituèrent pas le début de l'oméga. C'est l'acceptation de la doctrine de la Trinité, qui a rendu ces conférences possibles.

L'Alpha de l'Apostasie

Afin de mieux comprendre la question dans son ensemble, il nous faut retourner au Dr. Kellogg, et s'intéresser à sa compréhension de l'Esprit Saint. Comme nous l'avons souligné plus tôt, le problème du *Living Temple* n'était pas une question de physiologie, mais plutôt de théologie. Ecrivant à George I. Butler, Kellogg releva :

Aussi loin que je puisse le concevoir, la difficulté rencontrée dans *The Living Temple* peut être entièrement résumée par la question : L'Esprit Saint est-il une personne ? Vous dites non. J'ai supposé que la Bible enseignait cela parce que le pronom personnel « il » est utilisé lorsqu'on parle de l'Esprit Saint. Sœur White utilise le pronom « il », et a dit avec tant de mots que l'Esprit Saint est la troisième personne de la Divinité. Que l'Esprit Saint soit la troisième personne et pas une personne du tout est une chose que j'ai du mal à concevoir. (Lettre de J.H. Kellogg à G.I. Butler, 28 octobre 1903)

Je crois que cet Esprit de Dieu est une personnalité, vous ne le croyez pas. Mais il s'agit purement d'une question de définition. Je crois que l'Esprit de Dieu est une personnalité ; vous dites : Non, ce n'est pas une personnalité. A présent, la seule raison de notre désaccord est notre différence d'opinion concernant ce qu'est une personnalité. Votre idée d'une personnalité est peut-être comparable à une personne, ou à un être humain. (Lettre de J.H. Kellogg à G.I. Butler, 21 février 1904)

Kellogg faisait appel aux écrits de Sœur White pour soutenir sa théorie. Ellen White dit que les pensées de Kellogg n'avaient pas de fondation dans ses écrits.

Je suis contrainte de m'opposer à l'assertion que les enseignements du « *Living Temple* » peuvent être soutenus par des passages de mes écrits. Il se peut qu'il y ait dans ce livre des expressions et des sentiments qui soient en harmonie avec mes écrits. Et il se peut qu'il y ait dans mes écrits de nombreuses déclarations qui, tirées de leur contexte, et interprétées d'après l'esprit de l'auteur du « *Living Temple* », pourraient sembler être en harmonie avec les enseignements de ce livre. Cela pourrait donner un soutien apparent à l'assertion que les sentiments du « *Living Temple* » sont en harmonie avec mes écrits. Mais à Dieu ne plaise que ce sentiment ne prévale.³ (*Special Testimonies*, Series B, no. 2, p. 53, 54)

Le Pasteur Butler n'approuvait pas non plus l'idée que Kellogg représentait correctement les pensées de Sœur White dans *The Living Temple*. En réponse au Dr. Kellogg, il écrivit :

³ Kellogg, écrivant à W.W. Prescott, affirma : « Vous, le Pasteur Daniells, et d'autres avez parlé d'une ligne de distinction très précise. Je n'arrivais pas vraiment à voir ce que c'était, mais cette affirmation par Ellen White m'a éclairé. La différence est là : Lorsque l'on dit que Dieu est dans l'arbre, le mot 'Dieu' est compris dans le sens que la divinité est dans l'arbre : Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu l'Esprit, alors que la compréhension juste nécessaire à préserver des conceptions saines dans nos esprits est que Dieu le Père est assis sur le trône dans le ciel, où Dieu le Fils se trouve également ; alors que la vie de Dieu, ou Esprit, ou présence, est la puissance pénétrant toutes choses et accomplissant la volonté de Dieu dans tous l'univers. » (Lettre du 25 octobre 1903)

Dieu habite en nous par son Esprit Saint, en tant que Consolateur et Réprobateur, mais surtout comme Consolateur. Lorsque nous venons à Lui, nous Le partageons dans ce sens, parce que l'Esprit émane de Lui ; Il émane du Père et du Fils. Ce n'est pas une personne se promenant à pied, ou bien volant tel un être littéral, dans un sens quelconque semblable au Père et au Fils, - pour le moins, si ce l'était, ce le serait entièrement au-delà de ma compréhension de la signification du langage des mots. (Lettre de G. I. Butler à J. H. Kellogg, 5 avril 1904)

Alors que le Dr. Kellogg ne semble pas avoir adopté une position franchement Trinitaire à l'époque où *The Living Temple* fut écrit, les concepts qu'il renferme pavèrent son chemin pour accepter la doctrine par la suite.

L'Oméga de l'Apostasie

De faux concepts concernant Dieu constituèrent l'« alpha » de l'apostasie, et de faux concepts concernant Dieu constituent l'« oméga » de l'Apostasie. Alors que nous examinons scrupuleusement les déclarations de Sœur White concernant l'« oméga, » nous voyons que la doctrine de la Trinité et son acceptation dans le corps Adventiste majoritaire rejoint parfaitement ses prédictions.

Pour commencer, elle affirma que « l'oméga sera d'une nature plus effrayante ». (*Special Testimonies*, Series B, no. 2, p. 16) Considérons à présent cette déclaration à la lumière de cette reconnaissance candide émise par le Pasteur William Johnsson, ancien éditeur de la *Revue Adventiste* :

Aujourd'hui, certains Adventistes pensent que nos croyances sont restées inchangées au fil des années, ou alors, ils essaient de faire reculer les aiguilles de l'horloge au moment où tout était juste comme il faut. Mais toutes les tentatives de retrouver un tel « Adventisme historique » échouent lorsque l'on considère les faits de notre héritage.

Les croyances Adventistes ont changé au cours des années sous l'impact de la « vérité présente ». *Le plus effrayant* est l'enseignement concernant Jésus-Christ, notre Sauveur et Seigneur. De nombreux pionniers, dont James White, J.N. Andrews, Uriah Smith, et J.H. Waggoner, tenaient une vue arienne ou semi arienne – c'est-à-dire que le Fils, à un moment de l'histoire précédant la Création, fut généré par le Père.

De même, la compréhension Trinitaire de Dieu, à présent comprise dans nos croyances fondamentales, n'était généralement pas celle des premiers Adventistes. Même aujourd'hui, il en est quelques-uns qui n'y adhèrent pas. (*Revue Adventiste*, 6 janvier 1994, p. 10, 11)

Johnsson parle de la « vérité présente », mais la vraie « vérité présente » ne contredira jamais la vérité établie ! Johnsson admet franchement que rien ne serait plus « effrayant » pour les pionniers de ce mouvement que de voir les concepts de Dieu et du Christ de l'Eglise d'aujourd'hui ! Johnsson admet ensuite, candidement, que nos enseignements ont changé, et que la « compréhension Trinitaire de Dieu » est « à présent comprise dans nos croyances fondamentales ».

L'oméga allait arriver et allait être d'une nature telle que Sœur White tremblait « pour notre peuple », indiquant qu'il allait attaquer l'église entière. « L'oméga suivra, et sera reçu de ceux qui ne sont pas prêts à tenir compte de l'avertissement donné par Dieu. » (*Special Testimonies*, Series B, no. 2, p. 50) « Je savais que l'oméga suivrait dans peu de temps, et je tremblais pour notre peuple. » (*Idem*, p. 53) Aujourd'hui, l'acceptation des vingt-huit croyances fondamentales, incluant la doctrine de la Trinité, est nécessaire pour faire partie de l'Eglise Adventiste du 7^{ème} Jour organisée.

Ellen White a également prédit la période de temps dans laquelle l'Oméga aurait lieu. En 1904, elle affirma « que l'oméga suivrait dans peu de temps ». Elle spécifia également qu'il se manifesterait peu après sa mort. « Des choses importantes prendront place après mon départ ; Satan travaillera comme jamais auparavant. Tout ce qui pourra être criblé sera passé au crible. Il nous faut nous appuyer sur Dieu, car nous ne pouvons pas nous appuyer sur l'homme ou sur la foule. Il nous faut connaître Dieu en profondeur, comme jamais auparavant. » (*Asiatic Division News*, 1-15, mai 1915, p. 43 ; cité de *The Alpha and the Omega of Apostasy* par Julius Gilbert White) Elle affirma également : « Il est une chose qui, c'est certain, se réalisera

bientôt, - la grande apostasie, qui se développe et grandit, et devient de plus en plus forte, et continuera ainsi jusqu'à ce que le Seigneur descende du ciel avec un grand cri. » (*Testimonies for the Church containing Messages of Warning and Instructions to Seventh-Day Adventists*, p. 57). L'oméga de l'apostasie allait faire son entrée dans les rangs de l'église *peu de temps* après la mort d'Ellen White, et se poursuivrait jusqu'au retour de Jésus sur les nuées des cieux.

La Conférence Biblique de 1919

L'histoire révèle que c'est peu de temps après la mort d'Ellen G. White que l'Eglise Adventiste du 7^{ème} Jour a rapidement agi pour embrasser la doctrine de la Trinité. Lors de la Conférence Biblique de 1919, W.W. Prescott présenta une série d'études ayant pour titre « La Personne du Christ ». Ces études promouvaient le Trinitarisme, et ne furent pas universellement admises par les délégués. Les discussions qui suivirent ces présentations devinrent plutôt intenses. Le Président de la Conférence Générale, A. G. Daniells, tenta de calmer la discussion en affirmant, « Nous n'allons pas voter entre le trinitarisme et l'arianisme, mais nous pouvons y penser.⁴ » (Transcription de la Conférence Biblique de 1919)

The Coming of the Comforter

Le mouvement pour accepter le Trinitarisme et devenir comme le reste du monde était en route. Ellen White prédit que « des livres d'un nouvel ordre seraient écrits. » En 1928, le livre de LeRoy Froom intitulé *The Coming of the Comforter*⁵ fut publié. Dans ce livre, LeRoy Froom enseigne la fausse doctrine de la Trinité et, comme Kellogg le fit avant lui, il utilise des citations d'Ellen White pour soutenir sa position. Ce livre fut le résultat d'études que Froom avait données pendant l'Institut Pastoral de l'Union d'Amérique du Nord de 1928. Alors qu'il écrivit le livre, Froom ne mentionna pas qu'il avait reçu de l'aide de Babylone pour produire son livre. Il fallu attendre encore quarante ans avant sa confession :

Puis-je à présent faire une confession franche et précise ? Alors qu'entre 1926 et 1928 nos dirigeants me demandèrent de donner une série d'études sur l'Esprit Saint pour l'institut pastoral de l'union d'Amérique du Nord de 1928, j'ai remarqué que mis à part les pistes inestimables fournies par l'Esprit de Prophétie, il n'y avait quasiment rien dans notre littérature à même de présenter un exposé Biblique clair dans ce vaste champ d'études. Jusque là aucun livre capable de me mettre sur la voie n'avait été publié sur le sujet.

Je fus obligé d'étudier un bon nombre de livres de valeur, écrits par *des hommes en dehors de notre foi* – ceux que j'ai mentionnés précédemment – afin d'obtenir des indices et des suggestions à même de m'ouvrir des horizons pour une étude personnelle intensive. Les ayant lu, je suis parti de là. Mais ces premières aides furent décisives. Et ils sont nombreux, si ce n'est des centaines, à pouvoir partager avec vous la même conviction, elle donne à réfléchir, que *certaines de ces autres hommes avaient des perspectives plus profondes dans les choses de Dieu que beaucoup de nos propres hommes avaient en leur temps sur l'Esprit Saint et la vie triomphante*. C'était un thème encore très obscur.⁶ (*Movement of Destiny*, p. 322)

Veillez s'il vous plaît soigneusement relever ce qu'un chercheur releva dans les paroles du Pasteur Froom : « 1) Il n'y avait rien dans notre littérature – pourquoi – parce que nous n'étions pas trinitaires. 2) Tout ce qui allait être présenté en 1928 aurait ses racines dans l'enseignement des *holiness people*⁷ – tout spécialement à ce sujet. 3) Il accuse nos propres hommes de négligence dans la recherche des choses de Dieu plus profondes. (Robert Diener, *A History of the Godhead in the Seventh-day Adventist Church*, p. 6)

⁴ Cette évidence prouve clairement que la notion selon laquelle Ellen White (par son livre *Jésus-Christ*), a corrigé la position majoritaire anti-trinitaire des pionniers, n'est pas vraie.

⁵ Traduction : *La Venue du Consolateur*.

⁶ Les hommes « en dehors de notre foi » inclus par Froom étaient : « Murry, Simpson, Gordon, Holden, Meyer, McNeil, Moody, Waugh, McConkey, Scrooggie, Howden, Smith, McKensie, McIntosh, Brooks, Dixon, Kyle, Morgan, Needham, Pierson, Seiss, Thomas, West et de nombreux autres. » (*Movements of Destiny*, p. 320)

⁷ Traduction : *Peuple de la Sainteté*.

Le Pasteur Froom a également reconnu que les « holiness people » avaient une meilleure compréhension des vérités éternelles. Il mentionne en particulier les « fameuses Conférences Keswick de Grande-Bretagne... fondées pour ‘promouvoir une sainteté pratique.’ » (*Movement of Destiny*, p. 320) Ce Trinitarisme Pentecôtiste ne fut pas accepté de tous les frères en 1928. Froom décrit la résistance face à la doctrine de la Trinité, telle qu'elle fut enseignée dans *The Coming of the Comforter*, dans une lettre au Dr. O.H. Christenson :

Puis-je affirmer que mon livre, *The Coming of the Comforter*, fut le résultat d'une série d'études que j'ai données en 1927-1928 pour des instituts pastoraux recouvrant tout le Nord de l'Amérique ? *Vous n'avez pas idée combien j'ai été attaqué par certains anciens membres parce que j'ai insisté sur la personnalité de l'Esprit Saint en tant que Troisième Personne de la Divinité.* Certains hommes nièrent cela – et le nient encore. Mais le livre a fini par être accepté comme la norme. (Lettre de LeRoy Froom au Dr. Otto H. Christenson, 7 octobre 1960)

Voici un passage particulièrement intéressant tiré de *The Coming of the Comforter* à la page 40 : « S'Il (l'Esprit Saint) est une personne divine, et que nous pensions à Lui comme à une influence impersonnelle, nous privons une personne divine de la déférence, de l'honneur et de l'amour qui lui est dû. De même, si l'Esprit Saint est une simple influence, ou puissance, il nous faut essayer de nous en servir et de l'utiliser.⁸ Mais si nous le reconnaissons comme une personne, il nous faut étudier comment nous soumettre à Lui, afin qu'Il puisse nous utiliser. » Froom a tiré son idée presque mot pour mot de *The Fundamentals*, un livre de l'évangéliste Protestant R. A. Torrey. Ceci soulève la question : Si quelqu'un croit que l'Esprit Saint est un être séparé et distinct, autre que le Père et le Fils, lui donnant 'la déférence, l'honneur et l'amour,' alors qui adore-t-il et à qui soumet-il sa vie ? La seule conclusion raisonnable est Satan ! Cela peut sembler difficile à accepter pour beaucoup, mais Ellen White décrit justement un tel événement dans une mise en garde des débuts :

Pendant le mois de février 1845, j'ai eu une vision d'événements débutant lors du Cri de Minuit. *Je vis un trône et sur ce trône, le Père et le Fils étaient assis.* Je regardais fixement la contenance de Jésus, et admirais sa personne pleine de charme. Je ne pouvais pas contempler la personne du Père, car un nuage de lumière glorieuse le recouvrait. Je demandai à Jésus si le Père avait une forme tout comme lui. Il me dit que oui, mais que je ne pouvais pas le contempler car, me dit-il, si je devais contempler la gloire de sa personne ne serait-ce qu'une seule fois, je cesserais d'exister. Devant le trône, je vis le peuple Adventiste, l'église et le monde. Je vis une assemblée prosternée devant le trône, profondément intéressée, alors que la plupart d'entre eux se tenaient debout, désintéressés et négligents. Ceux qui étaient prosternés devant le trône offraient leurs prières et levaient leurs yeux vers Jésus ; c'est alors qu'il regardait le Père, semblant plaider auprès de Lui. *Une lumière provenait alors du Père vers le Fils, et du Fils vers l'assemblée en prière.* C'est alors que je vis une lumière extrêmement lumineuse partir du Père vers le Fils, et depuis le Fils elle se répandit sur les gens devant le trône. Mais peu d'entre eux acceptèrent cette grande lumière ; beaucoup la fuirent et lui résistèrent immédiatement ; d'autres furent négligent et ne chérissent pas la lumière qui s'éloigna d'eux ; d'autres la chérissent, et allèrent se prosterner avec la petite assemblée. Dans cette assemblée, tous accueillirent la lumière, et se réjouirent en elle, alors que leurs visages brillaient de sa gloire. Et je vis le Père se lever du trône, et se déplacer vers le Lieu Très Saint dans un char de feu, derrière le voile où il s'assit. Je vis ici des trônes que je n'avais jamais vus jusque là, et la plupart de ceux qui étaient prosternés se levèrent avec Lui ; et alors qu'il se leva, je ne vis pas un seul rayon de lumière passer de Jésus à la multitude insouciant : ils furent laissés dans de parfaites ténèbres. Ceux qui se levèrent en même temps que Jésus gardèrent leurs yeux fixés sur Lui alors qu'Il quitta le trône et les conduisit à quelque distance. – C'est alors qu'Il leva son bras droit et nous entendîmes sa voix charmante nous dire, « Attendez ici – je vais vers mon Père pour recevoir le Royaume, gardez vos vêtements sans tâche, et dans un peu de temps, je reviendrai du mariage et vous accueillerai à moi. » Et je vis un chariot nuageux, avec des roues comme de feu, et des anges étaient tout autour du chariot alors qu'il s'approcha de Jésus. Il entra dans le chariot et fut transporté dans le Lieu Très Saint, où le Père était assis. C'est là que je contemplais Jésus, alors qu'il se tenait debout auprès du Père comme Grand Prêtre. Sur le bord de Son vêtement se trouvaient une

⁸ N.T. : Le pronom *it* est ici utilisé. It is / He is beautiful – C'est / Il est beau.

clochette et une grenade. C'est alors que Jésus me montra la différence entre la foi et les sentiments. Ceux qui se levèrent avec Jésus dirigeaient leur foi vers lui dans le Saint des Saints, et priaient – mon Père donne nous ton Esprit. *C'est alors que Jésus souffla sur eux l'Esprit Saint. Dans le souffle se trouvaient de la lumière, de la puissance et beaucoup d'amour, de joie et de paix.* Je me suis alors tournée pour observer le groupe de ceux qui étaient restés prosternés devant le trône. Ils ne savaient pas que Jésus l'avait quitté. – *Satan paru près du trône, essayant de poursuivre l'œuvre de Dieu ; je les vis lever leurs têtes vers le trône et prier, « Père, donne-nous ton Esprit » ; c'est alors que Satan souffla sur eux une influence malsaine dans laquelle se trouvait de la lumière et beaucoup de puissance, mais pas de cet amour si doux, de joie et de paix. L'objectif de Satan était de les garder dans l'erreur, et de faire revenir les enfants de Dieu afin de les tromper. De ceux qui priaient Jésus dans le Saint des Saints, j'en vis un après l'autre partir pour rejoindre ceux qui étaient devant le trône, recevant instantanément l'influence malsaine de Satan.* (*To the Little Remnant Scattered Abroad*, 6 avril 1846, p. 7)

Dans cette vision, nous voyons deux personnes différentes, soufflant deux esprits différents sur les gens. Jésus souffle « L'Esprit Saint », décrit comme ayant « de la lumière, de la puissance, et beaucoup d'amour. » L'« influence malsaine » (l'esprit) de Satan n'apportait « pas de cet amour si doux, de joie et de paix. » Lorsque l'on accepte la Trinité, la tragédie consiste non seulement à priver « Le Père et le Fils qui seuls doivent être exaltés⁹ » de l'adoration, mais aussi au fait que nous sommes piégés par le spiritisme de Satan !

Déclaration de Foi de 1931

L'apostasie au sujet de laquelle Sœur White nous a mis en garde allait en fait changer toute la structure de notre religion. « Les principes de vérité que Dieu, dans Sa sagesse, a donnés à l'église du reste, seraient abandonnés. *Notre religion serait changée.* Les principes fondamentaux qui ont soutenu l'œuvre pendant les cinquante dernières années seraient mis au compte de l'erreur. Une nouvelle organisation serait établie. Des livres d'un nouvel ordre seraient écrits. Un système de philosophie intellectuelle serait introduit. » (*Special Testimonies*, Series B, no. 2, p. 55) Lorsque la théologie d'une organisation religieuse quelconque est altérée, ce système est changé à sa fondation même. Pendant près d'un siècle, l'église avait une profession anti-Trinitaire. En 1931 une nouvelle déclaration de foi fut introduite qui, pour la première fois, promouvait la Trinité. La deuxième déclaration dit :

2. La Divinité, ou Trinité, se compose du Père Eternel, Etre personnel, spirituel, omnipotent, omniprésent, omniscient, infini en sagesse et en amour ; du Seigneur Jésus-Christ, le Fils du Père Eternel, par lequel toutes choses furent créées et qui est l'Auteur de la rédemption de tous ceux qui seront sauvés ; de l'Esprit Saint, la troisième personne de la divinité, la grande puissance de régénération dans l'œuvre du salut. (*Manuel de l'Eglise Adventiste du 7^{ème} Jour*, p. 29, éd. 1963)

Poussé par le Secrétaire des Statistiques de la Conférence Générale, Edson Rogers, ainsi que par certaines demandes d'une déclaration plus claire de la part des églises, un comité de quatre personnes fut choisi pour superviser la préparation d'une nouvelle Déclaration de Foi. Les quatre nommés furent Milton E. Kern, Francis M. Wilcox, Edwin R. Palmer, et Charles H. Watson. Wilcox fut choisi par les trois autres pour préparer l'ébauche principale. Avec l'entière connaissance et approbation des autres, Wilcox donna sa déclaration à Rogers qui la plaça dans le *Livre de l'année des Adventistes du 7^{ème} Jour* de 1931. Cette déclaration ne fut pas votée par la Conférence Générale.

Le 14 janvier 1942, la Conférence Générale vota que la déclaration des « Croyances Fondamentales » (de Wilcox) soit mise à disposition sous forme de dépliant. Elle apparut dans notre *Manuel d'Eglise* officiel de 1933 – également sans adoption formelle – et de même dans chacune des générations suivantes. Ainsi les « Croyances Fondamentales » de Wilcox... furent acceptées comme notre déclaration de foi, *par un consentement commun et non par l'acceptation d'un vote formel.* (*Movement of Destiny*, p. 419 ; italiques dans l'original)

⁹ *The Youth Instructor*, 7 juillet 1898. Voir également *Sons and Daughters of God*, p. 58.

Vœux de baptême et Nouveau Cantique de 1941

En 1941, de nouveaux vœux de baptême furent introduits, incluant une déclaration de foi en la Trinité de la part des candidats. Un comité de treize fut nommé en 1941 pour préparer des vœux de baptême uniformes. Le pasteur Branson fut président et R. A. Andreasen fut le secrétaire. « Le devoir de ce comité fut de formuler un engagement et des vœux baptismaux uniformes basés sur la déclaration des « Croyances Fondamentales » du Livre de l'année et du Manuel de 1931. Il devait également définir un peu plus précisément la Première, la Deuxième et la Troisième personne de la Divinité. » (Lettre de L. E. Froom à R. A. Andreasen, J. L. Shuler, D. E. Rebok, A. W. Peterson, W. G. Turner, J. E. Weaver, 22 novembre 1966)

C'est aussi cette année-là que le *Church Hymnal* fit son apparition. Notre premier cantique avait soutenu la vérité concernant Dieu et Christ. Le *Church Hymnal* constituait le premier pas vers les hymnes Trinitaires.¹⁰

Notre passé a été mis au compte de l'erreur, et des « fausses doctrines ». ¹¹ Des livres d'un « ordre nouveau » ont été écrits.¹² « Il ne sera pas permis à quoi que ce soit de barrer le chemin au nouveau mouvement. » (*Special Testimonies*, Series B, no. 2, p.55) Le pasteur Froom affirma que l' « Eglise s'était irrévocablement engagée en faveur des vérités Chrétiennes de base. ¹³ » (*Movement of Destiny*, p. 75)

Les fidèles – Washburn et Longacre

Au début des années quarante, il y avait encore quelques résistants qui s'opposaient à la nouvelle théologie. L'un d'eux était un pasteur du nom de Pasteur J.S. Washburn qui, en 1940, écrivit une attaque virulente au Pasteur W.W. Prescott, au sujet d'un sermon que Prescott avait donné le 14 octobre 1939 dans l'Eglise Adventiste du 7^{ème} Jour de Takoma Park, dans le Maryland. Le titre du sermon de Prescott était « Celui qui Vient », et traitait de la Trinité, parmi d'autres sujets. Washburn écrivit dans sa lettre :

La doctrine de la Trinité est une cruelle monstruosité païenne, destituant Jésus de sa vraie position de Sauveur et Médiateur Divin.

Satan a pris une conception païenne d'une monstruosité à trois têtes, et, avec l'intention délibérée de jeter le mépris sur la Divinité, il l'a dissimulée dans le Romanisme comme étant notre Dieu glorieux : une invention impossible et absurde. Cette doctrine monstrueuse, transplantée du paganisme dans l'Eglise Romaine Papale, cherche à imposer sa présence maléfique dans les enseignements du Message du Troisième Ange. (Lettre de J.S. Washburn à W.W. Prescott, 24 avril 1940)

Ce qu'il faut relever ici, c'est qu'en 1940, la doctrine de la Trinité n'avait pas complètement pris le dessus dans l'église.¹⁴ En fait, la lettre de Washburn, bien que hautement personnelle, fut tant appréciée par le président d'une conférence, qu'il en demanda trente-deux copies afin de les distribuer à tous les pasteurs de sa conférence. Washburn écrivit également :

Les Adventistes du 7^{ème} Jour affirment prendre la parole de Dieu comme autorité suprême, et être 'sortis de Babylone', ayant renoncé pour toujours aux vaines traditions de Rome.

Si nous devons revenir à l'immortalité de l'âme, au purgatoire, aux tourments éternels et au Sabbat du Dimanche, ne serait-ce pas là de l'apostasie ? Si, malgré tout, nous enjambons toutes ces doctrines mineures et secondaires pour accepter la doctrine centrale et la racine du Romanisme, la Trinité, qui enseigne que le Fils de Dieu n'est pas mort, même si nos paroles semblent spirituelles, *est-ce là quoi que ce soit d'autre ou quoi que ce soit de moins qu'une apostasie, et l'Oméga même de l'apostasie ? (Idem)*

¹⁰ Pour une discussion plus longue, voir Robert Diener, *A History of the Godhead in the Seventh-day Adventist Church*, p. 7, 8.

¹¹ Voir Johnson, *A Warning and its Reception*.

¹² *The Coming of the Comforter, Questions on Doctrine, By Faith Alone, Movement of Destiny, Ce que croient les adventistes..., etc.*

¹³ En parlant des « vérités chrétiennes de base », Froom se référait à la nouvelle théologie enseignant la Trinité, l'incarnation dans la nature d'Adam avant la chute, et une expiation complète et finale à la croix.

¹⁴ Pour une défense du caractère de Prescott, voir la lettre de D.E. Robinson du 25 avril 1940 à J. S. Washburn.

Les paroles très fortes de Washburn peuvent être comprises si l'on se souvient qu'il savait ce que les premiers Adventistes croyaient, et qu'il vit la doctrine de la Trinité arriver en apostasie gravissime !

Un autre fidèle durable fut le Pasteur Charles S. Longacre. Tout comme Washburn, Longacre était un vieux pasteur qui connaissait personnellement Ellen White, et qui avait parlé avec elle. Il n'était pas un individu dissident. Sa liste de positions et de responsabilités dans l'église était longue, et les nombreux postes qu'il avait occupés lui donnaient du poids.¹⁵ Pasteur Longacre était encore vivant lorsque *Questions on Doctrine* fut préparé. Le premier tirage contenait la question-réponse suivante :

Est-il possible pour un individu de rester dans une position bonne et régulière dans l'Eglise Adventiste du 7^{ème} Jour s'il refuse constamment d'adhérer à l'autorité de l'église concernant la doctrine historique de la divinité du Christ ?

La réponse à cette question est un non sans équivoque. (Question #34, *Questions on Doctrine*)

Parmi les copies envoyées dans l'œuvre pour leur évaluation, une copie fut renvoyée avec la question suivante écrite à la main à côté de la réponse : « Allons-nous radier le Pasteur Longacre ? » Juste quelques mois avant sa mort, en 1958, Pasteur Longacre était encore un anti-Trinitaire connu. Dieu a toujours eu « une poignée de fidèles » qui ont continué de transmettre le flambeau de la vérité, alors que d'autres ont accepté le « flambeau infernal de Satan ».¹⁶

La Révision de *Daniel et l'Apocalypse*

En 1944, la plupart des obstacles avaient été enlevés afin que la nouvelle théologie puisse entièrement engloutir le mouvement. Une épine dans la chair était le livre de Uriah Smith : *Daniel et l'Apocalypse*. Ce livre, originellement publié en deux parties, *Thoughts, Critical and Practical on Revelation* (1867) et *Thoughts, Critical and Practical on Daniel* (1873), avait l'appui d'Ellen White.¹⁷ Il était, et avait été, la publication la plus longtemps éditée, mis à part les livres de l'Esprit de Prophétie. Cependant, il enseignait une approche anti-Trinitaire du Christ. La nécessité de le supprimer de la circulation pour cette raison fut suggérée par W.W. Prescott lors de la Conférence Biblique de 1919.¹⁸ Plutôt que de perdre ce que d'autres considéraient autrement comme un bon livre, il fut décidé que le livre serait 'révisé' afin de le mettre à jour avec les événements historiques qui avaient eu lieu depuis qu'il avait été révisé pour la dernière fois par le Pasteur Smith. Quoi qu'il en soit, la première motivation pour la révision était d'enlever les affirmations anti-trinitaires.¹⁹

La publication d' *Evangéliser*

Le livre *Evangéliser* fut publié en 1946 afin d'aider à poursuivre l'avancée du Trinitarisme dans l'Adventisme, en reliant l'autorité de l'inspiration à la 'Nouvelle Théologie'. Alors que ce volume contient une richesse de citations de l'Esprit de Prophétie, cela donna à Froom, membre du comité éditorial, l'occasion de compiler les citations d'Ellen White d'une façon telle que la vraie position d'Ellen White serait faussée. Cela fut accompli par l'emploi des tactiques suivantes : 1. Des affirmations furent utilisées hors de leur contexte, incluant de nombreuses ellipses 2. Des sous-titres furent placés afin d'introduire des pensées dans l'esprit du lecteur qui ne sont pas dans la citation, 3. Un nombre non équilibré de citations fut utilisé, sans les citations complémentaires nécessaires pour donner une vue d'ensemble juste. Dans une lettre à son allié R.A. Anderson, Froom affirma :

¹⁵ Voir *The Seventh-day Adventist Encyclopedia*, p. 810 et 811.

¹⁶ Voir *Testimonies to Ministers and Gospel Workers*, p. 409.

¹⁷ Voir *Colporteur Ministry*, p. 123, 124.

¹⁸ « Allons-nous poursuivre la circulation d'une déclaration affirmant que le Fils n'est pas co-éternel, que le Fils n'est pas co-égal et co-éternel avec le Père ? » (W. W. Prescott, 1919 Bible Conference Materials for afternoon session of June 2, 1919)

¹⁹ Voir *Movement of Destiny*, p. 160. De même, *La Review and Herald* demanda au professeur D. E. Rebok de réviser *Bible Reading for the Home Circle*. (A l'écoute de la Bible) Il élimina l'enseignement que Jésus accepta la nature pécheresse de l'homme comme ce fut enseigné dans l'édition précédente, p. 174. Froom affirme : « La note erronée fut ainsi effacée, et resta absente dans toutes les éditions suivantes. C'est ainsi qu'une autre erreur fut supprimée par ces révisions dans les années 1940, comme il le fallait pour certains de nos livres les plus courants autrement utiles. » (*Movement of Destiny*, p. 428)

Je suis certain que nous sommes d'accord en évaluant le livre Evangeliser, qu'il est l'une des grandes contributions dans laquelle l'Association Pastorale eut un rôle à cette époque. Vous savez l'impact qu'il eut lorsque les hommes de l'Union du Colombia furent confrontés avec les citations claires et sans équivoque de l'Esprit de Prophétie sur la Divinité du Christ, la personnalité de l'Esprit Saint, la Trinité, et les choses semblables. Ils devaient soit baisser les bras et accepter ces affirmations, ou alors, il leur fallait rejeter l'Esprit de Prophétie.

Je sais que vous, Mlle Kleuser et moi-même avons eu une grande part dans la sélection de ces choses sous l'encouragement d'hommes tels que le Pasteur Branson, qui pensaient que les concepts précédents des frères du White Estate au sujet de ce livre Evangeliser n'étaient pas adéquats. (Lettre de LeRoy Froom à Roy A. Anderson, 18 janvier 1966)

Froom affirme qu'en 1946, il y avait encore une résistance contre le Trinitarisme dans l'Union du Colombia. Nous voyons que l'Esprit de Prophétie fut ici utilisé comme une matraque pour obliger les frères à se ranger dans la file, au lieu d'utiliser « la Bible et la Bible seule » comme seule règle de foi et de pratique parmi les frères. De plus, les dirigeants de l'église ne pensaient pas que les frères du White Estate avaient les concepts « adéquats » pour *Evangeliser*.

Un Appel à la Repentance

En 1950, les pasteurs Robert Wieland et Donald K. Short, deux jeunes missionnaires d'Afrique, exprimèrent leur préoccupation auprès des frères, concernant le fait que l'église s'était écartée des directives données par le Seigneur en 1888. On leur demanda d'écrire leurs pensées, ce qui eut pour résultat le manuscrit 1888 *Re-Examined*. Bien qu'ils ne discernèrent pas le problème sur sujet de la Trinité, ils firent un excellent travail en une courte période de temps, évaluant la situation de l'église à cette époque. Ils croyaient que l'église était « mûre pour la désillusion » :

Il est à présent évident que « nous » avons foulé la route de la désillusion, depuis la rencontre de Minneapolis en 1888. L'engouement pour de faux enseignements a pris la place de la vérité claire, pertinente, et inspirée d'en haut, au sujet de la « justification par la foi ». C'est par le chemin dur et humiliant de l'expérience actuelle avec des contrefaçons, qu'Israël en est arrivé au temps où il est prêt pour la désillusion. (1888 *Re-examined*, éd. 1950, p. 202)

Wieland et Short tentaient de montrer comment un « faux Christ » pouvait apparaître en notre sein. Ils croyaient avec raison qu'une mauvaise représentation allait précéder une imposture. (p. 171) Une lecture attentive de 1888 *Re-Examined*, révèle qu'alors que Wieland et Short discutaient principalement de l'importance de l'incarnation et du ministère de grand prêtre du Christ, il y avait des touches de Christologie allant à l'encontre de la pensée Trinitarienne normale. Par exemple, ils affirmèrent clairement que Christ avait accepté une « chair semblable au péché », que ce « n'était pas une simple *apparence*, mais la réalité. (*Idem*, p. 156 ; italiques dans l'original) Cela les conduisit à croire que Jésus « Se dépouilla lui-même de tout pouvoir divin, ne pouvant accomplir aucun miracle si ce n'est par la foi au Père. » (*Idem*, p. 156, 157) De plus, ils enseignèrent que le Christ mourut réellement au Calvaire :

La mort d'un tel faux Christ n'aurait aucun pouvoir pour attirer tous les hommes, comparativement à une compréhension claire de la mort du vrai Christ. Ça aurait plutôt été une sorte de transaction inexplicable ayant eu lieu entre le Père et le Fils, qui aurait d'une façon ou d'une autre suffi à calmer la colère du Père contre l'humanité en général. La confusion est soulevée par le fait que la fausse compréhension nous demande de croire que le Fils de Dieu n'est pas mort, mais seulement le Fils de l'homme, c'est-à-dire son corps. Cela jette un nuage de mystère impénétrable autour de la phase même de l'œuvre du Christ qui avait pour but d'en appeler au cœur et à l'intelligence humaine, et de les appeler à une réconciliation simple et sincère avec Dieu. (*Idem*, p. 158)

C'est la croyance sincère de l'auteur, que Dieu utilisa Wieland et Short pour tenter de sauver son peuple. Alors qu'ils ne comprenaient pas tous les problèmes en jeu à cette époque, ce fut plus qu'un début modeste. Pourtant, la Conférence Générale rejeta officiellement le message et se mit immédiatement à contrer l'œuvre commencée par Wieland et Short.²⁰

²⁰ Voir *A Warning and Its Reception*.

La Conférence Biblique de 1952

Partiellement en réponse à l'appel de Wieland et Short en 1950, le Pasteur William H. Branson convoqua la Conférence Biblique de 1952. Ce fut la première conférence Biblique de l'église depuis 1919, et seulement la deuxième depuis 1888. Alors que le thème devait être la justice du Christ, les messages ne touchèrent jamais la racine du problème ; c'est-à-dire que la vue Trinitaire ne fut jamais remise en question. Près de la fin de la conférence, Branson lança le défi suivant :

Dans une grande mesure, l'église faillit à construire sur la fondation posée lors de la Conférence Générale de 1888. ...Mais le message de la justification par la foi donné lors de la Conférence de 1888 à été répété ici...

Et cette grande vérité a été donnée lors de cette Conférence Biblique de 1952 avec beaucoup plus de puissance que ce ne fut le cas lors de la Conférence de 1888. ...La question ne sera plus : « Quelle fut l'attitude de nos travailleurs et de notre peuple face au message de la justification par la foi qui fut donné en 1888 ? Qu'en ont-ils fait ? » A partir de maintenant, la question doit être : « Qu'avons-nous fait de la lumière sur la justification par la foi telle qu'elle fut proclamée lors de la Conférence Biblique de 1952 ? » (*Our Firm Foundation*, vol. 2, p. 616, 617 ; cité de *Watchman, What of the Night*, novembre 1996, p. 3)

Branson fit clairement référence à *1888 Re-Examined*, puis tenta de détourner l'attention de 1888 vers 1952. La réponse à la question de Branson concernant la soi-disant « lumière sur la justification par la foi telle qu'elle fut proclamée lors de la Conférence Biblique de 1952 » n'eut pas besoin d'attendre longtemps pour être fixée.

Les Conférences Adventistes du 7^{ème} Jour – Evangéliques de 1955, 1956

Si le véritable message de la justification par la foi avait été donné et reçu par l'église en 1952, les Conférences Adventistes du 7^{ème} Jour – Evangéliques n'auraient jamais eu lieu. Comme relevé plus tôt, ces conférences furent tenues entre des Evangéliques proéminents (Walter Martin, George E. Cannon, Donald Barnhouse) et des dirigeants de l'Eglise Adventiste (LeRoy Froom, Roy A. Anderson, Walter E. Read et T.E. Unruh).²¹ Le point central de ces conférences fut la doctrine de la Trinité. Roy A. Anderson écrivit plus tard au sujet de son expérience d'entrer pour la première fois en contact avec les Evangéliques :

« Que croit votre peuple au sujet de la Trinité ? » fut la question que deux Chrétiens gentlemen gracieux me demandèrent il y a quelques années, alors qu'ils étaient venus sans prévenir au siège de la Conférence Générale à Washington D.C. ...

Les deux hommes étaient des professeurs de faculté Chrétiens, ayant beaucoup lu au sujet des Adventistes, mais uniquement de nos détracteurs, et l'un d'eux avait été chargé d'écrire un nouveau livre au sujet des croyances Adventistes. Cependant, ils se dirent qu'il valait mieux contacter le siège social afin de découvrir ce qu'ils croient *réellement* sur des points d'intérêt vitaux, plutôt que de se contenter de citer d'autres personnes.

Les réponses à leurs questions sérieuses se prolongèrent en jours de discussions et de prières. Notre réponse concernant la Divinité et la Trinité était cruciale, car dans certains de leurs livres, ils avaient lu que les Adventistes étaient classés comme Ariens. (*Adventist Review*, 8 septembre 1983, p. 4)

Tout comme Martin l'avait fait remarquer à Anderson, certains livres avaient classé les Adventistes comme Ariens à cause de leurs croyances anti-trinitaires. En fait, Martin avait omis de classer les Adventistes du 7^{ème} Jour parmi les « Chrétiens » dans la première édition de son livre *The Rise of Cults*.²² Au début des conférences, l'emphase fut mise sur les affirmations anti-Trinitaires faites par les pionniers

²¹ Froom fut l'auteur de *The Coming of the Comforter*, Anderson fut dans le comité des vœux de baptême de 1941, et Read fut un membre du comité qui édita *Daniel and Revelation*.

²² Traduction : *La montée des Sectes*.

de l'Adventisme, incluant Ellen White ! En 1989, Martin présenta à un groupe de pasteurs un bref historique de ce qui s'était passé :

L'ambiance de cette époque (1955 - 1956) était que l'on associait l'Adventisme aux les Témoins de Jéhovah, aux Mormonisme, et aux principales structures sectaires du moment...

Lorsque je rencontrai le pasteur L. E. Froom pour la première fois, il me prit pendant environ quinze minutes à partie pour savoir comment il pouvait seulement être possible pour moi de penser que l'Adventisme était une secte. « L'Adventisme semble plus vrai que l'acier, » dis-je. « Pensez-vous que Arius était un Chrétien ? » Il excellait dans l'histoire de l'église, et dit : « Bien sûr qu'il n'était pas Chrétien ; il niait la divinité de Jésus Christ. » Je dis : « Ellen White fit de même. » Dr. Froom répondit : « Quoi ! » Je dis : « Oui » et ouvris une valise et présenta une pile d'au moins trois cent cinquante mètres de publications Adventistes, annotées pour l'étude de Dr. Froom, ainsi que pour l'étude du comité chargé d'en vérifier les sources. J'ajouterais même qu'ils furent sous un choc mortel de penser que c'était aussi envahissant que ce l'était. Mme White changea plus tard très rapidement d'opinion, affirmant et enseignant avec force la doctrine de la Trinité. Mais elle fut influencée par Uriah Smith. Il y eu un temps durant lequel elle nia la divinité éternelle du Christ, le reléguant à une seconde divinité. C'est la raison pour laquelle vous étiez plus tôt classés avec les Témoins de Jéhovah : il y avait d'une part l'emphase de l'arianisme, et d'autre part, vous affirmiez que l'Archange Michaël était le Christ.

Dr. Froom et le comité décidèrent d'étudier immédiatement ces documents. C'est ainsi que l'on mit fin à la rencontre, et ils prirent tous les documents avec eux, avec d'autres choses, je pense, puis étudièrent l'ensemble. *Ils revinrent et dirent, « Eh bien, une grande partie des choses sur lesquelles vous avez attiré notre attention est bien là, nous l'admettons, et nous ne sommes pas d'accord avec ces affirmations. Elles ne reflètent pas la théologie Adventiste orthodoxe, et nous les rejetons. »* Je dis, « C'est bien, je suis heureux d'entendre cela. Pouvez-vous à présent nous reprendre parce que nous lisons ces documents, sachant que nous ne parlons pas de choses secondaires ? »

Nous parcourûmes toutes sortes de documents, puis l'idée surgit d'un livre dans lequel nous poserions des questions, et l'église Adventiste répondrait. ...C'est de là que le livre *Questions on Doctrine* est venu. Contrairement à certains fantasmes et mythes que j'entends aujourd'hui de la part d'Adventistes qui pensent mieux savoir, le livre eu l'approbation de la Conférence Générale. (Walter Martin, conférence vidéo de l'Eglise de Campus Hill, à Loma Linda, Californie, Janvier 1989)

Le pasteur Froom et les autres dirigeants qui rencontrèrent Martin mirent la fondation qui soutint l'œuvre depuis ses débuts « au compte de l'erreur ». Dr. Barnhouse, écrivant dans *Eternity*, remarqua :

Immédiatement, on remarqua que les Adventistes niaient avec acharnement certaines positions doctrinales qui leur avaient jusque là été attribuées.

Les Adventistes répudient spécifiquement tout enseignement de pasteurs ou de membres de leur foi qui ont cru, proclamé, et écrit quoi que ce soit qui pourrait les classer parmi les Ariens. (*Eternity*, septembre 1956)

Le pasteur Froom mentit de façon flagrante dans *Questions on Doctrine*, puis dans *Movement of Destiny*, au sujet de notre histoire. Il tenta de montrer que l'anti-Trinitarisme était « un cancer limité : grossier, mais confiné. » (*The Sanctuary and the Atonement* p. 530) Dans *Questions on Doctrine*, nous lisons, « Les pères fondateurs de l'Eglise Adventiste du 7^{ème} Jour, il y a plus d'un demi-siècle, furent issus de différents milieux religieux. Alors que tous étaient pré-milléniumistes, certains étaient Trinitaires ; d'autres étaient Ariens. » (p. 29) Ceci n'est qu'une demi-vérité. Le fait est qu'alors que les pionniers étaient issus « de différents milieux religieux, » une fois qu'ils devinrent Adventistes du 7^{ème} Jour, ils abandonnèrent tous leurs fausses croyances Trinitaires. Dans *Movements of Destiny*, Froom catalogua les anti-Trinitaires comme ayant la vue « minoritaire » (p. 149) C'est alors qu'il alla de l'avant pour expliquer pourquoi certaines affirmations étaient faites dans *Questions on Doctrine*. Froom remarqua que certaines des réponses données aux Evangéliques furent un reniement public de déclarations faites par les pionniers des débuts, « ...le concept erroné des débuts, d'une [soi-disante] minorité, devait être clairement répudié. Ainsi, les personnes désignées pour formuler les réponses à leurs questions préparèrent une affirmation

simple désavouant ces personnes, ces individus [soi-disant] minoritaires, pour l'inclure dans le livre à venir, à savoir : *Seventh-day Adventists Answer Questions on Doctrine*.²³ » (*Movement of Destiny*, p. 483, 484) Ces déclarations étaient nécessaires pour effacer les idées fausses dues aux déclarations précédentes. Le désaveu disait en partie :

La croyance des Adventistes du 7^{ème} Jour au sujet de ces grandes vérités est claire et emphatique. Et nous pensons que nous ne devrions pas être identifiés avec, ou stigmatisés pour certains concepts faux et limités que certains tinrent, particulièrement pendant les années où notre mouvement se forma.

Cette déclaration devrait dorénavant annuler le stock de « citations » qui ont circulé contre nous. Nous sommes uns avec nos amis Chrétiens des groupes religieux dans les grands fondements de la foi délivrés aux saints une fois pour toutes. (*Questions on Doctrine*, p. 31, 32)

Quelle honte de dire que nous sommes « uns avec nos amis Chrétiens des groupes religieux ; » Froom et les autres peuvent l'appeler « Chrétien » jusqu'à ce que les plaies tombent ; Dieu l'appelle « Babylone, » et quelle autorité avons-nous pour appeler « Chrétien » ce que Dieu déclare « Babylone » ?

1971 – *Movement of Destiny*

Bien que nous ayons déjà relevé et cité [des passages] du livre de Froom, *Movement of Destiny*,²⁴ il nous faudrait aussi relever les points suivants. *Movement of Destiny* fut une tentation claire de réécrire notre histoire, et de présenter la croissance du mouvement Adventiste comme étant d'une nature évangélique depuis ses débuts. Le livre soutint entièrement la Trinité et les autres compromis qui furent faits dans les années cinquante. Froom prit également la liberté d'attaquer Wieland et Short pour avoir observé comment l'église s'était éloignée du chemin de la vérité telle quelle fut donnée en 1888. Le livre comprenait une préface du pasteur Neal Wilson, alors vice président de la Conférence Générale, et directeur du comité principal pour *Movement of Destiny*. Le projet du livre fut originellement écrit par le pasteur Robert Pierson, alors président de la Conférence Générale ; cependant, étant donné un contre-coup au sujet de références au pasteur Robert Wieland, Pierson retira sa déclaration. A sa place, le pasteur H.M.S. Richards, de la Voice of Prophecy, écrivit le projet pour l'édition suivante ! L'impulsion à la base du livre, ainsi que le moment choisi pour son apparition sont d'une grande importance. Froom reconnaît que :

Lors du printemps de l'année 1930, Arthur G. Daniells, président de la Conférence Générale depuis plus de trente ans, me dit qu'il croyait qu'à une époque ultérieure, j'allais devoir entreprendre la révision minutieuse tout le plan de la rédemption. ...

...J'étais le lien qui reliait les dirigeants du passé à ceux du présent. Mais, me dit-il, il faudra le faire plus tard – pas encore, pas encore.

Le pasteur Daniells reconnut les sérieux problèmes en jeu, et ressentit d'une manière presque prophétique certaines difficultés qui allaient surgir. Il savait qu'il allait falloir du temps pour que certaines blessures théologiques soient guéries, et pour que l'attitude de certaines personnes change. Il était bien possible qu'il allait être nécessaire d'attendre que certains individus soient sortis du champ d'action [soient morts !], avant que l'interprétation nécessaire puisse sagement être amenée. (*Movements of Destiny*, p. 17)

Déclarations de Foi de 1980, et après

La Conférence générale qui se tint à Dallas, en 1980, donna aux laïques une dernière opportunité de « faire face » à l'oméga de l'apostasie. Le point central de la session était de développer de nouvelles Déclarations de Foi pour remplacer les déclarations de 1931, qui n'avaient jusque là subi que des révisions mineures. Le produit final fut une déclaration officiellement votée, qui affirmait l'enseignement

²³ Traduction : *Les Adventistes du 7^{ème} Jour Répondent à des Questions de Doctrine*.

²⁴ Traduction : *Mouvement de Destinée*.

Trinitaire. Depuis ce jour, cette déclaration a pris les mâchoires de lion d'un credo. Ceux qui ne s'alignent pas sont radiés !

En 1984, de nouveaux vœux de baptême pro Trinitaires ont paru. Un nouveau recueil de cantiques, le *Seventh-day Adventist Hymnal*, fut introduit en 1985, avec sa forte position Trinitaire, ainsi qu'avec ses textes bibliques classés par thèmes et traduits en de nombreuses langues. En 1988, *Questions on Doctrine* fut remplacé par *Ce que croient les adventistes...* Ce livre poursuit l'oméga de l'apostasie avec des positions semblables à celles de *Questions on Doctrine*. Nous avons vu la publication du livre *Issues* en 1992, avec son défi public lancé aux ministères indépendants prétendant être des « Adventistes Historiques » de retourner à une position anti-Trinitaire.²⁵ Il n'y eu que peu de preneurs. L'année d'après, l'église admet que les pionniers n'auraient pas pu se joindre à l'église aujourd'hui à cause de leur position anti-trinitaire.²⁶

Relations actuelles entre les Ministères Indépendants

Alors que de nombreux ministères indépendants en marge de l'Eglise Adventiste ainsi que dans son sein reconnaissent l'apostasie dans *Questions on Doctrine*, et d'autres « livres d'un nouvel ordre » concernant l'incarnation et l'expiation dans le ciel, la plupart faillissent à réaliser l'envergure bien plus grande de la chose. En fait, certains des supporters les plus loquaces du Trinitarianisme sont les ministères indépendants Adventistes !

Plusieurs ministères tels que Firm Foundation, Hartland, Amazing Facts et Pilgrim's Rest se sont suivis en rejetant les directives de Dieu dans les premiers jours du mouvement Adventiste et ont fortement soutenu la Trinité du paganisme et du pape.

En réponse à des documents présentant clairement la position Biblique et historique des pionniers, W.R. May répondit au nom de Amazing Facts :

Merci d'avoir écrit. Doug mène une campagne d'évangélisation majeure dans le Michigan, c'est pourquoi je gère la plupart de son courrier. Je ne souhaite pas vous offenser, mais je voudrais attirer votre attention sur différents points importants :

1. De nombreux pionniers étaient dans l'erreur dans différents enseignements Bibliques. Nous ne fondons pas nos doctrines sur ce que différents pionniers ont cru, mais plutôt sur ce que l'église a décidé.
2. L'Esprit de Prophétie est clair :
 - a. La lumière n'est pas révélée à quelques-uns. (CW 45)
 - b. La lumière n'est pas donnée en opposition avec la foi établie du corps. (EW 45)
 - c. Une nouvelle lumière devrait être soumise aux frères, et mise de côté s'ils n'y voient pas de lumière. (CW 47)

Tout comme Fromm et de nombreux autres, Amazing Facts a mis les cinquante premières années au compte de « l'erreur ». Alors que nous sommes d'accord sur le fait qu'il ne faut pas accepter n'importe quelle doctrine, juste parce que les pionniers la croyaient, nous croyons aussi que le simple fait qu'une certaine doctrine ait été déclarée vraie par « l'église » n'en fait pas une vérité ! Notre vérité doit être fondée sur la Bible et la Bible seule. Les références à l'Esprit de Prophétie sont excellentes. Quelle honte pour l'église de ne pas avoir suivi ces passages cités par le pasteur May, lorsque la doctrine de la Trinité fut adoptée !

Intéressons-nous aux faits concernant les points relevés par le Pasteur May quant à l'Esprit de Prophétie. Il affirme que « la lumière n'est pas révélée à quelques-uns, » mais la merveilleuse vérité

²⁵ Voir *Issues*, p. 39.

²⁶ Voir *Ministry*, octobre 1993, p. 10.

concernant Dieu et son Fils n'a *pas* été révélée juste à quelques-uns ! Tous les pionniers la comprenaient et y croyaient, mais la Trinité est entrée par l'effort de *quelques* hommes décisifs.

Le pasteur May a également affirmé que « la lumière n'est pas donnée en opposition avec la foi établie du corps. » Et pour finir, le pasteur May ajoute qu' « une nouvelle lumière devrait être soumise aux frères, et mise de côté s'ils n'y voient pas de lumière. » Il devrait être mentionné que la nouvelle lumière doit non seulement être soumise aux frères, mais aux « frères d'expérience. » (*Counsels to Writers and Editors*, p. 47) Les « frères d'expérience, » spécialement ceux auxquels se référait Ellen White, étaient ceux qui traversèrent l'expérience de 1844. Ils rejetèrent tous la Trinité, n'y voyant pas de lumière.

Pour éviter le lien de la Trinité avec la papauté, certains ministères indépendants sont allés dans l'autre extrême, et ont accepté le trithéisme, la croyance en trois dieux. Tout comme Kellogg et Froom, ils sont rapides à citer les *témoignages*, pour « prouver » leur position.

Au moment de la rédaction de ce texte, nous ne voyons aucun dirigeant des grands ministères identifiant, ou comprenant correctement l'oméga. Cependant, c'est une bien faible raison pour nous de délaissier les bénédictions de la vérité qui seule peut nous rendre libres. Il nous a clairement été dit :

Dans la dernière œuvre solennelle, *peu d'hommes de valeurs seront engagés...* Dieu accomplira de nos jours une œuvre qu'ils sont peu nombreux à anticiper. *Il va élever et exalter ceux d'entre nous qui sont plutôt enseignés par l'onction de Son Esprit que par la formation extérieure des institutions scientifiques.* Ces centres ne doivent pas être méprisés ou condamnés ; ils sont voulus de Dieu, mais ils ne peuvent fournir que les qualifications extérieures. *Dieu manifesterà qu'Il ne dépend pas de savants mortels et vaniteux...*

Défendre la vérité et la justice lorsque la majorité nous abandonne, livrer les batailles du Seigneur lorsque les champions sont rares, telle sera notre épreuve. (*Testimonies for the Church*, vol. 5, p. 80, 82, 137)

Dieu travaillera d'une manière telle qu'aucune gloire ne sera donnée à l'homme ! Le message d'Apocalypse 14 : 7, de donner gloire à Dieu, sera accompli « ni par la force, ni par la puissance, » mais par l'Esprit de Dieu, et toute la gloire lui reviendra. Quel devrait être notre rapport avec cette apostasie ? « Il nous est dit de *garder les premiers principes de notre foi religieuse, et d'aller de l'avant* de force en force. Pour toujours, nous devons garder la foi qui fut soutenue par le Saint Esprit de Dieu depuis *les premiers événements de notre expérience* jusqu'au temps présent. » (*Special Testimonies*, Series B, no. 7, p. 52)

Peu de temps après que j'eus envoyé les témoignages concernant les efforts de l'ennemi pour ébranler la fondation de notre foi par la dissémination de théories séduisantes, j'ai lu au sujet d'une collision entre un bateau et un iceberg dans le brouillard. Pendant plusieurs nuits, je ne dormis que très peu. Je me sentais écrasée comme une charrette sous les gerbes. Une nuit, une scène me fut clairement présentée. Un vaisseau flottait sur l'eau dans un brouillard très dense. Soudain, la sentinelle s'écria, « un iceberg juste en face ! » Là, s'élevant bien au-dessus du bateau, se trouvait un iceberg gigantesque. Une voix autoritaire se fit entendre, « fais-y face ! » Il n'y eut pas un moment d'hésitation. C'était le moment d'agir sans délai. L'ingénieur mis la vapeur à son maximum, et l'homme au gouvernail dirigea le bateau tout droit vers l'iceberg. Dans un fracas, il heurta la glace. Il y eut un choc effroyable, et l'iceberg se cassa en de nombreux morceaux, s'effondrant dans un bruit semblable au tonnerre sur le pont. Les passagers furent violemment secoués par la force de la collision, mais aucune vie ne fut perdue. Le vaisseau fut abîmé, mais pas irréparable. Il rebondit suite au contact, tremblant de la proue à la poupe, tel une créature vivante. Il poursuivit ensuite son chemin vers l'avant.

Je compris bien la signification de cette représentation. J'avais mes ordres. J'avais entendu les mots, telle la voix de notre Capitaine, « fais-y face ! ». Je savais quel était mon devoir, et qu'il n'y avait pas une minute à perdre. Le temps d'une action déterminée était arrivé. Il me faut obéir sans délai à l'ordre, « fais-y face ! » (*Special Testimonies*, Series B, no. 2, p. 55, 56)

Bien-aimés, l'iceberg apparut peu de temps après l' « alpha » de l'apostasie. Confronter l'oméga provoquera un « choc effroyable », et nous seront « violemment secoués par la force de la collision. » Le vrai bateau est « abîmé, mais pas irréparable. » Obéissons au Capitaine de notre foi, et « Faisons-y face ! »

Comme nous l'avons vu dans notre étude, connaître Dieu est éternellement important. Le prophète Daniel nous dit que « ceux du peuple qui connaîtront leur Dieu agiront avec fermeté, et les plus sages parmi eux donneront instruction à la multitude. » (Daniel 11 : 31) C'est à présent le moment de connaître notre Dieu et d'être forts comme jamais auparavant. « Ne crains point, petit troupeau ; car votre Père a trouvé bon de vous donner le royaume. » (Luc 12 : 32)

« Défendre la vérité et la justice lorsque la majorité nous abandonne, livrer les batailles du Seigneur lorsque les champions sont rares, telle sera notre épreuve. »
(*Testimonies for the Church*, vol. 5, p. 136)

Appendice

UNE DECLARATION DES PRINCIPES FONDAMENTAUX ENSEIGNES ET PRATIQUES -PAR- LES ADVENTISTES DU 7^{ème} JOUR¹

« Vous avez été édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus-Christ lui-même étant la pierre angulaire. » *Ephésiens 2 : 20*

IMPRIMERIE A VAPEUR
DE L'ASSOCIATION DES PUBLICATIONS
DES ADVENTISTES DU 7^{ème} JOUR
BATTLE CREEK, MICHIGAN :
1872

En présentant au public ce résumé de notre foi, nous voudrions que tout le monde comprenne que nous n'avons pas d'articles de foi, de credo, ou de discipline, en dehors de la Bible. Nous n'éditons pas cela comme ayant une autorité quelconque au sein de notre peuple, ni comme une tentative d'uniformiser nos croyances en un système de foi ; mais il s'agit d'une courte déclaration de ce qui est et a très largement été sa position. Nous sommes souvent appelés à répondre à des questions à ce sujet, et parfois, à corriger de fausses déclarations qui circulent contre nous, ainsi qu'à extirper de fausses impressions reçues par ceux qui n'ont pas eu l'opportunité de se familiariser avec notre foi et notre pratique. Notre seul objectif est de pourvoir à cette nécessité.

En tant qu'Adventistes du 7^{ème} Jour, nous désirons simplement que notre position soit comprise ; et nous sommes plus concernés à ce sujet, parce qu'ils sont nombreux à se nommer Adventistes du 7^{ème} Jour tout en tenant des vues que nous n'approuvons pas, dont certaines, nous le pensons, vont à l'encontre des principes les plus clairs et les plus importants de la parole de Dieu.

Comparés à d'autres Adventistes, les Adventistes du 7^{ème} Jour diffèrent des uns de par leur croyance en l'état inconscient des morts, et la destruction finale du méchant impénitent ; et des autres, de par leur croyance à la perpétuité de la loi de Dieu telle qu'elle est contenue dans les dix commandements, la façon dont l'Esprit Saint agit dans l'église, et le fait de ne pas définir de dates pour la deuxième venue ; de tous, de par leur observation du 7^{ème} jour de la semaine comme Sabbat du Seigneur, et de nombreuses applications de textes prophétiques.

I. Il y a un seul Dieu, personnel, être spirituel, le créateur de toutes choses, omnipotent, omniscient, éternel ; de sagesse infinie, saint, juste, bon, véritable et miséricordieux ; qui ne connaît l'ombre d'un changement, et qui est partout présent par son représentant l'Esprit Saint. Ps. 139 : 7.

II. Il y a un seul Seigneur Jésus-Christ, le Fils du Père Eternel, par qui Il créa toutes choses, et par lequel elles consistent ; Il prit sur Lui la nature de la semence d'Abraham pour la rédemption de notre race déchue ; Il marcha parmi les hommes plein de grâce et de vérité, vécut notre exemple, mourut notre sacrifice, fut ressuscité

¹ Par James White.

pour notre justification, monta aux cieux pour être notre seul médiateur dans le sanctuaire céleste, où, par Son propre sang, Il fait l'expiation de nos péchés ; expiation qui loin d'avoir eu lieu à la croix, où n'eut lieu que l'offrande du sacrifice, est la toute dernière partie de Son œuvre de prêtre selon l'exemple de la prêtrise lévitique, qui préfigurait le ministère de notre Seigneur dans le ciel. Voir Lévit. 16 ; Hébr 8 :4, 5 ; 9 : 6, 7.

III. Les Saintes Ecritures de l'Ancien et du Nouveau Testament furent données par l'inspiration de Dieu, elles contiennent une révélation complète de Sa volonté pour l'homme, et elles sont la seule règle de foi et de pratique infaillible.

IV. Le baptême est une ordonnance de l'église chrétienne, devant suivre la foi et la repentance, ordonnance par laquelle nous commémorons la résurrection du Christ. Par cet acte nous témoignons de notre foi en sa sépulture et sa résurrection, ainsi qu'en la résurrection de tous les saints au dernier jour. Aucun autre mode de baptême ne représente correctement ces faits si ce n'est celui prescrit par les Ecritures, c'est-à-dire, l'immersion. Rom. 6 : 3-5 ; Col. 2 : 12.

V. La nouvelle naissance comprend tout le changement nécessaire à nous qualifier pour le royaume de Dieu, et consiste en deux parties : premièrement, un changement moral, accompli par la conversion et la vie chrétienne ; deuxièmement, un changement physique lors de la deuxième venue du Christ, par laquelle, si morts, nous ressusciterons incorruptibles, et si vivants, nous deviendrons instantanément immortels, en un clin d'œil. Jn 3 : 3, 5 ; Luc 20 : 36.

VI. Nous croyons que la prophétie est une partie de la révélation de Dieu à l'homme; qu'elle fait partie de ces écritures qui sont utiles pour enseigner, 2 Tim. 3: 16; qu'elle est prévue pour nous et pour nos enfants, Deut. 29: 29; que loin d'être enfermée dans un mystère impénétrable, c'est tout spécialement elle qui est la Parole de Dieu, une lampe à nos pieds, une lumière sur notre sentier, Ps. 119: 105; 2 Pi. 2: 19; et que, par conséquent, elle doit être suffisamment compréhensible par le peuple de Dieu pour lui montrer sa position dans l'histoire du monde, et les devoirs qui sont spécifiquement les siens.

VII. L'histoire du monde, à partir de dates précises du passé, la montée et la chute des empires, et la succession chronologique des événements jusqu'à l'établissement du royaume éternel de Dieu, sont révélées dans de nombreuses et vastes chaînes prophétiques; et ces prophéties se sont à présent toutes réalisées mis à part les dernières scènes.

VIII. La doctrine de la conversion du monde et du millénium temporel est une fable de ces derniers jours, prévue pour endormir les hommes dans un état de sécurité charnelle, et les pousser à être surpris par le grand jour du Seigneur comme par un voleur dans la nuit ; la deuxième venue du Christ doit précéder, et non suivre le millénium, car jusqu'au jour où le Seigneur apparaîtra, la puissance papale, avec toutes ses abominations, devra continuer, le blé et l'ivraie poussant ensemble, et les hommes méchants ainsi que les séducteurs empireront de plus en plus, comme le déclare la Parole de Dieu.

IX. L'erreur des Adventistes en 1844 concernait la nature des événements devant avoir lieu, et non le temps ; aucune période prophétique n'est donnée pour atteindre la seconde venue, mais la plus longue, celle des deux mille trois cent soirs et matins de Dan. 8 : 14, s'est terminée cette année, et nous conduisit à un événement appelé la purification du sanctuaire.

X. Le sanctuaire de la nouvelle alliance est le tabernacle de Dieu dans le Ciel au sujet duquel Paul parle à partir de Hébreux 8, et dont notre Seigneur est le pasteur en tant que Grand Prêtre ; ce sanctuaire est l'antitype du tabernacle Mosaique, et le ministère de prêtre de notre Seigneur qui y est associé est l'antitype du ministère des prêtres Juifs dans l'ancienne dispensation, Hébr. 8 : 1-5. C'est ici le sanctuaire qui doit être purifié à la fin des 2300 jours, et ce que l'on appelle sa purification est dans ce cas, tout comme dans le type, simplement l'entrée du grand prêtre dans le lieu très saint, pour finir l'ensemble des services qui y sont liés, en éradiquant et en enlevant du sanctuaire les péchés qui y avaient été transférés par le moyen de l'œuvre accomplie dans le premier appartement, Hébr. 9 : 22, 23. Cette œuvre, dans l'antitype, commence en 1844 et occupe un espace bref et indéfini, au terme duquel l'œuvre de salut pour le monde prend fin.

XI. Les exigences morales de Dieu sont les mêmes pour tous les hommes et sous toutes les dispensations ; celles-ci se trouvent résumées dans les commandements donnés par Jéhovah depuis le Sinaï, gravées sur des tables de pierres et déposées dans l'arche, qui fut par conséquent nommée « l'arche de l'alliance, » ou du testament, Nom. 10 : 33, Hébr. 9 : 4. Cette loi est immuable et perpétuelle, étant une copie des tables déposées dans l'arche du véritable sanctuaire céleste, qui est aussi, pour la même raison, nommée l'arche du testament de Dieu, car il nous est dit qu'au son de la septième trompette, « le temple de Dieu dans le ciel fut ouvert, et l'arche de son alliance apparut dans son temple. » Ap. 11 : 19.

XII. Le quatrième commandement de cette loi demande que nous consacrons le septième jour de chaque semaine, communément appelé samedi, à l'abstinence de notre propre labeur, et à l'accomplissement de devoirs sacrés et religieux. C'est le seul sabbat hebdomadaire connu de la Bible, étant le jour mis à part avant que le Paradis ne fût perdu, Gen. 2 : 2, 3, et qui sera observé dans le Paradis restauré, Es. 66 : 22, 23. Les faits sur lesquels le sabbat juif est fondé le restreignent au septième jour, étant donné qu'ils ne se vérifient pour aucun des autres jours. Les termes Sabbat Juif et Sabbat Chrétien, tels qu'appliqués aux jours du repos hebdomadaire, sont des noms d'invention humaine, réellement non scripturaires, et faux dans leur signification.

XIII. Etant l'homme de péché, la papauté a pensé changer les temps et la loi (la loi de Dieu), Dan. 7 : 25, et a induit pratiquement toute la chrétienté en erreur concernant le quatrième commandement. Nous trouvons la prophétie d'une réforme à ce sujet devant avoir lieu parmi les croyants justes avant la venue du Christ. Es. 56 : 1, 2, 1 Pi. 1 : 5, Ap. 14 : 12.

XIV. Alors que le cœur naturel, ou charnel est en opposition à Dieu et à sa loi, cette opposition ne peut être soumise que par une transformation radicale des affections et l'échange des principes malsains contre les bons principes. Cette transformation suit la repentance et la foi, et est l'œuvre particulière de l'Esprit Saint, constituant la régénération, ou conversion.

XV. Etant donné que tous ont violé la loi de Dieu et ne peuvent d'eux mêmes obéir à ses justes exigences, nous sommes dépendants de Christ, d'abord pour être justifiés de nos offenses passées, et, deuxièmement, pour la grâce qui nous permettra de rendre une obéissance acceptable à sa sainte loi dans les temps à venir.

XVI. L'Esprit de Dieu a été promis pour se manifester dans l'église au travers de certains dons, énumérés tous spécialement dans 1 Co. 12 et Eph. 4. Ces dons ne sont pas prévus pour surpasser, ou prendre la place de la Bible, qui est suffisante pour nous rendre sages à salut ; pas plus que la Bible ne peut prendre la place de l'Esprit Saint. En spécifiant les différentes façons dont il opère, l'Esprit Saint a simplement prévu le nécessaire pour sa propre existence avec le peuple de Dieu jusqu'à la fin des temps, pour conduire à la compréhension de cette parole qu'il a inspirée, pour convaincre de péché, et pour produire une transformation dans le cœur et dans la vie. Ceux qui refusent à l'Esprit sa place et son œuvre, rejettent ouvertement cette partie de la Bible qui lui assigne cette œuvre et cette position.

XVII. Dieu, en accord avec ses agissements uniformes envers la race, envoie une proclamation de l'approche de la seconde venue du Christ ; et cette œuvre est symbolisée par les trois messages d'Ap. 14, le dernier mettant l'accent sur l'œuvre de réforme concernant la loi de Dieu afin que les gens puissent entièrement se préparer pour cet événement.

XVIII. Le temps de la purification du sanctuaire (voir proposition X), se synchronisant avec le temps de la proclamation du troisième message, est un temps de jugement investigatif, se référant tout d'abord aux morts, puis aux vivants lorsqu'arrive la fin du temps de grâce, afin de déterminer qui d'entre les myriades dormant présentement dans la poussière de la terre sera digne de prendre part à la première résurrection, et qui de ses multitudes vivantes sera digne d'être translaté – points devant être déterminés avant l'apparition du Seigneur.

XIV. La tombe, vers laquelle nous allons tous, exprimée par le mot Hébreux sheol et le mot grec hades, est un lieu de ténèbres où il n'y a ni œuvre, ni invention, ni sagesse, ni connaissance. Eccl. 9 : 10.

XX. L'état dans lequel nous sommes réduits par la mort est un état de silence, d'inactivité, et d'inconscience complète. Ps. 146 : 4; Eccl. 9 : 5, 6; Dan. 12 : 2.

XXI. L'humanité sera délivrée de cette prison qu'est la tombe par une résurrection corporelle ; les justes ayant part à la première résurrection qui a lieu lors de la seconde venue du Christ, et les méchants à la deuxième résurrection qui a lieu mille ans plus tard. Ap. 20 : 4-6.

XXII. Lors de la dernière trompette, les justes seront changés en un moment, en un clin d'œil, et seront enlevés avec les justes ressuscités pour rencontrer le Seigneur dans les airs, afin d'être pour toujours avec le Seigneur.

XXIII. Ces êtres rendus immortels sont alors enlevés au Ciel, dans la Nouvelle Jérusalem, la maison du Père, dans laquelle il y a de nombreuses demeures, Jn 14 : 1-3, où ils règnent avec Christ pendant mille ans, jugeant le monde et les anges déchus, c'est-à-dire qu'ils déterminent la punition qui leur sera attribuée à la fin des mille ans, Ap. 20 : 4 ; 1 Co. 6 : 2, 3. Durant ce temps la terre se trouve dans un état dévasté et chaotique, Jér. 4 : 23-27, elle est décrite par le même terme qu'à son commencement, soit le terme Grec abussos, ou abîme (Gen. 1 : 2). C'est là que Satan se trouve réduit durant les mille ans, Ap. 20 : 1, 2, et là qu'il sera finalement détruit, Ap. 20 : 10 ; Mal. 4 : 1. Le théâtre de la ruine pour laquelle il a œuvrée dans l'univers sera pour un temps sa prison méritée et lugubre, puis le lieu de son exécution finale.

XIV. Au terme des mille ans, le Seigneur descend avec son peuple et la Nouvelle Jérusalem, Ap. 21 : 2. Les méchants morts ressuscitent et se lèvent de la surface de la terre encore non renouvelée ; ils se réunissent autour de la cité, la demeure des saints, Ap. 20 : 9, puis du feu descend de Dieu du ciel et les dévore. Ils sont alors consumés, racines et rameaux, Mal. 4 : 1, devenant comme s'ils n'avaient jamais été, Ab. 15, 16. Dans cette exclusion éternelle de la présence du Seigneur, 2 Thés. 1 : 9, les méchants reçoivent la punition éternelle dont ils avaient été menacés, Mat. 25 : 46. C'est ici la perte des hommes impies, le feu qui les consume étant le feu pour lequel « les cieux et la terre qui sont à présent » sont réservés, qui fondra les éléments mêmes de par son intensité, et purifiera la terre des taches les plus profondes de la malédiction du péché. 2 P. 3 : 7-12.

XXV. De nouveaux cieux et une nouvelle terre s'élèveront par la puissance de Dieu des cendres des anciens, afin d'être, avec la Nouvelle Jérusalem pour métropole et capitale, l'héritage éternel des saints, le lieu où les justes vivront pour toujours, 2 P. 3 : 13 ; Ps. 37 : 11 ; Mat. 5 : 5.

Questions au Pasteur Loughborough :

The Review and Herald, 5 novembre 1861 ; italiques dans l'original.

FR. WHITE, Pourriez-vous envoyer ces questions au frère Loughborough, afin d'obtenir des explications ? – W. W. GILES. Toledo, Ohio.

QUESTION 1 : Quelles objections sérieuses peut-on émettre contre la doctrine de la trinité ?

REPONSE : Il y a de nombreuses objections que l'on pourrait émettre, mais vu notre espace limité, je les réduirai aux trois suivantes : 1. Elle est contraire au bon sens. 2. Elle est contraire aux Ecritures. 3. Son origine est païenne et fabuleuse.

On fera, dans l'ordre, un petit commentaire sur chacune de ces assertions : **1** – Ce n'est pas vraiment en accord avec le bon sens de dire que trois sont un et que un est trois, comme certains l'expriment en appelant Dieu « le Dieu trin », ou « le Dieu trois en un. » Si le Père, le Fils, et le Saint-Esprit étaient chacun Dieu, il y aurait trois Dieu ; car trois fois un n'est pas égal à un, mais à trois. Il est un sens par lequel ils sont un, mais pas une personne, comme le prétendent les Trinitaires.

2 – C'est contraire aux Ecritures. Vous pouvez ouvrir le Nouveau Testament quasiment n'importe où, s'il mentionne le Père et le Fils, il les représente comme deux personnes distinctes. Le chapitre dix-sept de Jean suffit à lui tout seul pour réfuter la doctrine de la trinité. Plus de quarante fois dans ce chapitre, le Christ parle de son Père comme étant une personne distincte de lui-même. Son Père était au ciel, et lui sur la terre. Le Père l'avait envoyé. Il lui avait donné ceux qui croyaient. Il allait devoir retourner vers le Père. Et c'est dans ce témoignage même qu'il nous montre en quoi consiste son unité avec son Père. Elle est de la même nature que l'unité existant entre les membres de l'église de Dieu. « Afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous, pour que le monde croie que tu m'as envoyé. Et je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, afin qu'ils soient un comme nous sommes un. » D'un seul cœur et d'un seul esprit. D'un seul but dans tous le plan mis en œuvre pour le salut de l'homme. Lisez le dix-septième chapitre de Jean, et voyez s'il ne renverse pas entièrement la doctrine de la trinité.

Si l'on veut croire cette doctrine, il nous faut croire, en lisant les Ecritures, que Dieu s'envoya lui-même dans le monde, qu'il est mort pour réconcilier le monde avec lui-même, qu'il s'est ressuscité lui-même d'entre les morts, qu'il monta au ciel pour se rencontrer lui-même, qu'il plaide devant lui-même au ciel, pour réconcilier le monde avec lui-même, et qu'il est le seul médiateur entre l'homme et lui-même. Le fait de se référer à la nature humaine du Christ en tant que Médiateur (d'après les Trinitaires), n'y change rien ; Clarke le dit en effet, « Le sang humain n'apaise pas plus Dieu que celui des cochons. » (Commentaire sur 2 Samuel 11 : 10) Il nous faut aussi croire que dans le jardin, Dieu se pria lui-même d'éloigner, s'il était possible, la coupe de lui-même, et mille autres absurdités semblables.

Lisez attentivement les textes suivants, les comparant avec l'idée que Christ est le Dieu omnipotent, omniprésent, suprême, et le seul Dieu à exister par lui-même : Jean 14 : 28 ; 17 : 3 ; 3 : 16 ; 5 : 19, 26 ; 11 : 15 ; 20 : 19 ; 8 : 50 ; 6 : 38 ; Marc 13 : 32 ; Luc 6 : 12 ; 22 : 69 ; 14 : 29 ; Matthieu 3 : 17 ; 27 : 46 ; Galates 3 : 20 ; 1 Jean 2 : 1 ; Apocalypse 5 : 7 ; Actes 17 : 31 ; Voyez aussi Luc 1 : 32 ; 22 : 42 ; Jean 3 : 35, 36 ; 5 : 19, 21, 22, 23, 25, 26 ; 6 : 40 ; 8 : 35, 36 ; 14 : 13 ; 1 Corinthiens 15 : 28, etc.

Le mot Trinité n'apparaît nulle part dans les Ecritures. Le texte principal qui est supposé l'enseigner est 1 Jean 5 : 7, et c'est une interpolation. Clarke dit : « Sur cent treize manuscrits, ce

texte ne se trouve pas dans cent douze d'entre eux. Avant le dixième siècle, on ne le trouve nulle part. Et la première fois qu'on le trouve en Grec est dans une traduction promue par le Concile de Latran, ayant eu lieu en 1215. »

3 – Son origine est païenne et fabuleuse. Au lieu de nous conduire vers les Ecritures pour nous prouver la trinité, on se réfère au trident des Perses, en affirmant que « de cette manière, ils voulaient nous enseigner l'existence d'une trinité, et s'ils avaient la doctrine de la trinité, ils ont dû la recevoir par la tradition du peuple de Dieu. Mais toutes ces choses sont des suppositions, car il est certain que l'église juive ne soutenait pas une telle doctrine. Mr Summerbell nous disait : « L'un de mes amis, étant dans une synagogue de New York, demanda au Rabbi d'expliquer le mot '*Elohim*'. Un trinitaire du clergé, se trouvant justement là, répondit, 'Eh bien, cela se réfère aux trois personnes de la Trinité ». C'est alors qu'un Juif s'avança et lui dit de ne plus mentionner ce nom, ou il se verrait obligé de le contraindre à quitter le bâtiment ; car dans la synagogue, il n'était pas permis de mentionner le nom d'un dieu étranger, quel qu'il soit.* » Milma, dit que l'idée du Trident est fabuleuse. †

Cette doctrine de la trinité entra dans l'église à la même époque que le culte des images, l'observance du jour du soleil, et n'est ni plus, ni moins, que la doctrine Perse remodelée. Depuis sa première apparition, il fallut environ trois cent années pour en faire ce qu'elle est maintenant. Elle débuta vers 325 ap. JC, et sa formulation ne fut pas complétée avant 381. Voir Milman Gibbon's Rome, vol 4 ; p. 422. Elle fut adoptée en Espagne en 589, en Angleterre, en 596, en Afrique, en 534. – Gibbon vol. 4, p. 114, 345 ; Milner vol. 1 p. 519. »

* Discussion entre Summerbell et Flood au sujet de la Trinité, p. 38

† Histoire de la chrétienté, p. 34

Copie de *The Desire of Ages*, p. 671

LET NOT YOUR HEART BE TROUBLED.

671

The Comforter is called "the Spirit of truth." His work is to define and maintain the truth. He first dwells in the heart as the Spirit of truth, and thus He becomes the Comforter. There is comfort and peace in the truth, but no real peace or comfort can be found in falsehood. It is through false theories and traditions that Satan gains his power over the mind. By directing men to false standards, he misshapes the character. Through the Scriptures the Holy Spirit speaks to the mind, and impresses truth upon the heart. Thus He exposes error, and expels it from the soul. It is by the Spirit of truth, working through the word of God, that Christ subdues His chosen people to Himself.

In describing to His disciples the office work of the Holy Spirit, Jesus sought to inspire them with the joy and hope that inspired His own heart. He rejoiced because of the abundant help He had provided for His church. The Holy Spirit was the highest of all gifts that He could solicit from His Father for the exaltation of His people. The Spirit was to be given as a regenerating agent, and without this the sacrifice of Christ would have been of no avail. The power of evil had been strengthening for centuries, and the submission of men to this Satanic captivity was amazing. Sin could be resisted and overcome only through the mighty agency of the third person of the Godhead, who would come with no modified energy, but in the fulness of divine power. It is the Spirit that makes effectual what has been wrought out by the world's Redeemer. It is by the Spirit that the heart is made pure. Through the Spirit the believer becomes a partaker of the divine nature. Christ has given His Spirit as a divine power to overcome all hereditary and cultivated tendencies to evil, and to impress His own character upon His church.

Of the Spirit Jesus said, "He shall glorify Me." The Saviour came to glorify the Father by the demonstration of His love; so the Spirit was to glorify Christ by revealing His grace to the world. The very image of God is to be reproduced in humanity. The honor of God, the honor of Christ, is involved in the perfection of the character of His people.

"When He [the Spirit of truth] is come, He will reprove the world of sin, and of righteousness, and of judgment." The preaching of the word will be of no avail without the continual presence and aid of the Holy Spirit. This is the only effectual teacher of divine truth. Only when the truth is accompanied to the heart by the Spirit, will it quicken the conscience or transform the life. One might be able to present the letter of the word of God, he might be familiar with all its commands and promises; but unless the Holy Spirit sets home the truth,

Manuscrit 21, 1906

The Father is not to be described by the earthly
The Father is all the fullness of the God head
invisible to mortal earthly sight.

The Son is all the fullness of the God head
revealed manifested, He is the express image of his
Fathers person For God so loved the world that he gave
his only begotten Son that whosoever
believeth in him Should not perish but have
everlasting life. Here is the personality of the Father.

The Spirit the Comforter whom Christ
promised to send after he assended to heaven
is Christ is the Spirit in all the fullness
of the God head making manifest to the
All who receive him and believe in Him
There are the living three persons alities of the heavenly
trio in which every Soul repenting of their
sins believing receiving Christ by a living
faith to them who are baptized in the name
of Jesus Christ to them In the name of the
Father and of the Son and of the Holy
Ghost these high digified personalities
Give power because they are Gods property
to be called the Sons of God, What is the sinner
to do, believe in Jesus Christ because they
are his property which he hath purchased
with his own blood through the test and trial
to which he was subjected to redeem from the slavery

114 ^{1st Ed. S. 7th 1906}
 The Father is not to be described by the earthly
 The Father is all the fullness of the God head
 invisible to mortal earthly sight.
 The Son is all the fullness of the God head
 revealed manifested, He is the express image of his
 Fathers person For God so loved the world that he gave
 his only begotten Son that whosoever
 believeth in him Should not perish but have
 everlasting life. Here is the personality of the Father.
 The Spirit the Comforter whom Christ
 promised to send after he assended to heaven
 is Christ is the Spirit in all the fullness
 of the God head making manifest to the
 All who receive him and believe in Him
 There are the living three persons alities of the heavenly
 trio in which every Soul repenting of their
 sins believing receiving Christ by a living
 faith to them who are baptized in the name
 of Jesus Christ to them In the name of the
 Father and of the Son and of the Holy
 Ghost these high digified personalities
 Give power because they are Gods property
 to be called the Sons of God, What is the sinner
 to do, believe in Jesus Christ because they
 are his property which he hath purchased
 with his own blood through the test and trial
 to which he was subjected to redeem from the slavery

Texte de la page ci-dessus :

The Father is not to be described by the earthly The Father is all the fullness of the God head invisible to mortal sight.

The Son is all the fullness of the God head ~~revealed~~ manifested, He is the express image of his ^{Fathers} person For God so loved the world that he gave his only begotten Son that whosoever believeth in him Should not perish but have everlasting life. Here is the personality of the Father.

The Spirit the Comforter whom Christ promised to send after he assended to heaven is ~~Christ~~ is the Spirit in all the fullness of the God head making manifest to the All who receive him and believe in Him There are ^{the} living three persons ^{alities} of the heavenly trio in which every soul repenting of their sins believing receiving Christ by a living faith to them who are baptized In the name of Jesus Christ to them In the name of the Father and of the Son and of the Holy Ghost these high digified personalities Give power because they are Gods property to be called the Sons of God, What is the sinner to do, believe in Jesus Christ because they are his property which he hath purchased with his own blood through the test and trial to which he was subjected to redeem from the slavery

Comme on peut le voir, l'écriture manuscrite de Sœur White était parfois très difficile à lire. Le texte interlinéaire présenté plus haut fut préparé à partir du manuscrit original. Les mots qui n'étaient pas clair furent comparés avec le manuscrit dactylographié d'Ellen White, du fichier copié en 1906.

Les cinq étapes vers l'Apostasie

Par J.N. Loughborough

Pour établir cette « abomination de la désolation » (Daniel 12 : 11), on voit que cinq étapes distinctes furent suivies :

1. Formation d'un credo par lequel ils exprimèrent leur foi par des phrases humaines au lieu de s'en tenir à la parole de Dieu.
2. Mise en place de leur credo comme condition de communion fraternelle, et dénonciation comme hérétiques de tous ceux qui ne voulurent pas adhérer à l'expression exacte de leurs credo.
3. Etablissement du credo comme règle selon laquelle tous les hérétiques doivent être éprouvés. C'est ainsi qu'ils furent nombreux à être déclaré pécheurs, dont la foi était plus en harmonie avec les expressions directes de la Bible que celle de ceux qui émettaient des décrets contre eux.
4. Se constituer eux-mêmes comme tribunal pour traiter des hérétiques, et exclure de leur communion tous ceux qui ne voulurent pas adhérer à leurs credo. Non satisfaits de leur interdire le droit aux privilèges liés à l'église dans ce monde, ils les déclarèrent sujets de l'étang de feu.
5. Ayant ainsi éveiller une haine dans leurs propres cœurs contre tous ceux qui ne se conformèrent pas à leurs credo, ils poursuivirent en invoquant et en obtenant l'aide de la puissance civile pour torturer, pour tuer par l'épée, par la faim, par la flamme et par les bêtes de la terre, ceux qu'ils avaient déclaré indignes de rester dans le monde.

C'est alors qu'apparu sur la scène de l'action une classe de Chrétiens de professions ayant un chef à leur tête, déclarant qu'il était réellement « Dieu sur terre », persécutant une autre classe de Chrétiens suivant consciencieusement le Seigneur et sa Parole, - une classe dont on pourrait dire, à la lumière selon laquelle Dieu les voit (comme il fut dit des anciens héros), « dont le monde n'était pas digne. » Hébr. 11 : 38. (J.N. Loughborough, *The Church, Its organisation, Order, and Discipline*,¹ p. 76, 77)

¹ *L'Eglise, son organisation, son ordre et sa discipline.*

« Constamment nous sommes appelés à tirer de lui notre subsistance en participant au pain vivant descendu du ciel, en puisant à une source toujours fraîche et toujours prête à répandre ses trésors. Si nous demeurons toujours en sa présence, nos cœurs tournés vers lui pour le remercier et le louer, notre vie intérieure sera continuellement renouvelée. Dans nos prières, nous parlerons avec Dieu comme avec un ami. Il nous révélera personnellement ses mystères, et nous ressentirons fréquemment la paix et la joie de la présence de Jésus. Nos cœurs brûleront au-dedans de nous quand il viendra s'entretenir avec nous comme il le faisait avec Hénoc. (*Les paraboles de Jésus*, p. 106)

Index des Textes Bibliques :

Genèse

Genèse 1 : 2.....	120
Genèse 1 : 3.....	87
Genèse 1 : 26.....	119, 145, 146
Genèse 2 : 7.....	118
Genèse 2 : 16, 17.....	91
Genèse 2 : 24.....	82
Genèse 3 : 15.....	92
Genèse 6 : 3.....	27
Genèse 6 : 17.....	118
Genèse 18 : 10.....	128
Genèse 18 : 14.....	128
Genèse 22 : 18.....	92
Genèse 26 : 4.....	92
Genèse 28 : 14.....	92
Genèse 32 : 10-16.....	28
Genèse 42 : 11.....	82
Genèse 49 : 10.....	92

Exode

Exode 3 : 8.....	25
Exode 7 : 1.....	145
Exode 20 : 2.....	25
Exode 27 : 20.....	16
Exode 31 : 16.....	37

Lévitique

Lévitique 1 : 4.....	50
Lévitique 4.....	47, 49
Lévitique 4 : 1-21.....	48
Lévitique 4 : 3, 5, 16.....	92
Lévitique 4 : 3, 14.....	48
Lévitique 4 : 22.....	48
Lévitique 4 : 22-35.....	48
Lévitique 4 : 26.....	48, 50
Lévitique 4 : 35.....	48
Lévitique 5 : 6.....	50
Lévitique 6 : 19.....	48
Lévitique 12 : 7.....	50
Lévitique 16.....	47, 49
Lévitique 16 : 1-34.....	49
Lévitique 16 : 17.....	34
Lévitique 16 : 30.....	49
Lévitique 19 : 18.....	83
Lévitique 20 : 26.....	177
Lévitique 23.....	50
Lévitique 23 : 26-28.....	50

Nombres

Nombres 2 : 3-29.....	48
Nombres 3 : 32.....	48
Nombres 23 : 9.....	177

Deutéronome

Deutéronome 6 : 4.....	82, 148
Deutéronome 6 : 4, 5.....	83
Deutéronome 18 : 18.....	12
Deutéronome 31 : 16-18.....	179
Deutéronome 32 : 1, 2.....	133
Deutéronome 32 : 2.....	119

Deutéronome 32 : 4.....	101
Deutéronome 32 : 43.....	87

Josué

Josué 24 : 31.....	179
--------------------	-----

Juges

Juges 2 : 7-13.....	179
---------------------	-----

1 Samuel

1 Samuel 1 : 22.....	79
1 Samuel 11 : 6.....	120

2 Samuel

2 Samuel 7 : 12-16.....	92
-------------------------	----

1 Rois

1 Rois 11 : 5.....	145
--------------------	-----

2 Rois

2 Rois 6.....	176
---------------	-----

Job

Job 4 : 9.....	118
Job 11 : 7, 8.....	98
Job 27 : 3.....	118
Job 33 : 4.....	118, 120
Job 38-41.....	109

Psaumes

Psaume 11 : 3.....	11, 138
Psaume 16 : 10.....	153
Psaume 32 : 2.....	50
Psaume 40 : 9.....	42
Psaume 45 : 6, 7.....	87
Psaume 45 : 7.....	146
Psaume 72 : 6.....	129
Psaume 84 : 12.....	128
Psaume 85 : 11.....	38
Psaume 88 : 9.....	153
Psaume 96 : 5.....	109
Psaume 139 : 7.....	61, 159, 195
Psaume 139 : 7, 8.....	120

Proverbes

Proverbes 1 : 23.....	119, 133
Proverbes 4 : 18.....	9, 11, 15, 16
Proverbes 8 : 22-25.....	90, 112
Proverbes 8 : 22-30.....	71, 152
Proverbes 8 : 23.....	79, 121
Proverbes 9 : 10.....	70
Proverbes 18 : 13.....	73
Proverbes 30 : 4.....	99

Esaïe

Esaïe 1 : 21.....	11
Esaïe 6 : 9, 10.....	128
Esaïe 7 : 14.....	25
Esaïe 8 : 18.....	147
Esaïe 8 : 20.....	136

Esaïe 9 : 5.....	147
Esaïe 9 : 6.....	66, 71, 147
Esaïe 11 : 1, 2.....	93
Esaïe 13 : 12.....	50
Esaïe 14 : 12-14.....	116
Esaïe 24 : 5.....	37
Esaïe 25 : 9.....	66
Esaïe 28 : 16.....	97
Esaïe 40 : 13.....	118
Esaïe 43 : 10.....	152
Esaïe 43 : 12.....	152, 153
Esaïe 44 : 6.....	148, 149
Esaïe 44 : 8.....	148
Esaïe 46 : 10.....	109
Esaïe 50 : 5, 6.....	27
Esaïe 53 : 6.....	27
Esaïe 53 : 7-10.....	108
Esaïe 53 : 10, 12.....	153
Esaïe 53 : 10-12.....	108
Esaïe 53 : 12.....	63, 110, 153
Esaïe 55 : 9.....	98
Esaïe 56 : 10.....	55
Esaïe 57 : 15.....	19
Esaïe 60 : 19.....	128

Jérémie

Jérémie 10 : 10-12.....	109
Jérémie 23 : 5, 6.....	93
Jérémie 31 : 31-34.....	128

Ezéchiël

Ezéchiël 1 : 26.....	120
Ezéchiël 2 : 1, 2.....	119
Ezéchiël 7 : 5-7.....	55
Ezéchiël 18 : 4.....	108

Daniel

Daniel 7 : 3.....	87
Daniel 7 : 9, 13.....	120
Daniel 7 : 10.....	32, 34
Daniel 7 : 13.....	32
Daniel 7 : 17, 23.....	87
Daniel 8 : 14.....	31, 32, 33, 34, 44
Daniel 9 : 24.....	37
Daniel 9 : 25, 26.....	92
Daniel 9 : 26.....	108
Daniel 10 : 21.....	127
Daniel 11.....	16
Daniel 11 : 31.....	194

Osée

Osée 6 : 3.....	129
Osée 14 : 5, 7.....	128, 129

Joël

Joël 2 : 23.....	134
Joël 2 : 23, 28, 32.....	132

Jonas

Jonas 2 : 7.....	79
------------------	----

Michée

Michée 5 : 1 79
 Michée 5 : 2 71, 79

Zacharie

Zacharie 4 : 6 129
 Zacharie 6 : 12, 13 84, 92, 93
 Zacharie 6 : 13 85

Malachie

Malachie 4 : 2 129

Matthieu

Matthieu 1 : 18 126
 Matthieu 1 : 20 126
 Matthieu 1 : 23 25
 Matthieu 3 : 15 26, 123
 Matthieu 3 : 16, 17 145
 Matthieu 3 : 17 65, 85, 96, 142
 Matthieu 4 : 3, 4 111
 Matthieu 7 : 22, 23 176
 Matthieu 8 : 17 27
 Matthieu 10 : 20 127
 Matthieu 10 : 32 100
 Matthieu 11 : 27 100
 Matthieu 12 : 28 142
 Matthieu 13 : 24 125
 Matthieu 14 : 22-33 95
 Matthieu 14 : 33 101
 Matthieu 15 : 2, 3 175
 Matthieu 15 : 9 175
 Matthieu 16 : 13-17 86, 97
 Matthieu 16 : 15, 16 31
 Matthieu 16 : 17 98
 Matthieu 16 : 21-23 107
 Matthieu 16 : 24 113
 Matthieu 17 : 5 85, 96
 Matthieu 18 : 1-5 19
 Matthieu 18 : 20 131
 Matthieu 21 : 37 111
 Matthieu 26 : 63 86
 Matthieu 27 : 46 88
 Matthieu 27 : 50 110
 Matthieu 28 : 18 64, 152
 Matthieu 28 : 19 143, 144
 Matthieu 28 : 20 131

Marc

Marc 1 : 1 101
 Marc 4 : 28 128
 Marc 12 : 28-34 82
 Marc 12 : 32 148
 Marc 12 : 34 148
 Marc 13 : 32 64, 75, 110
 Marc 14 : 60-61 85
 Marc 14 : 62 86

Luc

Luc 1 : 32 93
 Luc 1 : 35 27, 93, 126
 Luc 1 : 80 119
 Luc 2 : 40 119
 Luc 2 : 52 26, 75, 110

Luc 4 : 5-7 76, 110
 Luc 4 : 8 76
 Luc 4 : 16-19 92
 Luc 4 : 18-19a 121
 Luc 7 : 12 90
 Luc 8 : 42 90
 Luc 9 : 26 150
 Luc 9 : 38 90
 Luc 12 : 27 128
 Luc 12 : 32 176, 194
 Luc 19 : 10 132
 Luc 23 : 32 125
 Luc 23 : 39-43 48

Jean

Jean 1 : 1 150, 151
 Jean 1 : 1, 2 71, 151
 Jean 1 : 1, 2, 14 27
 Jean 1 : 1-3 66
 Jean 1 : 1-4 161
 Jean 1 : 2 151
 Jean 1 : 3 78, 80, 152
 Jean 1 : 4 76
 Jean 1 : 14 27, 63, 89
 Jean 1 : 14-16 161
 Jean 1 : 18 88, 89, 150
 Jean 1 : 34 101
 Jean 1 : 40, 41 92
 Jean 1 : 49 86, 101
 Jean 2 : 18 154
 Jean 2 : 19 153
 Jean 3 : 13-18 125
 Jean 3 : 16 84, 89, 92, 99, 106, 107, 144
 Jean 3 : 16-18 85
 Jean 3 : 17 83
 Jean 3 : 18 89, 95
 Jean 3 : 34-36 161
 Jean 3 : 36 95
 Jean 4 : 24 85, 120
 Jean 5 : 19 125
 Jean 5 : 19, 30 109
 Jean 5 : 23 66
 Jean 5 : 24-29 112
 Jean 5 : 26 64, 77, 78, 152
 Jean 5 : 30 29
 Jean 5 : 36 66, 68
 Jean 6 : 33 129
 Jean 6 : 38 101
 Jean 6 : 47 164
 Jean 6 : 57 65
 Jean 6 : 63 119, 121, 131, 134
 Jean 7 : 17 9
 Jean 8 : 12 87
 Jean 8 : 26 100
 Jean 8 : 28 100, 119
 Jean 8 : 38 100
 Jean 8 : 42 79, 101
 Jean 8 : 44 87, 107
 Jean 8 : 51 152
 Jean 8 : 54 148
 Jean 8 : 56 152
 Jean 8 : 58 152
 Jean 9 : 35 96

Jean 9 : 35-38 95
 Jean 10 : 17 42
 Jean 10 : 17, 18 153
 Jean 10 : 18 76
 Jean 10 : 25 142
 Jean 10 : 29, 30 100
 Jean 10 : 30 94, 99, 146
 Jean 10 : 36 101, 142
 Jean 11 : 25 131
 Jean 11 : 33 155
 Jean 12 : 32 138
 Jean 12 : 49, 50 100
 Jean 14 : 6 132, 177
 Jean 14 : 10 29, 100, 119
 Jean 14 : 15-18 124
 Jean 14 : 16 125, 167
 Jean 14 : 17 125, 132, 167
 Jean 14 : 18 131
 Jean 14 : 21 124
 Jean 14 : 23 124, 144, 155
 Jean 14 : 26 123, 125
 Jean 14 : 28 64, 100
 Jean 15 : 1 100
 Jean 15 : 9 94
 Jean 15 : 26 132
 Jean 16 : 13 132
 Jean 16 : 27-29 101
 Jean 17 : 2 64
 Jean 17 : 3 9, 65, 70, 83, 93, 97, 103, 116, 125, 150
 Jean 17 : 5 79
 Jean 17 : 11 100, 146
 Jean 17 : 20-23 100
 Jean 17 : 21, 22 146
 Jean 17 : 22 142
 Jean 17 : 23 94
 Jean 19 : 30 43
 Jean 20 : 17 88
 Jean 20 : 31 96, 141

Actes

Actes 2 : 22 64
 Actes 2 : 22-24 91
 Actes 2 : 29, 30 93
 Actes 2 : 36 66, 92
 Actes 2 : 38 143
 Actes 3 : 15 111
 Actes 4 : 10 111
 Actes 4 : 12 93
 Actes 5 : 3, 4 155
 Actes 5 : 31 72
 Actes 8 : 16 143
 Actes 8 : 26 96
 Actes 8 : 36 96
 Actes 8 : 37 96
 Actes 8 : 39, 40 96
 Actes 9 : 19, 20 86
 Actes 9 : 20 96, 169
 Actes 10 : 48 143
 Actes 17 : 11 160
 Actes 19 : 5 143
 Actes 20 : 29, 30 116
 Actes 21 : 21 17
 Actes 24 : 5 169

Actes 24 : 14	169, 172
Actes 24 : 25	34
Actes 28 : 25	128

Romains

Romains 1 : 1, 3	102
Romains 1 : 3	26, 123
Romains 1 : 3, 4	169
Romains 1 : 18	55
Romains 1 : 23	25
Romains 3 : 19	27
Romains 3 : 23	107
Romains 4 : 24, 25	111
Romains 5 : 6-8	107
Romains 5 : 6-11	96
Romains 5 : 8-10	169
Romains 6 : 6	27
Romains 6 : 23	93
Romains 7 : 14	27
Romains 7 : 22	131
Romains 7 : 25	131
Romains 8 : 3	21, 25, 27, 28
Romains 8 : 9-11	121
Romains 8 : 9-12	127
Romains 8 : 26	154
Romains 8 : 26, 27	128
Romains 10 : 17	131
Romains 11 : 34	118

1 Corinthiens

1 Corinthiens 1 : 1	102
1 Corinthiens 1 : 18-31	172
1 Corinthiens 2 : 1, 2	106
1 Corinthiens 2 : 2	96, 169
1 Corinthiens 2 : 10-16	120
1 Corinthiens 2 : 11	166
1 Corinthiens 3 : 11	98
1 Corinthiens 3 : 16	120
1 Corinthiens 3 : 16, 17	138
1 Corinthiens 5 : 3	119
1 Corinthiens 6 : 19, 20	138
1 Corinthiens 8 : 4	148
1 Corinthiens 8 : 5-7	83
1 Corinthiens 8 : 6	64, 102, 103, 150, 155
1 Corinthiens 11 : 3	102
1 Corinthiens 11 : 23	107
1 Corinthiens 15 : 3	107, 108, 169
1 Corinthiens 15 : 12-17	111
1 Corinthiens 15 : 24-28	88
1 Corinthiens 15 : 27, 28	147, 152

2 Corinthiens

2 Corinthiens 1 : 1	84, 102
2 Corinthiens 1 : 2-7	124
2 Corinthiens 1 : 4	124
2 Corinthiens 3 : 17	121, 123, 127, 155
2 Corinthiens 5 : 7	137
2 Corinthiens 5 : 14	112
2 Corinthiens 5 : 21	27
2 Corinthiens 6 : 16	138
2 Corinthiens 8 : 9	43
2 Corinthiens 13 : 14	144

Galates

Galates 1 : 1	102, 153
Galates 1 : 3	84
Galates 1 : 4	92, 94, 96
Galates 1 : 6	171
Galates 1 : 6, 7	125
Galates 1 : 12	107
Galates 2 : 20	169
Galates 3 : 1-5	131
Galates 3 : 5	131
Galates 3 : 10	27
Galates 3 : 13	27
Galates 4 : 4	27, 28
Galates 4 : 29	128
Galates 5 : 6	140

Ephésiens

Ephésiens 1 : 2	84
Ephésiens 1 : 17	88, 147
Ephésiens 1 : 19, 20	154
Ephésiens 2 : 2	86
Ephésiens 2 : 15	37
Ephésiens 2 : 18	150
Ephésiens 2 : 19, 20	97
Ephésiens 2 : 19-22	139
Ephésiens 2 : 20	12
Ephésiens 3 : 9	64, 146
Ephésiens 3 : 16	131
Ephésiens 4 : 5	155
Ephésiens 4 : 5, 6	83
Ephésiens 4 : 6	143
Ephésiens 4 : 11, 12	12
Ephésiens 4 : 21	53
Ephésiens 5 : 6	86

Philippiens

Philippiens 1 : 19	127
Philippiens 2 : 5	47, 100, 116, 121, 131
Philippiens 2 : 5-9	151
Philippiens 2 : 6, 7	109
Philippiens 2 : 7	25, 26, 27
Philippiens 2 : 7, 8	30
Philippiens 2 : 10, 11	65

Colossiens

Colossiens 1 : 1-2	84
Colossiens 1 : 15	64
Colossiens 1 : 16	152
Colossiens 1 : 19	152
Colossiens 1 : 27	131
Colossiens 2 : 5	119
Colossiens 2 : 8	175
Colossiens 2 : 9	152
Colossiens 2 : 14-17	37
Colossiens 3 : 16	90

1 Thessaloniens

1 Thessaloniens 1 : 1, 2	84
1 Thessaloniens 1 : 10	111
1 Thessaloniens 3 : 11	102

2 Thessaloniens

2 Thessaloniens 2 : 3	17, 116
2 Thessaloniens 2 : 3-5	179
2 Thessaloniens 2 : 7	116
2 Thessaloniens 2 : 16-17	102

1 Timothée

1 Timothée 1 : 2	47
1 Timothée 1 : 17	109
1 Timothée 2 : 5	64, 83, 103, 128, 155
1 Timothée 2 : 6	92
1 Timothée 2 : 14	28
1 Timothée 3 : 16	25
1 Timothée 4 : 1	179
1 Timothée 6 : 16	109, 148
1 Timothée 6 : 20	47, 54

2 Timothée

2 Timothée 1 : 14	131
2 Timothée 2 : 15	12, 85
2 Timothée 3 : 14	47

Tite

Tite 1 : 2	101
Tite 2 : 13	150

Hébreux

Hébreux 1 : 1, 2	103
Hébreux 1 : 1-5	73
Hébreux 1 : 2	64, 146
Hébreux 1 : 3	87
Hébreux 1 : 4	87
Hébreux 1 : 6	103, 147
Hébreux 1 : 8	66, 87, 146, 147
Hébreux 1 : 9	66, 87
Hébreux 2 : 9-11	26, 123
Hébreux 2 : 10	26, 123
Hébreux 2 : 11	21
Hébreux 2 : 13	147
Hébreux 2 : 14-16	26, 123
Hébreux 2 : 17	21, 27, 123
Hébreux 2 : 17, 18	26, 127
Hébreux 4 : 15	21, 27, 28
Hébreux 5 : 2	27
Hébreux 7 : 24-27	42, 128
Hébreux 7 : 26	26, 123
Hébreux 8	33
Hébreux 8 : 1-5	33
Hébreux 8 : 4, 5	33
Hébreux 8 : 5	34
Hébreux 9	47
Hébreux 9 : 1-9	47
Hébreux 9 : 6, 7	33
Hébreux 9 : 11-14	47
Hébreux 9 : 14	50
Hébreux 9 : 22, 23	34
Hébreux 9 : 23, 24	34
Hébreux 9 : 28	47, 53
Hébreux 10 : 5-7	101
Hébreux 10 : 15-17	128
Hébreux 11 : 17	90
Hébreux 11 : 18	90
Hébreux 12 : 2	9

Jacques

Jacques 1 : 1 84, 102
 Jacques 2 : 8-12 36
 Jacques 2 : 10..... 171
 Jacques 2 : 19..... 83

1 Pierre

1 Pierre 1 : 3..... 66
 1 Pierre 1 : 7..... 11
 1 Pierre 1 : 9-11 127
 1 Pierre 1 : 11..... 12, 121
 1 Pierre 1 : 18..... 175
 1 Pierre 1 : 21..... 111
 1 Pierre 2 : 6..... 97
 1 Pierre 2 : 22..... 107
 1 Pierre 2 : 24 112
 1 Pierre 3 : 18..... 47
 1 Pierre 5 : 8, 9..... 11

2 Pierre

2 Pierre 1 : 2 84, 102
 2 Pierre 1 : 5..... 11
 2 Pierre 1 : 19-21 11
 2 Pierre 1 : 21..... 127

1 Jean

1 Jean 1 : 3 144
 1 Jean 1 : 9 49
 1 Jean 2 : 1 124
 1 Jean 2 : 22, 23 93
 1 Jean 3 : 1 27, 144
 1 Jean 4 : 9 89, 90 138, 141
 1 Jean 4 : 9-15..... 96

1 Jean 4 : 14, 15 101, 141
 1 Jean 4 : 16 90
 1 Jean 4 : 19 90, 112, 138
 1 Jean 5 : 1 141
 1 Jean 5 : 5 101
 1 Jean 5 : 7 143
 1 Jean 5 : 7, 8 141, 142, 144
 1 Jean 5 : 10-13 93, 141
 1 Jean 5 : 12 76
 1 Jean 5 : 20 149

2 Jean

2 Jean 3 84, 102

3 Jean

3 Jean 4 81

Jude

Jude 1 84
 Jude 3 60, 171
 Jude 4 60, 64

Apocalypse

Apocalypse 1 : 1 12, 64, 75, 127
 Apocalypse 1 : 4, 5 149
 Apocalypse 1 : 8 148, 149
 Apocalypse 1 : 11 149
 Apocalypse 1 : 16 127
 Apocalypse 1 : 17 128, 148
 Apocalypse 1 : 18 107, 128
 Apocalypse 2 : 1 127
 Apocalypse 2 : 8 128, 148
 Apocalypse 2 : 18 159

Apocalypse 3 : 12 88
 Apocalypse 3 : 14 66, 101, 107
 Apocalypse 3 : 21 29, 101
 Apocalypse 4 : 11 103
 Apocalypse 5 : 11 72
 Apocalypse 5 : 12-14 103
 Apocalypse 10 : 7 34
 Apocalypse 11 : 15 34
 Apocalypse 11 : 19 34
 Apocalypse 13 : 3 176
 Apocalypse 13 : 8 91
 Apocalypse 13 : 13-14 137
 Apocalypse 14 85
 Apocalypse 14 : 4, 5 50
 Apocalypse 14 : 6, 7 34, 116
 Apocalypse 14 : 7 193
 Apocalypse 14 : 8 116
 Apocalypse 14 : 11 78
 Apocalypse 14 : 12 11
 Apocalypse 16 : 13, 14 137
 Apocalypse 17 : 5 116
 Apocalypse 18 : 1 135
 Apocalypse 18 : 4 116
 Apocalypse 20 : 10 78

Vous trouverez dans cette version augmentée du livre *Le Fondement de notre Foi* des informations cruciales sur la croyance de nos pionniers au sujet de la Divinité et de la compréhension qu'avait d'Ellen G. White de ce thème très important.

Nous vous invitons à rechercher le Saint Esprit de Dieu dans un esprit de prière, alors que vous lisez attentivement ces pages. Vous y trouverez une présentation des racines du mouvement Adventiste, une explication du développement de la Christologie Adventiste, et la merveilleuse harmonie qui existe entre les enseignements de la Bible, les écrits d'Ellen White, et la foi de nos pionniers Adventistes.

Vous y trouverez également plusieurs pages supplémentaires pleines de vérités importantes au sujet de l'Esprit Saint et de Jésus Christ en tant que Fils de Dieu. Un chapitre entier traite des textes bibliques apparemment difficiles au sujet de la Divinité.